
ACCADEMIA DI MEDICINA
DI
TORINO

Gioanni Brugnone Direttore della
Regia Scuola veterinaria
ora morto . 1818.

# MÉDECINE

## *VÉGÊTALE,*

*Tirée uniquement des plantes usuelles, appliquées aux différentes Maladies qui régnent dans les Campagnes;*

Par M. Pierre Joseph Buchoz, Docteur agrégé au College Royal des Médecins de Nanci, & à la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson, Membre de plusieurs Académies.

Ex lib. Hieronymi [illegible] M. D. [illegible]

1792.

YVERDON.

M. DCC. LXX.



# PRÉFACE.

*La Médecine Végétale que nous mettons au jour, est entiérement tirée des plantes : elle est divisée en trois parties ; la premiere comprend les définitions symptomatiques des maladies qui régnent dans les campagnes, avec la méthode pour les guérir ; la seconde contient les formules ou recettes des médicamens composés avec les plantes ; la troisieme traite des principales vertus de chaque plante, & est accompagnée de renvois pour dénoter la recette dans laquelle elles entrent.*

*Le bien de l'humanité est le motif qui nous a engagés à puplier cet Ouvrage ; ce n'est pas pour les habitans des villes, qui ont toutes les ressources nécessaires dans leurs maladies, c'est pour les pauvres gens de la campagne qui périssent la plupart*

*faute de secours, que nous travaillons; ces malheureux ont autour d'eux tous les remedes qui peuvent guérir leurs maux, sans avoir le bonheur de les connoître; les végétaux leurs fournissent à chaque instant ce qui est nécessaire à leur vie; les médicamens qu'on en tire sont même plus anologues à leurs tempéramens & aux climats; pourquoi aller chercher à grands frais chez l'étranger des remedes inférieurs en vertus, tandis que nous foulons aux pieds ceux que la nature toujours bienfaisante & même prodigue, si l'on peut se servir de ce terme, nous offre presque à chaque pas?*

*Les villageois ont plus de soin de la guérison de leurs bestiaux que de la leur propre, & ils sacrifient toute leur petite fortune au rétablissement de ces animaux, tandis qu'il se refusent pour leur santé jusqu'à la valeur d'une obole; d'où vient souvent la dépopulation des campagnes.*

*Le célébre M. Tissot vient de donner un excellent Traité sur les maladies populaires; cet ouvrage qui est uniquement consacré à l'humanité, suppose cependant dans sa méthode curative aussi courte que*

ſimple, une petite pharmacie qu'on eſt obligé de ſe procurer en campagne, & qui ne laiſſe pas d'être diſpendieuſe pour de pauvres habitans. Par le moyen de l'Ouvrage que nous publions, nous remédions à cet inconvenient.

Nous annonçons dans cette Médecine végétale les propriétés des plantes, & nous faiſons voir que les pharmacies peuvent devenir inutiles pour les campagnes, puiſqu'on y trouve dans toutes ſaiſons, ſoit parmi les racines, ſoit parmi les feuilles & fleurs, des médicamens ſimples que la nature a mis par-tout à la portée des plus pauvres habitans : pourvu qu'on ſache l'endroit où croiſſent les plantes & qu'on les connoiſſe, il eſt facile de pouvoir ſe les procurer. Nous n'entreprenons pas ici d'apprendre aux habitans des campagnes la méthode de les connoître par la botanique ; l'expoſé des noms françois & vulgaires leur eſt plus profitable que de grandes & pompeuſes deſcriptions : auſſi nous en ſommes-nous tenus aux noms françois les plus uſités, & nous avons banni toutes les phraſes botaniques qui deviendroient pour eux un véritable algebre.

*A la simple inspection par un certain je ne sais quoi, qu'on peut appeller usage parmi nous, & qui seroit instinct chez les animaux, nous connoissons très-souvent les plantes, & nous avons quelque pressentiment de leurs vertus.*

*Ce n'est donc pas, je ne peux trop le répéter, pour les personnes délicates qui habitent les villes, que cet Ouvrage est rédigé; nous ne l'avons pas fait non plus pour les Médecins, Chirurgiens, Pharmaciens, ils connoissent mieux que nous ce qu'il faut savoir: mais c'est aux Curés, aux Ministres & aux principaux habitans des villages que nous offrons ce secours; souvent par l'éloignement des villes & la misere des malades, ils sont engagés à faire eux-mêmes l'office de Médecins.*

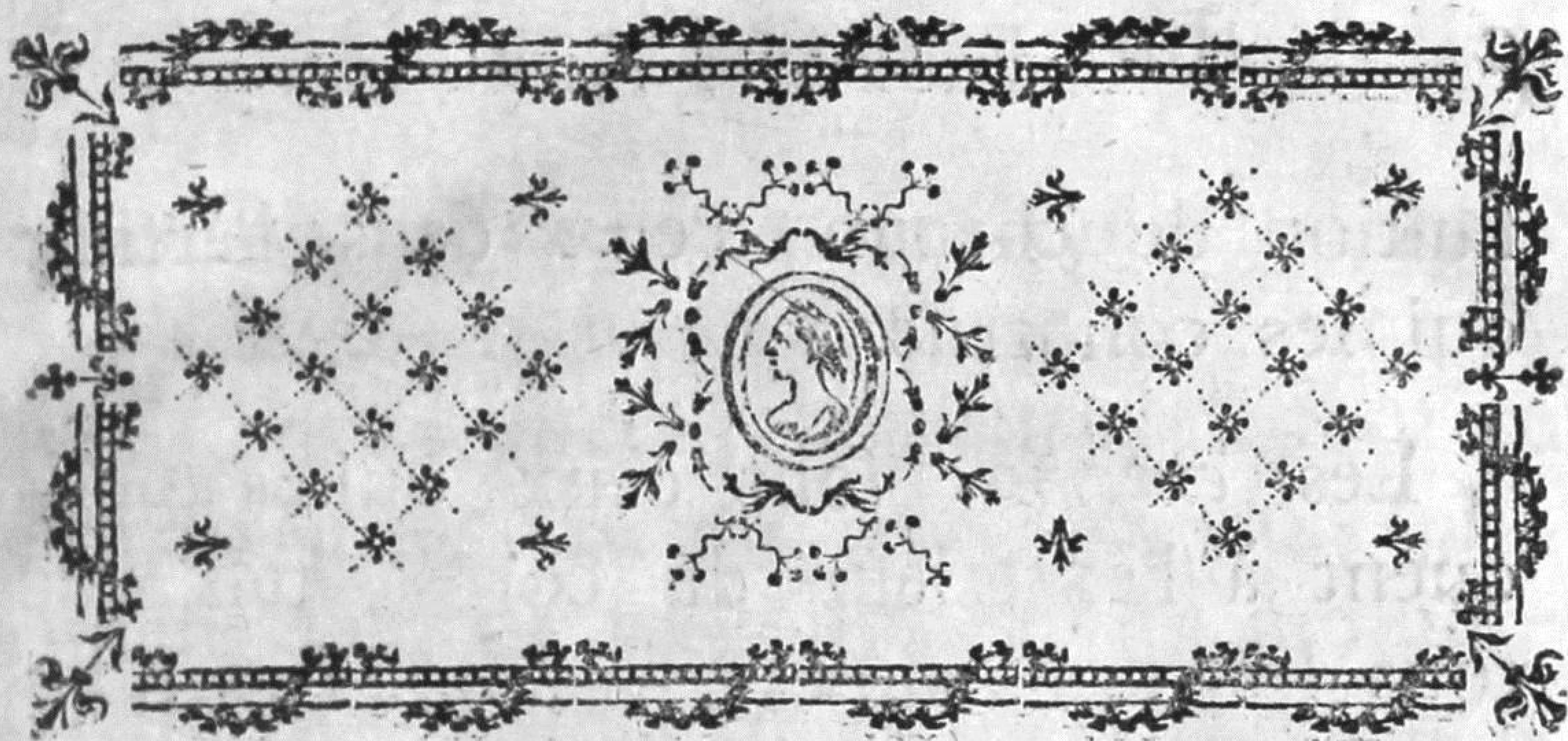
*La nature a besoin quelquefois d'être aidée: par le moyen des remedes simples que nous indiquons, ils pourront y parvenir. Au reste ce Traité est composé d'après la nature & l'expérience, & d'après les meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette matiere; je m'y suis beaucoup aidé des observations de M. Marquet,*

*ancien Botaniſte de la Cour de Lorraine.*

*Je puis ici atteſter l'efficacité des remedes végétaux qu'il employoit avec ſuccès, même dans pluſieurs maladies regardées comme incurables, & il me ſeroit facile de prouver ce que j'avance par une infinité de certificats qui me reſtent entre les mains, & que j'ai trouvés dans ſes papiers ; certificats non ſuſpects qui confirment tous les effets merveilleux des plantes dans la guériſon de beaucoup de maladies.*

*Enfin cet Ouvrage offre le réſultat de différentes obſervations que nous avons faites dans les Hôpitaux, tant militaires que bourgeois, où nous avons traité un grand nombre de malades. C'eſt en quelque ſorte la liſte des remedes que nous avons employés pour ſoulager les pauvres malheureux de Nanci qui ont eu recours à nous, & notamment ceux de la Paroiſſe Saint-Epvre, auxquels nous avons donné nos ſoins pendant pluſieurs années, & que nous avons guéris pour la plupart par le ſecours des végétaux du pays ; c'eſt pareillement une*

*ſuite des réflexions médicinales que nous avons faites dans différens voyages dans toutes les Provinces de France, en traitant pluſieurs malades qui ont demandé notre ſecours.*



# INTRODUCTION
## A LA
## *MÉDECINE VÉGÉTALE.*

IL y a plusieurs sortes de médicamens. Les uns sont INTERNES, les autres EXTERNES, & d'autres sont MOYENS.

Les *internes* sont les apozêmes, les bols, les bouillons, les décoctions, les émulsions, les infusions, les juleps, les loochs, les opiates, les pilules, les potions, les poudres, les tisanes, les sirops & les tablettes : ces remedes sont nommés internes, parce qu'on les prend intérieurement. Nous donnerons la dé-

finition de chacun d'eux dans l'article qui les concerne.

Les *externes* ſont ceux qui s'appliquent à l'extérieur du corps, tels que tous les cataplaſmes, les collyres, les emplâtres, les fomentations, les frontaux & les linimens.

Les *moyens* ſont ceux qu'on introduit dans quelques cavités du corps pour en ſortir auſſi-tôt, comme les gargariſmes, les dentifrices, les errhins, les injections & les lavemens.

Pour preſcrire ces ſortes de remedes, l'on ſe ſert de *formules*. Les formules en médecine, ne ſont autre choſe que l'art d'ordonner & de doſer les remedes conformément aux maladies auxquelles ils conviennent. On les preſcrit par poids, manipule ou poignée, pincée, paire, nombre, grains & gouttes. Le poids commence par le grain, ſe continue par le ſcrupule, dragme ou gros, once & livre; le grain eſt la peſanteur d'un grain d'orge bien nourri; le ſcrupule peſe vingt-quatre grains; le

gros ou la dragme trois ſcrupules ; l'once, huit dragmes ; la livre de médecine, douze onces ; la pincée eſt tout ce qu'on peut prendre avec les trois premiers doigts ; la goutte eſt la moindre partie de la liqueur qui ſe ſépare en la verſant.

L'on ordonne les bois, les racines, les écorces, par poids, comme auſſi les ſemences que l'on preſcrit cependant quelquefois par pincées ; l'on preſcrit les feuilles vertes des plantes par poignées, les ſeches par poids & par pincées, les gros fruits par nombre, les petits comme amandes par paires. L'ordre qu'on doit garder en ordonnant les remedes, c'eſt de commencer par les ingrédiens qui ont beſoin d'une plus longue coction : ainſi les bois, les racines & les écorces doivent précéder les feuilles, les ſommités, les fruits, les ſemences, & les fleurs. La doſe des racines dans un bouillon ou apozême, eſt d'environ une once ; des écorces & des bois, d'une demi-once ; des feuilles vertes, d'une ou de deux poignées ; des ſeches, d'une pincée ; des

ſommités, des fleurs, d'une ou deux pincées; des ſemences chaudes, de deux gros, des ſemences froides, d'une demi-once; celle des gros fruits, comme les pommes, eſt ordinairement d'un ſeul; celle des médiocres, comme les prunes, eſt de trois; des petits, comme les raiſins ſecs, une demi-once; la doſe ordinaire de la liqueur dans les apozêmes, juleps & autres potions, eſt depuis quatre juſqu'à ſix ou huit onces. C'eſt ainſi qu'on doit doſer les plantes, & cependant plus ou moins ſuivant l'âge, les forces & le tempérament du malade; il faut être d'une grande exactitude pour doſer celles qu'on ne doit prendre qu'avec meſure, comme l'épurge, le cabaret, l'hellébore & autres ſemblables, dont il faut ſe ſervir avec prudence.

Les médicamens, ſuivant leurs vertus, ont différens noms qui leur ſont conſacrés. Comme nous avons ſouvent occaſion d'en parler dans cet Ouvrage, il eſt à propos d'en donner ici les définitions.

Par *abſorbant* l'on entend communé-

ment un remede qui, par ſes parties poreuſes & terreſtres, abſorbe ou adoucit les ſels âcres & acides contenus dans les humeurs.

L'*adouciſſant* eſt un remede qui calme le mouvement des humeurs. Celui qui eſt propre à rapprocher & unir les parties ſolides, comme la racine de guimauve, eſt connu ſous le nom de remede *agglutinant*; & l'on appelle *alexitere*, celui qui eſt propre à réſiſter aux venins & à la malignité des humeurs: les *altérans* agiſſent ſans aucun changement manifeſte, en préparant les humeurs pour les évacuations: l'on nomme *amulettes* des remedes qu'on pend au col ou à quelques autres parties du corps, & qui agiſſent à raiſon de leurs parties volatiles; les *anodins* adouciſſent & calment les douleurs; & les *antiépileptiques* ſont propres pour l'épilepſie, d'où ils tirent leur nom; les *antiſcorbutiques* ſont ſpécifiques pour le ſcorbut: l'on a donné le nom d'*apéritifs* aux remedes propres à dilater les pores des vaiſſeaux, lever les obſtructions & faire

passer les urines. Les *arthritiques* sont des remedes propres pour les maladies des nerfs, des tendons, & des jointures.

Rien n'est plus commun dans la Médecine que les *astringens*; ils sont propres à arrêter le cours des humeurs en resserrant les fibres des vaisseaux. Les *atténuans* ou *dissolvans* sont propres à dissoudre & à atténuer les humeurs; ils excitent l'expectoration, toutes les fois que les bronches & les vésicules du poumon sont farcies de phlegmes gluantes & épaisses : les *béchiques* sont des remedes qui calment la toux, les âcretés de la poitrine, & excitent le crachat.

Les médicamens propres à chasser & à évacuer les vents, se nomment *carminatifs*, & on appelle *cathartiques* les remedes purgatifs : on appelle *caustiques* ou *escarrotiques* les remedes corrosifs ou brûlans, & *céphaliques* ceux qui conviennent aux maladies de la tête; *cholagogue* est un remede qui purge la bile.

Le *cicatriſant* eſt un remede qui deſſéche les plaies ou brûlures, & procure la cicatrice ; le cordial eſt un médicament qui fortifie. Sous le nom de remedes *corroſifs*, on comprend tous ceux qui rongent les parties ſur leſquelles on les applique.

Les *coſmétiques* ſervent à adoucir & embellir la peau ; les *dépilatoires* ſont chargés de ſels âcres, corroſifs, propres à faire tomber le poil de quelques parties que ce ſoit. On nomme *deſſicatifs* les remedes propres à pouſſer par les urines & par les pores de la peau les humidités ſuperflues ; & *déterſifs*, ceux qui ſont propres à pénétrer & déterger les humeurs.

Les *diaphorétiques* pouſſent par les ſueurs & par la tranſpiration ; les *digeſtifs* font fermenter les humeurs, & aident à la digeſtion ; les *diurétiques* provoquent les urines, & ſont propres à chaſſer par cette voie les glaires & graviers ; les *émétiques* ſont des vomitifs, telles ſont les différentes eſpeces de ti-

thimale ; les *émolliens* relâchent & amolissent les fibres du corps ; & les *errhins* ou *sternutatoires* provoquent l'éternuement.

Les *fébrifuges* sont les spécifiques contre la fievre intermittente ; les *hydragogues* purgent les eaux, & les *hystériques* sont les remedes propres aux vapeurs ; les *incisifs* atténuent & raréfient les parties visqueuses ; au contraire les *incrassans* épaississent & agglutinent les humeurs dissoutes ; les *laxatifs* purgent doucement, comme la cuscute ; les *masticatoires* sont des remedes âcres qu'on mâche, & qui font cracher, comme le tabac ; les *ménalogogues* purgent la mélancolie ; les *narcotiques* appaisent les douleurs & excitent l'assoupissement.

Le *nerval* ou *nervin* est un remede propre pour les maladies des nerfs ; les *ophtalmiques* sont pour les maladies des yeux ; les *palliatifs* sont des médicamens qui arrêtent les symptomes, calment les douleurs, sans ôter la cause du mal : on nomme *pectoraux* ceux qui convien-

nent aux maladies de poitrine, & *phlegmatiques* ceux qui purgent la pituite; les *rafraîchiſſans* ſont ceux qui temperent & arrêtent le mouvement du ſang, & les *réſolutifs* ceux qui diſſipent les amas d'humeurs.

Le *reſtaurant* eſt un remede alimenteux propre à engraiſſer & rétablir les perſonnes maigres & atténuées; les *ſarcotiques* font renaître les chairs, & conſolident les playes; & les *ſtomachiques* conviennent aux maladies de l'eſtomac.

Le *vermifuge* eſt un médicament qui a la vertu de chaſſer & faire mourir les vers. Le remede *utérin* eſt celui qui eſt propre aux maladies de la matrice; les *éménagogues* ſont les ſpécifiques dans les ſuppreſſions des menſtrues, & les *vulnéraires* ſont ceux qui ſont propres à guérir les plaies, les ulceres, & les contuſions.

Par le moyen de ces différentes définitions, le Lecteur ſaiſira facilement tous les différens noms dont nous ferons quel-

quefois obligés de faire uſage dans ce petit traité.

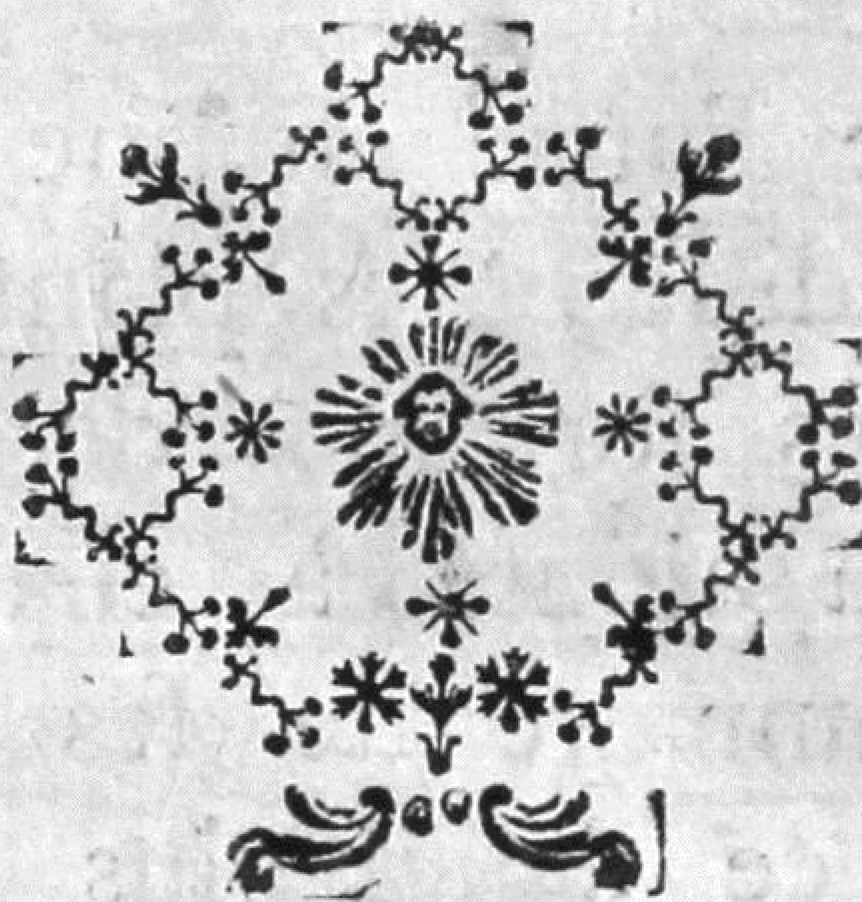
Nous diviſerons cet Ouvrage en trois parties. La premiere comprend toutes les formules dont on peut ſe ſervir dans les différentes maladies qui regnent dans les campagnes : ces recettes ſont toutes tirées du regne végétal, & appliquées aux maladies les plus fréquentes. Nous avons fait rarement uſage des médicamens des autres regnes ; & ſi nous avons été obligés d'en employer quelques-uns, ce n'eſt que comme véhicule, tels que l'eau, le beurre, la cire, les chairs de poulet & de veau, & d'autres choſes de pareille nature, qu'on a toujours ſous la main à la campagne. Les moins verſés dans la Pharmacie n'ignorent pas que la plupart des remedes dans leſquels on emploie ces ſortes de drogues, n'agiſſent le plus ſouvent que par les végétaux qu'on y ajoute, & qui en compoſent la principale vertu. Comme la plupart des plantes qu'on rencontre dans une province, ſe trouvent preſque également par

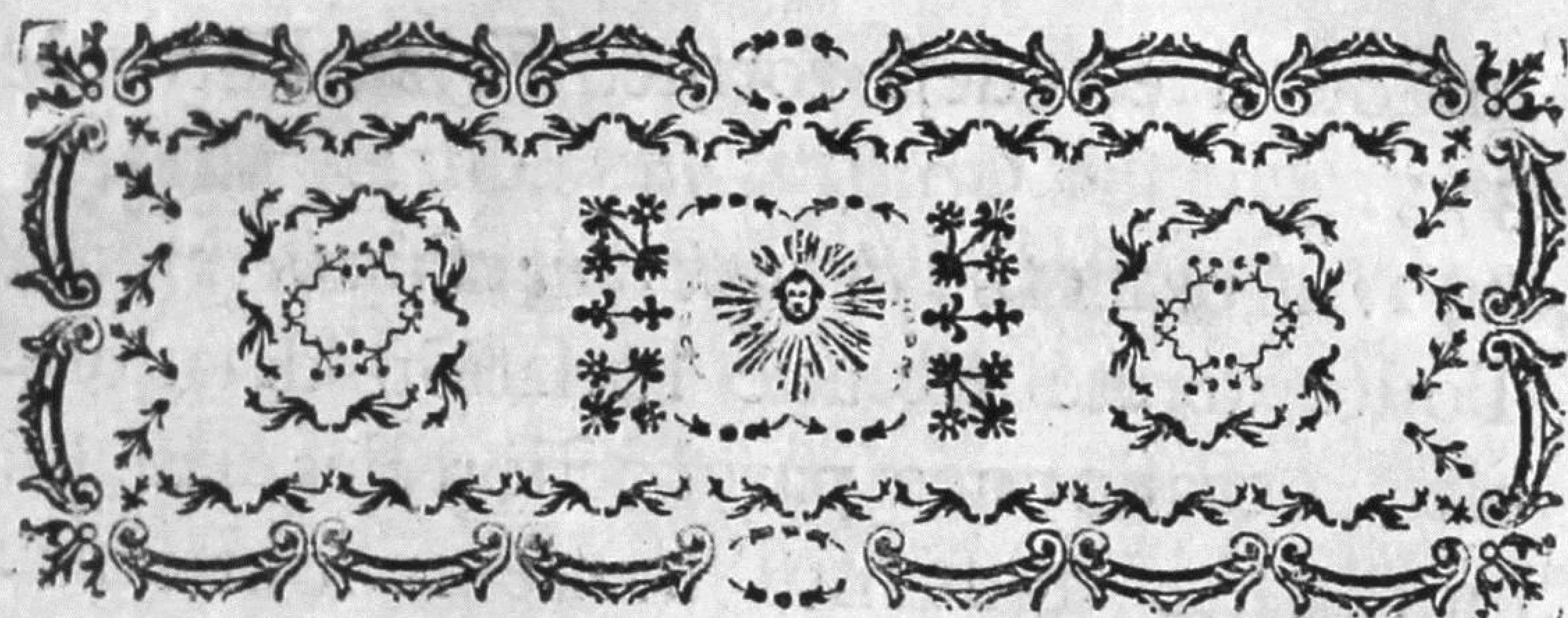
toute la France, & que ce ſont à-peu-près les mêmes maladies qui regnent par tout le Royaume, on peut ſentir que cet Ouvrage ſera utile à tous les villageois de la France. On invite Mrs. les Curés & principaux habitans d'en faire uſage pour les pauvres malheureux qui ſont dénués de tous ſecours.

La ſeconde Partie eſt une liſte alphabétique des différentes plantes qui entrent dans les formules de la premiere Partie. On a ajouté à chaque plante une note ſommaire de ſes vertus ; & pour rendre ce détail plus intéreſſant, on a eu ſoin de rapporter, à la fin des vertus de chaque plante, les numéros des formules dans lequelles elles entrent.

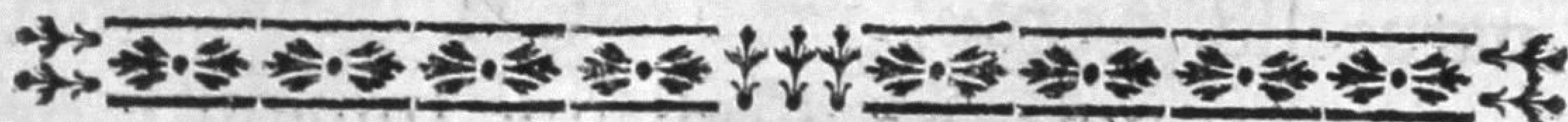
La troiſieme eſt deſtinée aux définitions des différentes maladies communes à la campagne : on en rapporte les ſymptomes & les caracteres diſtinctifs, & toujours en termes les plus clairs, & les plus à la portée de toutes ſortes de perſonnes : on renvoie enfin aux différentes formules, ſuivant l'exigence des cas.

*A la fin de l'Ouvrage on a mis quelques observations sur des Cures intéressantes, opérées par les végétaux.*





# MÉDECINE *VÉGÉTALE.*



## PREMIERE PARTIE.

*Maladies communes dans les campagnes, & dont on trouve les remedes dans cet Ouvrage.*



### A

N°. 1. ABSCE'S. C'est une tumeur qui contient du pus. On remarque dans l'abscès deux tems principaux ; celui où le pus se forme, & ce-

lui où il eſt déjà formé. *Voyez* Formule 373.

2. ACRETÉS *de poitrine & du goſier.* Toute âcreté eſt une ſenſation déſagréable, occaſionnée par l'action des parties mordantes dont nos humeurs ſont quelquefois infectées. *Voyez* Formules 195, 231 & 448.

3. ALBUGO. C'eſt une maladie des yeux, dans laquelle la cornée devenue blanche & opaque, a perdu ſa couleur naturelle,

4. ANEVRISME. C'eſt une tumeur molle, qui obéit au toucher, formée par la dilatation ou rélaxation d'une artere avec une forte pulſation; elle ſe forme ordinairement lorſqu'en ſaignant on ouvre une artere au lieu d'une veine. Pour guérir l'anevriſme, il en faut venir à l'opération.

5. APHTHES. Ce ſont de petits ulceres qui viennent dans la bouche & ſur les levres; on appelle *bouques* celles des levres. *Voyez* Formule 241e.

6. ANGINE. *Voyez* plus bas ſquinancie.

7. APOPLEXIE. C'eſt une ſoudaine privation du ſentiment & du mouvement

de tout le corps, avec léſion des principales facultés de l'ame, accompagnée de ronflemens & de difficultés de reſpirer. Elle differe du catharre, de la léthargie, & du coma, en ce que dans ces trois maladies l'aſſoupiſſement n'eſt pas ſi profond, ni le ſentiment tout-à-fait perdu; elle differe auſſi de la ſyncope, parce que dans celle-ci il n'y a point de pouls apparent, ou du moins il eſt fort foible, au lieu que dans l'apoplexie il ſe ſoutient juſqu'à la mort; elle differe de l'épilepſie, en ce que dans celle-ci le mouvement de la faculté animale n'eſt point aboli, mais ſeulement dépravé; & de la paralyſie, en ce que dans cette derniere, il n'y a ni aſſoupiſſement ni privation de connoiſſance.

L'apoplexie eſt cauſée par l'interruption du mouvement du ſang vers le cerveau, & par tout ce qui peut empêcher l'affluence des eſprits animaux dans les organes des ſens & dans les parties qui ſe meuvent volontairement.

Les remedes contre l'apoplexie, ſont les ſaignées du bras, du pied, les vo-

mitifs, les lavemens irritans, &c. Consultez les Formules 171, 196, 201, 259 & 344.

8. ARDEUR D'URINE, ou *Disurie*. Cette maladie est causée par l'âcreté des humeurs, le diagnostic en est facile. La saignée du bras réitérée convient dans cette maladie. *Voyez* les Formules 118, 149, 164, 188, 193, 316.

9. ARTRITIS. *Voyez* GOUTTE.

10. ARRIERE-FAIX *retenu*. L'arriere-faix est une membrane ou tunique, dans laquelle étoit enveloppé l'enfant lorsqu'il étoit encore dans l'*uterus*. On l'appelle ainsi, parce qu'il ne sort qu'après l'enfant comme par un second accouchement; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *délivre* par le peuple, & de *secondine* par les Médecins. L'arriere-faix peut être commun à plusieurs enfans, c'est pourquoi quand la mere accoucheroit de deux ou trois enfans, il n'y en auroit qu'un. Il est très-dangereux que l'arriere-faix, & même quelqu'une de ses portions demeurent dans la matrice d'une femme en couche; c'est un corps étranger qui pourroit faire mourir la ma-

malade ſi l'on n'y apportoit remede ; conſultez pour la cure la Formule 64.

11. ASTHME. Maladie du poumon caractériſée par la difficulté de reſpirer, ou la fréquente reſpiration ſans fievre, comme il arrive à ceux qui ont couru trop vîte. La cauſe de l'aſthme eſt une abondance de féroſités & d'humeurs groſſieres & viſqueuſes, ramaſſées dans les cavités du poumon, qui bouchent & rétréciſſent les conduits de l'air & compriment les bronches; il y a un aſthme convulſif, qui vient du mouvement déréglé des eſprits animaux. Pour la guériſon de cette maladie, *voyez* les Formules 4, 26, 129, 130, 245, 296, 302, 348, 350, 410, 414, 427, 438, 455.

12. AVORTEMENT, ſe dit quand l'enfant naît avant ſon terme; on appelle auſſi avortement quand les enfans meurent au ventre de la mere, quoiqu'ils y demeurent quelquefois pluſieurs années, & même pendant toute la vie de la mere. Les grandes peurs ſont capables de cauſer un avortement : on appelle cette maladie *fauſſe-couche*, & elle ne

retient chez les femmes le nom d'avortement, qu'autant qu'elle est provoquée par des remedes.

## B

13. BRONCOCELE. C'est une tumeur du cou, grande & ronde, attachée à la trachée-artere ; on l'appelle aussi *Gouëtre* ; elle est formée par une lymphe épaisse & visqueuse. Les fondans sont très-bien indiqués dans cette maladie.

14. BRULURE. C'est une solution de continuité des parties, causée par l'impression du feu. *Voyez* les Formules 209 & 335.

15. BUBON. C'est une tumeur qui vient aux glandes des aines, des aisselles, ou des parotides. On en distingue de deux sortes, les uns sont benins, & les autres malins ; les malins se subdivisent en pestilentiels & en vénériens ; les pestilentiels surviennent aux fievres du même nom & à la peste : les vénériens sont une suite d'un commerce impur, & bien souvent les avant-coureurs de la vérole. Les bubons benins se guérissent

par le cataplasme de lait & de mie de pain; les pestilentiels par les remedes propres à la peste; & les vénériens par la suppuration & par l'usage des remedes antivénériens.

## C

16. CACHEXIE. Mauvaise constitution du corps humain, dans laquelle il y a une dépravation générale de tous les sucs nourriciers; cette maladie est ordinairement accompagnée de déperdition de substance. Pour la guérison, consultez les Formules 29, 40, 146, 175, 305, 306, 325, 345, 361, 362, 386 & 421.

17. CACOCHYMIE. C'est une mauvaise disposition des organes destinés à la digestion, qui change en mauvais chile tous les alimens qu'on prend. Les plaies d'un corps cacochime sont fort difficiles à guérir, à cause des mauvaises humeurs qui affluent sur les parties malades. Il faut dans cette maladie purifier la masse du sang.

18. CALCUL. *Voyez* PIERRE; & con-

ſultez pour la guériſon de cette maladie les Formules 116, 137, 162, & 374.

19. CANCER. C'eſt une tumeur dure, inégale, raboteuſe, ronde & immobile, de couleur cendrée, livide ou plombée, environnée de pluſieurs veines apparentes & entrelacées, pleines d'un ſang mélancolique & limonneux. Le cancer commence ſans douleur, & paroît d'abord de la groſſeur d'une petite noiſette; mais il groſſit enſuite aſſez vîte, & devient fort douloureux: les cancers naiſſent aux parties glanduleuſes & molles, comme les mamelles, les joues. Il y a le cancer occulte & l'ulcéré; ce dernier eſt incurable. *Voyez* Formule 352.

20. CARDIALGIE. C'eſt une douleur violente qu'on ſent à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, accompagnée de palpitation de cœur, de défaillances, d'envie de vomir. Elle eſt cauſée ou par des vers, ou par des humeurs âcres qui picottent cet orifice & les parties voiſines. *Voyez* Formule 84.

21. CATALEPSIE. C'eſt une eſpece d'apoplexie ou d'aſſoupiſſement qui laiſſe la reſpiration libre; le cataleptique de-

meure les yeux ouverts, & dans la même posture où la maladie l'a surpris ; on diroit qu'il est un homme pétrifié. Cette maladie est fort rare, il est très-difficile d'en connoître la cause. Les saignées du bras & du pied, les vomitifs & les purgations violentes conviennent dans cette maladie.

22. CATHARRE. C'est une fluxion d'humeurs âcres qui se fait sur la tête, la bouche, la gorge & les poumons : quand la fluxion se fait sur les yeux, le nez & les sinus frontaux, on l'appelle *Coriza*, ou vulgairement rhume de cerveau. On connoît deux causes qui produisent le catharre ; la cause prochaine, & la cause éloignée : la cause prochaine provient des levains âcres ou acides qui épaississent la lymphe dans ses couloirs, & gênent la liberté de son mouvement ; les évacuations supprimées, comme la transpiration, les urines, les regles, ou le flux hémorrhoïdal, mais principalement la suppression de la transpiration insensible par une alternative subite de chaud & de froid, forment les causes éloignées de cette maladie. On

prescrit ordinairement pour la guérison du catharre les diaphorétiques & les diurétiques. La saignée réitérée est aussi fort convenable. *Voyez* les Formules 196, 259.

23. CÉLIAQUE. C'est une espece de flux, dans lequel les alimens ne sortent pas tout cruds comme dans la lientérie, mais à demi-digérés ; ensorte que ces deux maladies ne different entr'elles que du plus au moins. Il arrive souvent aussi que dans ce flux les alimens sont digérés, mais le chyle demeure confondu avec les excrémens. Les causes du flux céliaque sont ou la foiblesse du levain de l'estomac, ou le peu de séjour que les alimens y font, ou l'obstruction des veines lactées, ou enfin le défaut d'activité dans la bile. *Voyez* Formule 324.

24. CÉPHALALGIE, se dit en général de toute sorte de douleurs de tête, mais dans la vraie signification ce mot ne doit s'entendre que d'une douleur de tête récente ; quand elle est invétérée on l'appelle *cephalée*, & quand elle n'oc-

cupe que la moitié de la tête on l'appelle *migraine*.

25. CHARBON. C'eſt une tumeur rouge, un peu dure, ronde, élevée en pointe, accompagnée d'une douleur vive, d'une chaleur brûlante, & d'une groſſe puſtule dans le milieu, ou de pluſieurs petites qui ſe changent en une croûte noire ou cendrée, comme ſi on y avoit appliqué un fer chaud. *Voyez* Formule 89.

26. CHAUDE-PISSE. *Voyez* plus bas *Gonorrhée*, & conſultez ſur cette maladie les Formules 407, 409 & 415.

27. CHLOROSIS, *ou pâles couleurs.* Eſpece de maladie qu'on appelle fievre blanche, fievre des filles, ou jauniſſe blanche. Les filles qui en ſont attaquées ont le teint pâle ou plutôt livide, avec un certain cercle violet au-deſſous des yeux; elles ſont ſouvent triſtes & inquietes ſans aucune cauſe: quelquefois leurs mois ne ſont pas entiérement ſupprimés, cela n'arrive que dans le progrès de la maladie. *Voyez* les Formules 3, 30, 40, 53, 278 & 413.

28. CHOLERA MORBUS. C'eſt un dé-

bordement violent par haut & par bas de matieres âcres, communément bilieuses, qui reprend à différens intervalles très-proches les uns des autres, & qui peut emporter le malade dans les vingt-quatre heures. Les adoucissans, les huileux & les calmans conviennent dans cette maladie.

29. CHUTE DE L'ANUS. Accident qui survient lorsque le malade allant à la selle, l'intestin rectum lui sort si considérablement, qu'il ne peut plus rentrer dans le corps, ou s'il y rentre il retombe aussi-tôt. *Voyez* les Formules 79 & 98.

30. CLOU. *Voyez* plus haut *Bubon.*

31. COCHEMART. *Voyez* plus bas *Incube.*

32. COLIQUE. Douleur plus ou moins violente que l'on ressent dans le bas-ventre; elle a été ainsi appellée, parce qu'on a pensé que le siege ordinaire de cette maladie étoit l'intestin colon. Il y a trois sortes de coliques, la bilieuse, la venteuse & la néphrétique. La colique bilieuse est causée par des humeurs bilieuses, âcres & mordicantes, qui sont ré-

pandues dans les inteſtins & qui les picottent. La colique venteuſe eſt errante & ne s'arrête en aucun endroit fixe ; elle eſt produite par des vents qui dilatent violemment l'inteſtin où ils ſe trouvent renfermés. La colique néphrétique ſe fait reſſentir particuliérement dans la région des reins ; elle procede ordinairement de graviers ou de glaires qui ſe trouvent dans les reins, ou les uretheres : conſultez ſur toutes ces différentes maladies les Formules 309, 310, 314, 374 & 421.

33. Coma. Cette maladie eſt un ſommeil profond ; la perſonne qui en eſt attaquée ſe réveille, elle ouvre les yeux, répond aux demandes qu'on lui fait, & retombe bientôt après dans le même ſommeil. *Voyez* Apoplexie.

34. Carus. C'eſt une maladie qui tient le milieu entre l'apoplexie & le coma ; le carus & le coma ne different l'un de l'autre que du plus au moins, ſuivant que la compreſſion de la ſubſtance corticale du cerveau eſt plus ou moins forte ; dans ces deux maladies il n'y a aucune fievre. On conſeille pour l'une & pour l'autre les vomitifs.

35. CONSTIPATION, dureté du ventre, difficulté de le décharger. Le vrai remede de la conſtipation eſt le lavement purgatif. *Voyez* la Formule 47.

36. CONTUSION. C'eſt une ſolution de continuité dans la chair ou dans les os, occaſionnée par une chûte, un coup ou une compreſſion violente, par laquelle la chair eſt endommagée & la couleur changée, ſans cependant effuſion de ſang. *Voyez* les Formules 86, 218, 424 & 430.

37. CONVULSION. *Voyez* EPILEPSIE, & conſultez la Formule 393.

38. COQUELUCHE. C'eſt une eſpece de catharre accompagné de fievre, de mal de tête, de foibleſſe, de difficulté de reſpirer, de toux & de douleurs vagues. *Voyez* la Formule 264.

39. COURS DE VENTRE. *Voyez* DIARRHÉE.

40. CRACHEMENT DE SANG, ou *hémopthiſie.* Cette maladie eſt cauſée par la rupture ou par l'éroſion de quelques vaiſſeaux du poumon, accompagnée d'ordinaire de toux, & d'un ſentiment de peſanteur ſur la poitrine.

L'hémopthisie differe du vomissement de sang, en ce que dans l'hémopthisie le sang vient du poumon, & qu'il est par cette raison vif & écumeux, au lieu que dans le vomissement de sang il sort de l'estomac, & qu'il est noirâtre. L'hémopthisie est causée par des cris ou des efforts violens, par quelques chûtes, par la toux, par la suppression de quelques évacuations ordinaires, ou par quelques humeurs âcres & corrosives. On prescrit dans cette maladie la saignée du bras. *Voyez* les Formules 14, 27, 32, 55, 58, 307, 383, 435 & 450.

41. CREVASSES des mamelles. L'huile d'amandes douces appliquée extérieurement, convient dans ce cas.

42. CRINONS. Ce sont de petits vers entre l'épiderme & la peau, semblables à des poils noirs : ils maigrissent les enfans, & leur causent des démangeaisons continuelles. On les fait mourir en les frottant de miel, & les raclant avec un rasoir lorsqu'ils mettent la tête hors de la peau.

# D

43. DARTRES. C'eſt une maladie de l'épiderme, qui rend la peau galeuſe & farineuſe en forme de croûte. Un bon remede pour faire rentrer les dartres, eſt la moutarde broyée appliquée extérieurement ; mais il ne faut jamais avoir recours à de ſemblables moyens ; il faut ſe contenter d'adoucir l'âcreté d'humeurs qui occaſionne cette maladie. *Voyez* la Formule 42.

44. DÉGOUT, averſion qu'on a pour les alimens, les purgations ; les amers conviennent dans ce cas.

45. DÉLIRE. C'eſt une eſpece particuliere de dérangement dans les fonctions animales, un égarement de l'eſprit qui fait juger fauſſement des objets. *Voy.* la Formule 440.

DESCENTE. *Voyez* HERNIE.

46. DIABETE. C'eſt une ſoudaine & copieuſe évacuation de la boiſſon par les conduits urinaires, accompagnée d'une ſoif preſſante & ſuivie d'amaigriſſement. La boiſſon eſt ordinairement changée lorſqu'on la rend ; mais quelquefois elle l'eſt

peu, & quelquefois elle ne l'eſt point du tout : le diabete eſt cauſé par des ſels âcres, qui diſſolvent la maſſe du ſang, ou qui en déſuniſſent les parties ; de ſorte que la ſéroſité s'en ſépare facilement. Il y a une autre eſpece de diabete dans lequel ceux qui en ſont attaqués rendent plus d'urine qu'ils ne prennent de boiſſon.

Quelques Médecins croient que cette quantité extraordinaire de liqueur vient de l'air qu'on reſpire & qui ſe convertit en eau ; mais d'autres jugent avec plus de raiſon, que c'eſt le ſang, la matiere adipeuſe, & même les parties ſolides qui ſe liquéfient. Cette maladie eſt ſi rare, que pendant l'eſpace de trente-cinq ans de pratique, le Docteur *Marquet* n'a vu que trois perſonnes qui en ayent été attaquées & qui en ſont mortes ; le fils du ſieur Francourt, âgé de dix-neuf ans ; le ſieur Laguerre, âgé de vint-ſept ; & le ſieur Maréchal, âgé d'environ quarante ans. Les aſtringens paroiſſent convenir à cette maladie. *Voyez* la Formule 439.

47. DIARRHÉE, cours de ventre ou

dévoyement. Ce nom ſe prend en général pour toute ſorte de flux, mais plus particuliérement pour celui dans lequel les gros excrémens s'évacuent fréquemment; quelquefois ſans douleur, & quelquefois avec douleur. On diſtingue pluſieurs ſortes de diarrhées, la bilieuſe, la ſéreuſe, la pituiteuſe, & la purulente. La purulente vient toujours de quelque abſcès qui s'eſt ouvert dans les inteſtins; les autres diarrhées proviennent d'une fermentation qui ſe fait dans le ſang, par le moyen de laquelle il ſe décharge de ſes humeurs excrétoires dans les inteſtins. La diarrhée vient auſſi des mauvais alimens qu'on a pris, de la tranſpiration ſupprimée, & de pluſieurs autres cauſes: on remarque que ceux qui tranſpirent peu ſont ſujets à la diarrhée, & ceux qui tranſpirent beaucoup, ſont ordinairement conſtipés. *Voyez* Formule 411.

48. DIMINUTION DE LAIT. *Voyez* Formule 141.

49. DISSOLUTION DE SANG. C'eſt une fonte du ſang ou la ſéparation de toutes les parties qui le compoſent; elle ne

peut ſe corriger que par les anodins & les incraſſans.

50. Dissenterie. C'eſt un flux ſanguinolent, accompagné de douleurs & de tranchées ; ceux qui en ſont attaqués jettent auſſi quelquefois du pus & de la ſanie, & quelquefois des mucoſités blanchâtres en forme de petites peaux. Il y a une diſſenterie bénigne qui n'eſt point ordinairement contagieuſe ni accompagnée d'accidens fâcheux ; mais la maligne eſt jointe à une fievre peſtilentielle, elle ſe communique & dévaſte ſouvent des Villes & des Provinces entieres ; la maligne eſt une maladie fort commune dans les armées, tant à cauſe des eaux que des mauvais alimens. La cauſe de la diſſenterie eſt une bile, ou quelques autres humeurs âcres & corroſives qui lacerent les vaiſſeaux des inteſtins, en picottent les membranes, & enfin les ulcerent. Il y a encore une déjection ſanguinolente, dans laquelle le ſang coule par les ſelles ſans douleur, & ſans aucune lacération des inteſtins ; ce qu'on ne peut appeller qu'improprement diſſenterie. La ſaignée du bras réitérée, &

les purgations conviennent dans cette maladie. *Voyez* les Formules 23, 164, 379, 381, 390, 407, 411, 431, 434, 442 & 452.

51. DYSPESIE. C'est une difficulté de digérer, causée par la foiblesse de l'estomac. Le remede est l'usage du vin, avec l'extrait de genievre.

52. DYSPNÉE, difficulté de respirer. La dyspnée a trois degrés, la courte-haleine, l'asthme, & l'orthopnée; la courte-haleine qui retient aussi le nom de dyspnée, est une difficulté de respirer plus grande, accompagnée de ronflement & de sifflement de la poitrine. L'horthopnée est la plus violente de toutes ces maladies; le malade ne peut demeurer couché, & est obligé d'être debout ou assis, afin de pouvoir respirer.

53. DYSURIE. *Voyez* plus haut *Ardeur d'urine.*

# E

54. ECROUELLES, *Scrophules*, ou *Humeurs froides.* Ce sont des tumeurs dures, squirrheuses, souvent indolentes, qui

qui ſe forment peu-à-peu dans les glandes du cou, de la gorge, des aiſſelles, quelquefois aux jarrets, aux bras, aux poignets, aux mamelles. On diſtingue de deux ſortes d'écrouelles ; les bénignes & les malignes ; les bénignes ſont blanches, ſans odeur, ſans inflammation, & cedent facilement aux remedes ; les malignes ſont rouges, livides, enflammées, & douloureuſes, & ſont le plus ſouvent incurables. La cauſe de cette maladie provient de l'épaiſſiſſement de la limphe : cet épaiſſiſſement eſt occaſionné par des matieres acides, qui arrêtent ſon mouvement. *Voyez* les Formules 63, 99, 102, 273 & 339.

55. EFFERVESCENCE du ſang & de la bile. On entend par-là que le ſang & la bile ſe raréfient par une chaleur contre nature ; ce qui arrive ordinairement dans la fievre, dans les échauffemens. *Voyez* les Formules 28, 298, & 449.

56. EMBARRAS des reins, du foie, du méſentere & de la veſſie. *Voyez* plus bas *Obſtructions*, & conſultez les Formules 265, 284, 378, 382 & 433.

57. EMPYEME. C'eſt un amas de pus

dans la poitrine, qui provient d'un abſcès percé ; il ſuccede quelquefois à la ſquinancie, à la péripneumonie, & le plus ſouvent à la pleuréſie ; ou bien il s'engendre dans la capacité de la poitrine d'un ſang répandu de quelques veines ouvertes, rompues ou corrodées, qui tombent en ſuppuration : il y a auſſi un empyême bâtard, qui procede d'une humeur pituiteuſe & ſéreuſe, qui par quelques conduits ſe rend à la poitrine, s'y dénature & dégénere en une matiere ſemblable au pus. Cette maladie ne ſe guérit preſque jamais que par l'opération.

58. ENCHIFRENEMENT. Ceſt un rhume de cerveau cauſé par une pituite viſqueuſe, dont on a de la peine à ſe décharger *Voyez* plus haut *Catarre*, & conſultez les Formules 199, 204, & 205.

59. ENGELURE. C'eſt une enflure aux pieds & aux mains, accompagnée d'inflammation, de douleur, & quelquefois de ſolution de continuité. Les engelures ſont cauſées par le froid, qui arrête le mouvement du ſang dans les vaiſſeaux

capillaires. L'eau de raves ou de navets eſt très-bien indiquée dans les engelures.

60. ENROUEMENT. Cette maladie eſt une eſpece de fluxion catarrale, qui a ſon ſiége dans les parties de la gorge; & principalement dans celles qui conſtituent les organes de la voix. *Voyez* les Formules 308 & 380.

ENTÉROCELE. *Voyez* plus bas *Hernie*.

61. EPILEPSIE. C'eſt une convulſion de tout le corps, ou de quelques-unes de ſes parties, avec léſion de l'entendement & des ſens, qui vient par accès de tems en tems; le malade tombe tout-à-coup, & jette beaucoup d'écume par la bouche: comme toutes les parties de ſon corps ſont dans une violente contraction, il en provient un écoulement involontaire d'urine, de ſemence & de matieres fécales. Cette maladie procede d'une abondance d'humeurs âcres, qui ſe mêlant avec les eſprits animaux, leur donnent un mouvement extraordinaire & déréglé, ce qui fait que le malade tombe ſubitement; & en cela elle differe de la ſyncope & de l'apoplexie, qui ôtent

le mouvement aussi-bien que le sentiment. On appelle encore cette maladie, mal-caduc, ou haut-mal. *Voyez* les Formules 43, 131, 274, 365, 371, 392, 425 & 447.

62. ERESIPELLE. C'est une inflammation de quelques parties du corps, avec douleur, rougeur, & tension. On prescrit ordinairement la saignée pour la cure de l'érésipelle. *Voyez* les Formules 215 & 222.

63. EVACUATION DES LOCHIES. *Voy.* LOCHIES, & consultez la Formule 104.

64. EXOMPHALE. C'est une tumeur ou hernie qui arrive au nombril par la dilatation du péritoine. *Voyez* plus bas *Hernie*, & consultez la Formule 92.

## F

65. FAIM CANINE. C'est une faim insatiable, causée par l'acide de l'estomac, devenu corrosif; elle est ainsi appellée, parce que ceux qui y sont sujets rejettent les alimens comme font les chiens, en quoi elle différe de la boulimie, qui

eſt une faim dévorante ſans cependant aucun vomiſſement.

66. FIEVRE. C'eſt, ſuivant les Anciens, une fermentation extraordinaire du ſang & des humeurs, accompagnée de la fréquence du pouls, & le plus ſouvent d'une chaleur exceſſive qui ſe fait ſentir dans tout le corps ou dans ſes principales parties.

La cauſe la plus ordinaire de la fievre eſt auſſi, ſuivant les Anciens, l'exaltation des parties ſulphureuſes du ſang, & leur mêlange avec des ſels acides ou d'autres de différentes natures.

On diviſe la fievre en eſſentielle & en ſimptomatique. La fievre eſſentielle eſt celle dont la cauſe eſt ordinairement contenue dans le ſang; la fievre ſimptomatique ſurvient à une autre maladie qui la précede, comme à un phlegmon, à un éréſipelle, à un abcès; la fievre eſſentielle eſt continue ou intermittente. La fievre continue eſt putride ou non putride; la continue non-putride eſt celle dans laquelle les parties du ſang ne ſont pas ſi fort déſunies qu'il ne ſe faſſe une diſſipation des plus conſidérables. Il y

en a de deux ſortes, l'éphémere, & la ſynoque ; la fievre éphémere ne dure que vint-quatre heures ; la ſynoque ſe termine dans l'eſpace de ſept ou huit jours. La fievre éthique qui eſt une eſpece de fievre continue, eſt une fievre lente qui exténue peu-à-peu le corps. La fievre continue putride eſt une fievre dans laquelle la tiſſure du ſang a été rendue ſi lâche, que ſes principales parties ſe diſſipent : elle eſt ſimple ou composée ; la ſimple n'a qu'un même degré de chaleur depuis ſon commencement juſqu'à la fin. La composée a ſes redoublemens, elle eſt aſſez ſouvent vermineuſe. La fievre chaude que les Médecins appellent fievre ardente, eſt une eſpece de fievre continue ; elle eſt fort aiguë, & accompagnée pour l'ordinaire d'une ſoif inextinguible. La fievre aſſode eſt une fievre ardente, dont le ſimptome eſſentiel eſt une inquiétude ſi grande auprès du cœur & de l'eſtomac, qu'on ne peut demeurer dans une même place. La fievre maligne eſt celle qui eſt produite par quelques cauſes malignes & de mauvais caractere, & qui a des ſimptomes très-

graves, qui rendent ſouvent le malade à l'extrémité, tandis que le pouls, la chaleur du corps & les urines paroiſſent dans un état naturel. La fievre lente n'eſt rien autre choſe que la fievre éthique, elle conſume peu-à-peu le malade. La fievre inflammatoire eſt une fievre aiguë ou ardente, dont l'inflammation eſt répandue généralement dans tout le corps, lorſqu'elle n'eſt pas fixée particuliérement dans tel ou tel organe. La fievre intermittente eſt celle qui vient à diverſes repriſes. La quotidienne a tous les jours de nouveaux paroxiſmes; la tierce n'en a que de deux jours l'un. La double tierce en a deux tous les deux jours. La fievre quarte eſt celle qui laiſſe deux jours de repos ſans paroxiſmes; la fievre confuſe ou anomale eſt celle qui n'a point de période reglée.

Pour la cure des fievres lentes, conſultez la Formule 269.

Pour celle des fievres inflammatoires, la Formule 376.

Pour les fievres ardentes, la Formule 76.

Pour les fievres malignes, les For-

mules 119, 179, 304, 305, 421 & 432.

Pour les fievres intermittentes, les Formules 90, 114, 127, 150, 151, 386, 395, 399, 400, 403.

Pour les fievres quartes, les Formules 249 & 259.

67. FISTULE. C'eſt un ulcere calleux, profond & caverneux, qui d'une entrée étroite ſe termine dans un fond large & ſpacieux, rendant pour l'ordinaire une matiere âcre & virulente : les fiſtules attaquent indifféremment toutes les parties du corps, particuliérement le trou lacrimal, la poitrine, l'anus. La cure de la fiſtule conſiſte à conſumer le callus, & à conſolider l'ulcere.

68. FISTULE DE L'ANUS. C'eſt une fiſtule qui vient au fondement ; elle eſt de quatre ſortes : l'une ſe nomme borgne interne ; l'autre, borgne externe ; la troiſieme, complette ; & la quatrieme, fiſtule à clapiers. La borgne interne eſt ouverte au dehors, & n'a point d'ouverture dans le rectum. La borgne externe eſt ouverte dans l'inteſtin & fermée en dehors. La complette eſt ouverte

à l'anus & à l'inteſtin. La fiſtule à clapiers a pluſieurs ſinus, leſquels ſe déchargent dans un ſac qui en eſt comme la ſource & le concours.

89. FISTULE LACRYMALE. C'eſt celle qui vient au grand coin de l'œil ; elle naît ſouvent après un abſcès qui s'y forme, ce qui cauſe enſuite un ulcere qui dégénére en fiſtule.

Pour guérir toutes ſortes de fiſtules, le meilleur remede eſt le ſuc d'illécébra en injection. *Voyez* les Formules 107, 292, 293, 294.

70. FLEURS BLANCHES. C'eſt une humeur ſéreuſe, lymphatique, viſqueuſe, blanche, quelquefois verte, jaunâtre, noirâtre, qui ſort par les parties naturelles de la femme. *Voyez* les Formules 20, 45, 50, 279, 280, 369.

71. FLUX. *Voyez* plus haut *Diarrhée*, & conſultez les Formules 2, 23, 24, 253, 367 & 442.

72. FLUX DE SANG. *Voyez* Diſſenterie, & conſultez les Formules 312 & 355.

73. FLUX HÉPATIQUE. C'eſt une eſpece de flux dans lequel on rend des

sérosités sanguinolentes, & des morceaux semblables à de la chair; plusieurs Praticiens prétendent que ces flux sont causés par des hémorrhoïdes internes. *Voyez* les Formules 191 & 310.

74. Fluxion aux yeux. Elle est produite par une sérosité âcre qui irrite les paupieres, & cause la rougeur & l'inflammation. La saignée du bras convient dans ce cas.

75. Fluxion de poitrine. *Voyez* plus bas *Péripneumonie*, & consultez les Formules 412 & 420.

76. Foiblesse de vue. *Voyez* les Formules 202 & 272.

77. Fureur utérine. C'est une espece de manie; celles qui en sont attaquées parlent continuellement de choses obscenes, sans honte & en présence de tout le monde: Cette maladie se guérit par les remedes rafraîchissans, les émulsions avec les semences de laitue, de pourpier, les quatre grandes semences froides, le sirop de nénuphar, les fleurs de violettes, & d'agnus castus; les lavemens rafraîchissans avec la joubarbe, le solanum, les feuilles de saule & le petit lait.

# G

78. GALE. C'eſt une maladie de la peau corrompue par l'iſſue de quelques humeurs âcres & piquantes qui cauſent de la démangeaiſon. La principale cauſe de la gale eſt une lymphe âcre & ſalée, qui ſe jette ſur la ſurface de la peau, & y produit des puſtules accompagnées de démangeaiſon. Cette maladie eſt contagieuſe. *Voyez* les Formules 336 & 342.

79. GANGRENE. Maladie qui attaque la chair, la corrompt, gagne les parties voiſines, & qu'on ne peut quelquefois guérir que par l'amputation du membre pourri. On a obſervé par le microſcope, que la gangrene conſiſte en un nombre infini de petits vers qui ſe nourriſſent dans la chair morte, & qui en produiſent ſans ceſſe d'autres dans les parties voiſines : quelques Auteurs prétendent qu'on peut guérir la gangrene en arroſant continuellement la partie malade d'eſprit-de-vin ; c'eſt ce que le Docteur *Marquet* a vu par expérience dans une perſonne âgée de 80 ans, dont la jambe gangrenée tomboit entiérement en

pourriture; la gangrene s'arrêta à l'endroit de la jarretiere par le moyen de l'esprit-de-vin camphré & du scordium; de sorte que cette femme vécut en pleine santé jusqu'à l'âge de 90 ans, avec une seule jambe. *Voyez* les Formules 87 & 347.

80. GLAUCOME. C'est une maladie des yeux, qui arrive lorsque l'humeur crystalline se change en couleur verdoyante ou azurée; alors ceux qui ont cette maladie n'apperçoivent aucune lumiere. On ne connoit jusqu'à présent aucun remede efficace pour cette maladie.

81. GONORRHÉE SIMPLE. C'est un flux involontaire de semence, sans délectation & sans érection de la verge; cette maladie se guérit par les bains, les émulsions & les tisanes rafraîchissantes. *Voyez* les Formules 167, 182 & 193.

82. GONORRHÉE VIRULENTE. Elle est produite par un levain âcre & corrosif, qu'on contracte dans un commerce impur, & qui ulcere les prostrates; elle est accompagnée au commencement de douleurs & d'ardeur d'urine, d'où on lui a donné le nom de chaude-pisse; la

matiere qui ſort de l'urethre eſt blanche, d'autres fois jaunâtre, quelquefois verdâtre & ſanguinolente & de mauvaiſe odeur ; elle devient ſouvent ſi âcre qu'elle ronge le conduit de l'urine, de ſorte que le malade ſent comme une eſpece de corde, ce qui a fait donner à cette gonorrhée le nom de *cordée*. La ſaignée du bras réitérée convient dans cette maladie. Au reſte cette gonorrhée n'étant pas ordinaire dans les campagnes, nous avons cru ne devoir pas en traiter particuliérement dans cet Ouvrage.

83. GOETRE. *Voyez* plus haut *Broncocele*.

84. GOUTTE. Maladie des jointures, avec douleur violente dans les articulations le plus ſouvent ſans fievre, ordinairement accompagnée de rougeur ou de tumeur, quelquefois ſans l'une ou ſans l'autre. *Voyez* les Formules 51, 124, 143, 208, 337, 340, 420 & 421.

85. GOUTTE SCIATIQUE. *Voyez* Sciatique, & conſultez la Formule 351.

86. GRAVELLE ou *Pierre*. Maladie des reins ou de la veſſie, cauſée par quel-

ques pierres ou graviers qui s'y forment ou qui s'y arrêtent, qui empêchent souvent d'uriner & qui causent de grandes douleurs. Elle est produite par des parties terrestres & visqueuses, endurcies avec le tems par la chaleur naturelle du corps. Les remedes sont la saignée du bras, l'usage des demi-bains d'eau tiéde. *Voyez* aussi l'Article *Carrotte*, dans la liste alphabétique des Plantes, & les Formules 16, 61, 433 & 443.

## H

87. HAUT-MAL. *Voyez* plus haut *Epilepsie*.

88. HÉMOTHYSIE. *Voyez* plus haut *Crachement de sang*, & consultez la Formule 370.

89. HÉMORRHAGIE. C'est une perte de sang qui coule par quelques parties du corps que ce soit, & qui se fait ou par la rupture des vaisseaux lorsque le sang y est trop abondant, ou par leur érosion lorsqu'il est trop âcre. L'hémorrhagie proprement prise par les Grecs, est le seul flux de sang par le nez; mais les

Modernes la prennent plus généralement pour toute ſorte de flux de ſang indiſtinctement, ſoit par le nez, ſoit par la bouche, les poumons, l'eſtomac, les inteſtins, le fondement, la matrice, &c. Le remede eſt la ſaignée du bras réitérée. *Voyez* les Formules 2, 10, 32, 40, 277, 368, 424, 434, 437 & 452.

90. HÉPATITE. C'eſt un embarras qui ſe fait dans le foie, avec inflammation, tenſion, fievre lente continue. On emploie pour ſa guériſon les ſaignées du bras & les lavemens émolliens & rafraîchiſſans. *Voyez* plus bas *Obſtruction*.

91. HEMORROÏDES. Maladie qui vient au fondement, par une abondance de ſang mélancholique, qui s'accumule dans cette partie ſans pouvoir circuler ; on diſtingue les hémorrhoïdes en ouvertes & fermées, en internes & externes. *Voy.* les Formules 62, 71, 121, 211, 254 & 359.

92. HETISIE. *Voyez* plus haut *Fievre lente*, & conſultez les Formules 44 & 45.

93. HERNIE. Maladie cauſée par une

descente d'inteſtins dans le ſcrotum, ou les bourſes, ou les aines; les bandages ſont néceſſaires à ceux qui ſont incommodés de hernies ou deſcentes. Il y a pluſieurs ſortes de hernies qui ont différens noms ſuivant la partie où eſt la tumeur, ou ſuivant la nature de leur cauſe. Quand elle naît aux aines, on la nomme bubonocelle ou inguinale; quand elle tombe dans les bourſes, elle ſe nomme entérocele ou inteſtinale, pourvu qu'elle ſoit cauſée par la deſcente de l'inteſtin; mais ſi c'eſt par la chûte de l'épiploon, on l'appelle épiplocelle; ſi elle eſt formée par des eaux, on la nomme hydrocele, &c. *Voyez* les Formules 74, 94, 99, 406 & 458.

94. HOQUET. Inſpiration ſubite, dans laquelle l'eſtomac & les autres parties contenues dans le bas-ventre ſont pouſſées en bas & en devant. Le hoquet n'eſt pas une maladie de l'eſtomac comme on le croit d'ordinaire, c'eſt un mouvement convulſif du diaphragme, par lequel ce muſcle ſe retire en bas avec impétuoſité & pouſſe en même tems les parties qui ſont au-deſſous: le hoquet eſt

eſt cauſé par quelques humeurs âcres, par la trop grande plénitude de l'eſtomac, & par tout ce qui peut irriter les nerfs du diaphragme. Le remede du hoquet eſt de reſpirer à longue haleine. Il ſe guérit ordinairement lorſque l'éternument ſurvient.

95. HUMEURS FROIDES. *Voyez* plus haut *Ecrouelles*, & conſultez la Formule 338.

96. HYDROCELE. C'eſt un amas d'eau dans les bourſes ; elle ſe guérit par la ponction. *Voyez* plus haut *Hernie*, & conſultez la Formule 210.

97. HYDROPISIE. Maladie cauſée par un amas d'eau qui ſe fait dans quelques parties. L'hydropiſie a des noms différens, ſuivant les différentes parties qu'elle afflige ; celle du bas-ventre s'appelle aſcite ; celle de l'habitude du corps, anaſarque ou leucophlegmatie ; celle de la tête, hydrocephale ; celle du ſcrotum, hydrocele ; il y a auſſi une hydropiſie cauſée par les vents qu'on appelle tympanite, parce qu'en frappant le ventre il ſonne comme un tambour : on connoît encore des hydropiſies de poitrine,

de péricarde, de matrice, &c. Les obstructions & la constitution foible & aqueuse du sang, sont les causes les plus ordinaires de l'hydropisie. On guérit quelquefois l'ascite par la paracentese qui est une ponction que l'on fait à côté du nombril. L'hydropisie est une maladie très-dangereuse, elle est même mortelle aux vieillards. *Voyez* les Formules 29, 30, 40, 53, 68, 115, 128, 138, 158, 159, 249, 252, 256, 257, 265, 357, 358, 433, 435 & 451.

98. HYPOCONDRIE. Se dit d'une maladie assez commune & fort opiniâtre qu'on appelle ordinairement affection ou passion hypocondriaque, du nom de la partie affectée, qu'on croit être les hypocondres. Les accidens de l'affection hypocondriaque sont en grand nombre & très-fâcheux; les plus ordinaires sont les douleurs d'estomac, l'abondance des vents, les rapports, le vomissement fréquent, la distension des hypocondres, les bruits qu'on entend dans le bas-ventre, les douleurs vagues, la constriction de la poitrine, la difficulté de res-

pirer, la palpitation du cœur, les défaillances, les veilles, les inquiétudes, le vertige, la crainte, les ſoupçons, la mélancolie, le délire, &c. Ces différens accidens n'arrivent pas à tous ceux qui ſont atteints de cette maladie, ce ſont tantôt les uns, & tantôt les autres, ſuivant la conſtitution des perſonnes.

L'affection hypocondriaque a ſon principal ſiege dans les parties nerveuſes. Elle eſt produite par un ſel âcre qui prédomine dans la maſſe du ſang, ce qui provient pour l'ordinaire de la mauvaiſe diſpoſition de l'eſtomac & des autres viſceres contenus dans le ventre. On preſcrit dans cette maladie les lavemens émolliens & purgatifs & l'exercice, l'équitation, &c.

## I

99. JAUNISSE, ou *Ictere.* Epanchement de bile ſur toute la ſurface du corps, qui change ſa couleur naturelle en jaune. Il y en a de trois ſortes, l'une que l'on appelle proprement jauniſſe, qui eſt occaſionnée par une bile trop

exaltée ou trop abondante dans la maſſe du ſang, ou par l'obſtruction du canal cholédoque. La ſeconde eſt noire, elle eſt pareillement occaſionnée par la bile mêlée avec des acides. La troiſieme eſt la jauniſſe blanche. *Voyez* plus haut *Chloroſis*. Dans la jauniſſe le blanc des yeux & tout l'épiderme ſont jaunes, avec démangeaiſon; dans la jauniſſe noire, la couleur naturelle ſe perd, elle paroît d'abord blême, enſuite plombée & baſannée; la jauniſſe eſt la meſſagere de l'hydropiſie. *Voyez* les Formules 3, 30, 142, 163, 265, 273, 274, 284, 351, 361, 378, 386 & 396.

100. INAPPÉTENCE. C'eſt une averſion avec dégoût pour tous les alimens. *Voyez* Formules 56 & 247.

101. INCONTINENCE D'URINE. C'eſt un écoulement involontaire de l'urine tant de nuit que de jour, produit par le relâchement du ſphincter de la veſſie, ou par l'acrimonie des humeurs; l'incontinence d'urine qui dure dès l'enfance juſqu'à l'âge de 25 ans eſt incurable; on peut donner au malade quelques lavemens aſtringens avec les herbes de

plantain, de ſauge, de centinode, de bourſe-à-paſteur, & les roſes rouges, & appliquer les marcs ſur le ventre.

102. INFLAMMATION. C'eſt une maladie occaſionnée par le ſang qui abonde inceſſamment ſans s'écouler à proportion, s'arrête dans quelques parties où il ſe ramaſſe, & cauſe de la tenſion, de la rougeur, de la chaleur & de la douleur; ainſi la cauſe prochaine de toutes les inflammations, eſt un ſang qui ne peut circuler; les autres cauſes les plus ordinaires ſont l'épaiſſeur & la coagulation du ſang, ou le relâchement & la contuſion des fibres. La ſaignée convient dans cette maladie. Pour les inflammations du goſier, *voyez* la Formule 100. Pour l'inflammation de poitrine, *voyez* la Formule 132; & pour les inflammations de la gorge, *voyez* Formule 242.

103. INSOMNIE. Cette maladie eſt cauſée par le mouvement continuel & exceſſif des eſprits animaux, dans les organes internes & externes du corps, ce qui fait que les eſprits reçoivent promptement les impreſſions des objets ſenſibles, & que ſuivant l'eſpece de mou-

vement reçu dans l'organe, ils le continuent dans le cerveau, & fournissent à l'ame différentes occasions de penser. *Voyez* Formule 55.

104. ISCHURIE. C'est une suppression d'urine causée par tout ce qui peut boucher les ureteres ou le canal de la vessie, comme sont les sables, la pierre, les phlegmes, les grumeaux de sang, l'inflammation. Elle dépend aussi de l'obstruction des nerfs qui vont aux reins ou à la vessie; ce qu'on remarque dans la paralysie des parties inférieures depuis le diaphragme. La trop grande distension de la vessie produit encore le même effet, parce que ses fibres sont allongées, & par conséquent si tendues, que les esprits animaux qui sont nécessaires pour leur contraction, n'y peuvent point pénétrer; d'où il arrive que les personnes qui retiennent trop longtems leur urine, ont aussi beaucoup de peine à la rendre, & bien souvent il faut employer la sonde pour la faire sortir. La saignée du bras réitérée, les lavemens émolliens & les bains tiedes conviennent dans cette maladie.

105. ILIAQUE, *passion iliaque*, ou *Miserere.* C'est une expulsion des matieres fécales par la bouche, accompagnée de l'enflure du bas-ventre, d'une douleur vive & d'une constipation totale. La cause immédiate de la passion iliaque, est le mouvement péristaltique renversé des intestins, c'est-à-dire un mouvement qui commence par les intestins inférieurs, & se continue aux supérieurs. Les autres causes sont les excrémens endurcis, l'inflammation des intestins, leur engagement dans le scrotum, comme il arrive souvent dans les hernies, leur entrelassement & leur entrée l'un dans l'autre. On a vu des personnes attaquées de passion iliaque, qui rendoient les lavemens & les suppositoires par la bouche : il y en a qui ont été guéris en avalant une grande quantité de vif-argent. La passion iliaque tire son nom de l'intestin ilium, qui est souvent le siege de cette maladie. La saignée du bras & les lavemens émolliens conviennent dans ces cas.

106. INCUBE. C'est une maladie qui consiste dans une oppression de poitrine

ſi grande qu'on ne peut reſpirer ni parler ; elle arrive ordinairement de nuit. Dans cette maladie les ſens ne ſont point perdus, mais étonnés, endormis & comme hébêtés, de même que l'entendement & l'imagination, ce qui fait croire au malade que quelque ennemi ſe vient jetter ſur lui ; les enfans, les perſonnes graſſes & les gens de lettres, dont l'eſtomac a peine à faire la digeſtion, ſont ſujets à cette maladie. L'incube ſemble tenir de l'épilepſie & de l'apoplexie ; car s'il dure long-tems, il dégénere en l'une ou l'autre de ces maladies. La ſaignée du bras & le vomitif conviennent dans ce cas.

## L

107. LARMOYEMENT. C'eſt un écoulement involontaire de larmes. *Voyez* Formule 203.

108. LÉTHARGIE. C'eſt une maladie qui conſiſte dans un aſſoupiſſement ſi profond, qu'on a bien de la peine à éveiller ceux qui en ſont attaqués, & ſi on les éveille ils ſont ſans mémoire & comme ſtupides, & retombent auſ-

ſitôt dans cet aſſoupiſſement. La léthargie eſt ordinairement accompagnée de fievre & de délire ; elle eſt produite par le trop grand engourdiſſement des eſprits animaux, qui les rend incapables d'exercer les fonctions du mouvement & du ſentiment. La léthargie eſt différente du carus, en ce que celui-ci eſt ſans fievre, ou que du moins la fievre violente le précede, au lieu que la léthargie eſt ſuivie d'une fievre violente.

*Celſe* met cette maladie au nombre des aiguës, on en meurt ordinairement le ſeptieme jour. La léthargie ſuccede ſouvent à la frénéſie : on a vu des gens qu'on a cru morts, & qui n'étoient tombés que dans une profonde léthargie. La ſaignée du bras convient dans ce cas.

109. LEUCOPHLEMATIE. *Voyez* plus haut *hydropiſie*, & conſultez les Formules 123 & 148.

110. LIENTERIE, eſpece de flux dans lequel on rend les alimens comme on les a pris ou à demi-digérés. La lienterie provient de ce que le levain de l'eſtomac manque entiérement, ou de ce

qu'il eſt émouſſé, ou enfin parce que le pilore eſt tellement relâché, & les fibres du ventricule ſi fort irritées en même tems, qu'il laiſſe ſortir les alimens au lieu de les retenir. La lienterie ſurvient après de grandes maladies; l'excès de la boiſſon peut cauſer ce mal en relâchant trop l'eſtomac & ſur-tout le pilore. Les Anciens croyoient que la lienterie arrivoit lorſque les inteſtins étant trop liſſés, laiſſoient échapper les alimens avant qu'ils fuſſent digérés, d'où lui vient ſon nom.

III. LOCHIES, ou *Vuidanges*. Evacuations que les femmes ont après les accouchemens; ce n'eſt d'abord que du ſang pur, mais le ſecond & le troiſieme jour elles commencent à être pâles & moins teintes: enſuite elles ſont comme blanches. Les lochies ſortent des vaiſſeaux ou de la ſubſtance de la matrice par le moyen de ſes fibres qui ſe reſſerrent après l'accouchement, & qui expriment de cette partie ce qui s'y étoit ramaſſé pendant la groſſeſſe. Leur quantité & leur durée ne ſont point déterminées, car il y a des femmes qui en

ont beaucoup & long-tems, & d'autres qui en ont peu, & à qui elles cessent bientôt ; quelques-unes enfin qui n'en ont point du tout, sans en recevoir aucune incommodité, ce qui dépend du tempérament de l'accouchée. Les vuidanges diminuent journellement & finissent d'ordinaire en quinze ou vingt jours. La suppression des vuidanges est un des plus dangereux accidens qui puissent arriver à une femme après son accouchement ; ainsi on en doit procurer l'évacuation. *Voyez* plus haut *Evacuation.*

112. LIPOTHYMIE. Diminution subite des actions vitales & animales, ce qu'on appelle autrement défaillance, ou pamoison. Dans la lipothymie, le pouls est petit & débile, les sens internes & externes, le mouvement animal tant volontaire que naturel, est extrêmement affoibli, & la respiration est peu sensible ; les causes de la lipothymie sont les grandes pertes de sang, les évacuations excessives, les exercices immodérés, l'air trop épais ou trop étouffé tel que celui des assemblées nombreuses. La lipothy-

mie ne différe que du plus ou du moins de la syncope. *Voyez* plus bas *Syncope*

# M

113 MALADIES VÉNÉRIENNES. *Voyez* Vérole, & consultez la Formule 119.

114. MAL CADUC. *Voyez* Epilepsie.

115. MAL DE COEUR. *Voyez* Cardialgie, & consultez la Formule 383.

116. MAL DE MERE. *Voyez* Passion hystérique.

117. MAL DE DENTS. *Voyez* Odontalgie, & consultez la Formule 112.

118. MALADIES DE LA PEAU. Il y en a plusieurs ; on met de ce nombre, la gale, les croutes, l'éruption cutanée des enfans, la teigne, les pustules, les dartres, les boutons, &c. *Voyez* les Formules 49 & 138.

119. MAL DE GORGE. *Voyez* Squinancie, & consultez la Formule 100.

120. MAL DE TETE. *Voyez* Céphalalgie, & consultez les Formules 136, 197, 225 & 274.

121. MANIE. Espece de délire sans fievre avec fureur & perte totale de la

raiſon, ce qui fait que les maniaques ſe jettent ſur tout ce qui ſe préſente, briſent tout, & maltraitent les aſſiſtans de coups ou d'injures quand ils ne peuvent faire pis, enſorte qu'on eſt obligé de les enchaîner ; ils déchirent ordinairement leurs habits & demeurent ſouvent nuds ſur la place ſans recevoir aucune incommodité ; ils ſont extrêmement hardis & ont tant de force qu'ils rompent ſouvent leurs chaînes. La cauſe immédiate de la manie eſt le mouvement déréglé des eſprits animaux & leurs mauvaiſes qualités. La cauſe éloignée eſt la maſſe groſſiere, épaiſſe & atrabilaire du ſang & ſon mouvement violent, d'où il arrive que les maniaques ſont fort chauds & qu'ils ſupportent ſans peine le grand froid. Les remedes à cette maladie ſont les ſaignées du bras, du pied, de la jugulaire, les ventouſes ſcarifiées ſur les deux épaules. *Voyez* les Formules 282 & 355.

122. MÉLANCOLIE. C'eſt une maladie qui conſiſte dans une rêverie, ſans fievre & ſans fureur, accompagnée ordinairement de crainte & de triſteſſe,

ſans aucun motif apparent. Cette rêverie eſt d'une infinité de ſortes, ſuivant le tempéramment & les idées de ceux qui en ſont atteints; il y en a qui ſe croyent être des rois ou des princes, d'autres des inſpirés, des prophetes, d'autres au contraire ſe regardent comme des animaux, comme des loups, des chiens, des chats, des lapins, & ils tâchent d'imiter ces animaux autant qu'ils peuvent. On a vu des gens qui ne vouloient point manger, diſant qu'ils étoient morts, d'autres qui penſoient être du bled, ou de la cire; qui craignoient d'être mangés des poules, ou qui n'oſoient aller au ſoleil, ni s'approcher du feu crainte de ſe fondre. On a vu un homme qui s'imaginoit avoir le derriere de verre, & appréhendoit de ſe le caſſer toutes les fois qu'il vouloit s'aſſeoir; on trouve une infinité d'autres hiſtoires ſemblables. Les anciens attribuoient la cauſe de cette maladie aux vapeurs de la rate; quelques modernes l'attribuent aux mouvement déréglés des eſprits animaux, & à leur conſtitution acide. La mélancolie eſt au commencement aiſée à guérir,

mais quand elle eſt vieille & comme naturaliſée, elle eſt tout-à-fait incurable. On ſe ſert pour cette maladie des mêmes remedes dont il eſt parlé pour l'hypocondrie. *Voyez* Formule 355.

123. MIGRAINE. Mal aigu qui afflige la moitié de la tête, tantôt à droite, tantôt à gauche, quelquefois juſqu'aux muſcles temporaux, d'autres fois juſqu'au haut du crâne. Cette maladie eſt quelquefois cauſée par une ſéroſité âcre qui pique le péricrâne, ou les meninges du cerveau. *Voyez* les Formules 198 & 225.

124. MISERERE. *Voyez* Iliaque.

125. MOIS IMMODÉRÉS. *Voyez* Hémorrhagie.

126. MOIS RETENUS. *Voyez* Suppreſſion des mois.

127. MORSURES de bêtes venimeuſes & des chiens enragés. *Voyez* plus bas, *Rage*, & conſultez les Formules 266 & 388.

128. MULES. *Voyez* Engelures.

## N

129. NEPHRETIQUE. Maladie causée ordinairement par quelques pierres ou graviers. La saignée du bras, les lavemens émolliens, les demi-bains d'eau tiede sont indiqués dans ce cas. *Voyez* l'article *Carotte*, dans la liste des plantes & les Formules 1, 21, 116, 152, 156, 162, 281, 316, 374, 405, 407, 415 & 498.

NOUURE. *Voyez* Rachitis.

## O

130. OBSTRUCTIONS. Empêchement qui se trouve au passage des humeurs dans le corps des animaux. Les obstructions viennent des parties grossieres du sang, qui s'arrêtent aux extrêmités des vaisseaux & les bouchent. Quelques Médecins modernes doutent s'il se fait des obstructions dans les visceres; & ils attribuent aux aigreurs & aux crudités de l'estomac, les incommodités qu'on attribue d'ordinaire aux obstructions, mais leurs raisons ne sont nullement convain-

vainquantes : il peut être vrai que les obstructions ne soient pas aussi fréquentes qu'on le prétend, & que plusieurs maladies qu'on dit en provenir dépendent quelquefois du vice de l'estomac ; mais il est certain qu'il se fait très-souvent des obstructions dans les visceres & dans les autres parties ; les squirres & plusieurs autres tumeurs en sont une preuve incontestable ; les obstructions sont souvent la cause de l'hydropisie. *Voyez* les Formules 1, 22, 31, 33, 40, 57, 114, 134 & 258.

131. ODONTALGIE. Douleur de dents ; on en distingue de deux sortes : l'une dépend de la carie des dents, & l'autre est occasionnée par la congestion des humeurs, ou quelques fluxions. *Voyez* les Formules 232, 235, 236 & 391.

132. OEDEME. C'est une tumeur contre nature, froide, lâche, molle, sans douleur, blanchâtre, qui enfonce quand on la presse du doigt & y laisse la marque imprimée. Elle procéde d'humeur phlegmatique ; on en distingue de deux sortes, l'aqueux & le venteux : il y a

encore un faux œdéme qui est mêlé d'autres humeurs, celui-ci est ou phlegmoneux, ou éréſipélateux, ou ſquirreux, & devient quelquefois gipſeux, d'où viennent les loupes. *Voyez* les Formules 83, 85, 207, 216 & 228.

133. OPHTALMIE. C'eſt une inflammation de la membrane de l'œil appellée conjonctive, accompagnée de rougeur, de chaleur & de douleur; il y en a de deux ſortes, l'humide & la ſeche; dans l'humide il y a écoulement de larmes. Il arrive quelquefois dans l'ophtalmie que les deux paupieres ſont tellement renverſées, que l'œil demeure ouvert ſans pouvoir ſe fermer; on l'appelle pour lors *chancroſis*, & quand les paupieres tiennent tellement enſemble que l'œil ne peut s'ouvrir, on l'appelle *phymoſis*, c'eſt-à-dire, clôture des choſes qui doivent être naturellement ouvertes. La cauſe prochaine de l'ophtalmie eſt le ſang qui coule en trop grande quantité dans les petits vaiſſeaux de la conjonctive & les diſtend; les cauſes éloignées ſont les mêmes que celles des autres inflammations. Celſe nomme l'oph-

talmie, *lippitudo*, parce que dans cette maladie il s'attache de la chassie aux yeux, laquelle on appelle *lippe*.

## P

134. PALPITATION. Espece de convulsion du cœur, qui consiste dans un mouvement déréglé, forcé, véhément: la palpitation a divers degrés ; elle est tantôt grande, tantôt médiocre, tantôt petite ; elle est quelquefois si impétueuse qu'on l'entend & qu'on la voit, il est même arrivé que les côtes en ont été rompues.

Le tremblement du cœur differe de la palpitation, en ce que dans le tremblement les pulsations sont petites, fréquentes & tremblantes, au lieu que la palpitation est une secousse immodérée & violente : la cause de la palpitation est tout ce qui peut irriter le cœur & y exciter une contriction déréglée, comme sont l'acrimonie du sang, les polipes, & les autres excroissances qui se forment dans ses ventricules, l'eau qui s'épanche dans le péricarde, &c.

Les arteres ſont auſſi ſujettes à des palpitations ; on en remarque quelquefois dans les carotides, dans les arteres temporales, & dans l'artere ſplenique ; la cauſe eſt l'interruption de la circulation du ſang dans les arteres particulieres : on preſcrit la ſaignée du bras.

135. PARALYSIE. C'eſt une maladie cauſée par une réſolution de nerfs, qui rend le corps ou quelques-unes de ſes parties ſans mouvement. La paralyſie eſt parfaite quand il y a tout enſemble privation de mouvement & de ſentiment, & imparfaite lorſque l'un de ces deux eſt aboli & que l'autre ſubſiſte. La paralyſie d'un côté du corps ſeulement, ſe nomme ſemiplégie, c'eſt-à-dire, réſolution de la moitié du corps. La paralyſie univerſelle arrive quand la tête demeurant ſaine, les parties inférieures ſont deſtituées de ſentiment & de mouvement ; mais quand cela n'arrive qu'à quelques membres, comme au bras ou à la jambe, on l'appelle particuliere, & quand ces membres ſont ſeulement engourdis ou hébêtés, les Médecins l'appellent ſtupeur. La cauſe de la paralyſie

eſt une pituite épaiſſe qui bouche entiérement les nerfs, & empêche que l'eſprit animal ne ſoit diſtribué à la partie où il doit circuler. Dans la paralyſie univerſelle, la moëlle de l'épine du dos eſt entiérement offenſée. Dans la particuliere elle l'eſt ſeulement à l'endroit du nerf deſtiné au mouvement du membre perclu : la paralyſie ſuccede quelquefois à l'apoplexie, & on l'appelle pour lors paraplégie. *Voyez* les Formules 17, 225, 227, 259, 337 & 344. Pour la paralyſie du goſier, conſultez la Formule 239, de même que pour celle de la langue.

136. PALES COULEURS. *Voyez* Chloroſis.

137. PASSION HYSTERIQUE, vapeurs ou mal de mere. C'eſt un reſſerrement de la poitrine avec difficulté de reſpirer : il y a des femmes qui s'imaginent alors avoir une corde au col qui les étrangle, & d'autres un morceau à la gorge qu'elles ne peuvent point avaler & qui leur ôte la reſpiration. Quelques-unes demeurent comme étouffées pendant du tems ſans ſentiment & ſans mouvement.

Les autres accidens ſont le vertige, les éblouiſſemens, les inquiétudes, les douleurs & les troubles du bas-ventre, les rapports, les nauſées, le vomiſſement, le délire & les convulſions. On voit ſouvent des perſonnes qui ſentent dans le bas-ventre comme une boule qui roule & qui monte quelquefois juſqu'à la gorge, ce que quelques-uns attribuent mal-à-propos au mouvement & à l'élévation de la matrice. La paſſion hyſtérique n'eſt pas toujours accompagnée de tous ces accidens, ils ſont tantôt plus, tantôt moins violens; les cauſes qui l'excitent d'ordinaire ſont les grandes paſſions, la colere, l'amour, le chagrin, les mauvaiſes nouvelles, les fortes odeurs: la commune opinion eſt que la cauſe prochaine de cette maladie, & des ſimptomes qui la ſuivent, n'eſt autre choſe que des vapeurs malignes qui s'élevent de la matrice; mais les plus habiles Modernes penſent le contraire, puiſque la matrice n'y a nulle part, & que les hommes y ſont auſſi ſujets que les femmes; de ſorte qu'ils veulent que le mal dépende du vice des eſprits animaux, & du genre

nerveux, & qu'il ne ſoit point différent de l'affection hypocondriaque. *Voyez* plus haut *Hypocondrie*.

138. PASSION ILIAQUE. *Voyez* plus haut *Iliaque*, & conſultez la Formule 58.

139. PAVEURS NOCTURNES. Maladie dans laquelle les enfans s'éveillent ſubitement de leur ſommeil & en ſurſaut, avec des gémiſſemens & des pleurs; les calmans conviennent dans cette maladie.

140. PÉRIPNEUMONIE. C'eſt une inflammation du poumon avec fievre aiguë & difficulté de reſpirer. Quand l'inflammation vient du phlegmon, on crache du ſang tout pur; quand elle eſt éréſipélateuſe, le crachat eſt jaune & n'eſt guere teint de rouge. En celle-ci la poitrine n'eſt pas ſi ſerrée, mais la fievre eſt beaucoup plus ardente. Le remede efficace eſt la ſaignée du bras réitérée. *Voyez* les Formules 6, 296, 364, 376, 387.

141 PERTE D'APPÉTIT. *Voyez* Inappétence.

142. PERTE DE LAIT. *Voyez* les Formules 67 & 101.

143. PERTE DE SANG. *Voyez* Hémorrhagie, & consultez la Formule 283.

144. PESTE. Maladie contagieuse & ordinairement mortelle. Galien l'appelle bête sauvage, ennemi juré de la vie des hommes, des animaux, & même des plantes & des arbres : on l'appelle épidémie, quand la corruption vient de l'air, qui fait mourir en peu de tems une quantité d'hommes La peste est accompagnée de fievre, bubons, charbons, pourpre, flux de ventre, délire, frenésie, douleur mordicante de l'estomac, palpitation de cœur, pesanteur des membres, & de tant d'autres accidens, qu'à peine peut-on voir deux malades qui ayent les mêmes simptomes ; ce qui lui a fait donner divers noms, comme fievre pestilentielle, coqueluche, sueur angloise, trousse-galant, charbon, pourpre, &c. La peste suivant l'opinion de Villis, est un venin qui se répand dans l'air, & qui s'attachant aux esprits, au sang, aux sucs nerveux & aux parties solides, les remplit de pourriture, de taches, de pustules, de bubons & de charbons. M. le Duc, Médecin François,

pour se garantir de la peste, s'appliquoit quatre crapeaux séchés sur les aines & sous les aisselles; ils lui servoient de vésicatoire. Le vrai remede contre la peste est la fuite; la peste, la guerre, & la famine sont les trois fléaux de Dieu. David choisit pour son châtiment trois jours de peste. Cette maladie fait de grands ravages dans les pays chauds, elle est cependant inconnue aux Indiens; mais ils ont d'autres maladies encore plus cruelles. *Voyez* les Formules 119, 154 & 356.

145. PETITE VÉROLE. Maladie contagieuse qui couvre le corps de pustules, épaissit la peau & y laisse souvent des cicatrices ou cavités; elle est produite par une matiere crasse, visqueuse & sanguine qui s'éleve en pustules pointues & blanchâtres, avec une petite tumeur qui pique, démange, & laisse des marques sur l'épiderme. La petite vérole est la maladie des enfans, elle survient quelquefois aux adultes, & pour lors elle est très-dangereuse; on tient qu'on n'a guere qu'une fois la petite vérole, mais cela n'est pas absolument sûr: on

appelle petite vérole volante cette même maladie quand elle eſt légere, & lorſqu'il n'y a que quelques grains cà & là. Les Indiens ont une Idole de la petite vérole, ſous l'emblême d'une grande femme maigre ou plutôt d'une furie, qui a deux têtes & quatre bras, à laquelle ils font des vœux extravagans ; ce qu'on peut voir dans le Recueil de Thévenot. Le remede à cette maladie eſt la ſaignée du bras au commencement & le vomitif. *Voyez* les Formules 164, 166, 179, 419 & 432.

146. PHLEGMON. C'eſt un nom général qu'on donne à toutes les tumeurs qui proviennent du ſang. Lorſque le ſang eſt bon & louable & qu'il ne pêche que par la ſeule quantité, on l'appelle phlegmon vrai, & phlegmon bâtard lorſqu'il eſt corrompu & mêlé de bile, pituite & mélancolie ; il participe alors de l'éréſipele, de l'œdéme & du ſquirre. Le ſang ſorti des vaiſſeaux, ou pour mieux dire extravaſé, y occaſionne de la chaleur, de la rougeur, de la tenſion, de la réſiſtance, & ſouvent une grande douleur ; les bubons, les carboncles, furon-

cles, pustules, & autres tubercules & tumeurs causées par le sang, se réduisent en phlegmons. L'ophtalmie, la parotide, la squinancie, & même la pleurésie, & la péripneumonie sont les especes du phlegmon. La saignée du bras réitérée est indiquée. *Voyez* Formule 60.

147. PHRÉNÉSIE. C'est une rêverie perpétuelle & violente, accompagnée de fievres aiguës, de fureur, de veilles & de plusieurs autres fâcheux accidens; elle est différente de la manie & de la mélancolie, en ce que celles-ci sont sans fievre; au lieu que la frénésie vient de l'inflammation & du mouvement déréglé des esprits animaux. La saignée du bras & du pied convient en cette maladie. *Voyez* les Formules 190 & 440.

148. PHTYSIE. C'est une consomption qui dépend d'un ulcere ou de quelques autres vices du poumon, accompagnée d'une fievre lente qui amaigrit le corps, l'exténue & le consume. Dans la phtysie on crache d'abord le sang, ensuite le pus, on tombe enfin en éthisie, ce que les Latins appellent *Tabes*. Il y a une autre espece de consomption qui

est occasionnée par l'excès des actes vénériens, ou qui survient à la suite d'une longue gonorrhée, on la nomme *phtisie dorsale.* La saignée du bras réitérée, la purgation & l'usage du lait dans la saison convenable, sont indiquées pour la phtisie pulmonaire. *Voyez* Formules 4, 15, 17, 52, 178, 246, 262, 302 & 343.

149. PICA. Appétit dépravé qui porte à vouloir manger des choses incapables de nourrir, comme des charbons, des cendres, du plâtre, du sel, de la chaux, de la craie, du vinaigre, du poivre, & une infinité d'autres choses semblables. Le pica est fort ordinaire aux filles & sur-tout aux femmes grosses; les hommes y sont rarement sujets; cette maladie provient suivant le sentiment de plusieurs Médecins, des mauvais levains de l'estomac, qui dépravent l'appétit.

150. PIERRE ou *Calcul.* C'est une pierre ou gravier qui s'engendre dans la vessie ou dans les reins, & qui empêche d'uriner; ce qui cause de grandes douleurs; cette pierre se forme des parties terrestres & visqueuses qui s'endur-

ciſſent avec le tems par la chaleur des reins. *Voyez* l'article *Carote* dans la liſte alphabétique des plantes, & les Formules 103, 168, 172 & 174.

151 PIQUURE D'ARAIGNÉE. C'eſt une ſolution de continuité faite dans les chairs, par la morſure d'une araignée. *Voyez* Formule 81.

152 PISSEMENT DE SANG. C'eſt une évacuation du ſang par la voie des urines. *Voyez* les Formules 177 & 363.

153. PLAIE, bleſſure faite par quelques cauſes extérieures. La plaie eſt proprement une ſolution de continuité récente, ſanguinolente & ſans putréfaction, qui eſt faite principalement aux parties molles par quelques coups, chûtes ou morſures ou autres accidens ; on appelle plaie mortelle celle qui cauſe néceſſairement la mort. Quand les plaies ne ſont pas accompagnées d'hémorrhagies conſidérables, elles ſe guériſſent ordinairement par l'eau de boule. *Voyez* les Formules 213 & 377.

154. PLEURÉSIE. C'eſt une douleur violente de côté, accompagnée d'une fievre aiguë & de difficulté de reſpirer. La

pleuréſie eſt cauſée par l'inflammation de la plevre, à laquelle ſe joint ſouvent celle de la partie extérieure & ſuperficielle du poumon : cette inflammation arrive d'ordinaire, lorſqu'après s'être fort échauffé, on ſe refroidit tout-à-coup, ſoit en s'expoſant à un air froid ou en buvant de l'eau froide. La pleuréſie eſt tantôt du côté droit & tantôt du côté gauche, tantôt à la partie ſupérieure, & tantôt à la partie inférieure. Outre cette eſpece de pleuréſie qu'on appelle vraie, il y en a une fauſſe qui conſiſte dans une douleur de côté ſans fievre, ſans ſoif & ſouvent ſans toux ; celle-ci vient d'une ſéroſité âcre, répandue dans la plevre entre les muſcles intercoſtaux ; quoiqu'il y ait quelque différence entre la pleuréſie & la péripneumonie, cependant ces deux maladies ſe guériſſent avec les mêmes remedes, ſçavoir, les ſaignées & les ſudorifiques. *Voyez* les Formules 6, 88, 95, 116, 169, 224, 296, 364, 376, 387, 404, 407, 412 & 444.

155. PODAGRE. *Voyez* Goutte.

156. PRIAPISME. C'eſt une tenſion continuelle & douloureuſe de la verge,

ſans aucun aiguillon de volupté ; la cauſe prochaine du priapiſme eſt l'acrimonie de la ſemence accompagnée de la convulſion des muſcles de cette partie, qui en compriment les veines & les corps caverneux, & empêchent par ce moyen le retour du ſang. Les autres cauſes ſont les alimens & les remedes trop âcres & trop échauffans. Les cantharides produiſent auſſi le même effet, mais avec beaucoup plus de force ; il y a pluſieurs exemples de perſonnes & ſur-tout de vieillards qui ayant voulu s'en ſervir pour ſatisfaire mieux leurs paſſions, ont été attaqués de priapiſme, ſuivi de convulſions univerſelles & même de la mort : il faut la ſaignée du bras & du pied réitérée. Formule 436.

157. PRURIT. C'eſt une démangeaiſon qui vient de la chaleur du ſang & des autres humeurs âcres & mordicantes qui ſéjournent dans quelques parties du corps. Il y a un prurit ſimple & un prurit douloureux ; on preſcrit dans cette maladie la ſaignée du bras & les bains d'eau douce.

158. PUSTULES de la petite vérole, *voyez* Petite Vérole.

# R

159 RACHITIS. C'eſt une maladie qui rend la tête & les articulations fort groſſes à proportion des autres parties du corps, les extrêmités du côté nouées, les jambes tortues & fléchies en dehors, la poitrine relevée en dos d'âne, l'épine du dos courbée & boſſelée en différens endroits, le ventre gros & dur, les parties charnues fort maigres & fort deſſéchées : les enfans qui en ſont attaqués ont une grande foibleſſe, *Voyez* les Formules 140, 206 & 394.

160. RAGE. Maladie qui ôte la raiſon, tranſporte de fureur, & donne une répugnance invincible pour l'eau. La rage vient ordinairement aux chiens & principalement dans les grandes chaleurs. On connoît qu'un chien eſt enragé, lorſqu'il ne veut ni boire ni manger, qu'il écume par la gueule & par les naſeaux, qu'il a un regard morne & de travers, qu'il ſe jette ſans aboyer ſur le

pre-

premier qu'il rencontre ſoit homme ou bête, connu ou inconnu ; la rage eſt réputée incurable lorſque le malade eſt venu juſqu'à craindre l'eau. *Voyez* Formule 397.

161. REGLES IMMODÉRÉES. *Voyez* PERTE DE SANG, & conſultez les Formules 78, 280 & 384.

162. RELACHEMENT DE L'UTERUS. *Voyez* Formule 65.

163 RÉTENTION D'URINE. C'eſt une ſuppreſſion de l'urine. *Voyez* les Formules 66, 67, 118, 135, 162, 168, 172, 176, 280, 192, 248, 255, 272, 315, 372, 401, 402, 407 & 415.

164. RHUMATISME. Douleur qu'on ſent en diverſes parties du corps, accompagnée de peſanteur, de difficulté de ſe mouvoir & ſouvent de fievre. Il y a un rhumatiſme univerſel qui attaque toutes les parties du corps, même les internes ; & un particulier qui n'en attaque que quelques-unes. Lorſque le rhumatiſme eſt particulier, les douleurs ſont ſouvent vagues, paſſant d'un côté à l'autre, ou d'une partie à l'autre ; quelquefois elles ſont fixes. Le rhumatiſme a beaucoup de

rapport avec la goutte, & c'eſt pour cela que quelques-uns l'appellent goutte univerſelle. Il différe en ce qu'il n'attaque pas ſeulement les jointures comme la goutte, mais auſſi les muſcles & les membranes qui ſont entre les jointures. Le rhumatiſme eſt une maladie fâcheuſe & longue. Ceux qui en ſont atteints ne peuvent pendant l'accès ſe remuer qu'ils ne reſſentent des douleurs violentes. Cette maladie eſt produite par une ſéroſité âcre qui ſe jette ſur les parties ſenſibles & qui en les picotant y excite de la douleur. Le rhumatiſme s'appelle *fauſſe pleuréſie*, lorſqu'il attaque les muſcles intercoſtaux ; *lumbago* dans les reins, & *ſciatique* dans la cuiſſe. *Voyez* les Formules 51, 208, 221 & 337.

165. RHUME INVÉTÉRÉ. C'eſt une eſpece de fluxion ſur la gorge & ſur la trachée artere qui fait touſſer, moucher & cracher ; on l'appelle invétérée lorſqu'elle dure pendant fort long-tems. *Voyez* les Formules 52, 268 & 380.

166. ROUGEOLE. Maladie qui vient particuliérement aux enfans, & qui reſſemble à la petite vérole dont elle ne

différe que du plus au moins : la rougeole consiste en de petites taches rouges semblables à des piquures de puces ; ces taches s'élevent très-peu au-dessus de la peau & ne suppurent point comme les pustules de la petite vérole. Elles se dissippent bientôt, & il n'en paroît plus le huitieme jour : cette maladie est accompagnée d'inquiétude, de fievre, de soif, d'une petite toux, de pesanteur de tête, d'assoupissement, d'une humeur qui vient des narines & des yeux, d'éternument, de diarrhée & de vomissement. La cause de la rougeole est une fermentation particuliere & légere de la masse du sang, excitée par la mauvaise constitution de l'air, ou par quelques autres causes extérieures ou intérieures.

La plupart des Médecins prétendent que nous apportons au moment de notre naissance le virus de cette maladie. *Voyez* les Formules 166, 192, 359 & 419.

# S

167. Salivation. C'eſt un flux de bouche, une évacuation abondante de ſalive. *Voyez* Formule 237.

168. Sang coagulé. C'eſt un ſang épaiſſi & dépouillé de ſes parties aqueuſes. *Voyez* Formule 126.

169. Sarcocele. C'eſt une excroiſſance de chair dure, indolente, qui s'engendre autour du teſticule ou ſur la membrane interne du ſcrotum, & qui croît peu-à-peu ; elle eſt quelquefois douloureuſe, & alors il eſt à craindre qu'elle ne dégénére en cancer. Le ſarcocele vient ordinairement d'une cauſe externe, comme d'un coup, d'un froiſſement ou de quelques contuſions. Ces accidens empêchent que le ſuc nourricier ne circule dans les pores relâchés ou comprimés de ces parties ; il eſt pour lors obligé de ſe changer en une eſpece de chair qu'on nomme ſarcocele. Cette maladie eſt très-dangereuſe, & elle ne peut ſe guérir que par l'amputation du teſticule.

170. Schirrhe. C'eſt une tumeur

dure & indolente qui réſiſte au toucher, & qui ſe forme peu-à-peu dans les parties molles du corps, tantôt dans les intérieures & tantôt dans les extérieures. Le ſchirrhe provient d'une humeur groſſiere & viſqueuſe, qui s'arrête & ſe durcit dans les pores & les petits conduits de ces parties ; il y a des ſchirrhes qui ſont auſſi durs que des pierres ; il y en a encore qui ſont très-douloureux & livides & qui tiennent de la nature du cancer. *Voyez* Formule 161.

171. SCIATIQUE. *Voyez* Rhumatiſme, & conſultez les Formules 85 & 143.

172. SCORBUT. Maladie qui prend ordinairement ſur mer ; elle eſt accompagnée d'un grand nombre d'accidens qui ſurviennent à toutes les parties du corps : les plus ordinaires ſont le ſaignement, la rélaxation, l'enflure, la noirceur, la puanteur des gencives, l'ébranlement & la chûte des dents, les taches rouges & livides ou jaunes, les douleurs des bras & des jambes, les laſſitudes, la défaillance, la ſyncope, la douleur de tête. Le ſcorbut vient des

particules âcres & salines qu'on respire; des viandes salées ou gâtées qu'on mange, des mauvaises eaux qu'on boit, de la mal-propreté, de la pourriture & de chagrin; cette maladie est contagieuse, on n'en guérit qu'en prenant terre, ou en se frottant du sang des tortues de mer, ou en usant du jus d'orange, de citron ou de cochléaria. Les peuples voisins de la mer Baltique sont fort sujets à ce mal; la Norwege produit des mûres qui sont souveraines pour les guérir: on envoie les malades dans les bois où elles croissent, afin qu'ils puissent en manger à leur appétit. *Voyez* les Formules 11, 29, 54, 233, 240, 261, 263, 299, 306, 346, 349, 446 & 460.

173. SOIF. Sentiment fâcheux excité à l'occasion d'un picotement qui se fait dans le gosier, & qui produit l'altération & le desir de boire. La soif est causée par des sels âcres ou salés qui ébranlent les nerfs du gosier & qui excitent en nous ce sentiment; elle vient aussi de la simple sécheresse de cette partie: plusieurs liqueurs appaisent la soif

en délayant les ſels qui la cauſent & en humectant les fibres du goſier. Les acides ſont auſſi fort propres pour calmer la ſoif, parce qu'ils adouciſſent les ſels âcres. *Voyez* la Formule 296.

174. SOMNAMBULE. C'eſt celui qui ſe leve & marche la nuit en dormant.

175. SQUINANCIE. C'eſt une maladie qui bouche le paſſage de la reſpiration, avec inflammation de la gorge ou du larinx, qui empêche ſouvent l'air d'entrer & de ſortir par la trachée artere, & les alimens d'être avalés & conduits à l'eſtomac. La vraie ſquinancie eſt toujours accompagnée de fievre; la batarde en eſt exempte : elles ſont cauſées l'une & l'autre par un ſang âcre ou bilieux, qui coule par les rameaux des arteres carotides, & y produit un phlegmon ſimple ou éréſipélateux. La ſquinancie occupe proprement les muſcles du larinx & du pharinx. La ſaignée du bras. *Voyez* les Formules 19, 75, 77, 231 & 235.

176. STÉRILITÉ, ſe dit de l'état des animaux qui n'ont pas la vertu d'engendrer. *Voyez* Formule 372.

177. STRANGURIE. Maladie qui cause une involontaire émission d'urine fort fréquente & en petite quantité, goutte à goutte, & quelquefois sans douleur. Elle vient de la trop grande acrimonie de l'urine, qui en irritant les parties nerveuses de la vessie, donne l'envie continuelle qu'on a d'uriner; elle vient aussi du relâchement ou de la paralysie du sphincter. La biere nouvelle, le moût & plusieurs autres liqueurs mal fermentées ont coutume d'occasionner la strangurie: on appelle cette maladie *stillicidium urinæ.* La saignée du bras, les bains domestiques & les lavemens adoucissans & émolliens sont convenables.

178. SUFFUSION. C'est une taie qui se forme dans l'humeur aqueuse de l'œil au-devant de la prunelle. *Voyez* les Formules 106 & 108.

179. SUPPRESSION DE MOIS. Maladie causée par un sang épais ou par des obstructions: la saignée du pied. Formules 270 & 276.

180. SUPPRESSION D'URINE. *Voyez* Icthurie.

181. SURDITÉ. Maladie de l'oreille,

qui eſt cauſe qu'on n'entend rien, ou ſi on entend, on ne ſçauroit diſtinguer les vraies expreſſions de la voix. La ſurdité provient de l'obſtruction ou de la compreſſion du nerf auditif, ou de quelque amas formé dans une des cavités internes de l'oreille : cette maladie peut auſſi provenir de ce que le conduit extérieur de l'oreille eſt bouché par de l'ordure qui s'y eſt amaſſée & endurcie, ou par quelques autres corps étrangers qui y ſont entrés. Ceux qui ſont ſourds de naiſſance doivent auſſi être muets, parce qu'ils ne peuvent apprendre aucune langue, du moins ſuivant la maniere dont on les apprend d'ordinaire : cependant comme les yeux leur ſervent d'oreilles, ils peuvent comprendre ce qu'on leur dit en obſervant les mouvemens des levres & de la langue ; ils peuvent même s'accoutumer à les remuer eux-mêmes comme ils voyent que les autres les remuent, & apprendre par ce moyen à parler. C'eſt par cette méthode que Wellis, Mathématicien d'Oxfort, apprit à deux jeunes gentilshommes Anglois ſourds de naiſſance, à en-

tendre ceux qui parloient & à leur répondre pertinemment. Digby assure la même chose d'un gentilhomme sourd dès sa naissance. On a vu à Harlem en Hollande, il n'y a pas long-tems, un médecin Suisse qui apprenoit très-bien à des enfans sourds de naissance à parler & entendre ce qu'on leur disoit. M. Peyrere pensionnaire du Roi, demeurant actuellement à Paris, rue Plâtriere, possede ce talent, & il a fait plusieurs éleves, dont plusieurs lui ont été confiés par le Gouvernement. *Voyez* les Formules 288 & 289.

182. SYNCOPE. C'est une forte & soudaine défaillance dans laquelle les malades demeurent sans pouls, sans respiration & sans aucun autre mouvement; avec une sueur froide, une pâleur & une froideur par tout le corps, de sorte qu'ils paroissent morts; il y a plusieurs causes qui produisent la syncope, 1°. La trop grande dissipation des esprits, comme il arrive après les longues diettes, les évacuations excessives, les exercices violens. 2°. Les mouvemens déréglés des passions, comme la crainte & la cole-

re. 3°. Les grandes hémorrhagies. 4°. La mauvaiſe conſtitution du ſang : dans les nombreuſes aſſemblées on tombe ſouvent en ſyncope, parce que l'air y eſt trop épais & impur ; le muſc, la civette ou d'autres fortes odeurs font le même effet ſur certaines femmes. *Voyez* la Formule 303.

## T

183. TAIE. Maladie de l'œil, qui ſe forme par une pellicule blanche qui couvre la prunelle, & qui empêche la viſion ; on l'appelle autrement cataracte. Il y a des Oculiſtes qui guériſſent cette maladie par l'extraction du cryſtallin ; anciennement on ne ſe ſervoit que d'aiguilles pour l'abaiſſer ; delà on peut conclure que la taie eſt plutôt une opacité du cryſtallin, qu'une eſpece de pellicule, comme les Anciens l'ont prétendu. On appelle auſſi taie une tache blanchâtre, qui ſe forme dans la cornée, qui l'obſcurcit, & fait qu'on voit les objets comme au travers d'un nuage.

184. TEIGNE. C'eſt une gale épaiſſe

qui vient à la tête avec écailles & croûtes de couleur cendrée & quelquefois jaune, hideuſes à voir, avec une odeur puante, & cadavéreuſe : il y a de trois ſortes de teigne ; la premiere ſe nomme ſquammeuſe, perce que quand on la gratte il en ſort pluſieurs écailles ſemblables à celles du ſon ; la ſeconde a ſous ſa croûte jaunâtre de petits grains de chair rouge comme ceux d'une figue ; la troiſieme eſt corroſive, elle a pluſieurs ulceres ou petits trous, d'où ſort une ſanie ſanglante & puante, de couleur plombée ou jaunâtre. *Voyez* Formule 401.

185. TENESME. Envie continuelle d'aller à la ſelle, ſans rien rendre ou en rendant quelques glaires ſanglans & purulens. La cauſe principale de cette maladie eſt une humeur âcre & piquante qui irrite l'inteſtin rectum, & qui excite ces envies fâcheuſes d'évacuer par les ſelles ; ceux qui ont la pierre dans la veſſie ſont ſujets au teneſme, à cauſe de la communication qu'il y a entre la veſſie & le rectum. *Voyez* Formule 442.

186. TINTEMENT D'OREILLES. Mala-

die assez fréquente de l'oreille, qui consiste dans la perception d'un bruit qui n'existe pas, ou du moins qui n'est pas extérieur; cette perception est causée par le battement de quelques arteres qui sont dans l'oreille, par l'inflammation & l'abcès de la caisse & du labyrhinte, par les corps étrangers, par des commotions du crâne, par les coups reçus à l'oreille externe, & généralement par tout ce qui est renfermé dans l'oreille & qui peut ébranler l'organe immédiat de l'ouie; le mouvement extraordinaire & déréglé des esprits animaux cause aussi le tintement; comme il arrive dans le délire, la frénésie & le vertige. *Voyez* Formules 286 & 291.

187. TOUX. Maladie qui affecte le poumon, causée par une sérosité âcre qui oblige à cracher avec effort: les toux seches sont plus dangereuses que les autres. *Voyez* les Formules 26, 36, 147, 164, 190, 194, 231, 308, 350, 405, 407, 421, 429, 448, 454.

188. TRANCHÉES des femmes ou suite de couche. Maladie causée par la suppression des vuidanges, par quelques par-

ties de l'arriere-faix retenu, par des vents ou par le froid externe.

189. TREMBLEMENT. Fréquentes agitations des membres du corps, qui procedent de froid, de crainte, de foiblesse ou de quelques maladies. L'usage des feuilles de sauge en guise de thé fortifie les nerfs & le cerveau. *Voyez* Formule 139.

190. TUMEUR. C'est une élévation contre nature, qui survient en quelques parties du corps. *Voyez* Formules 69, 72, 73, 78, 82.

191. TUMEUR DURE. *Voyez* Obstruction.

192. TUMEUR OEDEMATEUSE. *Voyez* OEDEME.

193. TYMPANITE. Enflure du bas-ventre, fixe, égale, dure; dans laquelle la peau est si tendue qu'elle rend du son lorsqu'on frappe dessus, de même que celle d'un tambour. La tympanite est une espece d'hydropisie qui vient d'un amas d'eau mêlée avec beaucoup de vents; quelques-uns croyent qu'il n'y a que des vents; d'autres veulent que les vents ne soient qu'une suite du gonflement des fibres membraneuses renfermées dans

l'abdomen, causé par le désordre des esprits animaux qui y sont arrêtés : cette maladie est très-rare ; le Docteur *Marquet* n'en a vu qu'une pendant trente-cinq ans d'exercice, elle fut guérie par des carminatifs & des purgatifs. Nous avons vu pendant le courant de la présente année, une femme qu'un Médecin de Nanci prétendoit être attaquée de la tympanite ; il l'a voulu traiter en conséquence par des remedes inusités en cette Ville ; la malade n'en ayant pas voulu faire usage, il se retira ; nous fûmes pour lors appellés pour son traitement, & nous ne remarquâmes qu'une hydropisie ascite, que nous guérîmes par les remedes accoutumés.

## V

194. VAPEURS. *Voyez* Passion histérique, & consultez les Formules 120 & 314.

195. VEILLES. *Voyez* Insomnies.

196. VÉROLE. Maladie contagieuse qui se contracte ordinairement par un

commerce impur avec une personne débauchée.

197. VERS. On remarque quatre especes de vers dans les intestins; les uns sont ronds & courts, on les appelle ascarides, ils ne se trouvent que dans les gros intestins; les autres sont ronds & longs, & s'appellent terets, ils naissent dans les intestins grêles de l'estomac, ce sont les plus communs; les troisiemes sont longs, plats & entrecoupés de plusieurs nœuds; ils occupent ordinairement toute l'étendue des intestins, on les appelle vers solitaires. Enfin les vers de la quatrieme espece sont courts, ovales, & un peu plats, approchans de la figure d'une courge, c'est pour cela qu'on les appelle cucurbitains. *Voyez* les Formules 80, 113, 125, 153, 295, 320, 353, 367, 389 & 441.

198. VERTIGE. Indisposition du cerveau, dans laquelle il paroît aux malades que tous les objets qui les environnent tournent, & que les malades tournent eux-mêmes, quoiqu'ils soient en repos. On distingue deux degrés de vertige, l'un qu'on nomme vertige simple, lorf-

lorſque les corps & les objets externes ſemblent tourner ſans que la vue en ſoit bleſſée ; l'autre qu'on appelle vertige ténébreux, lorſque les yeux ſont obſcurcis & comme couverts de nuages. La cauſe immédiate du vertige eſt le tournoiement ou le mouvement déréglé des eſprits animaux du cerveau, ou ſuivant quelques Médecins, ſeulement de ceux du nerf optique. Les cauſes externes ſont les tournoiemens du corps, l'ivrognerie, la trop longue diette, les exercices immodérés, l'uſage immodéré de l'ail, des oignons, des choux & de la moutarde ; le vertige arrive auſſi à ceux qui regardent en-bas d'un lieu fort élevé, ou qui arrêtent trop long-tems les yeux ſur des roues ou ſur d'autres choſes qui ſe meuvent circulairement. *Voyez* les Formules 250 & 251.

199. VISCOSITÉ de l'eſtomac. *Voyez* la Formule 441.

200. ULCERE. C'eſt une ſolution de continuité, faite par éroſion aux parties molles, qui eſt invétérée ſans être ſanglante, & qui jette un pus ou ſanie qui en retarde la conſolidation. Il y a

des ulceres compliqués, venimeux, sordides, virulens, corrodans, teigneux. *Voyez* les Formules 212, 238, 241, 243, 338 & 401.

201. ULCERE aux yeux. Maladie causée par l'âcreté des humeurs.

202. ULCERE de la cornée. *Voyez* Formule 109.

203. ULCERE des reins. C'est un pus qui s'amasse dans le bassin, causé par quelques pierres ou graviers que l'on voit dans l'urine, & qui se précipitent dans le fond du vaisseau.

204. ULCERE du poumon. *Voyez* Formules 4 & 145.

205. ULCERE FISTULEUX. *Voyez* Fistule, & consultez les Formules 285, 287.

206. ULCERE INTERNE. *Voyez* Formules 10, 283 & 377.

207. VOMIQUE DU POUMON. C'est un amas de pus qui se fait dans le poumon; lorsque ce pus tombe sur le diaphragme, on l'appelle *Empieme. Voyez* ce mot.

208. VOMISSEMENT. Action par laquelle on vomit. Cette action dépend non-seulement de la contraction des fi-

bres de l'estomac, mais aussi de celle du diaphragme & des muscles du bas-ventre; c'est ce qu'on remarque sensiblement aux chiens & aux chats qui vomissent par la contraction de toutes ces parties. Cette contraction est causée par des matieres âcres & piquantes qui irritent les fibres de l'estomac, & qui déterminent les esprits animaux à y couler en plus grande abondance, de même que dans les autres parties voisines. Le vomissement survient à la néphrétique, à l'inflammation du foie, aux plaies de tête. Les femmes enceintes y sont sujettes pendant les premiers mois de leur grossesse; l'huile & les autres choses grasses excitent le vomissement. On a coutume de le provoquer à ceux qui ont avalés du poison. Le vomissement se guérit par le vomissement. *Voyez* les Formules 2 & 354.

209. VOMISSEMENT de sang. C'est un vomissement qui arrive par l'ouverture de quelques veines de l'estomac. *Voyez* Hémorrhagies, & consultez les Formules 14 & 237.

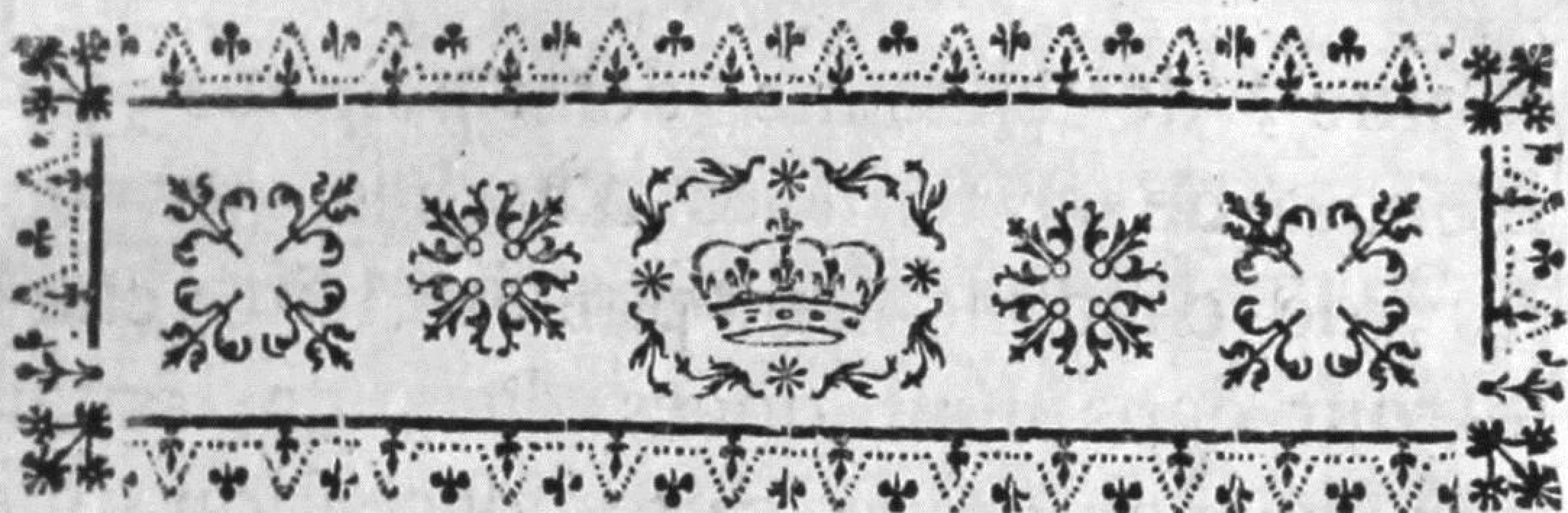
210. VUIDANGES. *Voyez* Lochies.

## Y

211. YEUX ENFLAMMÉS. *Voyez* Ophtalmie.

212. YEUX FISTULEUX. *Voyez* Fiſtule lacrymale.





# SECONDE PARTIE.

## *Des Formules.*



## CHAPITRE PREMIER.

### *Apozême.*

L'APOZEME est une forte décoction de racines & de feuilles de plantes : on le divise en altérant & en purgatif.

*Apozême contre la néphrétique & les obstructions des visceres.*

1. Prenez racines d'arrête-bœuf & d'asperge, de chacune demi-once, feuilles de chicorée, de pimprenelle & d'aigre-

moine, de chacune demi-poignée; semences de cerfeuil & d'herbes aux perles, de chacune une pincée: faites cuire le tout dans huit onces d'eau de fontaine; délayez dans cette décoction une demi-once de sirop des cinq racines apéritives, pour un apozême à prendre le matin pendant huit jours.

Cet apozême est indiqué dans la néphrétique, les obstructions du foie, de la ratte & des autres visceres, où il est question de fondre & de dissoudre un sang épaissi.

*Apozême contre les hémorragies, le vomissement & le flux de ventre.*

2. Prenez racines de bistorte, de tormentille & de grande consoude, de chacune demi-once; feuilles de bourse-à-pasteur & de mille-feuilles, de chacune une demi-poignée; roses rouges, une pincée: faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, jusqu'à la réduction de six onces; ajoutez à la décoction deux onces de suc d'ortie bien purifié, six gros de sirop de coings;

faites un apozême à prendre le matin pendant trois jours de ſuite, pour arrêter les hémorragies, le vomiſſement & le flux de ventre.

*Apozême contre la jauniſſe & les pâles couleurs.*

3. Prenez racines de garance & de grande chélidoine, de chacune une once; feuilles de grande chélidoine, de petite centaurée & d'abſynthe, de chacune demi-poignée : diſſolvez dans la décoction une once de ſirop des cinq racines apéritives pour un apozême à prendre tous les matins pendant huit jours, contre la jauniſſe & les pâles couleurs.

*Apozême contre l'acrimonie du ſang, la phthiſie, l'aſthme & les ulceres du poumon.*

4. Prenez racines de guimauve, une once; feuilles de capillaires, de pied-de-chat, de chacune une poignée; fleurs de pas-d'âne & de violettes, de chacune

une pincée ; ſemences de pavot blanc broyées & ſuſpendues dans un nouet, une demi-once : faites bouillir le tout dans huit onces d'eau de fontaine, délayez dans la décoction une once de ſirop de capillaire pour un apozême à prendre tous les matins pendant huit jours, contre l'acrimonie du ſang, la phthiſie, les ulceres du poumon.

*Apozême rafraîchiſſant.*

5. Prenez feuilles de bourrache, de bette, de bugloſſe, de poirée, de chicorée blanche lavée & coupée, de chacune demi-poignée : faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune que vous réduirez à une pinte ; ajoutez à la décoction une once de ſirop de violettes ; preſcrivez cet apozême tiede à la doſe d'un verre de trois heures en trois heures dans les maladies aiguës.

*Apozême contre la pleuréſie & la péripneumonie.*

6. Prenez feuilles de bourrache, de

buglosse, de chicorée sauvage, de chacune une poignée ; lavez ces herbes, & faites-les bouillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte, ajoutez à la décoction une once & demie de sirop de guimauve, pour un apozême à prendre tiede de trois heures en trois heures, à la dose d'un grand verre, dans la pleurésie & la péripneumonie.

*Apozême pectoral adoucissant.*

7. Prenez de l'orge mondé une demi-once ; feuilles de bourrache, de capillaire, de tussilage, de pulmonaire maculée, de chacune demi-poignée : faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune que vous réduirez à trois chopines, ajoutez de la racine de guimauve lavée deux gros, fleurs de tussilage, manne de chacune une pincée ; retirez le vaisseau du feu & laissez le tout infuser pendant un quart-d'heure : ajoutez à la décoction une once & demie de sirop de capillaire, faites un apozême à prendre tiede de deux heures en deux heures, à la dose d'un verre, pour la sécheresse de poitrine & la toux opiniâtre.

*Apozême connu ſous le nom vulgaire de* bouillon rouge.

8. Prenez racines & feuilles de chicorée ſauvage, de piſſenlit, de fraiſier, de bourrache & de bugloſſe, de chacune une poignée; racines d'oſeille & de chiendent, de chacune deux onces; feuilles d'aigremoine, une poignée: faites bouillir dans neuf livres d'eau commune, pour faire un apozême appellé communement *bouillon rouge*; il eſt rafraîchiſſant.

*Apozême diurétique*

9. Prenez décoction de feuilles & de tiges de bardane deux livres; délayez-y ſirop des cinq racines apéritives deux onces: faites un apozême diurétique à prendre de tems en tems.

*Apozême vulnéraire dans les hémorragies & les ulceres internes.*

10. Prenez racines de garance, de tormentille & de biſtorte, de chacune une once; feuilles de lierre terreſtre, de vé-

ronique, de mille-feuilles & de verge d'or, de chacune une poignée ; sommités fleuries de mille-pertuis & de pasquerette, aussi de chacune une poignée : faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau commune réduite à quatre livres ; délayez dans la décoction sirop de roses fait avec le miel deux onces ; faites un apozême vulnéraire, dont la dose est d'une once, de trois heures en trois heures, pour déterger les ulceres internes & arrêter les hémorragies.

*Apozême anti-scorbutique.*

11. Prenez racines de raifort sauvage, de petite scrophulaire, d'aulnée & d'oseille, de chacune demi-once ; feuilles de fumeterre, de beccabunga, de cresson de fontaine, de chacune une poignée ; sommités de pin & de sapin, fleurs de petite centaurée & de genêt, de chacune une pincée ; graines de roquette, d'ancholie, de genievre pilées, de chacune un gros : faites bouillir dans six livres d'eau commune réduite à cinq, ajoutez sur la fin petite joubarbe, deux

pincées ; herbes aux cuilliers, une poignée ; passez & conservez cet apozême pour l'usage. La dose est de six onces, alliées avec une demi-once de sirop de limon, à prendre quatre fois le jour dans le scorbut.

*Apozême apéritif.*

12. Prenez orge entiere bien lavée, une poignée ; racines de chiendent, de petit houx & de chicorée, de chacune une once ; faites bouillir le tout dans quatre livres d'eau commune réduites à trois livres, ajoutez sur la fin feuilles de pissenlit, de scolopendre, de chacune une poignée, réglisse ratissée & concassée trois gros : faites un apozême apéritif à prendre par verres de trois heures en trois heures.

*Apozême rafraîchissant, humectant, épaississant & adoucissant*

13. Prenez racines de chicorée, d'oseille, de nénuphar, de chacune une once ; feuilles de laitues, de pourpier, d'o-

ſeille, de bugloſſe & de chicorée blanche, de chacune une poignée ; fleurs de violettes & de bourrache, de chacune une pincée : faites bouillir dans deux livres d'eau commune réduites à une livre & demie, ajoutez ſur la fin une once des quatre grandes ſemences froides. Enſuite délayez dans la décoction ſirop de nénuphar & de guimauve, une once : faites un apozême pour quatre doſes à prendre de quatre heures en quatre heures, pour rafraîchir, humecter, épaiſſir & adoucir.

*Apozême contre le crachement & le vomiſſement de ſang.*

14. Prenez des racines de quinte-feuille, de biſtorte & de tormentille, de chacune une once ; des feuilles de renouée, de plantain, de mille-feuilles & d'ortie griéche, de chacune une poignée ; des fleurs de roſes rouges, deux pincées : faites bouillir le tout dans ſix livres d'eau commune à la conſomption du quart, paſſez-le par un linge avec une légere expreſſion, & édulcorez chaque livre de

décoction avec une once de sirop de roses rouges ou de grande consoude ; pour un apozême dont on donnera trois ou quatre gobelets tiedes par jour dans le crachement & le vomissement de sang & autres hémorragies.

*Apozême contre la phthisie.*

15. Prenez racine de guimauve une once, feuilles d'adiante, de pied-de-chat, de chacune une poignée ; fleurs de pas-d'âne & de violettes, de chacune une pincée ; semences de pavot blanc concassées & mises dans un nouet, une once, que l'on fera cuire dans huit onces d'eau de fontaine ; l'on ajoutera à la décoction une once de sirop de capillaire ; pour un apozême à prendre le matin pendant quinze ou seize jours.

*Apozême contre la gravelle*

16. Prenez racines d'asperges & d'arrêtebœuf, de chacune demi-once ; feuilles d'aigremoine, de pimprenelle & de chicorée, de chacune demi-poignée ; se-

mences de gremil & de cerfeuil, de chacune une pincée; fleurs de houblon demi-pincée; faites cuire le tout dans huit onces d'eau de fontaine : l'on délayera dans la décoction une once de ſirop des cinq racines apéritives; pour un apozême à prendre le matin : ce qu'on réitérera pendant neuf ou dix jours. Voyez l'article GRAVELLE.

---

## CHAPITRE II.

### *Bains.*

LE bain eſt un médicament externe, qui ſous la forme de liqueur ou de vapeur ſans aucun véhicule, baigne la ſurface extérieure du corps humain pour le ſoulager. Ainſi il y a deux ſortes de bains, l'un humide & l'autre vaporeux; l'un & l'autre eſt univerſel ou particulier, ſuivant qu'on l'emploie pour toute la ſurface du corps ou pour une partie ſeulement.

*Bains dans la paralysie.*

17. Prenez racines de lys & de guimauve, de chacune trois livres ; feuilles de mauve, de pariétaire, de primevére, de séneçon & de violettes, de chacune un faisceau ; semences de lin nouées dans un sachet, une livre ; fleurs de camomille & de mélilot, de chacune trois poignées ; faites cuire le tout selon l'art dans une suffisante quantité d'eau de riviere ; pour un bain que le malade prendra pendant quinze jours, depuis trois heures après midi jusqu'à quatre dans la paralysie.

*Lotion pour procurer le sommeil.*

18. Prenez dix têtes vertes de pavot blanc, des feuilles récentes de la même plante, de laitue, d'anet, de pampres de vignes, de chacune une poignée : faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour une lotion dont on se lavera les pieds & les mains avant d'entrer au lit pour procurer le sommeil.

*Bain émollient contre la squinancie.*

19. Prenez vinaigre de sureau, de roses, de souci, de chacun une once; eau distillée de sureau, six onces: faites chauffer le tout, & déterminez-en la vapeur dans le gosier au moyen d'un entonnoir.

---

## CHAPITRE III.

### *Bols.*

Le bol est un médicament interne, mou, un peu plus épais que le miel; la quantité est égale à celle d'une petite bouchée, ce qui fait que plusieurs l'appellent *bucella*, bouchée.

*Bol contre les fleurs blanches.*

20. Prenez des semences de chardon-marie & de chardon-bénit pulvérisées, de chacune un gros: faites avec une

ſuffiſante quantité de conſerve d'abſynthe, un bol à prendre contre les fleurs blanches.

*Bol contre la colique néphrétique.*

21. Prenez ſemences de mille-pertuis, un gros; conſerve d'abſynthe, une ſuffiſante quantité pour faire un bol contre la colique néphrétique.

*Bol contre les obſtructions des viſceres.*

22. Prenez de l'extrait de véronique mâle & de genievre, de chacune deux ſcrupules; mêlez le tout pour un bol à prendre dans les obſtructions des viſceres & dans les embarras du poumon.

*Bol contre la dyſſenterie & le flux de ventre.*

23. Prenez racines de biſtorte en poudre, un demi-gros; conſerve de roſes, un gros; ſirop d'épine-vinette, ſuffiſante quantité: mêlez, faites un bol pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les graviers & pour exciter l'expectoration.

*Autre pour les mêmes maladies.*

24. Prenez de la racine de quinte-feuille en poudre, un demi-gros; de la conserve de roses rouges, un gros; du sirop de consoude, une suffisante quantité: mêlez pour un bol astringent contre le flux de ventre & la dyssenterie.

*Bol cordial & stomachique.*

25. Prenez racines séches d'aulnée réduite en poudre, un gros; miel de genievre, suffisante quantité; mêlez, faites un bol pour fortifier l'estomac, chasser les graviers & exciter l'expectoration.

*Bol dans l'asthme humide, ou la toux invétérée.*

26. Prenez des semences de persil, deux gros; pilez-les & les incorporez avec une suffisante quantité de miel blanc; pour un bol à partager en quatre doses à prendre en deux jours, l'un le matin à jeun, & l'autre en se couchant, dans l'asthme humide, ou la toux invétérée.

*Bol contre le crachement de sang, & contre la phthisie pulmonaire.*

27. Prenez de la poudre de pimprenelle séchée à l'ombre, une demi-once, incorporez-la avec une suffisante quantité de sirop de guimauve; pour prendre le matin en bol, à la dose d'un gros & demi dans du pain à chanter, pour le crachement de sang & la phthisie pulmonaire.

---

## CHAPITRE IV.

### *Bouillons.*

Le bouillon ne différe de l'apozême & de la décoction, que par la viande qu'on y ajoute, & parce qu'on n'y met point de sirop comme dans les apozêmes & les décoctions; on rend aussi quelquefois les bouillons purgatifs suivant les indications.

*Bouillon contre l'effervescence du sang.*

28. Prenez des racines d'oseille & de fraisier, de chacune une once ; feuilles d'oseille, d'endive & de laitue, de chacune demi-poignée, avec un morceau de veau & une poule : faites un bouillon auquel vous ajouterez demi-once de sel de prunelles.

*Bouillon contre l'hydropisie, le scorbut & la cachexie.*

29. Prenez des racines de grand raifort, une once ; feuilles de mouron d'eau, de cresson de jardin & d'herbes aux cuilliers, de chacune demi-poignée avec un morceau de veau : faites un bouillon à prendre dans l'hydropisie, le scorbut, la cachexie & réitérez souvent.

*Bouillon contre l'hydropisie, la jaunie & les pâles couleurs.*

30. Prenez des racines de petit houx d'asperges, d'arrête-bœuf & de garance.

de chacune une demi-once; feuilles d'aigremoine, de pimprenelle & de capillaire, de chacune demi-poignée; fleurs de ſouci, une pincée, avec un morceau de veau : faites un bouillon à prendre le matin dans l'hydropiſie, la jauniſſe & les pâles couleurs; ce que vous réitérerez pendant huit ou neuf jours.

*Bouillon contre les obſtructions de la ratte.*

31. Prenez feuilles d'adiante & de cétérach, de chacune une poignée; ſel végétal, un demi-gros, avec un morceau de collet de mouton : faites un bouillon à prendre pendant huit ou neuf jours dans les obſtructions de la ratte.

*Bouillon pour arrêter le crachement de ſang & les hémorragies.*

32. Prenez des feuilles de bugloſſe, de pourpier, de plantain & de pulmonaire, de chacune demi-poignée : faites une décoction avec un morceau de veau, auquel vous ajouterez deux onces de ſuc de bugloſſe; pour prendre pendant

quinze jours dans les hémorragies & le crachement de ſang.

*Bouillon contre les obſtructions.*

33. Prenez racines de petit houx & d'aſperges de chacune une once ; feuilles de chicorée, de pimprenelle & de cétérach, de chacune une demi-poignée : faites les cuire avec une poule ou un morceau de mouton ; pour un bouillon à prendre le matin pendant quinze jours contre les obſtructions des viſceres.

*Bouillon rafraîchiſſant.*

34. Prenez de la rouelle de veau une demi-livre, faites la cuire dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux bouillons ; ajoutez à la derniere demi-heure des feuilles de pourpier, de bourrache & de poirée, de chacune une demi-poignée, une laitue coupée en quatre ; paſſez le tout par un linge avec une légere expreſſion, & partagez en deux bouillons ; à prendre l'un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

*Bouillon pectoral adouciſſant.*

35. Prenez un mou de veau, des petits navets une douzaine, des feuilles de choux rouge & de pulmonaire maculée, de chacune deux poignées, ou à leur défaut feuilles de bourrache, de buglosſe, & de chicorée blanche, de chacune une poignée ; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau que vous réduirez à quatre bouillons, deux par jour, ce que vous réitérerez pendant la quinzaine : ce bouillon convient dans la toux & les maladies de poitrine.

*Bouillon contre la toux.*

36. Prenez rouelle de veau, une demi-livre ; navets, carottes, pourreaux, de chacun une livre ; faites cuire le tout dans trois chopines d'eau de fontaine, que vous réduirez à une pinte ; exprimez le tout fortement & diviſez en deux bouillons ; ajoutez à chaque bouillon une demi-once de ſucre candi ; à prendre pendant trois jours, ſoir & matin contre la toux.

*Bouillon apéritif.*

37. Prenez racines de ſcorſonere, de barbe-de-bouc, de chervi, de perſil & de chicorée, lavées & ratiſſées, de chacune deux onces; faites-les bouillir avec une livre de collet de mouton, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons; paſſez enſuite le tout par un linge en exprimant fortement, & partagez en deux bouillons; à prendre l'un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir; ce qu'on continuera pendant quinze jours. Ces bouillons ſont propres à purifier le ſang.

*Bouillon rafraîchiſſant & anti-ſcorbutique.*

38. Prenez feuilles de beccabunga, creſſon de fontaine, alleluya, oſeille ronde, de chacune deux poignées; rouelle de veau, une livre: faites un bouillon au bain-marie, après avoir bien fermé le vaiſſeau.

*Bouillon relâchant & rafraîchissant.*

39. Prenez feuilles de bette, de laitue, de pourpier, de cerfeuil, d'alleluya, de chacune une poignée : faites cuire avec un poulet pour un bouillon.

*Bouillon pour lever les obstructions, pour la cachexie, les pâles couleurs & l'hydropisie.*

40. Prenez racines de bourrache, de buglosse, de laitue & d'aigremoine, de chacune une once ; feuilles de bourrache, de buglosse, de laitue & d'aigremoine, de chacune une poignée ; sel de prunelle, un gros : faites cuire avec un poulet ; pour deux bouillons à prendre matin & soir dans les obstructions, la cachexie, les pâles couleurs, & l'hydropisie commençante.

*Bouillon contre les hémorragies.*

41. Prenez un poulet d'une demi-livre, racine de grande consoude & de tormentille de chacune une once : faites

bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau commune, pour quatre bouillons; ajoutez ſur la fin feuilles de lierre terreſtre, de cerfeuil, de pourpier, d'ortie, de plantain, d'herbe-à-robert & de ſarriette de chacune une poignée; preſcrivez les bouillons de quatre heures en quatre heures dans les hémorragies.

*Bouillon contre les dartres & maladies de la peau.*

42. Prenez chair de veau une demi-livre; racines de patience ſauvage & de grande bardane, lavées & coupées par tranches, de chacune une once: faites bouillir le tout dans trois livres d'eau commune, réduites à deux: ajoutez jeunes pouſſes ou ſommités de houblon & de fumeterre, de chacune deux poignées: faites cuire pendant un quart d'heure, pour deux bouillons à prendre matin & ſoir; contre les dartres & autres maladies de la peau.

*Bouillon anti-épileptique.*

43. Prenez de la racine de pivoine mâle, une demi-once ; racines de chicorée ſauvage & de fraiſier, de chacune deux gros ; feuilles de chicorée ſauvage, de laitue & d'aigremoine, de chacune une demi-poignée ; fleurs de méliſſe, deux pincées : faites bouillir le tout avec une demi-livre de collet de mouton dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons ; paſſez le tout par un linge avec une légere expreſſion, & partagez en deux doſes à prendre deux fois le jour, matin & ſoir pendant un mois.

*Bouillon contre l'hétiſie.*

44. Prenez orge mondé deux onces ; faites bouillir avec un morceau de collet de veau, & un poulet ; preſcrivez la colature en forme de panade liquide pour nourrir ceux qui ſont attaqués de la conſomption ou fievre éthique.

*Autre pour la même maladie.*

45. Prenez orge mondé lavé, une demi-livre; faites-le bouillir dans de l'eau de fontaine très-pure, jusqu'à ce qu'il soit crevé; passez l'eau au-travers de la chausse, & tirez la pulpe ou la moëlle de l'orge par le moyen du tamis; faites-la épaissir jusqu'à consistance de bouillie, & renfermez-la dans un vaisseau de terre bien bouché, & placé dans un lieu frais qui ne soit pas fort humide, dissolvez deux ou trois cuillerées de cette pulpe dans un bouillon, & faites cuire pendant une demi-heure en forme de panade liquide; ajoutez un peu d'eau de fleurs d'orange & faites prendre cette boisson au malade éthique deux ou trois fois le jour.

*Bouillon contre les fleurs blanches.*

46. Prenez feuilles d'orvale, d'ortie morte, de pourpier, de cerfeuil, de chacune une poignée; rouelle de veau, une demi-livre: faites bouillir dans suffisante quantité d'eau, pour deux bouillons que l'on prendra matin & soir.

*Bouillon contre le resserrement du ventre, & l'engorgement des visceres.*

47. Prenez chair de veau une demi-livre ; racines de patience sauvage & polypode de chêne, de chacune une once : faites bouillir dans trois livres d'eau réduites à la moitié ; pour deux bouillons à prendre, l'un le matin, & l'autre le soir, pour le resserrement du ventre, & l'engorgement des visceres.

*Bouillon émollient & rafraîchissant.*

48. Prenez racines de patience sauvage & de guimauve, de chacune une once ; feuilles de patience de jardin, de patience sauvage, de mauve, de bette, de laitue, d'oseille, d'arroche, de chacune une poignée : faites bouillir avec un morceau de veau, dans suffisante quantité d'eau ; pour quatre bouillons émolliens & rafraîchissans.

*Bouillon pour les maladies de la peau.*

49. Prenez chair de veau, une demi-

livre ; écreviſſes légérement pilées, n°. XII, racines de patience ſauvage, deux onces, aulnée, une once ; bardane, deux onces : faites bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau commune ; pour deux bouillons : ajoutez ſur la fin feuilles de patience ſauvage, de ſcabieuſe, de fumeterre, de cerfeuil, de chacune une poignée : faites prendre au malade matin & ſoir pour les maladies de la peau.

*Bouillon contre les fleurs blanches.*

50. Prenez de la poudre d'écorce de chêne, un gros ; délayez-la dans ſix onces de lait de vache écrêmé ; & coulez enſuite pour un bouillon au lait, à prendre chaud pendant neuf jours, le matin à jeun contre les fleurs blanches.

*Bouillon pour les douleurs rhumatiſantes & goutteuſes.*

51. Prenez de la racine de raifort ſauvage, une once, du lait de vache une chopine ; faites bouillir le tout à la réduction d'un bouillon ; paſſez-le enſuite

par un linge ; pour une dose à prendre pendant un mois, une heure avant que de se lever, dans les affections rhumatisantes & goutteuses.

*Bouillon contre le rhume opiniâtre & la phthisie pulmonaire.*

52. Prenez de la conserve de roses séches, une once ; faites-la fondre dans une chopine de lait de vache, sur un feu doux sans bouillir ; prenez ce bouillon chaud, qui sera répété matin & soir pendant un mois, dans le rhume opiniâtre & la phthisie pulmonaire.

*Bouillon contre la jaunisse, les pâles couleurs & l'hydropisie.*

53. Prenez des racines de petit houx & d'asperges, de chacune une once ; faites-les bouillir avec une demi-livre de collet de mouton dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons ; ajoutez à la derniere demi-heure des feuilles de chicorée sauvage, d'aigremoine, de pimprenelle & de capillaire, de

chacune demi-poignée ; des fleurs de souci, trois pincées ; passez le tout par un linge avec une légere expression, & partagez-le en deux bouillons ; à prendre pendant neuf jours le matin à jeun, dans la jaunisse, les pâles couleurs & l'hydropisie.

*Bouillon anti-scorbutique.*

54. Prenez un poulet charnu ou un cœur de veau coupé par tranches bien lavées ; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous réduirez à moitié ; retirez le vaisseau du feu & ajoutez-y des feuilles de cresson, deux poignées ; de beccabunga, de mouron d'eau & de cochléaria, de chacun une poignée ; de l'écorce d'orange séche & du sel d'absynthe, de chacun un gros ; laissez refroidir le vaisseau bien couvert, & passez ensuite le tout avec une légere expression ; pour partager en quatre bouillons à prendre tiedes en deux jours, matin & soir.

*Bouillon contre le crachement de ſang, la douleur de poitrine, & les inſomnies.*

55. Prenez de la racine de grande conſoude lavée, une demi-once; des feuilles de bugloſſe, d'aigremoine, de pimprenelle & de cétérach, de chacune une demi-poignée; des quatre ſemences froides majeures ſuſpendues dans un nouet, une demi-once; des fleurs de mauve & de violette, de chacune une pincée; joignez-y un poulet dont le ventre ſera farci d'orge, & de ſemences de pavot blanc; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux bouillons; paſſez enſuite par un linge avec expreſſion, & partagez en deux doſes à prendre pendant quinze jours, matin & ſoir, dans la toux opiniâtre, le crachement de ſang, la douleur de poitrine & les inſomnies.

*Bouillon contre l'inappetence.*

56. Prenez des racines d'aſperges & de genêt épineux, de chacune demi-once; feuilles de chicorée, aigremoine,

cerfeuil, de chacune demi-poignée : faites cuire le tout avec un morceau de mouton ou une poule ; pour un bouillon à prendre tous les matins, pendant neuf ou dix jours.

*Bouillon contre les obstructions.*

57. Prenez racines de genêt épineux & d'asperges, de chacune une once ; feuilles de chicorée, de pimprenelle & de cétérach, de chacune une demi-poignée ; faites les cuire avec une poule, ou un morceau de mouton, pour un bouillon à prendre tous les matins pendant quinze jours.

*Bouillon contre la passion iliaque.*

58. Prenez racines de chicorée & de buglosse, de chacune une once ; feuilles de chicorée, de laitue, de buglosse & d'aigremoine, de chacune demi-poignée ; que vous ferez cuire avec un jarret de veau, & un quartier de poule pour un bouillon.

*Bouillon contre le crachement de ſang.*

59. Prenez des feuilles de bugloſſe, de pourpier, de plantain & de pulmonaire, de chacune demi-poignée, avec un morceau de veau, pour un bouillon, auquel vous ajouterez deux onces de ſuc de bugloſſe; ce que l'on continuera pendant quinze jours.

## CHAPITRE V.

### *Cataplaſmes.*

LE cataplaſme eſt un médicament mou, en forme de bouillie, d'une conſiſtance moyenne entre l'onguent & l'emplâtre; il ne ſe fond point à la chaleur, & on l'emploie à l'extérieur pour différens uſages; on le prépare ordinairement par la coction, quelquefois ſeulement par la ſeule trituration & le mélange.

*Cataplaſme contre le phlegmon.*

60. Prenez racines de guimauve & de lys, de chacune deux onces; feuilles de branche urſine & de violettes, de chacune deux poignées; des ſemences de lin, une once; des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une pincée; faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau; les ayant enſuite preſſées & paſſées par le tamis, vous ajouterez à la pulpe une ſuffiſante quantité de farine d'orge; pour un cataplaſme qu'il faudra appliquer ſur la partie phlegmoneuſe, & renouveller ſouvent.

*Cataplaſme contre la gravelle & le calcul.*

61. Prenez racines de guimauve, cinq onces; ſemences de lin, une once; faites les cuire dans une livre de lait de vache; les ayant broyées & paſſées par le tamis, ajoutez à cette pulpe une ſuffiſante quantité d'huile de lin; pour un cataplaſme, que vous appliquerez ſur le bas-ventre de ceux qui ont la pierre.

*Cataplasme contre les hémorroïdes.*

62. Prenez des racines d'orpin, deux onces ; pilez-les avec une suffisante quantité d'eau rose ; pour un cataplasme qu'il faut appliquer sur les hémorrhoïdes.

*Cataplasme contre les écroüelles.*

63. Prenez des feuilles de gratteron & d'oseille, de chacune une poignée ; de la graisse de porc sans être salée, une once ; pilez-les, & faites un cataplasme pour appliquer sur les parties scrophuleuses.

*Cataplasme pour faire sortir de la matrice l'arriere-faix & l'enfant mort.*

64. Prenez des feuilles de matricaire, d'armoise, de chacune deux poignées ; pilez-les & faites les cuire dans une certaine quantité d'eau, passez-les ensuite par le tamis, ajoutez à la pulpe une suffisante quantité de farine d'orge : faites un cataplasme que vous appliquerez sur le bas-ventre dans les accouchemens

difficiles, pour faire ſortir l'arriere-faix & l'enfant mort.

*Cataplaſme contre le relâchement de l'uterus & des inteſtins.*

65. Prenez racines de biſtorte, trois onces; feuilles de biſtorte, & de bourſe-à-paſteur, de chacune une poignée; roſes rouges demi-poignée; après les avoir cuits, appliquez la pulpe ſur l'inteſtin ou la matrice relâchée, après en avoir fait la réduction.

*Cataplaſme contre la ſuppreſſion d'urine.*

66. Prenez quatre oignons découpés, feuilles de mauve, de pariétaire & de violette, de chacune deux poignées; ſemences de lin, une once: faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine; faites avec la pulpe un cataplaſme que vous appliquerez ſur le bas-ventre dans la ſuppreſſion d'urine.

*Cataplasme pour faire perdre le lait aux femmes, & contre la rêtention d'urine.*

67. Prenez cerfeuil échauffé sur la poële à frire, & arrosé d'huile rosat, deux poignées ; faites un cataplasme que vous appliquerez sur les mamelles des femmes, pour leur faire perdre le lait, ou sur le bas-ventre contre la rétention d'urine.

*Cataplasme contre l'hydropisie de la tête.*

68. Prenez gratiole, soldanelle, feuilles d'yeble, de cabaret, de sureau, fleurs de genêt, de pêcher, de chacune une demi-poignée ; écorce de sureau, de bourgene, racines d'iris vulgaire & ésule, de chacune une once ; pulpe de coloquinte, une pincée : faites bouillir le tout dans l'urine pour un cataplasme.

*Cataplasme contre les tumeurs dures des testicules.*

69. Prenez de la farine de feves & de semences de lin, de chacune demi-once ; faites les bouillir dans de l'oxy-

mel, & ajoutez-y une ſuffiſante quantité d'huile de lys, pour un cataplaſme applicable ſur les tumeurs des teſticules.

*Autre pour la même maladie.*

70. Prenez racines de lys, une once; feuilles de ciguë & de juſquiame, de chacune deux poignées; faites les cuire dans ſuffiſante quantité d'eau de fontaine; ajoutez à la pulpe, quand elle ſera paſſée, des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune demi-once; de l'huile de mélilot & de lys, de chacune ſuffiſante quantité, pour un cataplaſme, que l'on appliquera ſur les tumeurs dures des teſticules.

*Cataplaſme contre les hémorrhoïdes.*

71. Prenez feuilles de juſquiame, quatre poignées; ſemences de lin, une once; pilez-les & faites-les cuire; ajoutez à la pulpe une ſuffiſante quantité de beurre frais; pour un cataplaſme à appliquer ſur les hémorrhoïdes, afin d'en appaiſer la douleur.

*Cataplasme pour faire suppurer les tumeurs dures & enflammées.*

72. Prenez racines de lys & de guimauve, de chacune deux onces ; feuilles de mauve, de pariétaire & de violette, de chacune une poignée ; semences d'herbe aux puces, de lin & de fenugrec, de chacune demi-once ; faites les cuire dans une suffisante quantité d'eau de lys, pour un cataplasme propre à faire suppurer & résoudre les tumeurs dures & enflammées.

*Autre.*

73. Prenez des farines de lupin & de pois chiche, de chacune deux onces ; huile de lin, une suffisante quantité, pour un cataplasme que l'on appliquera sur les tumeurs dures.

*Cataplasme contre les hernies des enfans.*

74. Prenez une suffisante quantité de mucilage d'osmonde, appliquez-le pendant huit ou neuf jours sur les hernies des enfans.

*Cataplasme contre la Squinancie.*

75. Prenez porreaux coupés menu, deux poignées ; faites les bouillir dans une pareille quantité d'eau & de vinaigre ; pour un cataplasme contre la squinancie.

*Cataplasme dans la fievre ardente.*

76. Prenez feuilles de grande joubarbe, de plantain & de saule, de chacune une poignée ; après les avoir fait bouillir dans une suffisante quantité de bon vinaigre, pilez-les avec une once d'huile rosat ; pour un cataplasme que vous appliquerez sur la région du cœur dans la fievre ardente.

*Cataplasme contre la squinancie.*

77. Prenez du bec-de-grue, une poignée ; de l'eau commune & du vinaigre, de chacun trois cuillerées ; mêlez le tout & faites le chauffer en froissant l'herbe jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment imbibée ; pour un cataplas-

me qu'on applique chaudement ſur la gorge.

*Cataplaſme contre les regles immodérées.*

78. Prenez des feuilles de tabouret ou bourſe-à-paſteur & de plantain, de chacune une poignée ; arroſez de vinaigre en les pilant dans un mortier ; faites les cuire dans une poële en conſiſtance de cataplaſme, que vous appliquerez le plus chaudement qu'il ſera poſſible ſur le pubis.

*Cataplaſme contre la chûte du fondement.*

79. Prenez de la racine de grande conſoude ratiſſée & pilée, & de la farine de feves, de chacune partie égale, formez-en un cataplaſme avec une ſuffiſante quantité de gros vin rouge.

*Cataplaſme contre les vers.*

80. Prenez des feuilles d'abſynthe, une poignée, faites les bouillir dans du lait avec trois gouſſes d'ail en conſiſtan-

ce de cataplaſme, que vous appliquerez ſur le nombril.

*Cataplaſme contre la piquure des guêpes & des araignées.*

81. Appliquez ſur la piquure, une feuille de ſauge franche.

*Cataplaſme contre les douleurs & les tumeurs des articulations.*

82. Prenez des feuilles de raifort ſauvage, pilez-les & les appliquez ſur l'endroit douloureux, les renouvellant quand elles ſeront ſéches.

*Cataplaſme contre l'enflure des jambes dans l'hydropiſie & contre la galle.*

83. Prenez des feuilles ou des racines de la plante appellée bon-henry, appliquez-les ſur les jambes œdémateuſes; on fait auſſi ſécher cette plante, & on en incorpore la poudre avec une pommade contre la galle.

*Cataplasme contre la cardialgie.*

84. Faites frire dans du beurre des feuilles récentes de sauge, & appliquez-les chaudement sur la région du cœur & sur le bas-ventre.

*Cataplasme discussif dans la sciatique, l'œdéme & l'affoiblissement des membres.*

85. Prenez des feuilles de thym, de laurier, de romarin, de rhue, de chacune une poignée; des fleurs de camomille & de sureau, de chacune une demi-poignée; faites bouillir le tout dans parties égales de vin & d'eau, jusqu'à ce que les plantes soient devenues molles; ajoutez-y ensuite de la farine de feves & du son, de chacun trois onces; du miel, quatre onces; mêlez le tout, pour un cataplasme discussif convenable dans la sciatique, l'œdéme & l'affoiblissement des membres.

*Cataplasme pour les meurtrissures & contusions.*

86. Prenez feuilles de bouillon-blanc,

une poignée, pilez-les & appliquez-les en cataplaſme ſur les contuſions.

*Cataplaſme contre la gangrene.*

87. Prenez des feuilles de bouillon-blanc & de cynogloſſe, de chacune une poignée; pilez-les, & les appliquez en cataplaſme ſur la partie gangrenée, ce que vous réitérerez deux fois par jour.

*Cataplaſme pour la pleuréſie.*

88. Prenez feuilles récentes de verveine, deux poignées, paſſez-les à la poële avec une ſuffiſante quantité de bon vinaigre; réduiſez le tout en cataplaſme pour appliquer chaudement ſur le côté douloureux dans la pleuréſie.

*Cataplaſme contre le charbon.*

89. Prenez des feuilles de verveine, une poignée; pilez-les, & les appliquez en cataplaſme ſur le charbon pour en arrêter le progrès.

*Cataplasme contre la fievre intermittente.*

90. Prenez feuilles de tabouret, de velar, de plantain, de mille-feuille, de chacune suffisante quantité; pilez & réduisez en bouillie: appliquez à la plante des pieds le cataplasme au commencement de l'accès, dans les fievres intermittentes accompagnées de mal de tête.

*Cataplasme émollient & maturatif.*

91. Prenez racines de guimauve & oignons de lys coupés menu, de chacun trois onces; feuilles de mauve, de guimauve, de seneçon, de violette, de pariétaire & de branche ursine, de chacune une poignée; faites bouillir dans six livres d'eau jusqu'à consomption; pilez dans un mortier de marbre, & passez au travers du tamis; faites cuire à un feu doux la pulpe avec farine de lin & de fenugrec, de chacune deux onces; huile de lys, & de camomille, aussi de chacune deux onces; remuez souvent pour faire un cataplasme émollient & maturatif.

*Cataplasme contre la sortie du nombril.*

92. Prenez perce-feuille entiere, une poignée, turquette, pilofelle, plantain, mouſſe de prunier ſauvage, de chacune demi-poignée; faites bouillir dans ſuffiſante quantité de vin rouge, & appliquez ſur le nombril, que vous ſerrerez & envelopperez d'une bande.

*Cataplaſme réſolutif, émollient.*

93. Prenez feuilles de mauve & de guimauve, de chacune deux poignées; fleurs de camomille, de mélilot, ſommités d'anis, de chacune demi-poignée: faites bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau juſqu'à conſomption, pilez & ajoutez farine d'orge, quatre livres, huile de camomille un gros & demi; faites un cataplaſme réſolutif & émollient.

*Cataplaſme pour les deſcentes.*

94. Prenez des racines récentes de ſceau de Salomon, la quantité que vous voudrez; ratiſſez-les & les pilez dans un

mortier de marbre, avec partie égale de farine de feves; faites du tout un cataplasme; appliquez-le sur les hernies & renouvellez-le tous les jours.

*Cataplasme pour la pleurésie.*

95. Prenez du blanc de porreau, trois onces, fricassez-les dans une poële avec de l'huile de camomille, une suffisante quantité; de son de froment, une poignée; de la lie de vin blanc, trois onces; mêlez le tout pour un cataplasme, & appliquez chaudement sur le côté pour la pleurésie.

*Cataplasme répercussif au commencement des inflammations.*

96. Prenez des feuilles de morelle, de laitue, & de plantain, de chacune une poignée; des feuilles de grande joubarbe ou des lentilles de marais une demi-poignée: faites bouillir le tout dans une suffisante quantité de vinaigre rosat, & ajoutez-y ensuite de la farine de fenugrec, trois onces; de l'huile rosat, deux

onces ; mêlez, pour un cataplasme répercussif convenable au commencement des inflammations.

*Cataplasme résolutif.*

97. Prenez des farines d'orobe, de feves, d'orge & de lupins, de chacune quatre onces : faites-les cuire dans une suffisante quantité de lie, jusqu'à consistance de cataplasme.

*Cataplasme contre la chûte du fondement ou de l'anus.*

98. Prenez de la racine de grande consoude pilée, & de la farine d'orobe, de chacune parties égales : faites cuire le tout avec une suffisante quantité de gros vin noir ou d'eau de forgeron, en consistance de cataplasme que l'on réitérera suivant le besoin.

*Cataplasme contre les hernies & les écrouelles.*

99. Prenez de l'herbe entiere de per-

ce-feuille, de pilosselle, de turquette, de plantain, & de la mousse de prunier sauvage, de chacune une demi-poignée; faites bouillir le tout dans trois pintes de gros vin rouge, à la réduction de moitié, & appliquez-le ensuite en son entier ou en partie chaudement sur l'hernie réduite, ce qu'on réitérera deux fois le jour jusqu'à guérison.

### *Cataplasme dans les maux de gorge, & inflammations du gosier.*

100. Prenez de la pariétaire hachée menu, deux poignées: faites-les frire quelques momens avec du beurre fondu, & appliquez chaudement le tout en cataplasme autour du col dans les maux de gorge & inflammations du gosier.

### *Cataplasme pour faire perdre le lait.*

101. Prenez des feuilles de persil, une poignée; de la mie de pain blanc, deux onces: pilez le tout dans un mortier de marbre, & appliquez-le sur les

mamelles pour un cataplasme propre à faire évacuer le lait.

*Cataplasme contre les écrouelles.*

102. Prenez des feuilles de caillelait & de patience, de chacune une poignée; graisse d'oye sans être salée, deux onces : pilez-les & faites un cataplasme pour appliquer sur la partie scrophuleuse.

*Cataplasme contre la pierre & le calcul.*

103. Prenez racines d'althea, cinq onces; semences de lin, une once : faites-les bouillir dans une livre de lait de vache, ensuite broyez-les & passez par le tamis; l'on ajoutera à la pulpe une suffisante quantité d'huile de lin pour un cataplasme à appliquer sur le bas-ventre.

*Cataplasme pour l'évacuation des lochies, après les couches.*

104. Prenez des feuilles de matricaire & d'armoise, de chacune deux poignées : pilez-les, & faites-les bouil-

lir dans une ſuffiſante quantité d'eau : après l'avoir paſſé par le tamis, vous ajouterez à cette pulpe de la farine d'orge ; pour un cataplaſme qu'il faut appliquer ſur le bas-ventre.

---

## CHAPITRE VI.

### *Collyres.*

Le collyre eſt un médicament qu'on applique extérieurement ſur les yeux pour différens uſages.

*Collyre contre les taches qui ſurviennent dans les yeux après la petite vérole.*

105. Prenez ſuc de chauſſe-trappe ; trois onces ; eau-de-vie, une once ; faites un collyre pour effacer les taches qui reſtent après la petite vérole.

*Collyre contre la ſuffuſion.*

106. Prenez mucilage de pſyllium & de coing tirés dans de l'eau-roſe, deux onces; décoction de fleurs de camomille & de mélilot, deux onces & demie: faites un collyre, dont on imbibera un linge qu'on appliquera tiede dans la ſuffuſion, après la petite vérole.

*Collyre contre la fiſtule lacrimale.*

107. Prenez ſuc de chou & de rhue, parties égales: faites un collyre dont on lavera ſouvent les yeux fiſtuleux.

*Collyre contre la ſuffuſion & l'inflammation des yeux.*

108. Prenez du bois de laureole; faites-le macérer dans de la leſſive pour une tente, que vous introduirez dans les oreilles percées; contre la ſuffuſion & l'inflammation des yeux.

*Nota.* Quoique ce remede ne ſoit pas un collyre, nous avons cru devoir le

rapporter dans cet article qui traite des remedes ophthalmiques.

*Collyre contre l'ulcere de la cornée.*

109. Prenez du miel commun & du jus d'oignons, de chacun parties égales : mêlez-les ensemble, & faites-en couler quelques gouttes dans l'œil deux fois le jour, trempez dedans une compresse pour appliquer dessus, que vous renouvellerez chaque huit heures en vous servant de la même compresse.

*Eau de* casse-lunette.

110. Prenez fleurs de bleuet pilées avec leurs calices, autant que vous voudrez ; macerez pendant vingt-quatre heures dans suffisante quantité de neige ou d'eau de neige : distillez ensuite à un feu de sable modéré ; & conservez la liqueur pour laver les yeux plusieurs fois le jour.

*Collyre ou préservatif pour les yeux pendant la petite vérole.*

111. Prenez semences de sumach, une once : faites-les infuser dans les eaux de fenouil & de plantain, de chacune deux onces pour un collyre.

---

## CHAPITRE VII.

### *Dentrifices.*

Le dentrifice est un médicament qu'on applique sur les parties internes de la bouche, pour remédier aux maladies des dents & des gencives.

*Remede contre le mal de dents.*

112. Prenez racines de lys jaune aquatique; frottez-en la dent douloureuse, ou mâchez la racine : les douleurs disparoîtront à l'instant.

## CHAPITRE VIII.

### *Décoctions.*

La décoction est ordinairement plus simple ou moins chargée que l'apozême, quoique dans la pratique on n'en fasse guere de différence ; elle se fait en faisant bouillir les plantes dans quelques liqueurs.

### *Décoction contre le ver solitaire.*

113. Prenez de la graine de pourpier ; faites-la bouillir dans une suffisante quantité d'eau ; pour une décoction à prentre pendant long-tems, lorsqu'on a le ver solitaire.

### *Décoction contre les obstructions & fievres intermittentes.*

114. Faites sécher doucement une quantité arbitraire de branche-ursine ;

faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau commune, & lorsque la décoction prendra une couleur jaunâtre, retirez-la, & mettez-y un peu de levain fait avec la farine de seigle : après quoi fermez le vaisseau, & laissez fermenter la liqueur. Lorsque la fermentation est faite, la liqueur a une odeur agréable & un goût acide; passez-la à la chausse, & la gardez en un lieu frais pour l'usage : cette boisson est salutaire dans les cas d'obstructions & de fievres intermittentes.

*Décoction contre l'hydropisie, & la rétention d'urine.*

115. Prenez demi-once des cinq racines apéritives; feuilles de pimprenelle & de céterach, de chacune une poignée; écorces de frêne & de sureau, de chacune une demi-once; baies de geniévre contuses, deux gros : faites-les cuire dans un pot de vin blanc : l'on prendra la décoction par verre contre l'hydropisie & la rétention d'urine.

*Décoction contre la pierre & la colique néphrétique.*

116. Prenez des feuilles d'herniole avec toute la plante, trois poignées; faites-les bouillir légerement dans deux livres d'eau de fontaine; ajoutez à la colature une once de conserve de fleurs d'orange; pour prendre par gobelets contre la pierre & la colique néphrétique.

*Décoction contre la pleurésie.*

117. Prenez feuilles d'hysope, deux poignées; faites-les bouillir dans une pinte de bon vin : délayez dans la décoction deux cuillerées de miel, dont le malade prendra un verre le matin, ayant soin de se tenir chaudement.

*Décoction contre la dysurie.*

118 Prenez baies d'alkekenge, de geniévre, semences de carottes, de chacune deux gros : faites-les cuire dans un verre de vin blanc; pour prendre dans la dysurie, la pierre & la suppression d'urine.

*Décoction contre la peste, les fievres malignes & les maladies vénériennes.*

119. Prenez racine de petasite, demi-once ; feuilles de la reine des prés, de chardon-bénit, de germandrée, de chacune demi-poignée ; fleurs de souci & de pavot rouge, de chacune une pincée : faites cuire le tout pendant un quart-d'heure dans trois livres d'eau de fontaine ; prenez la décoction pour boisson ordinaire dans la peste, les fievres malignes & les maladies vénériennes.

*Décoction contre les vapeurs.*

120. Prenez racines d'aulnée séchées & coupées par tranches, deux onces ; faites-les bouillir dans quatre gobelets d'eau, que vous ferez réduire à trois : ajoutez-y deux gros de sucre candi, & une grosse pincée d'anis verd : passez cette décoction, & prenez-en les trois derniers jours de la lune un verre le matin à jeun ; ce que vous réitérerez plusieurs mois de suite.

*Décoction contre les hémorrhoïdes.*

121. Prenez racines de feuilles de ſcrophulaire : faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau ; vous en ferez uſage pour boiſſon ordinaire.

*Décoction vulnéraire.*

122. Prenez racines de grande conſoude, une once ; feuilles de pyrole, de ſariette, de bugle, de chacune deux poignées ; des fleurs de mille-pertuis & de roſes rouges, de chacune une pincée, avec une pinte de vin blanc ; faites une décoction vulnéraire.

*Décoction contre la leucophlegmatie, ou bouffiſſure.*

123. Prenez des feuilles de romarin, une poignée : faites-les bouillir dans trois demi-ſeptiers de vin rouge à la réduction de deux verres que le malade prendra tiede le matin à jeun, à deux heures de diſtance l'un de l'autre, reſ-

tant au lit, & ſe tenant bien couvert: ce qu'on réitérera de tems en tems.

*Décoction contre la goutte.*

124. Faites bouillir pendant quelques momens une poignée de treffle d'eau; preſcrivez cette décoction en guiſe de tiſanne à la perſonne attaquée de goutte.

*Décoction vermifuge.*

125. Faites bouillir une once & demie de racines de raifort ſauvage, dans trois chopines d'eau, réduites à une pinte pour tiſanne.

*Décoction tempérante contre les inflammations de la poitrine & du bas-ventre.*

126. Prenez une poignée de la plante appellée *arnica* par les Allemands, & en Lorraine, *tabac des Vôges*; faites-la bouillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte, & ſervez-vous-en pour boiſſon ordinaire.

*Décoction contre les fievres intermittentes.*

127. Faites bouillir de l'écorce de prunier ſauvage : ſervez-vous de cette boiſſon pendant pluſieurs jours.

*Décoction contre l'hydropiſie.*

128. Prenez de l'écorce d'orme, ſuffiſante quantité ; faites-la bouillir dans de l'eau de fontaine : preſcrivez la décoction aux hydropiques.

*Décoction contre l'aſthme & l'oppreſſion de poitrine.*

129. Prenez pendant ſix ſemaines de la décoction de raves, le matin à jeun, à la quantité de quelques gobelets.

*Décoction contre l'aſthme humide & la toux glaireuſe.*

130. Prenez du thim, une poignée ; faites-le bouillir légerement pendant un quart-d'heure dans trois demi-ſeptiers de vin ou d'eau miellée ; preſcrivez-en la co-

colature les matins à jeun, à la dose d'un petit verre dans l'asthme humide & la toux glaireuse.

*Décoction contre l'épilepsie.*

131. Prenez du guy de chêne, deux onces; de la racine de pivoine mâle, une once: faites-les bouillir dans trois pintes d'eau réduites à deux; ajoutez sur la fin de la racine de grande valérianne écrasée, une demi-once; des fleurs de muguet, de tilleul & de caille-lait jaune, de chacune une pincée; passez ensuite le tout avec expression, & ajoutez du syrop de pivoine simple, deux onces pour une décoction anti-spasmodique, à prendre tiede à la dose de trois ou quatre verres dans le jour.

*Décoction tempérante contre les inflammations de la poitrine & du bas-ventre.*

132. Prenez des feuilles de pourpier & de laitue, de chacune une poignée, des fleurs de tussilage, de bouillon blanc & de nénuphar, de chacune une pincée:

faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous réduirez à trois chopines ; coulez & ajoutez à la décoction une once & demie de sirop de tussilage ; pour une décoction tempérante à prendre tiede à la dose d'un grand verre, de trois heures en trois heures, dans les inflammations de poitrine & du bas-ventre.

### *Décoction apéritive.*

133. Prenez racines de chiendent, de petit houx & d'asperges, de chacune une once ; feuilles d'aigremoine & de chicorée sauvage, de chacune deux poignées : faites bouillir dans quatre livres d'eau commune que vous réduirez à trois ; pour une décoction apéritive.

### *Décoction pour résoudre les obstructions.*

134. Prenez racines de chardon Rolant & de chicorée sauvage, de chacune deux onces ; feuilles d'aigremoine, de scolopendre, de capillaire, de buglosse, de cerfeuil, de chacune une poignée

ſommités d'abſynthe, fleurs de ſouci, de chacune deux pincées ; faites une décoction avec ſuffiſante quantité d'eau de riviere pour ſix doſes, dans chacune deſquelles vous délayerez une once de ſirop des cinq racines apéritives : on donnera les ſix doſes, à des diſtances convenables, aux perſonnes attaquées d'obſtructions.

*Décoction contre la ſuppreſſion d'urine.*

135. Prenez gratteron frais, une poignée ; faites bouillir dans deux livres d'eau commune, juſqu'à la diminution d'un quart ; partagez la décoction en trois priſes à prendre à diſtances convenables dans la ſuppreſſion d'urine.

*Décoction pour les maux de tête.*

136. Prenez feuilles de bétoine une poignée ; faites bouillir dans deux livres d'eau commune ; ajoutez-y régliſſe ratiſſée & pilée, un demi-gros ; preſcrivez la colature dans les maux de tête.

*Décoction contre le calcul.*

137. Prenez fleurs de camomille ordinaire, deux poignées ; versez par-dessus vin blanc, deux livres ; digérez sur les cendres chaudes pendant deux heures ; passez l'infusion en exprimant fortement, & versez-la sur deux autres poignées de fleurs de camomille ; digérez de nouveau sur les cendres chaudes pendant le même tems, exprimez fortement, & versez la liqueur sur de nouvelles fleurs pour la troisieme fois ; & macérez de la même maniere : faites enfin bouillir légerement, & passez cette décoction pour la derniere fois ; le malade prendra deux ou trois cuillerées de cette décoction dans un petit verre de vin chaud.

*Décoction contre l'hydropisie commençante, & les maladies de la peau.*

138. Prenez feuilles & sommités d'eupatoire d'Avicenne, deux poignées ; fumeterre, une poignée : faites bouillir légerement dans deux livres de petit lait ;

faites prendre la décoction dans l'hydropisie commençante, & dans les maladies de la peau.

*Décoction contre le tremblement des membres.*

139. Prenez racines d'aulnée, de bardane, & de fenouil, de chacune une once : faites bouillir dans suffisante quantité d'eau commune réduite à deux livres ; prescrivez cette décoction contre les tremblemens de membres, qui viennent des exhalaisons mercurielles.

*Décoction contre le rachitis.*

140. Prenez moëlle blanchâtre de la racine d'osmonde, trois onces ; capillaire, une poignée : faites bouillir dans trois livres d'eau commune ; donnez cette décoction pour guérir le rachitis.

*Décoction pour la diminution du lait.*

141. Prenez racines de fenouil, trois onces ; graine de fenouil, une de-

mi-once ; fleurs de ſureau, une poignée : faites bouillir dans quatre livres d'eau commune réduites à trois livres ; donnez cette décoction pour boiſſon ordinaire dans la diminution du lait.

*Décoction contre la jauniſſe.*

142. Prenez bois de morelle coupé par petits morceaux, une livre ; mettez-le dans un pot de terre neuve avec une pinte de vin blanc ; couvrez exactement le pot : faites bouillir à un feu doux, juſqu'à réduction d'un tiers ; preſcrivez cette décoction à la doſe d'un verre matin & ſoir contre la jauniſſe.

*Décoction contre la ſciatique & la goutte.*

143. Prenez guette & germandrée, de chacune une poignée ; ſommités de petite centaurée, une demi-poignée : faites bouillir dans trois livres d'eau réduites à deux livres ; donnez cette liqueur chaude à la doſe de quatre onces, quatre fois le jours pour la ſciatique & la goutte.

*Décoction diurétique.*

144. Prenez pois chiches rouges une demi-once ; tiges de feves brûlées, une poignée ; racines de chiendent & de persil, de chacune deux onces : faites bouillir dans quatre livres d'eau commune réduites à deux livres ; ajoutez à la décoction sirop de guimauve de Fernel, une once & demie ; pour une décoction diurétique.

*Décoction béchique, vulnéraire contre les ulceres du poumon.*

145. Prenez racines de grande consoude & de guimauve, de chacune une demi-once ; feuilles nouvelles de langue de cerf, de pyrole, de véronique, de pervenche, de sanicle, de lierre terrestre, de bugle & de capillaire, de chacune deux pincées ; des fleurs de petite centaurée, de bouillon blanc & de mille-pertuis, de chacune une pincée : faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau commune réduites à deux ; ajoutez à la décoction du sirop de pas-d'âne quatre

onces ; pour une décoction à prendre tiede à la dose d'un verre, de trois heures en trois heures, dans le crachement de sang, les ulceres du poumon & autres ulceres internes.

*Décoction pour les enfans attaqués de fievre lente, avec douleur cachétique du bas-ventre.*

146. Prenez racines de chiendent, de fraisier, de chacune une once ; cuscute, une demi-once ; faites bouillir dans trois livres d'eau commune, réduites à deux ; ajoutez sur la fin feuilles d'aigremoine, d'alleluya, de chacune deux poignées : donnez la décoction par verres, de trois heures en trois heures, aux enfans attaqués de fievre lente, avec douleur cachétique du bas-ventre.

*Décoction contre la toux & l'effervescence du sang.*

147. Prenez orge entiere, deux onces, faites bouillir dans de l'eau pure ; ensuite jettez cette eau, versez ensuite

ſuffiſante quantité d'eau nouvelle, & faites bouillir à un feu doux juſqu'à réduction, paſſez ſans exprimer, ajoutez une once de ſirop roſat; donnez cette décoction pour boiſſon ordinaire dans la toux & les maladies inflammatoires.

*Décoction contre la leucophlegmatie & la bouffiſſure univerſelle.*

148. Prenez des feuilles de romarin, une poignée; faites-les bouillir dans trois ſeptiers de vin rouge à la réduction de deux verres, que le malade prendra tiedes le matin à jeun à deux heures de diſtance l'un de l'autre, reſtant dans le lit, & s'y tenant bien couvert: cette décoction a ſouvent réuſſi contre la leucophlegmatie & la bouffiſſure univerſelle.

*Décoction contre la dyſſenterie.*

149. Prenez de la nummulaire, une poignée; faites-la bouillir dans une pinte de lait à la réduction de moitié; coulez le tout par un linge, & ajoutez-y du ſirop de grande conſoude, une once &

demie ; pour donner en trois doſes, à trois heures de diſtance l'une de l'autre.

*Décoction contre les fievres intermittentes.*

150. Prenez des ſemences de panais de jardain concaſſées, trois gros ; faites-les bouillir dans deux verres de bon vin blanc vieux & ſec à la réduction de moitié ; coulez & exprimez fortement pour une doſe, à prendre tiede dans les fievres intermittentes, quatre ou cinq heures avant l'accès. Le malade reſtera dans ſon lit bien couvert : ce qui ſe répétera cinq ou ſix fois de la même maniere.

*Autre.*

151. Prenez des racines de panais cultivé, lavées & non ratiſſées, deux poignées ; coupez-les par tranches, & faites-les bouillir pendant quelques minutes dans une chopine de vin blanc, les faiſant infuſer enſuite pendant la nuit ſur les cendres chaudes ; coulez le lendemain avec une forte expreſſion, & partagez le tout en trois doſes, à donner

tiedes de quatre heures en quatre heures dans l'intermiſſion des accès.

*Décoction pour déterger les ulceres.*

152. Prenez des ſommités d'*androſæmum*, autrement *toute-ſaine*, de mille-pertuis & de petite centaurée, de chacune une poignée; ſemences de toute-ſaine & de mille-pertuis, de chacune deux gros; pilez-les & faites-les bouillir pendant une demi-heure dans une chopine & demie d'eau, lavez avec cette décoction les ulceres ſordides.

Le ſuc dillecebra ou ſon eau diſtilée eſt très-vantée par le docteur Marquet pour le même uſage.

*Décoction vermifuge.*

153. Prenez racines de chiendent, une once; ſommités de petite abſynthe, une demi-poignée; fleurs de pêcher, une pincée: faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans ſix onces d'eau de fontaine; on délayera dans la décoction une once de ſirop de limons.

*Décoction contre la peste.*

154. Prenez racines de pétasite, une demi-once ; feuilles d'ulmaria, de chardon-béni & de chamœdrys, de chacune demi-poignée ; fleurs de calendula & de pavot rouge, de chacune une pincée ; faites-les cuire dans trois chopines d'eau de fontaine pendant un quart-d'heure, pour boisson ordinaire.

*Décoction contre la colique néphrétique.*

155. Prenez trois poignées de feuilles d'herniole que vous ferez bouillir légerement dans une pinte de vin blanc ; ajoutez à la décoction une once de conserve de fleurs d'orange, pour prendre de tems à autre par gobelets.

*Autre.*

156. Prenez bayes de genievre, une once ; racines de lys & d'althea, de chacune demi-once ; semences de lin, deux gros ; sommités de mille-pertuis, une pincée : faites-les bouillir pendant un quart-

d'heure dans trois chopines d'eau ; ajoutez à la décoction une chopine de vin blanc, pour boisson ordinaire.

---

## CHAPITRE IX.

### *Eaux médicinales & distilées.*

L'EAU distillée est une liqueur qu'on tire de plantes par le moyen de la distillation, & qui s'employe intérieurement ou extérieurement.

### *Eau antipestilentielle.*

157. Prenez scabieuse, véronique, bourrache, buglosse, oseille, rue, souci, chardon-béni, de chacune deux poignées & demie ; roses rouges, trois poignées & demie ; écorce de citron, une once, noix vertes, vingt-cinq ; pilez le tout & distillez au bain marie.

Henri Pauli, auteur de cette eau, y

faisoit dissoudre un gros ou un gros & demi d'un électuaire composé de diascordium, de chardon-béni pulvérisé, de sel de la même plante, & de sirop aigrelet de citron; il recommandoit cette potion comme préservative contre la peste.

*Eau des trois noix contre l'hydropisie.*

158. Prenez chatons de noyer, dix livres, pilez & macérez pendant douze heures dans douze livres de suc d'autres chatons; exprimez & passez; ensuite distillez à l'alembic; versez l'eau distillée sur six livres d'embryons des fruits, dès qu'ils commencent à paroître, & distillez-les une seconde fois : enfin versez cette eau distillée sur six livres de noix, quand elles commencent à mûrir, & qu'elles sont propres à confire, qu'on appelle communément cernaux; distillez une troisieme fois, & vous aurez ce qu'on appelle eau des trois noix. On prend cette eau dans l'hydropisie à la dose de six onces, de quatre heures en quatre heures.

*Eau contre l'hydropisie.*

159. Prenez des feuilles de pervenche, de tanaisie & d'eupatoire d'Avicenne, de chacune deux poignées ; pilez-les un peu, & faites-les macérer pendant vingt-quatre heures dans six livres de lait de vache nouvellement trait ; distillez ensuite le tout suivant l'art, jusqu'à la concurrence de quatre livres, laissant le reste dans la cucurbite, & gardez la liqueur dans des bouteilles bien bouchées. La dose est de quatre verres dans l'hydropisie formée.

## CHAPITRE X.

### *Emplâtres.*

L'Emplâtre est un médicament externe qui froid est solide, mais qui étant manié se ramollit & devient ductile, gluant & qui se fond à la chaleur. Il est composé sur-tout d'une matiere hui-

leuſe, & étant étendu ſur un vehicule convenable, il s'applique ſur les parties externes du corps pour différens uſages.

*Emplâtre purgatif pour appliquer ſur le bas-ventre.*

160. Prenez ſuc d'yeble, demi-livre; fine farine de froment, deux onces; après les avoir fait bouillir pendant une demi-heure, faites un emplâtre purgatif pour appliquer ſur le bas-ventre.

*Nota.* Ce remede eſt nommé improprement *emplâtre*; il n'en a pas le caractere eſſentiel.

*Emplâtre anodin calmant pour le ſquirrhe qu'on ne peut ni réſoudre ni extirper.*

161. Prenez ſuc récemment exprimé & purifié des feuilles de juſquiame, de pavots de jardin, de ciguë aquatique, de chacune quatre onces; faites-les cuire à petit feu; laiſſez-les s'épaiſſir, & ſur la fin ajoutez cire blanche huit onces; huile infuſée de roſes, une once; faites un emplâtre ſelon l'art.

CHA-

# CHAPITRE XI.

## *Emulsions.*

L'Emulsion est un médicament interne, liquide, huileux, & aqueux, qui ressemble au lait en consistance & en couleur, & qu'on prépare avec les parties huileuses des végétaux, broyées & extraites par un menstrue aqueux.

### *Emulsion contre la pierre, la colique néphrétique, & la suppression d'urine.*

162. Prenez six bayes d'alkekange; après les avoir pilées, faites-les infuser dans un grand verre de vin blanc; prescrivez la décoction contre la pierre, la colique néphrétique & la suppression d'urine.

### *Emulsion contre la jaunisse.*

163. Prenez des semences d'ancholie

& d'alkekange, de chacune demi-gros; pilez-les dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu cinq onces d'eau de chélidoine, & une once de sirop d'absynthe, pour une émulsion à prendre contre la jaunisse.

*Emulsion contre la toux, l'ardeur d'urine, la dyssenterie & la petite vérole.*

164. Prenez une douzaine d'amandes douces sans écorce, des semences de melon & de courges, de chacune un gros & demi; une demi-once de semences de pavots blancs; pilez le tout dans un mortier de pierre, versant peu-à-peu par-dessus cinq onces de décoction d'orge; délayez dans la décoction six gros de sirop de nénuphar; pour une émulsion à prendre le soir en se couchant dans la toux & les affections de poitrine; elle est aussi très-efficace contre les ardeurs d'urine, la dyssenterie, la petite vérole, en un mot dans tous les cas où il faut rafraîchir en adoucissant le sang, & calmer les douleurs qui viennent de son âcreté & de sa dissolution.

*Emulsion contre l'âcreté du gosier.*

165. Prenez noyaux d'amandes douces, trois onces; pilez-les dans un mortier de marbre, en versant par-dessus peu-à-peu une livre de décoction d'orge & de réglisse : on y ajoutera deux onces de sirop de tussilage; pour une émulsion à prendre en deux fois contre les âcretés du gosier.

*Emulsion contre la rougeole & la petite vérole.*

166. Prenez semences de melon, un gros; semences d'ancholie, deux scrupules; cinq onces d'eau de pavots rouges : faites une émulsion dans laquelle on délayera une once de sirop de coquelicot, pour prendre contre la rougeole & la petite vérole.

*Emulsion contre la gonorrhée.*

167. Prenez des semences de chanvre & de pavot, de chacune un gros; broyez-les dans un mortier de marbre, ver-

ſant par-deſſus cinq onces d'eau de nénuphar; dans la décoction clarifiée on délayera ſix gros de ſirop de nénuphar, & un ſcrupule de ſel de prunelle ; pour une émulſion à prendre le ſoir deux heures après le repas, dans la gonorrhée.

*Emulſion contre la pierre & la rétention d'urine.*

168. Prenez des amandes de noyaux de ceriſes & de pin, de l'huile tirée par expreſſion des ſuſdits noyaux, de chacune deux gros ; pilez-les dans un mortier de marbre, en verſant peu-à-peu de l'eau de pariétaire juſqu'à la quantité de ſix onces ; ajoutez ſix gros de limon ; pour une émulſion à prendre dans la pierre & la rétention d'urine.

*Emulſion contre la pleuréſie.*

169. Prenez dix amandes douces pilées, ſemences de chardon-béni, deux gros ; pilez-les dans un mortier de marbre, en verſant par-deſſus peu-à-peu quatre onces d'eau de chardon-béni ; ajou-

tez à la décoction une once de sirop de coquelicot ; pour une émulsion à prendre contre la pleurésie.

*Emulsion contre la toux invétérée.*

170. Prenez une once de noyaux de noisettes pelées & lavées dans de l'eau chaude ; pilez-les dans un mortier de marbre, en versant peu-à-peu par-dessus cinq onces de vin blanc : on ajoutera à la décoction une once de sirop de fleurs de tussilage ; pour une émulsion à prendre dans la toux invétérée.

*Emulsion contre l'apoplexie.*

171. Prenez seize amandes de pêcher, dépouillées de leur écorce ; pilez-les dans un mortier de marbre, ajoutez quatre onces d'eau de pouliot ; pour une émulsion à prendre dans l'apoplexie.

*Emulsion contre la pierre, la colique néphrétique & la rétention d'urine.*

172. Prenez cinq paires d'amandes

douces ſans écorce, ſemences de bardane, demi-once : pilez-les dans un mortier de marbre, en les arroſant peu-à-peu avec cinq onces d'eau de bardane ; l'on fera diſſoudre dans la décoction une once de ſirop des cinq racines apéritives ; pour une émulſion à prendre dans la pierre, la colique néphrétique, & la rétention d'urine.

*Emulſion contre les tranchées des femmes en couche.*

173. Prenez une douzaine d'amandes douces pelées, ſemences de pavot blanc, une demi-once, que vous pilerez dans un mortier de marbre, en ajoutant peu-à-peu cinq onces d'eau de lys : délayez dans la décoction une once de ſirop de capillaire, & une demi-once de ſirop de pavots blancs ; pour une émulſion propre à appaiſer les tranchées des femmes en couche.

*Emulſion contre la pierre.*

174. Prenez ſemences d'herbe aux pu-

ces, d'ortie, & de cresson d'eau, de chacune un gros : pilez-les dans un mortier de marbre, ajoutant peu-à-peu six onces d'eau de pariétaire, & une once de sirop de nénuphar ; pour une émulsion à prendre dans la pierre.

*Emulsion purgative dans la cachexie.*

175. Prenez dix grains d'épurge, des amandes douces sans écorce, cinq paires : pilez-les dans un mortier de marbre, en les arrosant peu-à-peu avec six onces d'eau de fontaine, & une once de sirop de capillaire ; pour une émulsion purgative très-agréable à prendre dans la cachexie.

*Emulsion contre la rêtention d'urine.*

176. Prenez semences de violettes, une once : pilez-les dans un mortier de marbre, en versant peu-à-peu par-dessus six onces d'eau de chiendent ; délayez dans la décoction une once de sirop violat, pour prendre dans la rétention d'urine.

*Emulsion à prendre dans le pissement de sang.*

177. Prenez des amandes douces dépouillées de leur écorce, cinq paires; semences d'orties un gros : pilez-les dans un mortier de marbre, versant peu-à-peu par-dessus quatre onces de suc d'orties, & une once de sirop violat; pour une émulsion à prendre quand on pisse le sang.

*Emulsion contre la phthisie.*

178. Prenez des quatre semences froides majeures, un gros & demi, deux amandes douces pelées dans de l'eau chaude, pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant doucement dessus un grand verre d'infusion d'une pincée de véronique & d'une demi-pincée de lierre terrestre; ajoutez à la décoction une demi-once de sirop de guimauve; faites une émulsion à prendre en une dose le matin à jeun & autant le soir dans la phthisie.

*Emulsion propre dans les fievres malignes & la petite vérole.*

179. Prenez amandes douces pelées une demi-once ; graines d'oseille, de melon, & de chardon-béni, de chacune deux gros : pilez dans un mortier de marbre, en versant peu-à-peu de l'eau de scabieuse, d'ulmaria, & de scorsonere, de chacune quatre onces ; faites une émulsion pour deux doses, ajoutant à chacune une demi-once de sirop d'œillet, à prendre soir & matin dans les fievres malignes & la petite vérole.]

*Emulsion contre la suppression d'urine.*

180. Prenez des quatre grandes semences froides, de chacune un gros ; pilez-les en versant peu-à-peu six onces d'eau de pariétaire ; sur la fin ajoutez & broyez cinq bayes d'alkekange ; délayez ensuite une once de sirop des cinq racines apéritives ; pour une émulsion dans la suppression d'urine.

*Emulsion pour appaiser la soif.*

181. Prenez amandes douces pelées au nombre de douze ; pilez-les dans un mortier de bois, en versant peu-à-peu une suffisante quantité de décoction d'orge, ou d'eau de pourpier, ou de laitue ; faites une émulsion pour deux prises, dans chacune desquelles on ajoutera une once de sirop de nénuphar, pour appaiser la soif & modérer la chaleur dans la fievre, les maladies du poumon, la pleurésie, & la péripneumonie.

*Emulsion contre l'ardeur d'urine.*

182. Prenez amandes douces pelées, une demi-once ; des quatre grandes semences froides, de chacune un gros ; semences de guimauve, deux gros ; pilez le tout, en versant peu-à-peu deux livres de décoction d'orge & de réglisse : faites une émulsion dans laquelle on fera fondre sel de prunelle, un gros ; sirop de guimauve, deux onces ; prescrivez-en de tems en tems dans l'ardeur d'urine & la gonorrhée.

*Emulſion pour procurer le ſommeil.*

183. Prenez amandes douces & des quatre grandes ſemences froides, de chacune un gros ; pilez-les avec eaux de nénuphar, de laitue & de pourpier, de chacune deux onces ; ajoutez à la décoction ſirop de nénuphar & de diacode, de chacun une demi-once ; pour une émulſion à prendre en une fois, pour procurer le ſommeil.

*Emulſion diurétique.*

184. Prenez ſemences de bardane, trois gros ; faites une émulſion diurétique avec ſuffiſante quantité de chiendent & de racines de perſil.

*Emulſion ſudorifique.*

185. Prenez ſemences de bardane, de chardon-béni, de chacune deux gros ; pilez dans ſix onces d'eau de méliſſe, faites ſelon l'art une émulſion ſudorifique, que l'on adoucira avec une once de ſirop d'œillet.

*Autre émulsion sudorifique.*

186. Prenez semences de chardon-béni, trois gros ; pilez-les dans six livres d'eau distillée de la même plante, délayez dans la décoction une once de sirop de mélisse : faites une émulsion pour exciter la sueur dans la pleurésie, & l'éruption de la petite vérole ou de la rougeole.

*Emulsion adoucissante & rafraîchissante.*

187. Prenez orge mondé, une demi-once ; faites cuire jusqu'à ce qu'il soit crevé, ajoutez six amandes pelées, graines de melon, trois gros ; pilez dans une livre de décoction d'orge, ajoutez à la décoction deux onces de sirop de guimauve ou de nénuphar, & deux gros d'eau de fleurs d'oranges ; faites une émulsion pour trois doses.

*Emulsion contre l'ardeur d'urine.*

188. Prenez des quatre grandes semences froides, de chacune un demi-

gros ; graines de laitues & de pavots blancs, de chacune un gros ; pilez en versant peu-à-peu eau de laitue distillée, six onces ; délayez dans la décoction sirop de nénuphar ou de guimauve, une once : faites une émulsion pour une seule dose à prendre à l'heure du sommeil dans les veilles immodérées, & plusieurs fois le jour contre l'ardeur d'urine.

*Autre émulsion pour la même maladie.*

189. Prenez une douzaine d'amandes douces pelées ; des semences de pin, demi-once, que vous pilerez dans un mortier de marbre, en versant peu-à-peu par-dessus cinq onces d'eau de pariétaire ; ajoutez à la décoction une once de sirop de limon, pour une émulsion à prendre matin & soir.

*Emulsion contre la pleurésie.*

190. Prenez des quatre semences froides, six gros ; semences de pavots blancs, deux gros ; décoction d'orge demi-livre ; eaux de laitues & de nénuphar, de cha-

cune deux onces ; eau de roses, une once ; pour une émulsion à prendre en deux prises ; on ajoutera à chacune une once de sirop violat.]

*Emulsion contre le flux hépatique.*

191. Prenez une douzaine d'amandes douces pelées, des quatre semences froides, des semences de pourpier & de plantain, de chacune un gros, que vous pilerez dans un mortier, en versant pardessus des eaux de pourpier & de pavots blancs, cinq onces ; sirop de limon, une once ; pour une émulsion à prendre tous les soirs.

*Emulsion pour faciliter l'éruption de la rougeole & de la petite vérole.*

192. Prenez des semences de navets sauvages, un gros ; pilez-les doucement dans un mortier de marbre en versant peu-à-peu dessus huit onces d'eau de scorsonere ou de chardon-béni ; passez ensuite le tout par un linge ; pour une émulsion propre à faciliter l'éruption de

la rougeole & de la petite vérole ; elle convient aussi dans les fievres malignes.

*Emulsion pour boisson ordinaire dans l'ardeur d'urine.*

193. Prenez des quatre grandes semences froides majeures, une demi-once ; des semences de pavots blancs, deux gros, & quatre amandes douces pelées : pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant dessus peu-à-peu de la décoction d'orge, trois livres ; édulcorez ensuite la décoction avec du sirop de nénuphar, une once & demie ; prenez pour boisson ordinaire.

*Emulsion contre la toux.*

194. Prenez des semences de pavots blancs, une once ; pilez-les dans un mortier de marbre, en versant peu-à-peu par-dessus cinq onces d'eau de lys ; ajoutez à la décoction sirop de tussilage, une once ; pour une émulsion.

*Emulsion contre l'acrimonie de poitrine.*

195. Prenez une douzaine d'amandes douces pelées, semences froides, deux gros ; semences de pavots blancs, demi-once ; pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant par-dessus peu-à-peu six onces d'eau de lys, ajoutez à la décoction une once de sirop de nénuphar ; pour une émulsion à prendre à l'heure du sommeil.

---

## CHAPITRE XII.

### *Errhins.*

LES errhins sont des médicamens qu'on applique dans les narines, & qui s'introduisent ou tout entiers, ou en vapeurs élevées par le feu ; ils sont de différentes sortes, ou mous ou solides.

*Errhin*

*Errhin contre le catharre & l'apoplexie.*

196. Prenez feuilles de bétoine, de marjolaine, & de nicotiane, séchées à l'ombre, de chacune deux gros; mettez-les en poudre & les passez par un tamis; pour un errhin à prendre dans le catharre & l'apoplexie.

*Errhin contre les maux de tête.*

197. Prenez racines d'iris commun, un gros; feuilles de bétoine, d'hysope, de nicotiane, de chacune une demi-poignée; fleurs de muguet, une pincée, mettez le tout en poudre, pour un errhin à prendre de tems en tems en guise de tabac.

*Errhin contre la migraine.*

198. Prenez suc de marjolaine, trois onces; suc de menthe, une once; mêlez-les, pour un errhin à respirer matin & soir par le nez, contre la migraine.

*Errhin contre l'enchiffrenement.*

199. Prenez feuilles de marjolaine, une pincée ; ſemences de nielle, un gros ; vous ferez infuſer le tout dans un grand verre de vin blanc, dont le malade tirera de tems en tems quelque peu par les narines contre l'enchiffrenement.

*Errhin pour procurer l'excrétion du mucus des narines.*

200. Prenez feuilles récentes de choux, de bétoine, de mouron rouge, une quantité ſuffiſante ; eau diſtillée de marjolaine, une once ; broyez-les enſemble, & exprimez le ſuc ; ſur quatre onces de ce ſuc vous ajouterez eſprit de muguet demi-once : tirez ce ſuc matin & ſoir par les narines ce qu'il peut en tenir dans le creux de la main.

*Errhin contre l'apoplexie.*

201. Prenez feuilles ſéches de bétoine, de marjolaine, de lys des vallées, de

chacune un gros ; pulvérisez-les & mêlez exactement, vous en ferez usage en guise de tabac.

*Poudre contre la foiblesse de la vue.*

202 Prenez de la racine de valériane & des feuilles de tabac, de chacune deux gros ; réduisez le tout en poudre subtile, & ajoutez-y des huiles distillées de lavande & de marjolaine, de chacune trois gouttes : faites usage de cette poudre en guise de tabac.

*Remede contre les larmoyemens involontaires.*

203. Prenez des feuilles récentes de bétoine, introduisez-en une dans chaque narine, les y laissant pendant une demi-heure chaque fois ; ce que vous répéterez de tems en tems.

*Sternutatoire contre le coryse ou enchiffrenement.*

204. Prenez suc des racines de bette

un gros ; eau de marjolaine deux gros ; miel de romarin, un demi-gros : faites un ſternutatoire dont on uſera dans le coryſe ou enchiffrenement.

*Autre pour le même objet.*

205. Prenez du ſucre blanc pulvériſé, & des feuilles de coquelourde ſéchées & miſes en poudre, de chacun un gros ; de l'huile de lavande ou de marjolaine, quatre gouttes ; gardez cette poudre pour l'uſage.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Fomentations.*

LES fomentations ſont des remedes liquides, qui s'appliquent à diverſes parties du corps, ſuivant les différentes indications ; elles ſe compoſent de décoctions de racines & d'herbes propres aux parties malades.

*Fomentation contre les racoſis, & pour raffermir les mamelles.*

206. Prenez feuilles de pied-de-lion, & de biſtorte, de chacune deux poignées; roſes rouges, demi-poignée: faites-les cuire dans deux livres de vin rouge; pour une fomentation propre à raffermir les mamelles, & contre le racoſis ou relâchement du *ſcrotum*.

*Fomentation contre les tumeurs œdémateuſes des pieds.*

207. prenez racines de bryone récentes, deux onces; des écorces d'yeble, de ſureau, de chacune demi-once; des ſommités de camomille & de mélilot, de chacune une poignée; faites-les cuire dans un pot de vin blanc jusqu'à conſomption du quart; pour une fomentation propre à réſoudre les tumeurs œdémateuſes des pieds.

*Fomentation contre la goutte & les rhumatismes.*

208. Prenez feuilles de germandrée & d'yvette, de chacune une poignée; fleurs de mille-pertuis, de primevere, de chacune une pincée : faites-les cuire dans une suffisante quantité de petit lait, dont on fomentera les parties attaquées de la goutte & de rhumatisme.

*Fomentation pour les brûlures.*

209. Prenez des oignons coupés par morceaux, des feuilles d'yeble, de chacune une poignée; faites-les cuire dans une livre de vin; pour une fomentation sur la partie brûlée.

*Fomentation contre l'hydrocele.*

210. Prenez des sommités d'origan & de marjolaine, de chacune deux poignées; des fleurs de stœchas, de romarin & de roses rouges, de chacune une demi-poignée : faites-les cuire dans trois livres de vin blanc; ajoutez à la décoc-

tion une once d'esprit-de-vin pour fomenter le *scrotum* attaqué d'hydrocele.

*Fomentation contre les hémorrhoïdes externes.*

211. Prenez racines de grande consoude & de guimauve, de chacune une once : feuilles de bouillon-blanc & de jusquiame, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans trois livres d'eau; pour une décoction dont on fomentera les hémorrhoïdes externes, afin d'appaiser la douleur.

*Fomentation pour déterger les ulceres sordides.*

212. Prenez des sommités d'*androsæmum*, de mille-pertuis, de petite centaurée, de chacune une poignée; des semences d'*androsæmum*, de mille-pertuis, de chacune deux gros; étant pilées, faites-les bouillir pendant une demi-heure dans deux livres d'eau; l'on se servira de cette décoction pour laver & déterger les ulceres sordides.

*Fomentation balsamique pour les plaies & ulceres.*

213. Prenez feuilles de brunelle, de pirole, de sariette & de bugle, de chacune demi-poignée; des roses rouges & des sommités de mille-pertuis, de chacune une pincée; de l'huile d'olive & du vin rouge, de chacune une demi-livre: après avoir fait cuire le tout légérement, faites-le infuser l'espace de vingt-quatre heures; ajoutez à la décoction une once de térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf; vous aurez une décoction balsamique propre à déterger les plaies & ulceres.

*Fomentation émolliente.*

214. Prenez feuilles de mauve, de pariétaire, de violettes, de bouillon-blanc, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans trois chopines de lait, & autant d'eau commune jusqu'à la diminution du tiers; trempez-y un morceau de flanelle que vous exprimerez ensuite fortement, pour l'appliquer le plus

chaudement qu'il ſera poſſible ſur la partie malade, ce qu'on réitérera pluſieurs fois le jour. Cette fomentation convient dans les maladies aiguës, lorſque le ventre eſt tendu & douloureux ; dans les tranchées qui ſuivent les accouchemens, lorſqu'elles menacent de ſuppreſſion ; enfin dans toutes les coliques qui ne cédent point aux lavemens adouciſſans.

*Fomentation contre l'éréſipelle.*

215. Prenez des feuilles de ſureau, deux poignées : faites-les infuſer dans une pinte d'eau bouillante, & fomentez-en la partie affligée deux ou trois fois le jour.

*Fomentation aromatique contre l'enflure des jambes, & les tumeurs œdémateuſes.*

216. Prenez des ſommités de lavande, d'origan, d'abſynthe, de thym, de ſauge, d'hyſope & de romarin, de chacune une demi-poignée ; verſez ſur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laiſſez infuſer pendant deux heures dans

un vaiſſeau couvert; ajoutez à la décoction une chopine de vin rouge; baſſinez enſuite la partie chaudement, & appliquez le marc; ce qu'on réitérera pluſieurs fois de ſuite.

*Fomentation contre la gangrene.*

217. Prenez des feuilles de perſicaire douce, deux poignées, faites-les bouillir dans une pinte de vin rouge à la conſomption du tiers; paſſez enſuite par un linge avec une forte expreſſion; trempez dans le vin des compreſſes que vous appliquerez ſur les parties gangrenées: ce que vous renouvellerez de trois heures en trois heures; le malade prendra auſſi intérieurement de cette décoction.

*Fomentation contre la contuſion de l'œil.*

218. Prenez des feuilles d'hyſope, trois pincées; enfermez-les dans un nouet que vous ferez bouillir dans un bon demi-ſeptier de vin rouge à la réduction de moitié; fomentez l'œil avec le vin tiede & appliquez deſſus le nouet en ca-

taplasme, ce que vous réitérerez trois fois par jour.

*Fomentation contre les marques que les enfans apportent quelquefois en naissant.*

219. Faites distiller sur la fin de Mai toute la plante appellée bétoine, & lavez les marques avec cette eau; elles se dissiperont aussi-tôt.

*Fomentation émolliente.*

220. Prenez feuilles de seneçon, de mauve & de bouillon-blanc, de chacune une poignée: faites-les bouillir dans une pinte de lait, & autant d'eau commune, jusqu'à la réduction de trois chopines; trempez-y un morceau de flanelle que vous exprimerez ensuite fortement, & que vous appliquerez sur les parties douloureuses.

*Fomentation contre les rhumatismes.*

221. Prenez des sommités fleuries de tanaisie, telle quantité qu'il vous plaira;

mettez-les dans une bouteille de verre que vous acheverez de remplir d'eau-de-vie, enſorte qu'elle ſurnage ſur l'herbe de deux doigts ; laiſſez infuſer le tout pendant un mois, la bouteille reſtant exactement bouchée : on fera uſage après le tems de cette infuſion dans les rhumatiſmes, ayant ſoin de frotter à ſec la partie douloureuſe, & d'appliquer enſuite deſſus un linge plié en quatre trempé dans cette liqueur ; ce qui ſe réitérera pendant quelque tems.

*Fomentation contre l'éréſipelle.*

222. Prenez graines de fénugrec & de lin, de chacune deux onces ; racines de guimauve, oignons de lys, de chacune deux onces ; feuilles de mauve, de ſureau & de bouillon-blanc, de chacune deux poignées ; faites bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau commune réduite à moitié ; ajoutez à chaque livre de cette décoction deux onces d'eſprit-de-vin ; faites des fomentations ſur la partie malade avec cette liqueur chaude.

*Fomentation émolliente chaude.*

223. Prenez racines de guimauve, de bryone, de ſceau de ſalomon, & oignons de lys, de chacune une once; feuilles de mauve, de pariétaire, de chacune une poignée; graines de lin & de fénugrec, de chacun demi-once; fleurs de mélilot, une poignée: faites bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau: ſervez-vous de la décoction pour faire des fomentations émollientes chaudes.

*Fomentation dans la pleuréſie.*

224. Prenez mélilot fleuri, pariétaire, de chacun deux poignées: bétoine, une poignée; guimauve, une poignée & demi; fleurs de camomille, demi-poignée: mêlez, faites bouillir dans de l'eau, & appliquez de tems en tems ſur la poitrine.

*Fomentation contre la paralyſie, les maux de tête, & la migraine.*

225. Prenez des feuilles de ſauge,

des feuilles & fleurs de primevere, des fleurs de camomille, de tilleul & de romarin, de chacune une poignée ; versez sur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laissez infuser pendant deux heures sur des cendres chaudes, dans un vaisseau couvert ; passez par un linge avec une forte expression, & fomentez la tête deux ou trois fois le jour avec cette liqueur chaude, dans la paralysie, les maux de tête, & la migraine, qui proviennent de pituite froide & visqueuse.

*Fomentation dans les débilités de nerfs, de tendons, & dans les rhumatismes œdémateux.*

226. Prenez des sommités de lavande, d'origan, de sauge, de menthe, de romarin, d'hysope, de thym, d'absynthe, de marjolaine, de chacune une demi-poignée : faites bouillir le tout dans trois livres d'eau commune jusqu'à la diminution du quart; passez la liqueur par un linge avec une forte expression, & servez-vous-en pour fomentation

dans les débilités de nerfs, de tendons, & dans les rhumatismes œdémateux.

*Fomentation contre la paralysie.*

227. Prenez des sommités d'origan, de lavande, d'absynthe, de sauge, de thym, d'hysope, de romarin, de chacune une demi-poignée; versez sur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laissez infuser dans un vaisseau couvert; ensuite bassinez chaudement la partie malade, & appliquez le marc en cataplasme, ce qu'on réitérera suivant le besoin.

*Fomentation contre l'œdéme.*

228. Prenez racines d'iris, deux onces; feuilles d'yeble, cinq poignées; faites-les cuire dans trois chopines de vin blanc; faites étuver deux ou trois fois le jour les jambes & les pieds œdémateux avec cette décoction.

*Fomentation contre le squirrhe.*

229. Prenez racines de patience, cinq onces ; feuilles de pariétaire, de mauve, de laitue, d'oseille & de violettes, de chacune une poignée ; fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une pincée ; semences de lin, une once, que vous ferez bouillir dans une chopine & demie d'eau de fontaine ; ensuite vous ajouterez un petit verre de vinaigre ; pour une fomentation.

---

## CHAPITRE XIV.

*Frontal.*

Le frontal est un médicament qu'on applique sur le front & sur les tempes pour différentes fins.

*Fron-*

*Frontal en forme de cataplasme.*

230. Prenez feuilles récentes de jusquiame, fleurs de coquelicot, de chacune deux gros; têtes récentes de pavots de jardins avec leurs semences, trois; broyez-les & faites une pâte avec une suffisante quantité de vinaigre rosat; vous enfermerez le tout dans un linge & l'appliquerez sur le front pour le mal de tête.

---

## CHAPITRE XV.

### *Gargarismes.*

Le gargarisme est un médicament liquide propre à laver & humecter la cavité de la bouche, & sur-tout celle du gosier.

*Gargariſme contre la toux, la ſquinancie, & les âcretés du goſier.*

231. Prenez orge entiere, une poignée ; feuilles de capillaire, d'aigremoine, de chacune demi-poignée ; régliſſe deux gros, fleurs de mille-pertuis & de tuſſilage, de chacune une pincée ; les ayant cuits dans une livre d'eau de fontaine, diſſolvez dans la décoction deux onces de miel blanc ; pour un gargariſme contre la toux, la ſquinancie, & âcreté du goſier ; on peut auſſi s'en ſervir pour déterger les ulceres des gencives, ſur la fin de la ſalivation des vérolés.

*Gargariſme contre la douleur de dents.*

232. Prenez de la ſeconde écorce de ſureau, une demi-once ; fleurs de romarin une pincée : faites-les cuire dans une livre d'eau ; pour un gargariſme contre la douleur de dents.

*Gargariſme anti-ſcorbutique, & à preſcrire ſur la fin de la ſalivation.*

233. Prenez racines de *frangula* ou aune noir, une once, que vous ferez bouillir dans ſix onces de vinaigre ; pour ſervir de gargariſme dans le ſcorbut & ſur la fin de la ſalivation des vérolés.

*Gargariſme contre le relâchement de la luette.*

234. Prenez ſommités de ronces, une poignée ; feuilles de plantain & de roſes rouges, de chacune demi-poignée : faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine juſqu'à la réduction d'une livre ; diſſolvez dans la décoction une once de ſirop de mauve ; pour un gargariſme dont on ſe ſervira dans le relâchement de la luette.

*Gargariſme contre la ſquinancie & âcreté du goſier.*

235. Prenez feuilles de joubarbe, une poignée, douze figues, fleurs de mau-

ve & de nénuphar, de chacune une pincée : faites-les cuire dans de l'eau d'orge jusqu'à la réduction d'une livre ; délayez dans la décoction une once de sirop de joubarbe ; pour un gargarisme dont on lavera souvent la bouche dans la squinancie & âcreté du gosier.

*Gargarisme contre la douleur des dents.*

236. Prenez feuilles de lierre, une poignée ; roses rouges, une demi-poignée : faites bouillir le tout dans un demi-septier de vin rouge, pour un gargarisme propre à appaiser la douleur des dents.

*Gargarisme pour aider la salivation.*

237. Prenez feuilles de guimauve, deux poignées ; feuilles de mauve, fleurs de coquelicot & de bouillon-blanc, de chacune une poignée ; racines de réglisse, une once : faites cuire le tout pendant un quart-d'heure dans une suffisante quantité de petit lait frais ; ajoutez à deux livres de cette décoction deux

onces de miel pur ; gargarisez continuellement avec cette liqueur tiede toute la cavité de la bouche.

*Gargarisme pour déterger les ulceres de la gorge.*

238. Prenez feuilles d'aigremoine, de véronique , & de sauge, de chacune une poignée ; fleurs de mille-pertuis, de bétoine, de coquelicot, de chacune une demi-pincée : faites-les infuser dans vingt onces d'eau bouillante, pendant une heure, dans un vaisseau fermé ; ajoutez à la décoction deux onces de miel rosat ; pour un gargarisme.

*Gargarisme contre la paralysie de la langue & du gosier.*

239. Prenez feuilles de mélisse , de bétoine, de romarin, de chacune une poignée ; fleurs d'œillets, de muguet, de chacune une pincée : faites infuser le tout sur des cendres chaudes dans trois demi-septiers de bon vin rouge ; pour

un gargarisme à répéter plusieurs fois dans la journée.

*Gargarisme anti-scorbutique.*

240. Prenez feuilles de ronces & d'aigremoine, de chacune une poignée : faites-les bouillir dans une pinte d'eau commune, que vous réduirez à trois demi-septiers ; mettez un instant avant que de retirer le vaisseau du feu, du cochléaria, une poignée ; ajoutez à la décoction du miel rosat ; pour un gargarisme à répéter plusieurs fois le jour.

*Gargarisme contre les aphtes & ulceres du gosier.*

241. Prenez de l'écorce intérieur d'un jeune orme, quatre onces ; faites-la bouillir dans trois livres d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution de moitié ajoutez à la décoction sirop de framboises & de meûres, de chacune une once & demie ; pour un gargarisme contre les aphtes & ulceres de la bouche & du gosier.

*Gargarisme contre l'inflammation de la gorge.*

242. Prenez eau de plantain, six onces; suc d'épine-vinette une once; miel rosat, une demi-once; sel de prunelle, un gros: faites un gargarisme pour l'inflammation de la gorge.

---

*Gargarisme pour les ulceres de la bouche, des gencives, & pour raffermir les dents.*

243. Prenez des fruits de ronce en maturité, deux onces; faites-les bouillir dans trois demi-septiers de vin rouge, à la consomption du tiers; coulez ensuite le tout par un linge, & servez-vous plusieurs fois le jour en gargarisme de cette liqueur tiede, dans les ulceres de la bouche, des gencives, & pour raffermir les dents.

*Gargarisme détersif.*

244. Prenez de l'orge entiere, une once; des feuilles d'aigremoine, & des

ſommités de ronce, de chacune une poignée ; de la graine de lin, deux gros : faites bouillir le tout dans deux livres d'eau commune, juſqu'à la diminution de la moitié : diſſolvez enſuite dans la décoction du miel roſat une once : mêlez le tout pour un gargariſme déterſif.

## CHAPITRE XVI.

### *Hydromel.*

L'HYDROMEL eſt une eſpece de boiſſon compoſée d'eau & de miel bouillis enſemble, ſuivant une certaine proportion ; on y fait quelquefois entrer d'autres ingrédiens.

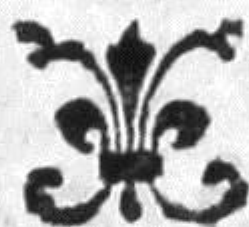
### *Hydromel anti-aſthmatique.*

245. Prenez des racines d'aunée coupées par morceaux une demi-once ; faites-les bouillir dans trois chopines d'eau

que vous réduirez à une pinte ; ajoutez ſur la fin feuilles d'hyſope & de lierre terreſtre, de chacune une pincée : faites bouillir le tout quelques momens, pour écumer le miel une ou deux fois, & retirez le vaiſſeau du feu ; preſcrivez-en la décoction pour boiſſon aux aſthmatiques.

*Hydromel balſamique contre la phthiſie.*

246. Prenez des feuilles & ſommités nettes & récentes de bétoine, de mille-pertuis, de bouillon-blanc, de véronique mâle, de chacune une demi-poignée ; mettez le tout infuſer dans une pinte d'eau chaude, pendant une demi-heure, dans un vaiſſeau bien fermé ; ajoutez enſuite du miel blanc, une once & demie : preſcrivez-en la colature pour boiſſon ordinaire aux phthiſiques.



## CHAPITRE XVII.

### *Infusions.*

L'INFUSION eſt un médicament interne, liquide, compoſé d'une liqueur chargée de quelques parties d'une matiere appropriée ; elle ſe fait ſans ébullition, mais ſeulement par macération.

*Infuſion contre le défaut d'appetit.*

247. Prenez feuilles d'abſynthe, deux poignées : ſommités d'hyſope & de petite centaurée, de chacune demi-poignée ; baies de genievre, une demi-once : faites infuſer le tout pendant vingt-quatre heures dans un pot de vin blanc : buvez tous les matins un grand verre de cette infuſion.

*Infuſion contre la rétention d'urine.*

248. Prenez des racines d'arrête-bœuf,

de chiendent, de persil, de chacune une once; de la racine extérieure de chausse-trappe, une demi-once; des baies de genievre concassées, deux gros; des fleurs de mille-pertuis, deux pincées; du bon vin blanc, un pot: laissez-y tremper le tout pendant vingt-quatre heures dans un vase de verre bien bouché; ajoutez quatre onces de sucre, passez le tout par la chausse: la dose est de sept onces matin & soir.

*Infusion contre l'hydropisie & la fievre quarte.*

249. Prenez racines de cabaret, deux gros; faites-les infuser pendant une nuit dans cinq onces de vin blanc; prescrivez l'infusion le matin à ceux qui sont attaqués d'hydropisie & de fievre quarte.

*Infusion contre le vertige.*

250. Prenez des feuilles de bétoine & de petite sauge, de chacune une poignée: faites-les infuser pendant la nuit

dans une pinte de vin; preſcrivez cette boiſſon contre les vertiges.

*Autre pour le même objet.*

251. Faites infuſer de la racine de calamus aromatique dans du vin que vous prendrez tous les matins.

*Infuſion contre l'hydropiſie.*

252. Prenez cerfeuil, deux poignées; pilez-le & faites-le infuſer dans une livre de vin blanc; preſcrivez-en la colature dans l'hydropiſie.

*Infuſion contre le flux de ventre.*

253. Prenez de la ſalicaire à fleurs purpurines; faites-la infuſer en guiſe de thé, & la preſcrivez au malade.

*Infuſion contre les hémorrhoïdes.*

254. Prenez de la mille-feuille; faites-la infuſer en guiſe de thé, & en uſez pendant long-tems.

*Infusion contre les rétentions d'urine.*

255. Prenez graine d'argentine, une once, broyez-la & faites-la infuser dans une pinte de vin blanc sans faire chauffer, remuez seulement la bouteille de tems en tems, & buvez-en tous les matins à jeun un verre.

*Infusion contre l'hydropisie.*

256. Prenez des racines de bryone, deux gros: faites-les infuser dans six onces de vin blanc, pour prendre le matin dans l'hydropisie.

*Autre pour la même maladie.*

257. Prenez des écorces de racines d'yeble, deux onces; baies de genievre, une once; fleurs de sureau, une pincée: macerez le tout dans une suffisante quantité de vin; donnez-en l'infusion pour faire évacuer les eaux par les narines & par les selles.

*Infusion contre les obstructions des visceres.*

258. Prenez des feuilles d'eupatoire, d'aigremoine, de cêtérach, de chacune deux poignées : faites-les infuser dans un pot de vin blanc, dont vous prescrirez deux verres par jour dans les obstructions.

*Infusion contre le cathare, la paralysie, & l'apoplexie.*

259. Prenez feuilles de marjolaine, de thym & de serpolet, de chacune demi-poignée; fleurs d'origan, une pincée: faites-les infuser dans un pot de vin; prescrivez-en la décoction aux paralytiques & aux apoplectiques.

*Infusion contre la fievre quarte.*

260. Prenez feuilles de pilosselle, une poignée; faites-les infuser dans deux verres de vin blanc : prescrivez la colature.

*Infusion contre les affections scorbutiques.*

261. Prenez des bourgeons de sapin; faites-les infuser dans un vase plein d'eau; prenez-en le matin à jeun en guise de thé; vous en continuerez l'usage pendant long-tems.

*Thé médecinal contre la phthisie.*

262. Prenez racines de bétoine, deux onces; racines de réglisse, une once & demie; feuilles de véronique & de lierre, de chacune une poignée; fleurs de mille-pertuis, de petite centaurée, de chacune trois pincées; semences de fénouil, deux ou trois gros; hachez, broyez, mêlez pour l'usage: faites infuser pour lors une demie-once de ce thé balsamique dans cinq ou six tasses d'eau bouillante; laissez-les dans le vase bien bouché pendant quelques minutes, & prenez-en d'heure en heure une tasse, en y faisant dissoudre auparavant une petite cueillerée de miel-vierge.

*Bierre contre le ſcorbut.*

263. Prenez feuilles fraîches de cochléaria, de roquette, de tortelle, de treſle d'eau, de chacune une poignée; ſemences fraîches broyées, de creſſon de jardin, & de raifort auſſi de jardin, de chacune deux onces; fleurs de petite centaurée, une once; racines de raifort ſauvage, cinq onces: hachez-les, & mettez dans un demi-muid de bierre nouvelle & bouillante, uſez-en pour boiſſon ordinaire dans le ſcorbut.

*Infuſion contre la coqueluche des enfans.*

264. Prenez de l'eau bouillante, une pinte; ajoutez-y miel-vierge, une once; écumez-le ſur le feu une ou deux fois, & retirez le vaiſſeau; faites-y infuſer du ſerpolet une poignée: donnez l'infuſion pour boiſſon ordinaire dans la coqueluche.

*Infuſion*

*Infusion contre la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie, & les embarras des reins & du bas-ventre.*

265. Prenez des feuilles, fleurs & graines de tanaisie, deux poignées : versez dessus de l'eau bouillante, trois livres : laissez refroidir ; & prescrivez l'infusion plusieurs fois le jour à la dose d'un verre dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie & l'embarras des reins.

*Infusion contre la morsure des bêtes venimeuses, & des chiens enragés.*

266. Prenez des feuilles de thym, une poignée ; faites-les infuser à froid pendant vingt-quatre heures, dans une chopine de bon vin rouge ; coulez ensuite la liqueur, dont vous prescrirez un verre le matin à jeun, contre la morsure des bêtes venimeuses, & des chiens enragés.

*Infusion contre le dévoiement provenant du relachement des intestins.*

267. Prenez racines de tormentille,

une demi-once; argentine, une poignée; pimprenelle, une demi-poignée: après avoir haché le tout, faites-le infuser dans une livre & demie d'eau bouillante pendant une demi-heure; la dose est d'une once de trois heures en trois heures, dans les dévoiemens provenans du relâchement des intestins.

*Infusion contre le rhume accompagné de toux & chaleur de poitrine.*

268. Prenez fleurs de pas-d'âne, de mauve, de coqueliquot, & de pied-de-chat, de chacune une pincée; versez dessus trois chopines d'eau bouillante, & laissez le tout infuser pendant une demi-heure; ajoutez à la décoction du sirop de capillaire ou du sucre, une once & demie; pour une infusion pectorale à prendre dans le rhume accompagné de toux & de chaleur de poitrine.

*Infusion contre la fievre lente.*

269. Prenez sommités ou feuilles de capillaire vertes & fraîches, environ trois

poignées; infusez sur des cendres chaudes, pendant la nuit, dans deux ou trois demi-septiers de bonne eau de fontaine, faites légérement bouillir si vous jugez à propos; passez & mettez la liqueur dans une bouteille de verre pour servir de boisson ordinaire, toute seule ou avec très-peu de vin, aux enfans desséchés & consumés par la fievre lente, provenante des obstructions du mésentere.

*Infusion contre la suppression des regles.*

270. Prenez racines de dompte-venin, une once; infusez dans une livre d'eau bouillante: partagez le tout en quatre verres, à prendre de quatre heures en quatre heures, avec du sirop d'armoise.

*Infusion pour faire uriner.*

271. Prenez semences de bardane en poudre, un gros; vin blanc, quatre onces; macérez pendant six heures; prescrivez au malade pour exciter les urines.

*Infusion dans la foiblesse de la vue.*

272. Prenez euphraise une poignée; versez dessus une livre & demie d'eau bouillante; donnez un ou deux bouillons; macérez ensuite pendant un quart-d'heure; prescrivez cette liqueur en guise de thé de tems en tems dans la foiblesse de la vue.

*Infusion contre les écrouelles.*

273. Prenez racine de scrophulaire, de filipende, de petit houx, de chacune demi-once; feuilles d'aigremoine, de pimprenelle, de chacune une poignée; fleurs de romarain, deux pincées; digérez dans un vaisseau fermé, avec une livre de vin blanc; passez, ajoutez à la colature du sucre pour l'adoucir; partagez en trois doses.

*Infusion contre la jaunisse, les maux de tête, & l'épilepse.*

274. Prenez des sommités de pouliot séchées à l'ombre, deux pincées; versez

dessus douze onces d'eau bouillante ; laissez infuser pendant un quart-d'heure dans un vaisseau couvert : prenez ensuite cette infusion le matin à jeun, à laquelle vous ajouterez un peu de sucre ; dans la jaunisse, les maux de tête, & l'épilepsie.

*Infusion contre la jaunisse.*

275. Prenez feuilles de marrube seches & pilées, autant que vous en voudrez ; versez dessus suffisante quantité de vin blanc jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq travers de doigt ; macerez à froid dans un vaisseau bien bouché que vous agiterez de tems en tems, jusqu'à ce que la teinture soit tirée ; la dose est de quatre onces deux fois le jour.

*Infusion contre la supression des regles & des lochies.*

276. Prenez feuilles & sommités de matricaire & de tanaisie, de chacune un scrupule, infusez pendant la nuit dans six onces de vin blanc : prescrivez la colature le matin pour la suppression des re-

gles & des lochies, ou pour tuer les vers des inteſtins.

*Infuſion contre les hémorrhagies.*

277. Prenez de l'éponge d'églantier, ce que vous voudrez; calcinez-la & la réduiſez en poudre fine; faites-en infuſer pendant la nuit un gros dans ſix onces de bon vin blanc; coulez le lendemain la liqueur, pour une priſe, que l'on répétera tous les mois dans les décours de la lune.

*Infuſion contre les pâles couleurs.*

278. Prenez une pincée & demie de cuſcute, feuilles d'abſynthe & ſommités de petite centaurée, de chacune demi-poignée: faites infuſer le tout à froid dans une pinte de vin, pour en prendre un bon verre matin & ſoir.

*Infuſion contre les fleurs blanches.*

279. Prenez des feuilles d'ormin, de marjolaine, de romarin & de ſariette, de chacune une poignée: faites-les infu-

ſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes; preſcrivez-en un verre tous les matins à la malade.

*Autre pour la même maladie, & contre les regles immodérées.*

280. Prenez de l'eau bouillante, un demi-ſeptier: faites-y infuſer pendant une demi-heure une pincée de feuilles de pervenche; coulez la liqueur par inclination, & ajoutez-y un peu de ſucre.

*Infuſion contre la néphrétique.*

281. Prenez des coſſes d'aricot ſéchées infuſez-les en guiſe de thé: c'eſt un ſpécifique éprouvé.

*Infuſion pour la manie.*

282. Prenez une pinte de bon vin, racines d'ellebore coupées menu, quatre onces; faites macérer pendant douze ou quinze jours: clarifiez l'infuſion, & coulez-la par la chauſſe d'Hypocrate: gardez cette infuſion dans une bouteille bien

bouchée pour l'usage ; le malade en prendra tous les matins deux onces.

*Infusion pour les pertes rouges ou blanches, & dans les ulceres intérieurs.*

283. Prenez des feuilles de sanicle séchées à l'ombre, deux pincées ; versez dessus une livre d'eau bouillante ; faites infuser les feuilles pendant une demi-heure dans un vaisseau fermé ; versez par inclination, & ajoutez une demi-once de sirop de roses ; pour une infusion à prendre dans les pertes rouges ou blanches, & dans les ulceres intérieurs.

*Infusion pour la jaunisse & les embarras des reins & du foye.*

284. Prenez des semences de navet concassées, deux gros ; faites-les infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes, dans un verre de vin blanc ; coulez le tout le lendemain avec expression ; pour une dose à prendre pendant neuf jours, le matin à jeun, dans la jaunisse & les ambarras des reins & du foye.

## CHAPITRE XVIII.

### *Injections.*

L'INJECTION eſt une liqueur médicinale, que l'on introduit ordinairement, au moyen d'une ſeringue, pour différens uſages, dans les cavités du corps, ſoit naturelles, ſoit contre nature. Les oreilles, les narines, la bouche, l'anus, la veſſie, la verge, la matrice, le vagin, les plaies, les abcès, les ſinus, les fiſtules ſont les cavités, où l'on fait les injections : nous avons déjà parlé de celles qui appartiennent à la bouche ſous le nom de *gargariſmes* ; nous parlerons ailleurs des *lavemens* qui regardent l'anus ; tant pour nous conformer à l'ordre établi, que parce qu'on les emploie très-fréquemment.

### *Injection dans les ulceres fiſtuleux.*

285. Prenez lait de tithymale, & hui-

le de mille-pertuis, de chacune parties égales ; faites-les bouillir : leur décoction convient pour faire des injections dans les ulceres fistuleux.

*Huile pour le tintement d'oreilles.*

286. Prenez huiles tirées par expression des amandes ameres & des noyaux d'abricots, de chacune demi-once, dont on fera instiller quelques gouttes dans l'oreille attaquée de tintement ; ensuite on la bouchera avec du coton imbibé dans la même liqueur.

*Injection pour les ulceres fistuleux.*

287. Prenez du suc de l'herbe-à-robert, autrement bec-de-grue, une suffisante quantité, ou de celui d'illécébra : faites-en dans les ulceres fistuleux, une injection que vous réitérerez souvent.

*Injection contre la surdité.*

288. Prenez du bois de frêne lorsqu'il est encore verd, autant que vous

jugerez à propos ; faites-le brûler, & amaſſez l'eau qui en ſort que vous garderez dans une bouteille : elle eſt propre contre la ſurdité, ſi vous l'introduiſez dans l'oreille avec du coton imbibé de la même liqueur.

*Autre pour le même objet.*

289. Prenez quatre gouttes d'huile d'origan, dont vous imbiberez du coton, afin de l'introduire dans l'oreille.

*Injection vulnéraire & déterſive.*

290. Prenez de l'orge entiere, une pincée ; des feuilles de piloſelle & d'aigremoine, de chacune demi-poignée : des ſommités d'abſynthe, & de millepertuis, de chacune une poignée : faites bouillir le tout dans une pinte d'eau à la réduction de moitié ; coulez par un linge & ajoutez du miel roſat, une once ; pour une injection vulnéraire & déterſive.

*Injection pour le tintement d'oreille.*

291. Prenez suc de porreaux, deux onces ; miel rosat & huile d'hypericum, de chacun demi-once : faites des injections dans l'oreille avec cette liqueur tiede.

*Injection dans la fistule lacrimale.*

292. Prenez du suc d'illécébra, & d'herbe-à-robert, pareille quantité ; faites des injections dans l'ulcere fistuleux : c'est presque la même que la 287e.

*Autre.*

203. Prenez racines d'aristoloche & de gentiane, de chacune une once ; des feuilles de scordium, des sommités d'absynthe, de mille-pertuis, & de petite centaurée, de chacune demi-poignée : faites-les cuire dans une pinte de vin blanc ; délayez dans la colature miel, deux onces ; pour une décoction vulnéraire, dont on fera souvent des injections dans l'ulcere fistuleux.

*Autre.*

294. Prenez des feuilles de morelle, de verveine, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans huit onces d'eau pour des injections.

---

# CHAPITRE XIX.

## *Juleps.*

Le julep est une espece de mixture très-délayée, presque transparente, composée d'ingrédiens d'une saveur agréable, & qu'on prend avec plaisir à plusieurs doses.

### *Julep contre les vers.*

295. Prenez demi-poignée de feuilles d'aurone, un gros de ses semences; faites-les infuser pendant une nuit dans cinq onces de vin blanc; ajoutez à la

décoction une once de sirop d'absynthe ; pour un julep vermifuge à prendre à jeun.

*Julep contre l'asthme, la pleurésie, & la péripneumonie.*

296. Prenez des feuilles de capillaire, de scolopendre, de lierre terrestre, de chacune demi-poignée ; fleurs de tussilage & de pavot rouge, de chacune une pincée : faites-les cuire dens une suffisante quantité d'eau de fontaine, jusqu'à la réduction de six onces ; ajoutez à la décoction une once de sirop de guimauve ; pour un julep qui convient contre l'asthme, la pleurésie, & la péripneumonie.

*Julep contre la soif immodérée.*

297. Prenez des eaux distillées de fruits d'épine-vinette & d'oseille, de chacune trois onces ; de sirop d'épine-vinette, une once ; du sel de prunelles, un demi-gros : faites un julep à prendre dans la soif immodérée.

*Julep contre l'effervescence de la bile.*

298. Prenez des eaux d'endive & d'oseille ; de chacune deux onces ; du sel de prunelles, demi-gros ; sirop d'endive, une once : faites un julep à prendre dans la grande effervescence de la bile.

*Julep anti-scorbutique.*

299. Prenez des eaux de fumeterre, & de grand raifort, de chacune deux onces & demie ; du sel de fumeterre, un demi gros ; du sirop d'absynthe, une once ; pour un julep à prendre dans le scorbut, & à réitérer souvent.

*Julep rafraîchissant.*

300. Prenez des eaux de chicorée & de nénuphar, de chacune deux onces ; sel de prunelles, un demi-gros ; sirop de groseilles rouges, une once : faites un julep rafraîchissant qui convient dans la grande effervescence des humeurs.

*Autre julep rafraîchiſſant.*

301. Prenez des eaux de lys & de nénuphar, de chacune trois onces ; ſuc de bourrache purifié deux onces ; ſirop de nénuphar une once : faites un julep à prendre dans la grande efferveſcence du ſang : réitérez-le ſouvent.

*Julep contre l'aſthme & la phthiſie.*

302. Prenez des feuilles de véronique, une pincée ; quinze baies de genievre concaſſées : faites-les infuſer dans quatre onces d'eau de véronique ; ajoutez à la décoction une once de ſirop de capillaire ; pour un julep à prendre dans l'aſthme & la phthiſie : que vous réitérerez ſouvent.

*Julep cordial dans les ſyncopes.*

303. Prenez eaux diſtillées de reine des prés & des cériſes noires, de chacune trois onces ; ſirop d'œillets & de limons, de chacun demi-once ; mêlez le tout ; pour un julep cordial, propre dans les défaillances & les ſyncopes.

*Julep pour les fievres malignes.*

304. Prenez ſirop de groſeilles rouges, une once ; eaux de méliſſe & d'alleluya, de chacune trois onces ; mêles, faites un julep pour les fievres malignes.

*Autre pour le même objet.*

305. Prenez ſirop de groſeilles rouges, deux onces ; eau de laitue ou de chicorée, une livre ; ſel de prunelles, demi-gros ; mêlez, donnez ce julep pour boiſſon dans les fievres.

*Julep contre la cachexie & les affections ſcorbutiques.*

306. Prenez ſuc clarifié d'alleluya, d'oſeille ronde, de fumeterre, de beccabunga, de creſſon de fontaine, d'herbe aux cuillers, d'abſynthe, de trefle d'eau, une livre ; ſirop d'alleluya, une once : mêlez, faites un julep que l'on prendra par cuillerées dans la cachexie & les affections ſcorbutiques.

*Julep contre le crachemant de ſang & les hémorrhoïdes.*

307. Prenez ſuc clarifié de laitue, de pourpier, & de plantain, de chacune quatres onces ; ſirop de conſoude ou de lierre terreſtre une once : faites un julep pour le crachement de ſang & les hémorrhoïdes.

*Julep contre l'enrouement, & la toux invétérée.*

308. Prenez eaux de pouliot & de pavot rouge, de chacune deux onces ; du ſirop de raifort ſauvage, une demi-once : mêlez le tout, pour un julep à prendre pendant quelque tems le ſoir en ſe couchant, dans l'enrouement & la toux invétérée.

*Julep contre la colique.*

309. Prenez des ſemences d'anis & de fenouil, de chacune un demi-gros ; feuilles de fenouil, une demi-poignée : faites-les bouillir dans cinq onces d'eau

de fontaine ; ajoutez à la décoction deux onces d'huile d'amandes douces ; pour un julep à prendre dans la colique venteuse & néphrétique.

*Julep contre le flux hépatique.*

310. Prenez des eaux de nymphœa, de plantain, de chacune deux onces ; sirop de pavot blanc, une once ; pour un julep.

---

## CHAPITRE XX.

### *Lavemens.*

LE lavement est une liqueur qu'on injecte dans le *rectum*, à dessein d'évacuer, de nettoyer ou de nourrir.

*Lavement contre la colique.*

311. Prenez feuilles de mauve, de pariétaire, de branche-ursine, & de vio-

lettes, dechacune demi-poignée ; fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une pincée ; femences d'anis & de fenouil, de chacune un gros : faites-les bouillir dans une fuffifante quantité d'eau ; délayez dans une livre de décoction deux onces d'huile de lys ; pour un lavement à prendre dans la colique occafionnée par des excrémens endurcis.

*Lavement contre le flux de fang.*

312. Prenez racines d'ariftoloche ronde, deux onces ; feuilles d'aigremoine, de pilofelle, & de dent-de-lion, de chacune une poignée ; rofes rouges, & fleurs de mille-pertuis, de chacune une pincée : faites-les cuire dans de l'eau de fontaine jufqu'à la réduction d'une livre ; ajoutez dans la décoction deux onces de miel rofat, demi-once de térébenthine délayée dans un jaune d'œuf ; pour un lavement déterfif à prendre dans le flux de fang.

*Lavement purgatif.*

313. Prenez gratiole, une demi-once ; faites-la cuire dans une suffisante quantité de décoction émolliente ; pour un lavement.

*Lavement contre la colique & les vapeurs.*

314. Prenez des feuilles de mauve, de mercuriale, de seneçon & de violettes, de chacune une poignée, que vous ferez cuire dans une chopine d'eau de fontaine ; vous ajouterez à cette décoction une demi-once de térébenthine délayée dans un jaune d'œuf ; du sirop de pavot blanc & du miel commun, de chacun une once ; pour un lavement contre la colique & les vapeurs.

*Lavement contre la difficulté d'uriner.*

315. Prenez des feuilles de saule, de vigne & de pourpier, de chacune deux poignées : faites-les cuire dans une livre d'eau de fontaine ; dissolvez dans la décoction deux onces de miel de nénuphar ;

pour un lavement à prendre contre les difficultés d'uriner.

*Lavement contre la dyssenterie & la néphrétique.*

316. Prenez des feuilles de mauve & de violettes, de chacune une poignée ; des fleurs de deux mêmes plantes, de chacune deux pincées : faites-les bouillir dans une livre d'eau ; délayez dans la décoction demi-once de térébenthine dissoute comme ci-dessus, & deux onces d'huile de lin ; pour un lavement contre la dyssenterie & la néphrétique.

*Lavement émollient.*

317. Prenez feuilles d'acanthe, de mauve, de pariétaire, de mercuriale, de bette, de violettes, d'arroche, de seneçon, de chacune une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau commune : dans une livre de cette décoction délayez trois onces de miel

de nénuphar ; faites un lavement émollient.

*Autre.*

318. Prenez feuilles de bette, d'arroche, de mauve, de guimauve, de chacune une poignée ; graine de lin, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de riviere ; délayez dans une livre de décoction trois onces de miel rosat, & une once d'huile de lys ; pour un lavement émollient.

*Autre.*

319. Prenez décoction de feuilles de bette, de chicorée, de laitue, de pourpier, une livre ; dissolvez sel de prunelles, un gros ; ajoutez miel de nénuphar, deux onces : faites un lavement émollient & rafraîchissant.

*Lavement contre les vers.*

320. Prenez gratiole verte, une pincée ; petite centaurée & absynthe, de

chacune demi-poignée ; graines de santoline & de tanaisie, de chacune demi-once : faites bouillir dans du petit lait, pour un lavement propre à faire mourir & chasser les vers, sur-tout les ascarides.

*Lavement pour le tenesme & la dyssenterie.*

321. Prenez feuilles & fleurs de bouillon-blanc, une poignée ; son de froment, demi-poignée ; fénugrec & lin, de chacun deux gros : faites bouillir dans suffisante quantité d'eau ou de lait : pour un lavement dans le tenesme & la dyssenterie.

*Lavement contre les constipations, cachexies, & bouffissures du ventre.*

322. Prenez des feuilles de mercuriale & de mauve, de chacune une poignée ; faites-les bouillir dans deux livres d'eau à la réduction de moitié ; passez la liqueur par un linge, & ajoutez-y une once ou deux de miel mercurial ; pour un lavement à donner dans les

conſtipations, cachexies & bouffiſures du ventre.

*Lavement émollient & rafraîchiſſant.*

323. Prenez feuilles de mauve, de pariétaire & de ſureau, de chacune demi-poignée : faites-les bouillir dans deux livres d'eau à la réduction de moitié ; paſſez & ajoutez deux ou trois onces de miel de nénuphar ; pour un lavement.

*Lavement contre le flux cœliaque.*

324. Prenez des racines de grande conſoude, de biſtorte, de tormentille, de chacune une once ; feuilles de plantain, de pourpier, de centinode & de menthe, de chacune une poignée ; ſemences d'oſeille, deux gros ; roſes rouges & balauſtes, de chacune une pincée : faites cuire le tout dans une certaine quantité d'eau ; délayez dans une chopine de la décoction deux onces de miel roſat pour un lavement.

## CHAPITRE XXI.

### *Linimens.*

Le liniment eſt un médicament d'une conſiſtance preſque moyenne entre l'huile & l'onguent, & dont il faut oindre les parties pour qu'il ait ſon effet. On voit par-là qu'il ne différe preſque pas de l'onguent, ſi ce n'eſt par ſa conſiſtance, encore n'eſt-ce pas toujours.

### *Liniment contre la gale.*

325. Prenez racines de patience & d'anemone, de chacune deux onces: faites-les cuire juſqu'à conſomption: les ayant broyées & paſſées par le tamis, ajoutez deux onces de beurre frais; pour un liniment dont on frottera le ſoir les parties galeuſes trois jours de ſuite. Ce liniment eſt propre pour emporter les ſels groſſiers, leſquels s'arrêtant dans les glandes milliaires, les corrodent & font

un nouveau filtre, qui ſépare du ſang une ſéroſité ſaline, la véritable matiere de la gale.

*Liniment contre la teigne.*

326. Prenez feuilles de concombre ſauvage, & de grande chélidoine, de chacune une poignée : faites-les cuire dans une livre d'eau ; pour un liniment contre la teigne.

*Liniment balſamique, anodin, contre les douleurs des mamelles.*

327. Prenez huile d'amandes douces ; infuſions de mille-pertuis, de viollettes & de roſes, de chacune demi-once ; mêlez, faites un liniment que vous conſerverez dans une phiole ; vous oindrez les mamellons avec une petite quantité de ce remede.

*Liniment contre les tumeurs des mamelles & l'inflammation du prépuce.*

328. Prenez du ſuc de grande jou-

barbe & de morelle, de chacune une once; le blanc d'un œuf: agitez le tout ensemble pendant du tems jusqu'à ce qu'il soit bien mêlangé; faites tiedir ensuite la liqueur, & appliquez-la plusieurs fois le jour sur les tumeurs des mamelles qui ne sont point accompagnées d'inflammation, & sur le prépuce enflammé à l'occasion de chancres vénériens.

*Liniment contre la pleurésie.*

329. Prenez huile de camomille, deux onces; onguent d'althea, une once; faites un liniment dans la pleurésie sur le côté douloureux.

*Liniment contre les dartres & la teigne.*

330. Prenez du beurre lavé dans de l'eau de violettes, une suffisante quantité; ajoutez-y assez de suc de plantain pour former un liniment utile contre les dartres & la teigne.

*Autre contre la teigne & la gale.*

331. Prenez des feuilles de cresson, deux poignées; des semences du même, deux onces; pilez le tout & faites le frire ensuite avec une suffisante quantité de sain doux; coulez-le avec une forte expression, & servez-vous-en en liniment contre la gale, & la teigne; ayant soin de purger le malade plusieurs fois pendant l'usage de ce remede.

---

## CHAPITRE XXII.

### *Loochs.*

Le looch est un médicament interne plus liquide que l'électuaire, d'une consistance gluante comme celle d'un sirop épais, & composé d'ingrédiens mous; on le tient dans la bouche, & on l'avale peu-à-peu & lentement.

### *Looch contre la toux.*

332. Prenez racines de tussilage, deux onces : faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau commune, jusqu'à ce qu'elles soient ramollies ; passez la pulpe par le tamis, & faites-la dissoudre dans la décoction, en y ajoutant quatre onces de miel bien dépuré ; faites cuire le tout en consistance de looch à prendre dans la toux.

### *Looch contre la toux & la squinancie.*

333. Prenez sirop de tussilage, deux onces ; sucre d'orge, deux onces ; avec un peu d'eau de lys : faites un looch à prendre plusieurs fois le jour à la cuillerée contre la toux & la squinancie.

### *Looch contre la fluxion de poitrine & la pleurésie.*

334. Prenez de l'huile d'amandes douces, deux onces ; sirop de pas-d'âne, de guimauve & de pied-de-chat, de chacun une once ; mêlez le tout pour un

looch à prendre à la cuillerée dans la fluxion de poitrine, la pleuréſie & la toux violente.

---

## CHAPITRE XXIII.

### *Onguens.*

L'ONGUENT eſt un médicament externe plus mou que le cérat, à-peu-près de la conſiſtance du miel, ou d'un électuaire; il ſe fond à la chaleur, & eſt composé ſur-tout de corps gras : étant étendu ſur la ſurface externe du corps, ou y étant appliqué au moyen d'un véhicule, il y agit par ſa vertu médicinale.

### *Onguent pour la brûlure.*

335. Prenez deux poignées de feuilles de ſeigle cueillies au mois de Mars avant le lever du ſoleil; pilez ces feuilles dans un mortier de marbre; faites fondre dans une baſſine une livre de

graiſſe de porc mâle non ſalée ; lorſqu'elle bouillira vous y jetterez les feuilles contuſes : donnez encore quelques bouillons, mais n'attendez pas que les feuilles deviennent jaunâtres pour retirer le vaiſſeau du feu ; paſſez enſuite le tout avec expreſſion : quand vous voudrez vous en ſervir, vous en étendrez ſur un papier bleu que vous appliquerez ſur la partie brûlée ; vous recouvrirez le papier d'un linge, vous renouvellerez cet onguent deux fois par jour.

*Onguent contre la gale.*

336. Prenez racines d'aunée, de bardane & de parelle, de chacune une once : faites-les cuire juſqu'à conſomption avec une ſuffiſante quantité de beurre frais ; vous vous ſervirez de la pulpe en maniere d'onguent contre la gale après l'avoir paſſée au tamis.

*Onguent contre la goutte, les rhumatiſmes, & la paralyſie.*

337. Prenez écorces de racines de paſſera-

ſerage, cinq onces ; racines d'aunée, trois onces, que vous pilerez avec une ſuffiſante quantité de ſain-doux ; pour un onguent contre la goutte, les rhumatiſmes, & la paralyſie.

*Onguent contre les humeurs froides & les ulceres putrides.*

338. Prenez des feuilles de troëſne, telle quantiré qu'il vous plaira ; mettez-les dans une bouteille de verre, rempliſſez d'huile d'olive juſqu'au tiers ; laiſſez la bouteille bien bouchée au ſoleil, juſqu'à ce que les fleurs étant fondues, le tout ſe change en un baume, dont on panſera tous les jours les écrouelles ou les ulceres.

*Onguent concre les ulceres, les hémorrhoïdes, les écrouelles, & les maladies de la peau.*

339. Prenez velvotte fleurie, ſuffiſante quantité ; pilez & macérez pendant vingt-quatre heures dans ſuffiſante quantité de vin blanc, de ſorte que cette plan-

te en ſoit couverte ; paſſez en exprimant fortement ; faites bouillir juſqu'à réduction du tiers, & ajoutez ce qu'il faut de ſain-doux pour faire un onguent.

*Onguent contre les tumeurs & douleurs de la goutte.*

340. Prenez feuilles fraîches d'yeble, deux livres ; pilez & mêlez ; faites cuire juſqu'à ſiccité de la plante ; paſſez & faites un onguent propre à réſoudre les tumeurs, & à appaiſer les douleurs de la goutte.

*Onguent émollient.*

341. Prenez racines de guimauve coupées par tranches, feuilles de mauve, de guimauve, de violettes, de branche-urſine, de chacune deux poignées ; graines de lin & de fénugrec, de chacune une once ; fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une poignée : faites bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau commune ; verſez la liqueur, pilez le marc, & paſſez la pulpe à travers un tamis ;

ajoutez sur chaque livre de cette pulpe deux onces de sain-doux ou d'onguent d'althea, ou une once d'huile de lys ou de camomille : faites bouillir jusqu'à consistance de graisse.

*Onguent contre la gale de la tête des enfans.*

342. Prenez du cresson de fontaine & de la graisse de porc récente, de chacune une livre ; du suc de cresson exprimé, six onces ; faites macérer le tout pendant trois jours, & cuire ensuite jusqu'à consomption d'humidité ; coulez avec forte expression, & gardez cet onguent pour l'usage.

---

## CHAPITRE XXIV.

### *Opiates.*

L'OPIATE est un médicament semblable au bol, mais d'une consistance plus molle ; on le compose ordinairement de

conſerves, d'électuaires, de poudres, de ſels & de ſirops, dont on forme un tout qui ſert pour pluſieurs doſes.

*Opiate contre la phthiſie.*

343. Prenez de la racine de chardon à foulon, une once: pilez-la après l'avoir lavée, & l'incorporez enſuite avec une ſuffiſante quantité de miel blanc; pour former une opiate, à prendre deux fois le jour, à la doſe d'un gros & demi dans du pain à chanter; il faut boire par-deſſus un verre de tiſane pectorale.

*Opiate contre l'apoplexie, la paralyſie, & contre d'autres affections des nerfs.*

344. Prenez de la ſemence de moutarde, deux onces; de celle de creſſon alénois, de roquette, de chacune deux gros; des feuilles ſeches d'origan, de menthe, de chacune ſix gros; pulvériſez le tout, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſirop de pivoine ſimple: la doſe eſt d'un gros le matin à jeun, & autant le ſoir, en avalant par-deſſus un

gobelet d'infuſion de pouliot en guiſe de thé.

*Opiate purgatif dans la cachexie.*

345. Prenez racines de pied-de-veau lavées & ratiſſées, trois onces; pilez-les dans un mortier de marbre, & paſſez la pulpe à travers un tamis; ajoutez menthe en poudre, trois gros; feuilles d'abſynthe, un gros & demi: faites une opiate qui purge très-bien dans la cachexie, depuis une demi-once juſqu'à une once.

*Opiate anti-ſcorbutique.*

346. Prenez feuilles d'alleluya, une poignée; creſſon d'eau & herbe aux cuillers, de chacune deux poignées; citrons frais coupés menu avec l'écorce, N°. 11. Pilez dans un mortier de marbre, avec un peu de ſucre; pour un électuaire anti-ſcorbutique.

*Opiate contre le vomiſſement & le crachement de ſang.*

347. Prenez racines de grande con-

soude fraîches & ratissées, six onces : pilez-les dans un mortier de marbre avec un peu de sucre fin ; ajoutez-y ensuite une suffisante quantité de suc de feuilles de plantain ; pour former un opiate dont la dose sera d'un gros & demi à deux gros, trois fois le jour, à prendre dans du pain à chanter, en avalant par-dessus un verre de décoction pectorale.

*Opiate contre les glaires des reins & de la vessie, contre l'asthme humide & les relâchemens d'estomac.*

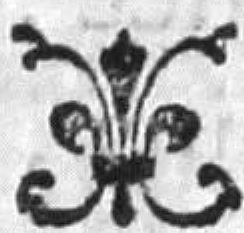
348. Prenez de la poudre de racines seches de bourrache, une demi-once, du miel de Narbonne, six gros : ajoutez-y ce qu'il faut de sirop de guimauve pour former un opiate à prendre tous les matins à jeun, à la dose de deux gros, enveloppé dans du pain à chanter ; pour les douleurs des reins & de la vessie, l'asthme humide, & pour les relâchemens de l'estomac.

*Opiate anti-ſcorbutique.*

349. Prenez des feuilles de creſſon de fontaine, deux poignées ; de celles de cochléaria & de beccabunga, de chacune une poignée : pilez le tout fortement dans un mortier de marbre, & ajoutez-y enſuite des ſemences de creſſon & de moutarde pulvériſées, de chacune deux gros ; la doſe en eſt depuis quatre gros juſqu'à ſix à prendre dans du pain à chanter.

*Opiate contre l'aſthme humide & la toux invétérée.*

350. Prenez du ſuc épaiſſi de la racine de queue-de-pourceau, deux gros ; du miel blanc, une once & demie : ajoutez-y un peu de ſirop de tuſſilage, pour former un opiate à prendre dans du pain à chanter, à la doſe d'un gros & demi le matin & le ſoir, dans l'aſthme humide & la toux invétérée.



## CHAPITRE XXV.

### *Pilules.*

LA pilule est un médicament interne, qui céde au toucher; il est composé de matieres consistantes, & il a la forme d'une très-petite boule.

### *Pilules contre la jaunisse & la goutte sciatique.*

351. Prenez de la térébenthine de Venise & des feuilles d'yvette mises en poudre, de chacune une once: faites-les cuire; pour des pilules à prendre dans la jaunisse & la goutte sciatique; la dose est d'un gros & demi.

### *Pilules contre le cancer.*

352. Prenez extrait de grande ciguë aquatique, une once: faites-en des pilules de deux grains, en y ajoutant ce qu'il faut d'herbe de ciguë en poudre;

l'on commence par une pilule ſoir & matin, & l'on augmente peu-à-peu: il y a des malades qui ſont parvenus juſqu'à douze par jour. Ce remede au reſte eſt dangereux, il demande des mains habiles pour l'adminiſtrer ; les expériences qu'on dit en avoir faites à Vienne, ſont douteuſes, & la ciguë n'a réuſſi ni en France ni en Angleterre.

---

## CHAPITRE XXVI.

### *Potions.*

LA potion eſt un médicament liquide, fait avec les eaux diſtillées, auxquelles on ajoute des confections, des ſucs, des huiles, des ſels, & des ſirops qui la rendent trouble, & c'eſt en quoi elle différe du julep; elle eſt altérante, ou corrective quand on ne la donne que pour changer, altérer & corriger les mauvaiſes qualités des humeurs; elle eſt purgative, lorſqu'on y diſſout divers purgatifs.

*Potion contre les vers.*

353. Prenez racines de chiendent, une once; sommités d'absynthe, une demi-poignée; fleurs de pêcher, une pincée: faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans six onces d'eau de fontaine; ajoutez à la décoction six gros de sirop de limon; pour une potion contre les vers à prendre le matin & le soir.

---

*Potion pour arrêter le vomissement.*

354. Prenez un gros de sel d'absynthe, quatre onces d'eau de chicorée; une once de sirop de limon: mêlez & prescrivez à la cuiller, pour arrêter le vomissement.

*Potion contre la manie, la mélancolie, & le flux de sang.*

355. Prenez pulpes des semences de mouron, de lin & de mille-pertuis, de chacune deux gros: faites les dissoudre dans une pinte de petit lait; pour pren-

dre par verre dans la manie, la mélancolie & le flux de sang.

*Potion contre la peste.*

356. Prenez racines d'angélique & de pétasite mises en poudre, de chacune demi-gros : mêlez-les avec un verre de vin vieux, pour boire en tems de peste.

*Potion contre l'hydropisie.*

357. Prenez des larges feuilles qui croissent sur la tige de l'artichaux; nettoyez-les sans les laver; pilez-les dans un mortier, & exprimez-en le jus à travers un linge; mettez ensuite une pinte de ce jus avec une pinte de vin blanc : prenez-en trois cuillerées à jeun tous les matins, & autant en vous couchant : la dose peut être augmentée jusqu'à quatre ou cinq, si l'estomac le supporte & si le cas le réquiert.

*Potion purgative dans l'hydropisie.*

358. Prenez écorce de frangula ou

aune noir, deux gros : cuisez-la dans du lait ; faites avaler la décoction.

*Potion contre la rougeole & la petite vérole.*

359. Prenez racines de cabaret mises en poudre, un demi-gros ; eau de chardon-béni, six onces : faites une potion à prendre le matin dans la rougeole & la petite vérole.

*Potion purgative.*

360. Prenez sirop de nerprun, une once ; dissolvez-le dans une demi-livre de décoction de pruneaux.

*Potion purgative dans la jaunisse, la cachexie & la bouffissure.*

361. Prenez des pepins de sureau concassés, deux gros ; de la graine de fenouil, demi-gros : faites infuser le tout pendant la nuit ; pour une potion purgative à prendre dans la jaunisse, la cachexie & la bouffisure.

*Autre pour le même objet.*

362. Prenez racines de tithymale, un gros & demi : faites-les cuire dans huit onces de lait ; pour une potion purgative dans la cachexie.

*Potion contre le piſſement de ſang.*

363. Prenez des feuilles de prêle, de plantain, de bourſe-à-paſteur, de chacune une poignée, que vous ferez bouillir dans de l'eau de fontaine juſqu'à réduction à cinq onces : ajoutez à la décoction une once de ſirop de coings ; pour une potion à prendre dans le piſſement de ſang.

*Potion contre la pleuréſie & la péripneumonie.*

364. Prenez racines de bardane miſes en poudre, demi-once ; décoction de bardane, cinq onces : faites une potion à prendre dans la pleuréſie & la péripneumonie.

*Potion pour faire ſortir l'enfant mort, & l'arriere-faix.*

365. Prenez racines de liveſche en poudre, un gros; ſuc récent de la même plante, une cuillerée; mêlez, faites une potion émménagogue.

*Potion contre l'épilepſie.*

366. Prenez eau de pivoine, quatre onces; huile de buis, dix gouttes: faites une potion anti-épileptique.

*Potion vermifuge.*

367. Prenez eau de pourpier, deux onces; huile d'amandes douces, & ſirop de fleurs de pêcher, de chacun une demi-once; pour une potion purgative & vermifuge, que l'on peut donner aux enfans à la mamelle.

*Potion contre les hémorrhagies du nez.*

368. Prenez ſemences d'ortie pulvériſées, un gros; ſuc de la même plante,

trois onces ; ſirop de pavots rouges, une once ; pour une potion à prendre dans les hémorrhagies du nez.

*Potion pour les fleurs blanches.*

369. Faites cueillir dans la ſaiſon une livre de fleurs d'orties blanches ; une once de fleurs de romarin ; deux onces de fleurs de roſes pâles, & ajoutez une demi-livre de graines d'orties griéches, une poignée de plantain à baſſes tiges, deux douzaines de glands de chêne, deux onces de racines de biſtorte : pilez le tout dans un mortier, & le mettez dans quatre pintes de bon vin blanc nouveau, avec un quarteron de bonne térébenthine de Veniſe ; enſuite faites diſtiller au bain marie ou à la cendre, juſqu'à ſec ; faites brûler & calciner le marc pour en avoir le ſel ; incorporez-le dans la liqueur diſtillée, & faites-y diſſoudre une bonne cuillerée d'extrait de ſureau par chaque pinte : paſſez le tout, & ajoutez auſſi à chaque pinte de la décoction environ un quarteron de ſucre candi réduit en poudre : ce remede qui eſt plutôt

une clairette qu'une potion, eſt excellent contre les fleurs blanches. Il faut que les malades en prennent tous les matins à jeun un bon verre.

*Potion contre le crachement de ſang.*

370. Prenez du ſuc dépuré d'ortie trois onces; ſirop de grande conſoude, une demi-once ; mêlez le tout pour une potion à répéter trois fois le jour dans l'hémophthyſie ou crachement de ſang.

*Potion contre l'épilepſie.*

371. Prenez des eaux de fleurs de tilleul & de méliſſe ſimple, de chacune trois onces; de la racine de pivoine mâle pulvériſée, un demi-gros; du ſirop de fleurs de muguet, ſix gros : mêlez le tout pour une potion anti-épileptique à donner dans l'accès.

*Potion contre la ſtérilité.*

372. Prenez de l'eau de véronique, quatre onces : faites-y infuſer pendant la nuit de la poudre de la même plante un

un gros ; avalez le tout le matin à jeun : c'eſt une potion excellente contre la ſtérilité ; il faut la continuer pendant un mois.

*Potion vulnéraire pour les abſcès internes.*

373. Prenez pied-de-lion, pervenche grande & petite, paſquerette, mille-feuille, pirole, bugle, ſanicle, de chacune un gros ; bon vin, une livre ; digérez enſemble dans un vaiſſeau convenable, pendant ſix heures ; verſez deſſus trois livres d'eau bouillante ; macérez encore pendant quelques heures en agitant le vaiſſeau de tems-en-tems ; paſſez enſuite : la doſe eſt de ſix onces, à laquelle vous ajouterez une once de ſirop de lierre terreſtre ; réitérez cette potion ſoir & matin, pour les chûtes & abſcès internes.

*Potion contre la néphrétique, l'ardeur & la ſuppreſſion d'urine.*

374. Prenez eau ou décoction de pariétaire, quatre onces ; ſirop de guimau-

ve ou de limons, une once; huile d'amandes douces récente & tirée ſans feu, une once: faites une potion à prendre en une fois, que vous réitérerez ſouvent dans la néphrétique, l'ardeur & la ſuppreſſion d'urine, après avoir fait précéder les remedes néceſſaires.

*Potion contre la pierre.*

375. Prenez argentine verte, quatre poignées; ſeigle verd, deux poignées; exprimez le ſuc de ces plantes, & ajoutez-y parties égales de vin rouge; paſſez ce mêlange, & le prenez-en une doſe le matin, ce que vous réitérerez pendant un certain tems. Etmuller rapporte ce remede comme un préſervatif contre le calcul.

*Potion contre la pleuréſie, la péripneumonie, & les fievres inflammatoires.*

376. Prenez ſucs clarifiés de bourrache, de bugloſſe, de cerfeuil, de chicorée ſauvage, une livre; délayez-y ſirop violat, de tuſſilage ou d'œillets, deux

onces ; partagez en quatre doses à prendre, de quatre heures en quatre heures, dans la pleurésie, la péripneumonie & les fievres inflammatoires.

*Potion vulnéraire pour les plaies & les ulceres internes.*

377. Prenez racines d'aristoloche ronde & de gentiane, de chacune trois gros ; racines de garance, un gros & demi ; coupez les racines par petits morceaux ; faites-le bouillir dans quatre livres d'eau commune pendant un quart-d'heure ; ajoutez feuilles de bugle, de sanicle, de prunelle & de pied-de-lion, de chacune un demi-gros ; fleurs de petite centaurée & de mille-pertuis, de chacune une pincée : faites bouillir légérement ; ajoutez à cinq onces de cette décoction une demi-once de sirop de lierre terrestre ; pour une potion vulnéraire qui est très-bien indiquée dans les plaies, les ulceres, & les chûtes.

*Potion contre la jauniſſe & les embarras du foie.*

378. Prenez graines de ſenevé, une once : pilez-les dans deux livres de décoction de racines de grande chélidoine, de fraiſier, & d'oſeille ; paſſez en exprimant ; preſcrivez la décoction par verrées dans la jauniſſe, & les obſtructions du foie.

*Potion contre la dyſſenterie invétérée.*

379. Prenez de la poudre de roſes ſeches, deux gros ; de l'eau de plantain, quatre onces ; du ſirop de roſes ſeches, une demi-once : mêlez, pour une potion à répéter deux fois le jour dans la dyſſenterie invétérée.

*Potion contre l'enrouement & les rhumes invétérés.*

380. Prenez des feuilles de pouliot, une demi-poignée ; faites-les bouillir dans aſſez d'eau pour avoir ſix ou huit onces de décoction ; paſſez par un linge,

ſans expreſſion ; ajoutez-y un peu de ſucre candi, & prenez cela le ſoir en vous couchant, & réitérez cette potion pendant quelques jours, dans l'enrouement & les rhumes invétérés.

*Potion contre la dyſſenterie.*

381. Prenez de la poudre d'aubier de chêne, ou de cupule de glands, deux gros ; de celles de biſtorte & de tormentille, de chacune un gros : mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de coings, & partagez-le en huit priſes, à prendre en deux jours, de quatre heures en quatre heures, dans la dyſſenterie.

*Potion contre l'embarras des reins & de la veſſie.*

382. Prenez des racines de raifort, une once ; de la poudre de fruits deſſéchés d'aube-épine, deux gros : faites infuſer le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes, dans quatre onces de vin blanc ; coulez le lendemain ; pour une potion à prendre le matin à jeun

dans les embarras des reins & de la vessie.

*Potion contre le crachement ou le vomissement de sang.*

383. Prenez de la poudre de mille-feuille, deux gros; du suc de plantain, six onces: mêlez le tout ensemble, pour une potion à prendre tiede chaque jour contre le crachement ou vomissement de sang.

*Potion contre les regles immodérées.*

384. Prenez du suc de mille-feuille, quatre onces; du sucre en poudre, une once: mêlez le tout pour une potion à donner tiede le matin à jeun, pendant quelques jours, dans les regles immodérées.



## CHAPITRE XXVII.

### *Poudres.*

La poudre interne est un médicament sec, composé d'un ou de plusieurs ingrédiens mêlés exactement, & broyés en petites parties détachées les unes des autres.

### *Poudre contre le mal de cœur.*

385. Prenez racine d'aristoloche ronde, un gros; pulvérisez-la, & l'incorporez dans un œuf frais. Ce remede a passé pendant long-tems comme un secret contre le mal de cœur.

### *Poudre contre la jaunisse, la cachexie & la fievre intermittente.*

386. Prenez racines de cabaret, un demi-gros; crême de tartre, un scrupule: faites une poudre à prendre le matin dans un bouillon gras; cette pou-

dre eſt propre à évacuer les humeurs ſéreuſes, dans la jauniſſe, la cachexie & les fievres intermittentes.

*Poudre contre la pleuréſie & la péripneumonie.*

387. Prenez racine d'aſphodele, un gros; pulvériſez-la & la délayez dans un verre de vin, pour prendre dans la pleuréſie & la péripneumonie.

*Poudre contre la morſure des bêtes enragées.*

388. Prenez feuilles & fleurs de mouron à fleurs rouges: faites-les ſécher à l'ombre, & les réduiſez en poudre: donnez de cette poudre depuis un demi-gros juſqu'à un gros, que vous délayerez dans de l'eau diſtillée de cette plante, ou dans du bouillon ou du thé: vous réitérerez ce remede de ſix heures en ſix heures.

*Poudre contre les vers.*

389. Prenez racines de fougere mâle, un gros ; ellébore noir, dix grains : faites une poudre contre les vers, à prendre dans un bouillon.

*Poudre contre la dyssenterie.*

390. Prenez du suc exprimé des baies de sureau, lorsqu'elles sont dans leur maturité, autant qu'il vous plaira ; mêlez avec de la farine de seigle : faites une pâte ; ensuite formez-en de petits pains, pour cuire au four jusqu'à consistance de biscuit ; réduisez-les en poudre ; faites derechef une pâte avec cette poudre & le même suc, pour cuire dans le four, comme auparavant : ce qu'ayant réitéré une troisieme fois ; faites une poudre que vous garderez pour l'usage.

*Poudre contre la douleur des dents.*

391. Prenez des racines d'iris, deux gros ; semences de staphisaigre, un gros ; feuilles de marjolaine & de bétoine, de

chacune un demi-gros ; mettez le tout en poudre dans un petit linge que l'on doit mâcher en baiſſant la tête : on l'emploie avec ſuccès dans la douleur des dents.

*Poudre contre la phthiſie.*

392. Prenez des poudres de racines de valériane ſauvage & de pivoine mâle, de chacune une demi-once : mêlez-les exactement ; la doſe eſt depuis un demi-gros, juſqu'à un gros & demi, ſuivant l'âge, dans deux cuillerées de vin blanc ; & pour les enfans, dans une cuillerée de lait.

*Poudre contre les convulſions des enfans.*

393. Prenez des fleurs de mille-pertuis, telle quantité qu'il vous plaira : faites-les ſécher à l'ombre, & réduiſez-les en poudre ſubtile : la doſe eſt de dix à quinze grains, deux fois le jour ; on la mêle dans de la bouillie.

*Poudre contre la nouure & la maigreur des enfans.*

394. Prenez de la poudre de feuilles de lierre en arbre, depuis un demi-gros jufqu'à deux fcrupules : mettez infufer cette poudre dans une taffe de thé, ou dans un petit bouillon, pour prendre pendant neuf jours, le matin à jeun, au décours de la lune : ce qui fe réitérera trois mois de fuite.

*Poudre fébrifuge.*

395. Prenez feconde écorce de faule pulvérifée, un gros : délayez-la dans un verre de vin : vous prendrez une pareille potion trois fois par jour jufqu'à guérifon, après avoir fait précéder les remedes généraux.

*Poudre contre la jauniffe.*

396. Prenez des feuilles feches de bouillon-blanc, un gros ; mettez-les en poudre, & avalez-les dans un petit verre de vin, ou dans un gobelet de bouillon :

ce remede eſt bon contre la jauniſſe ; continuez-le trois jours de ſuite le matin à jeun.

*Poudre contre la rage.*

397. Prenez feuilles de rue, de verveine, de petite ſauge, de plantain, de polipode, d'abſynthe vulgaire, de menthe, d'armoiſe, de méliſſe ſauvage, de bétoine, de mille-pertuis, & de petite centaurée, de chacune parties égales ; cueillez ces plantes au mois de Juin : faites-les ſécher doucement ; mettez-les en poudre, & conſervez pour l'uſage : cette poudre doit être renouvellée toutes les années.

*Poudre ſaxone de Lobel contre la rage.*

398. Prenez angélique domeſtique & ſauvage, dompte-venin, valériane des jardins, polypode de chêne, racines de guimauve & d'orties, de chacune quatre gros ; écorce de mézereon, deux gros ; graines de raiſins de renard, vingt-quatre ; feuilles entieres de raiſins de renard,

trente-ſix : faites macérer les racines dans le vinaigre ; ſéchez-les, & les réduiſez en poudre : la doſe de cette poudre eſt de deux gros.

*Poudre fébrifuge.*

399. Prenez de la racine de quinte-feuille pulvériſée, un gros ; délayez-la dans un verre d'eau chaude ; pour une priſe à donner avant l'accès de la fievre intermittente : on peut répéter cette priſe s'il en eſt beſoin.

*Autre.*

400. Prenez ſeconde écorce pulvériſée de putiet, un gros ; délayez-la dans un verre de vin, à prendre trois fois par jour, contre la fievre intermittente.

*Poudre contre la teigne, les vers, les ulceres malins & la difficulté d'uriner.*

401. Prenez de la poudre de racines de pétaſite, un gros ; délayez-la dans un petit verre de vin, pour prendre le

ſoir à l'heure du ſommeil ; contre la teigne, les ulceres malins & la difficulté d'uriner provenant des glaires de la veſſie.

*Poudre contre la rétention d'urine.*

402. Prenez ſemences de perſil, de chardon-béni & de gênet, de chacune parties égales : réduiſez le tout en poudre ; la doſe eſt de trois pincées dans un verre de vin blanc.

*Poudre contre les fievres intermittentes.*

403. Prenez huit feuilles de plantain à cinq nerfs, ſéchées & miſes en poudre ; délayez dans du vin ou dans quelques autres liqueurs appropriées, que vous prendrez au commencement de l'accès.

*Poudre contre la pleuréſie.*

404. Prenez demi-once de racine de bardane ; mettez-la en poudre, & délayez-la dans cinq onces de ſuc de la même plante, pour prendre le matin.

*Poudre pour faire ſortir l'arriere-faix.*

405. Prenez racines de liveſche ſeches ; pulvériſez-les à la doſe d'un gros ; délayez cette poudre dans une cuillerée de jus récent de la même plante ; pour faire ſortir l'enfant mort, & l'arriere-faix retenu.

*Poudre contre les hernies.*

406. Prenez de l'herniole, une poignée ; racines de grande conſoude, une demi-once : pulvériſez le tout, donnez de cette poudre tous les matins, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, aux enfans herniaires.

---

## CHAPITRE XXVIII.

### *Tiſanes.*

LA tiſane eſt une eſpece de boiſſon légere, compoſée d'une infuſion de raci-

nes, de feuilles & de fleurs, auxquelles on ajoute quelquefois des sels.

*Tisane contre la toux & la pleurésie.*

407. Prenez orge entiere, demi-poignée; feuilles des cinq capillaires, deux poignées; fleurs de tussilage, de violette & de pavot rouge, de chacune une pincée : faites bouillir le tout avec quatre livres d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution du quart; ajoutez sur la fin un peu de réglisse raclée & concassée, pour une tisane à prendre, pour boisson ordinaire dans la toux & la pleurésie.

*Tisane contre la dyssenterie, la colique néphrétique & la rétention d'urine.*

408. Prenez orge entiere, une demi-poignée; racines de buglosse & de nénuphar, de chacune deux onces; racines de guimauve, une once; fleurs de mauve & de violettes, de chacune une pincée; réglisse, trois gros : faites cuire le tout dans un pot d'eau de fontaine; pour une tisane qui est propre pour ar-

rêter la trop grande âcreté des humeurs, dans la dyssenterie, la colique néphrétique, la rétention d'urine, & au commencement de la chaude-pisse.

*Tisane contre la colique néphrétique & l'ardeur d'urine.*

409. Prenez racines de nénuphar, quatre onces; racines de guimauve, une once; réglisse ratissée & concassée, une demi-once : faites cuire le tout dans six livres d'eau de fontaine; dissolvez dans la décoction, deux gros de nitre, pour une tisane à prendre contre la colique néphrétique, l'ardeur d'urine & la gonorrhée virulente.

*Tisane à prendre dans le paroxisme de l'asthme.*

410. Prenez racines d'ache & de chiendent, de chacune deux onces; feuilles de capillaire, de pimprenelle, de chacune une poignée; sommités de marrube & d'hysope, de chacune une pincée; semences de fenouil, demi-once;

faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau de fontaine, pour une tisane à prendre dans le paroxisme de l'asthme.

*Tisane contre la diarrhée & la dyssenterie.*

411. Prenez racines de grande consoude & de buglosse, de chacune une once; réglisse, deux gros; feuilles de custinode, d'argentine & de bourse-à-berger, de chacune une poignée; roses rouges, une pincée: faites cuire le tout dans quatre livres d'eau de fontaine, jusqu'à la réduction des trois quarts; pour une tisane à prendre dans la diarrhée & la dyssenterie.

*Tisane contre la pleurésie & la fluxion de poitrine.*

412. Prenez racines de guimauve lavée, une demi-once; plante entiere de polygala, une poignée; réglisse, deux gros: faites infuser le tout dans une pinte d'eau bouillante; pour une tisane, à prendre tiede dans la pleurésie & la fluxion de poitrine.

*Tisane contre les pâles couleurs.*

413. Prenez racines d'eryngium, d'arrête-bœuf & de garance, de chacune une once; feuilles d'aigremoine, de pimprenelle & de capillaire, de chacune une poignée; régliſſe ratiſſée & concaſſée, demi-once: faites cuire le tout dans trois chopines d'eau de fontaine; pour une tiſane, à prendre dans les pâles couleurs.

*Tisane contre l'aſthme & la toux invétérée.*

414. Prenez racines d'aunée, une demi-once; ſommités d'hyſope & de marrube blanc, de chacune demi-poignée; fleurs de pavot rouge, une pincée: faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine; ajoutez à chaque gobelet de cette tiſane, une once de ſirop de lierre terreſtre, que vous prendrez contre l'aſthme & la toux invétérée.

*Tisane contre la néphrétique, la rétention d'urine & la chaude-piſſe.*

415. Prenez racines de nénuphar &

de guimauve, de chacune une once; fleurs de mauve & de violettes, de chacune une pincée, ſemence de lin, demi-once; régliſſe, trois gros: faites cuire le tout das trois pintes d'eau de fontaine; ajoutez à la décoction quatre onces de ſirop de nénuphar; pour une tiſane à prendre dans la néphrétique, la rétention d'urine & la chaude-piſſe.

*Tiſane commune & rafraîchiſſante.*

416. Prenez racines de chiendent; une demi-poignée; faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines, ajoutez ſur la fin de la régliſſe effilée, deux gros: faites une tiſane, à prendre pour boiſſon ordinaire dans la plupart des maladies.

*Tiſane pectorale & adouciſſante.*

417. Prenez racines de guimauve lavées, une demi-once; graine de lin renfermée dans un nouet, fleurs de tuſſilage, de mauve, de chacune une pincée; régliſſe, deux gros: verſez ſur le tout

une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heure d'infusion, passez la liqueur; pour boisson ordinaire dans les maladies de poitrine.

*Tisane diurétique, adoucissante, contre la colique néphrétique.*

418. Prenez racines de chiendent épluchées, une demi-poignée : fruits d'alkekenge, une demi-douzaine : faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte; infusez ensuite dans la liqueur chaude de la racine de guimauve lavée, de la graine de lin, de la réglisse effilée, de chacune deux gros : faites une tisane, à prendre pour boisson ordinaire dans la néphrétique.

*Tisane pour la rougeole & la petite vérole.*

419. Prenez des racines de scorsonere mondées & coupées par morceaux, une once faites-les bouillir dans trois chopines d'eau réduites à une pinte : faites-y infuser deux gros de réglisse; pour une

tisane à prendre tiede, dans la rougeole & la petite vérole.

*Tisane contre la goutte.*

420. Prenez racines d'aristoloche clemetite : faites-les bouillir dans de l'eau commune ; prenez-en quelques verres dans la journée.

*Tisane contre la goutte, la colique & la cachexie.*

421. Prenez deux onces de rapure de bois de guy de chêne ; versez dessus deux pintes d'eau bouillante ; & faites infuser pendant douze heures dans un vaisseau lutté avec de la pâte : faites bouillir ensuite doucement, à la comsomption du tiers ; passez par un linge, & coulez la liqueur dans des bouteilles que vous boucherez bien : prenez-en deux gobelets par jour, matin & soir.

*Tisane sudorifique pour les fievres malignes.*

422. Prenez racines de reine-des-prés

& de bardane ratissées & coupées, de chacune une once; feuilles de chardon béni, de reine-des-prés & de scabieuse, de chacune une poignée: faites bouillir le tout dans quatre peintes d'eau, réduites à trois: faites une tisane sudorifique, qu'on prescrira dans les fievres malignes.

*Tisane apéritive.*

423. Prenez racines de chardon-roland & de chiendent, de chacune une once: faites bouillir dans trois pintes d'eau commune, qu'on réduira aux deux tiers; pour une tisane apéritive.

*Tisane vulnéraire contre les hémorrhagies, les chûtes & les contusions internes.*

424. Prenez des feuilles de plantain, de pyrole, de pied-de-lion, de sanicle, de brunelle, de verge d'or & de lierre terrestre, de chacune deux pincées: faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte; ajoutez-y sur la fin de la réglisse effilée, deux gros; coulez pour une ti-

ſane vulnéraire propre contre les hémorrhagies, les chûtes, & les contuſions internes.

*Tiſane contre l'épilepſie.*

425. Prenez des racines de pivoine mâle & de grande valériane ratiſſées & concaſſées, de chacune une once; verſez deſſus une pinte d'eau bouillante; retirez le vaiſſeau du feu; couvrez-le bien, & après une heure d'infuſion, donnez la décoction par verres.

*Tiſane vulnéraire contre les contuſions, bleſſures & ulceres internes.*

426. Prenez des feuilles de bugle, de ſanicle, d'hyſope, de pervenche, de lierre terreſtre & de véronique, de chacune demi-poignée; verſez deſſus deux pintes d'eau bouillante; & laiſez le tout infuſer pendant une demi-heure dans un vaiſſeau fermé: coulez enſuite la liqueur par inclination, & ajoutez-y du ſirop de lierre terreſtre, deux onces; pour une tiſane vulnéraire, dont

on prendra quatre verres tiedes, par jour, dans les contusions, les blessures & les ulceres internes.

*Tisane anti-asthmatique.*

427. Prenez des feuilles seches de tabac, une once; faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, à la consomption d'un tiers; mettez-y sur la fin des feuilles de mauve, de branche ursine & de violette, de chacune une poignée; coulez le tout, & ajoutez-y trois onces de sucre blanc; faites une tisane, dont il faut prendre trois verres par jour.

*Tisane rafraîchissante & adoucissante.*

428. Prenez de la meilleure avoine nettoyée, deux onces; racines de guimauve & de nénuphar, de chacune une once; graine de lin renfermée dans un nouet, une pincée; réglisse effilée, deux gros; versez sur le tout une pinte d'eau bouillante; & laissez-y infuser deux heures; passez ensuite par un linge la décoction tiede; pour boisson dans les

maux de reins, ardeur & retention d'urine.

*Tisane excellente contre la toux seche.*

429. Prenez des racines de buglosse & de chiendent, de chacune trois onces: faites-les bouillir dans deux pintes d'eau à la consomption de la quatrieme partie : versez cette décoction bouillante sur une once de fleurs de coquelicot, & trois têtes de pavot blanc, coupées menu, & enfermées dans un nouet: laissez infuser le tout, & coulez ensuite en exprimant le nouet; puis édulcorez la décoction avec une once de sucre candi.

*Autre dans la pleurésie, la fluxion de poitrine & le crachement de sang.*

430. Prenez des têtes de pavots rouges, avant que la fleur soit tout-à-fait passée, au nombre de douze; de l'orge mondé une poignée : faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à la réduction d'un tiers; puis retirez le vase du feu, & ajoutez-y de la réglisse

effilée, deux onces; prenez cette décoction pour boiſſon.

*Tiſane contre le dévoiement & la diſſenterie.*

431. Prenez de la racine de grande conſoude lavée, une once; des feuilles de perſicaire d'eau, une poignée: verſez ſur le tout une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heure d'infuſion paſſez par un linge, ſans expreſſion; & ajoutez à la décoction du ſirop de grande conſoude & de coing, une once; le tout pour boiſſon ordinaire.

*Tiſane pour les fievres malignes & la petite vérole.*

432. Prenez des racines de pétaſite, de bardane & de ſcorſonere, lavées & coupées par tranches, de chacune demi-once: faites-les bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte; ajoutez-y ſur la fin un petit baton de régliſſe effilée, & paſſez le tout par un linge; pour une tiſane à donner

dans les fievres malignes & la petite vérole.

*Tisane contre les embarras du mesentere & du foie, contre les graviers & l'hydropisie.*

433. Prenez racines de chiendent ratissées & concassées, une demi-poignée; racines de persil & d'arrête-bœuf, de chacune une demi-once: faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte; ajoutez-y sur la fin de la réglisse effilée, deux gros; coulez & dans la décoction faites fondre un gros de nitre purifié; pour une tisane apéritive, à prendre pour boisson ordinaire, dans les embarras du foie & du mesentere, contre les graviers & l'hydropisie.

*Tisane contre l'hémorrhagie du nez, de la matrice, & contre la dyssenterie.*

434. Prenez des feuilles de pimprenelle & de tabouret, de chacune une poignée, faites bouillir le tout dans trois

chopines d'eau, réduites à une pinte; coulez ensuite par un linge, sans exprimer, & ajoutez une once de sirop de coings; pour une tisane, à donner dans l'hémorrhagie du nez, de la matrice, & dans la dyssenterie.

*Tisane contre l'hydropisie.*

435. Prenez racines d'asperges, de chicorée sauvage & de fenouil, de chacune une once; réglisse, une demi-once : faites cuire dans trois livres d'eau de fontaine; pour une tisane à prendre pour boisson.

*Tisane contre le priapisme.*

436. Prenez des racines d'oseille, de chicorée, de fraisier, d'althea & de nénuphar, de chacune une once; réglisse, demi-once : faites bouillir le tout dans un pot d'eau de fontaine; pour une tisane à prendre pour boisson ordinaire.

*Tisane contre l'hémorrhagie.*

437. Prenez racines de bistorte, de tormentille & de grande consoude, de chacune une once; feuilles de plantain & de pied-de-lion, de chacune une poignée; réglisse, demi-once; fleurs de coquelicot, de sumach, de roses rouges, de chacune une pincée, que vous ferez bouillir dans un pot d'eau; pour une tisane, à prendre pour boisson ordinaire.

*Tisane contre l'asthme.*

438. Prenez des racines d'ache, de bardane, de chiendent & d'aulnée, de chacune une once; des feuilles de capillaire & de pimprenelle, de chacune une poignée; des sommités de marrube blanc & d'hysope, de chacune une pincée; des semences de fenouil, demi-once; réglisse, six gros: faites cuire le tout dans trois pintes d'eau; pour une tisane à prendre pour boisson ordinaire.

*Tisane contre le diabetes.*

439. Prenez racines de bistorte & de grande consoude, de chacune une once, écorces de grenades, fleurs de sureau, de chacune demi-once; feuilles de plantain, de centinode, de queue-de-chat, de bourse-à-pasteur, de chacune une poignée; balaustes, roses rouges, de chacune une pincée; semences de pavots blancs, de plantain, de chacune deux gros; réglisse, une once; une tête de pavot; faites bouillir le tout dans cinq chopines d'eau de fontaine; pour une tisane à prendre pour boisson ordinaire.

---

## CHAPITRE XXIX.

### *Sucs exprimés & extraits.*

Le suc exprimé est un médicament interne, liquide, composé d'un suc aqueux, qu'on tire des différentes par-

ties des plantes fraîches, en les triturant, ou les pressant pour s'en servir sur le champ ; lorsqu'on fait évaporer ce suc, il change de nom, & se nomme extrait.

*Suc contre le délire & la phrénésie.*

440. Prenez du suc de trique-madame, huit onces ; partagez-le en quatre doses à prendre de six heures en six heures, dans du vin ou du bouillon, contre le délire & la phrénésie : ce qu'on continuera plusieurs jours.

*Suc contre les vers & les viscosités de l'estomac.*

441. Prenez feuilles récentes d'absynthe, d'herbe-au-coq, de marrube blanc, & de tanaisie, de chacune deux poignées : après les avoir hachées & broyées, exprimez-en le suc au pressoir ; puis mettez le suc à un feu modéré, pour en ôter le marc qui s'en sépare, & quand ce suc sera bien purifié, vous le ferez évaporer jusqu'à consistance de miel épais ou

ou d'extrait, dont la dose sera d'un demi-gros dans un verre de vin, le matin à jeun, contre les vers, les glaires & les viscosités de l'estomac.

*Suc contre la dyssenterie, le cours de ventre & le ténesme.*

442. Prenez feuilles de bouillon-blanc récentes, une quantité suffisante; pilez-les, & exprimez deux onces de suc, que vous ferez bouillir un instant; mêlez ce suc dans un bouillon gras; à prendre deux fois par jour dans les maladies susdites.

*Suc contre la gravelle.*

443. Prenez suc d'ortie grieche dépuré, deux onces : mêlez-les dans quatre onces de vin blanc; pour prendre le matin à jeun, pendant neuf jours, dans la gravelle & la difficulté d'uriner.

*Suc sudorifique pour la pleurésie.*

444. Prenez feuilles de chardon-béni, une demi-poignée; pilez-les dans cinq

livres de bon vin : faites prendre la colature au malade, pour exciter la ſueur dans la pleuréſie.

*Suc contre le crachement ou piſſement de ſang.*

445. Prenez ſuc clarifié de lierre terreſtre, de cerfeuil & de véronique, de chacune ſix onces ; ſirop de lierre terreſtre, deux onces : partagez en ſix priſes, à prendre de quatre heures en quatre heures, dans le crachement ou piſſement de ſang ou de pus, & pour déterger les ulceres internes.

*Suc contre le ſcorbut.*

446. Prenez des racines de raifort ſauvage ratiſſées, quatre onces ; des feuilles récentes de cochléaria, de nummulaire & d'ortie, de chacune quatre poignées : exprimez-en le ſuc ſuivant l'art, & mêlez-le avec du ſucre, pour en prendre quatre fois le jour, à la doſe de deux gros dans le ſcorbut.

*Suc contre l'épilepſie.*

447. Prenez ſuc de caille-lait, cueilli avant le jour : preſcrivez-en quatre onces chaque fois pendant cinq jours.

---

## CHAPITRE XXX.

### *Sirops.*

Le ſirop eſt un médicament qui ſe fait avec une infuſion de ſimples & du ſucre qu'on cuit à une certaine conſiſtance. La plupart des ſirops dont nous avons parlé dans ces formules, ſe font à-peu-près de la même maniere que les ſuivans.

*Sirop contre la toux & les âcretés de poitrine*

448. Prenez des feuilles d'adiante, de rue de murailles, de trichomenes, de

ſcolopendre & de cétérach, de chacune une poignée : faites-les infuſer pendant la nuit dans une ſuffiſante quantité d'eau tiede, juſqu'à la réduction de cinq livres, après y avoir auparavant ajouté deux onces de racine de régliſſe ratiſſée & concaſſée ; clarifiez la colature, & faites-la cuire avec quatre livres de ſucre blanc ; pour un ſirop propre contre la toux & les âcretés de poitrine.

*Sirop contre la grande efferveſcence du ſang.*

449. Prenez du ſuc des fruits d'épine-vinette dans leur maturité, récemment exprimés & nettoyés, & du ſucre blanc, de chacun deux livres : faites-les cuire par un feu lent juſqu'à conſiſtance de ſirop, dont on ſe ſervira contre la grande efferveſcence du ſang ; on en fait diſſoudre une once dans une livre d'eau de fontaine : cette boiſſon convient dans l'ardeur d'urine, le vomiſſement bilieux, & le flux de ventre ; la gelée qu'on fait avec ces fruits produit le même effet.

*Sirop contre le crachement de sang.*

450. Prenez racines de grande consoude, quatre onces, feuilles de plantain, douze poignées : pilez & exprimez le suc, auquel vous ajouterez autant de sucre pour faire un sirop.

*Sirop de nerprun, contre l'hydropisie.*

451. Prenez du suc exprimé de baies de nerprun, trois livres ; laissez-le dépurer par résidence : ajoutez-y ensuite du sucre blanc, deux livres ; cuisez le tout en consistance de sirop ; la dose est d'une ou deux onces dans quatre onces d'eau de persil, ou de pariétaire ; on prend ensuite un petit potage.

*Sirop contre la dyssenterie & les hémorrhagies de la matrice.*

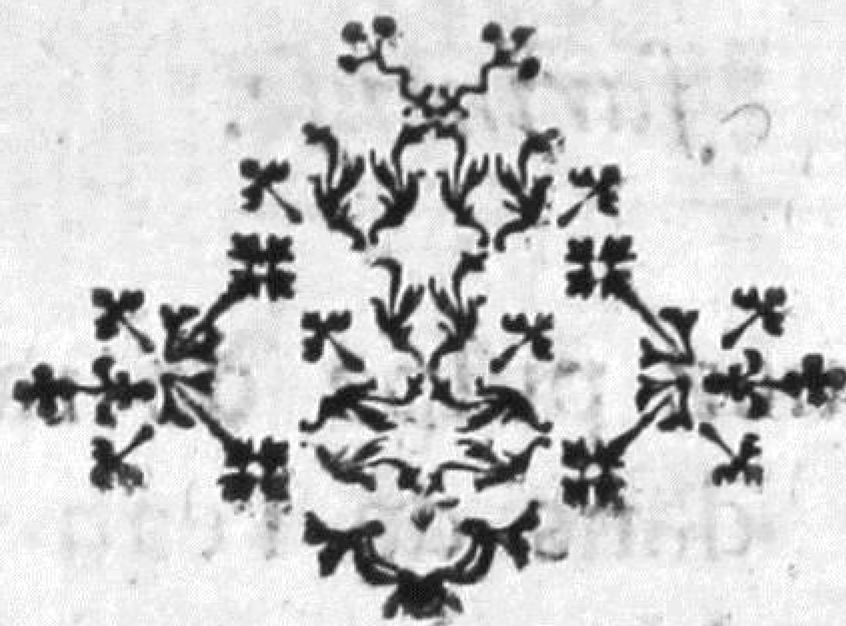
452. Prenez des fruits de cynorrhodon avant leur parfaite maturité, quatre poignées ; faites-les cuire jusqu'à mollesse avec du gros vin rouge, dans un poëlon bien net sur un feu clair & mo-

déré ; passez-les ensuite par une toile serrée avec une forte expression ; remettez la liqueur sur le feu avec une suffisante quantité de sucre ; pilez pour réduire le tout en consistance de sirop, dont la dose est de trois ou quatre cuillerées : prenez-en dans la dyssenterie & les hémorrhagies de la matrice.

*Sirop de calabre ou de longue vie.*

453. Prenez du suc de mercuriale, huit livres ; des sucs de bourrache & de buglosse, de chacun deux livres : passez toutes ces liqueurs par un linge avec une forte expression ; & faites-les bouillir ensuite pendant un quart-d'heure, en les écumant toujours ; après que vous les aurez bien écumés, passez-les par une chausse de drap, & mêlez-y autant pesant de bon miel blanc, que vous aurez soin de faire bouillir & d'écumer ; il faut auparavant faire infuser sur les cendres chaudes, pendant deux jours, dans trois livres de vin blanc, six onces de racines de glayeul ordinaire, & qua-

tre onces de racines de gentiane coupées par petites tranches ; paſſez enſuite cette infuſion par un linge ſans preſſer, & mêlez-la avec le ſuc des herbes & le miel : faites bouillir le tout enſemble dans une poële à confitures, juſqu'à ce que le ſirop ſoit d'une conſiſtance aſſez épaiſſe, ayant ſoin d'enlever toute l'écume qui s'y amaſſe en bouillant. Toute cette liqueur doit ſe réduire à huit livres de ſirop.



## CHAPITRE XXXI.

### *Tablettes.*

LES tablettes ſont des médicamens de conſiſtance plus ſolide que les pilules, compoſées de poudres médicinales & de ſucre que l'on fait fondre dans une liqueur convenable, pour lier ces poudres, & que l'on fait cuire juſqu'à conſiſtance requiſe, pour des tablettes.

### *Tablettes contre la toux férine ou farineuſe.*

454. Prenez pulpe de racines de guimauve cuite dans de l'eau d'orge, trois onces; ſucre blanc une ſuffiſante quantité; faites cuire ſelon l'art dans de l'eau d'orge juſqu'à ce que le mêlange ait acquis une juſte conſiſtance pour faire des tablettes qui doivent peſer un gros, dont on en tiendra une dans la bouche pendant la toux violente.

*Tablettes contre l'asthme & la toux.*

455. Prenez pulpe de racines de polypode & de guimauve bouillies dans la décoction de grande consoude, quatre onces; sucre blanc en suffisante quantité : faites cuire dans de l'eau d'orge, jusqu'à ce que le tout soit assez épais pour faire des tablettes du poids d'un gros : on en tiendra une dans la bouche contre l'asthme & la toux violente.



## CHAPITRE XXXII.

### *Vins médicamenteux.*

Le vin médicamenteux eſt celui dans lequel on fait infuſer des plantes & des herbes.

### *Vin énulé ſtomachique.*

456. Prenez des racines récentes d'aulnée ratiſſées & coupées par tranches, deux onces : mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon vin rouge, le vaiſſeau étant bien fermé ; la doſe eſt d'une cuillerée après le repas pour aider la digeſtion.

### *Vin d'abſynthe.*

457. Prenez des feuilles d'abſynthe mondées & ſéchées à l'ombre, une poignée ; verſez deſſus une pinte de bon vin blanc, les laiſſant macérer à froid

pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien fermé ; passez ensuite & gardez la colature : la dose est d'un verre le matin à jeun pendant quinze jours : il convient dans l'anorexie, la jaunisse, l'hydropisie, la cachexie, & les fievres intermittentes.

*Vin contre les hernies des enfans.*

458. Prenez des racines de sceau-de-Salomon, lavées & coupées par morceaux, six gros : faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de vin blanc ; coulez l'infusion, & prescrivez-en pendant un mois trois verres par jour aux enfans attaqués d'hernies ; on se sert des racines qui ont été infusées pour appliquer en cataplasme sur la hernie reduite.

*Vin anti-pestilentiel.*

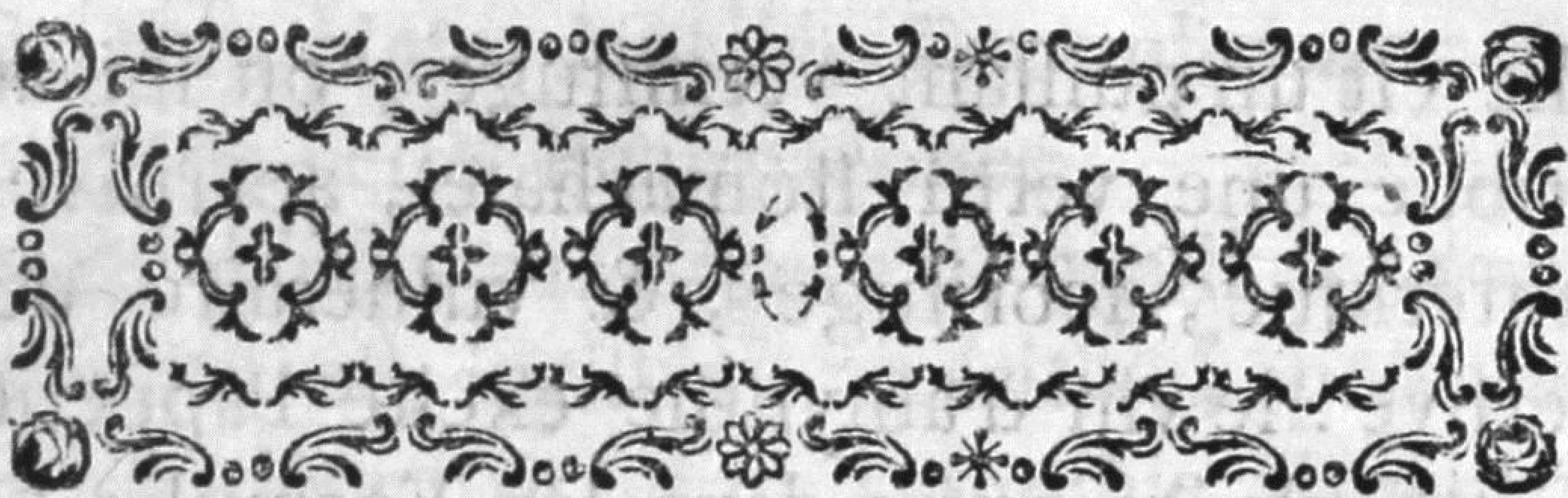
459. Prenez des sommités de genêt dont le pied est rouge, deux poignées ; pilez-les à demi, & faites-les infuser pendant deux jours dans une pinte de

vin blanc ; pour un vin anti-pestilentiel, dont on prend tous les matins à jeun un verre avant de sortir de la maison.

*Vin anti-scorbutique.*

460. Prenez pulpe de racines d'arum récemment tirées de terre, une demi-once ; de la racine de raifort sauvage, une once ; des feuilles d'herbe-aux-cuillers & de trefle d'eau, de chacune une poignée ; semences de moutarde, deux onces, du vin blanc, six livres : faites du tout suivant l'art un vin médicinal, dont le malade prendra deux verres par jour pendant quelque tems.

*Fin des Formules.*



# TROISIEME PARTIE.

## *Liste des Plantes employées dans cette Pharmacopée.*



### A

N°. 1. ABRICOTIER. Les fruits de cet arbre sont cordiaux, humectans, ils rétablissent les forces, étanchent la soif ; mais ils se corrompent quelquefois dans l'estomac. L'huile que l'on tire par expression de ses amandes convient dans la surdité, les bourdonnemens d'oreilles, les inflammations internes ou externes, & pour appaiser la douleur des hémorrhoïdes. *Voyez* la Formule 286. de cette Pharmacopée.

2. ABSYNTHE. L'infusion de l'absyn-

the eſt un puiſſant vermifuge ; on lui attribue une vertu ſtomachale, apéritive, hiſtérique, fébrifuge, & vulnéraire déterſive : le vin d'abſynthe excite l'appetit. Cette plante entre dans les Formules 3, 20, 21, 54, 80, 134, 153, 163, 216, 226, 227, 247, 278, 290, 293, 295, 306, 320, 345, 353, 354, 397, 441 & 457 de cette Pharmacopée.

3. ACACIA. On attribue à ſes fleurs une vertu émolliente, laxative, réſolutive ; & à ſa racine, une vertu pectorale : on tire des fruits de cet arbre un ſuc très-vanté pour les hémorrhagies. Cette Pharmacopée l'emploie dans la 192e Formule.

4. ACANTHE. On s'en ſert dans les lavemens & les fomentations émollientes. Cette Pharmacopée en fait uſage dans la Formule 317.

5. ACHE. Cette plante eſt propre pour atténuer les humeurs, lever les obſtructions ; elle eſt auſſi diurétique, ſudorifique, fébrifuge ; on la regarde encore comme vulnéraire & anti-ſcorbutique, elle diminue le lait des nourrices ; les aſthmatique en font uſage avec ſuccès.

On l'emploie dans les Formules 410 & 438 de cette Pharmacopée.

6. ADIANTE. Espece de capillaire dont la vertu est incisive, apéritive, pectorale, & détersive. On l'emploie dans les Formules 15, 31 & 448.

7. AGARIC. L'agaric de chêne est un bon spécifique contre les hémorrhagies, appliqué extérieurement. M. Bossard est le premier qui ait fait cette découverte.

8. AIGREMOINE. On attribue à cette plante une vertu incisive, détersive, dessicative, vulnéraire & astringente; elle leve les obstructions & convient dans l'hydropisie, la jaunisse, les suppressions & les maladies chroniques; on en use aussi dans les gargarismes. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 1, 8, 16, 30, 40, 43, 53, 55, 56, 58, 133, 134, 146, 231, 238, 240, 244, 258, 273, 290, & 312.

9. AIL. Une gousse d'ail cuite & appliquée sur les cors, est un caustique violent pour les enlever. Les gens de campagne regardent l'ail comme un cordial universel, & l'estiment autant que la thériaque & l'orviétan. *Platterus* ordon-

ne comme un excellent remede contre la peſte, une décoction d'ail dans deux onces d'hydromel. Cette plante fait partie de la Formule 78.

10. ALKEKENGE. Les baies d'alkekenge ſont diurétique ; on ſe ſert du ſuc de ſes baies, à la doſe d'une once, dans la jauniſſe. Les Formules 118, 162, 163, 179, 148, font uſage de l'alkekenge.

11. ALLELUIA. Cette plante eſt antiſcorbutique, on en recommande l'uſage pour les ulceres de la bouche : elle fait partie des 38, 39, 146, 304, 305, 306 & 346 Formules de cette Pharmacopée.

12. ALTHÆA *ou* GUIMAUVE. La guimauve eſt mucilagineuſe, & par conſéquent émolliente, relâchante, diſcuſſive; elle appaiſe les inflammations qui proviennent de piquures d'abeilles & d'autres inſectes ; on la recommande dans les affections de poitrine. Elle entre dans les Formules 4, 6, 7, 13, 15, 17, 48, 60, 61, 72, 90, 103, 144, 145, 156, 177, 182, 187, 210,, 222, 223, 224, 236, 296, 318, 329, 334, 341, 348, 398, 408, 409, 411, 415, 416, 418, 428, 436, 452, 455 & 474.

13. AMAN,

13. AMANDES DOUCES. On en tire une huile fort en usage dans la Médecine; les amandes entrent dans toutes les émulsions. Notre Pharmacopée s'en sert dans ses Formules 164, 165, 168, 172, 173, 189, 191, 193, 327, 334; 367 & 374.

14. ANCHOLIE. Cette plante est apéritive & emménagogue, elle exicite les urines & les sueurs, on lui attribue une vertu anti-scorbutique; sa semence est en usage dans la jaunisse; donnée en émulsion ou en poudre, à la dose d'un demi-gros, de trois heures en trois heures, elle fait paroître & pousser les boutons de la petite vérole; sa racine mise en poudre, à la dose d'un gros, & délayée dans du vin blanc, appaise la colique néphrétique. *Voyez* sur cette plante les Formules 11, 163 & 166.

15. ANDROSÆMUM *ou* TOUTE-SAINE. C'est une espéce de millepertuis; ses fleurs & ses semences sont détersives, apéritives, dessicatives, vulnéraires, résolutives, vermifuges, propres pour la pierre, la brûlure & la dureté des mamelles, pour cicatriser les plaies & ulceres,

& pour la goutte ſciatique; ſa ſemence priſe à la doſe de deux gros pouſſe par les ſelles les humeurs bilieuſes. La toute-ſaine entre dans les 152 & 212 Formules de cette Pharmacopée.

16. ANEMONE. Cette plante eſt inciſive, apéritive, déterſive, vulnéraire & deſſicative, elle contient un ſel âcre qui la rend très-cauſtique & fort dangereuſe priſe intérieurement; on l'emploie plus communément comme ſternutatoire; on fait avec ſa racine un liniment trè-vanté contre la gale & la gratelle. Elle entre dans la Formule 325 de cette Pharmacopée.

17. ANET. Ses feuilles ſont réſolutives, ſa ſemence augmente le lait, appaiſe le vomiſſement & le hocquet. Notre Pharmacopée emploie l'anet dans ſa 18e Formule.

18. ANGELIQUE DOMESTIQUE. Cette plante eſt ſtomachale & cordidiale; on confit ſa tige. Elle fait partie des 356 & 398e Formules de cette Pharmacopée.

19. ANGELIQUE SAUVAGE. Variété de la précédente, principalement pour les vertus. Elle entre dans la 398e For-

20. ANIS. L'anis eſt une des quatre ſemences chaudes; c'eſt un bon ſtomachique pour aider la digeſtion; on le recommande aux enfans ſujets au cochemar & à la ſuffocation. Il fait partie des 93., 120, 309 & 311 Formules de Notre Pharmacopée.

21. ARGENTINE. La graine d'argentine broyée & infuſée dans du vin blanc, eſt ſouvent preſcrite dans la rétention d'urine: ſa feuille eſt vulnéraire & aſtringente, elle guérit & conſolide les plaies & les ulceres: on prétend que ſon eau diſtilée efface les taches du viſage. Notre Pharmacopée l'emploie dans les 255, 266, 375 & 411e Formules.

22. ARISTOLOCHE. Cette plante eſt regardée comme vulnéraire, aſtringente, émménagogue, utérine & hépatique; elle eſt bonne dans les obſtructions, elle atténue les humeurs épaiſſies: on la recommande dans la paſſion hiſtérique. Notre Pharmacopée l'emploie dans la 48, 293, 312, 317, 318 & 420e de ſes Formules.

23. ARMOISE. Cette plante eſt utérine, anti-hiſtérique & anti-ſpaſmodique: on la

conſeille pour faire ſortir l'arriere-faix & l'enfant mort. Pluſieurs prétendent que cette plante délaſſe; priſe en effuſion, elle eſt un excellent vermifuge; elle eſt auſſi en uſage dans les demi-bains & les lave-pieds, on la mêle pour lors avec autant de mercurialle. Elle fait partie des Formules 64, 104, 397 de cette Pharmacopée.

24. ARRET-BŒUF. La racine d'arrête-bœuf eſt diurétique & emménagogue; on la met au nombre des cinq racines apéritives; elle eſt bonne contre les obſtructions du foie; on s'en ſert en gargariſme pour les maladies de la bouche & des gencives. *Voyez* les Formules 1, 16, 30, 248, 413 & 433 de cette Pharmacopée.

25. ARROCHE. Cette plante s'emploie avec ſuccès en décoction & en lavemens pour les paſſions hiſtériques; on la fait ſécher au four & infuſer dans de l'eau en guiſe de thé. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſes Formules 48, 317 & 318.

26. ARTICHAUT. Le jus des larges feuilles d'artichaut eſt très-vanté dans

l'hydropiſie ; on aſſure que ces mêmes feuilles cuites dans du vinaigre, avec celles de tanaiſie & d'abſynthe, & appliquées extérieurement en cataplaſme ſur le bas-ventre, font mourir les vers. Cette plante entre dans la 337e Formule de cette Pharmacopée.

27. ASPERGE. Sa racine eſt diurétique & miſe au nombre des cinq racines apéritives. On l'emploie dans les Formules 1, 16, 30, 33, 53, 56, 57, 133 & 425 de cette Pharmacopée.

28. ASPHODELE. Sa racine eſt inciſive ; apéritive, déterſive, vulnéraire & réſolutive ; elle excite les urines & les mois aux femmes : elle réſiſte au venin, & eſt propre pour appaiſer les douleurs de côté, pour la toux & les inflammations ; on l'emploie en décoction contre les dartres & feux volages intérieurement ou extérieurement. On la preſcrit en poudre depuis un demi-gros juſqu'à trois. Elle fait partie de la 365e Formule de cette Pharmacopée.

29. AUBÉPINE. Ses noyaux ſont diurétiques ; ſon fruit & ſon bois ſont aſtringens. *Voyez* la Formule 382.

30. AULNÉE. On prétend depuis peu que la racine de cette plante eſt un bon remede contre les vapeurs; on lui attribue avec raiſon une vertu béchique & ſtomachique; on l'emploie à l'extérieur pour la gale, & intérieurement toujours avec ſuccès dans la peſte & les maladies contagieuſes. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſes Formules 11, 25, 49, 120, 139, 245, 336, 337, 414, 438 & 456.

31. AUNE *ou* BOURDAINE. Une demi-once de l'écorce intérieure de frangula ou bourdaine infuſée, ou un gros de ſa poudre purge violemment, on peut la ſubſtituer à la rhubarbe; ſon écorce broyée avec du vinaigre guérit la gale. Cette plante entre dans les 68 & 358e Formules de cette Pharmacopée.

32. AVOINE. Sa farine eſt un excellent cataplaſme deſſicatif & réſolutif; c'eſt avec l'avoine qu'on fait le gruau dont on ſe ſert dans les maladies de poitrine, & qui eſt trés-vanté contre l'âcreté du ſang; on fait auſſi avec l'avoine, la réglisſe & la chicorée, une très-bonne tiſane rafraîchiſſante à qui on a donné

dans les Pharmacies le nom d'un célébre Médecin qui en faisoit usage. Formule 426.

33. AURONE. On lui attribue une vertu carminative & stomachique ; on en fait usage dans les fomentations aromatiques & résolutives. Notre Pharmacopée l'emploie dans sa 295e Formule.

## B

34. BALAUSTES, *Grenadier*. Ses fleurs, l'écorce de son fruit, son suc & ses pepins s'emploient avec succès dans les cours de ventre, la dyssenterie & les pertes de sang. Notre Pharmacopée en use dans la 324e Formule.

35. BARBE-DE-BOUC. Cette plante passe pour être cordiale & sudorifique. *Voyez* la Formule 37.

36. BARDANE. La racine de cette plante est sudorifique, cordiale, béchique, apéritive, détersive & vulnéraire ; on s'en sert pour tisane dans les fievres malignes & la petite vérole ; ses feuilles sont résolutives & vulnéraires ; appliquées sur les cancers, elles en adoucissent la dou-

lear, & mondifient les ulceres. *Baglivi* prétend que cette plante eſt très-bonne dans les maladies vénériennes. Un Membre de l'Academie de Beziers a donné cette année une diſſertation ſur les vertus de cette plante, il renouvelle dans ce Mémoire ſa vertu anti-vénérienne. Notre Pharmacopée l'emploie dans les Formules 9, 49, 139, 172, 184, 271, 336, 364, 404, 422, 432 & 438.

37. BECCABUNGA, ou *Mouron d'eau*, ou *Beccabongue*. Cette plante eſt très-eſtimée contre le ſcorbut; on prétend qu'elle eſt vulnéraire & déterſive; le cataplaſme fait avec cette plante appaiſe les douleurs des hémorrhoïdes; & ſouvent les guérit. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes Formules 11, 29, 38, 54, 306 & 349.

38. BEC-DE-GRUE, *ou Herbe-à-Robert*. Cette plante eſt aſtrigente & vulnéraire; elle s'emploie avec ſuccès dans les cours de ventre & la dyſſenterie; on l'emploie auſſi utilement pour les maux de gorge, appliquée extérieurement après l'avoir pilée avec de bon vinaigre. Elle entre dans les Formules 11, 29, 38, 54, 306 & 349 de cette Pharmacopée.

39. BELLE-DAME, ou *Bella-dona.* Cette herbe eſt très-vantée pour guérir les cancers de la mamelle, mais c'eſt un remede dangereux, & ſuivant pluſieurs Médecins, c'eſt un poiſon.

40. BÉNOITE. La bénoite eſt aſtringente & tonique, elle eſt très-bonne dans les fluxions, la dyſſenterie, les hémorrhagies & pertes de ſang; on l'applique auſſi dans la rougeole & la petite vérole. Notre Pharmacopée la fait entrer dans la 262e Formule.

41. BÉTOINE. On donne pour ſternutatoire ſes feuilles en poudre elles ſont très-bien indiquées dans les maladies de la tête & les affections ſoporeuſes: ſi on les prend intérieurement; elles ſont céphaliques, hepatiques, ſpléniques, anti-arthritiques & vulnéraires. Notre Pharmacopée végétale en fait uſage dans les Formules 136, 196, 197, 200, 201, 202, 204, 224, 238, 239, 246, 391 & 397.

42. BETTE, *Poirée.* Ses feuilles ſont émollientes, adouciſſantes & légérement laxatives. On l'emploie dans les Formules 5, 39, 48, 202, 317, 318 & 319 de cette Pharmacopée.

43. BISTORTE. La racine de cette plante s'emploie dans les tisanes astringentes; ses feuilles sont aussi astringentes & vulnéraires. Elle fait partie des Formules 2, 10, 14, 23, 65, 206, 324, 369, 381, 437 & 439 de cette Pharmacopée.

44. BLUET, ou *Barbeau*. Il est d'usage dans les collyres; on en fait une eau qu'on nomme *casse-lunette*, il se prend aussi intérieurement en effusion avec l'euphraise pour dissiper les nuages de la vue. Notre Pharmacopée l'emploie dans sa 109e Formule.

45. BON-HENRY. On prétend qu'il appaise les douleurs de la goutte; on lui attribue une vertu détersive, vulnéraire, consolidante & anodine. Dodoné rapporte de grands effets de cette plante pour les plaies & ulceres. *Voyez* la Formule 83.

46. BOUCAGE. Plante apéritive, détersive, sudorifique, alexitere, émménagogue, diurétique, propre à diviser la pierre des reins & de la vessie, & à lever les obstructions. Elle entre dans la 348e Formule.

47. BOUILLON-BLANC. On l'emploie dans les décoctions adouciſſantes, on en fait uſage auſſi intérieurement en tiſane : ſes feuilles priſes en guiſe de thé par infuſion ſont un très-bon béchique, ſa ſemence pilée & délayée dans une liqueur appropriée eſt un bon ſudorifique ; l'eau diſtilée des fleurs de bouillon-blanc eſt bonne pour la brûlure. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes Formules 86, 87, 132, 145, 211, 214, 220, 222, 237. 246, 321, 396 & 442.

48. BOULLEAU. Le ſuc de boulleau eſt utile aux pierreux & aux hydropiques. Le Docteur Aſſuerus Bagnglt fait entrer ce ſuc avec les eaux de ſerpolet & de mûres dans les potions contre les coliques néphrétiques.

49. BOURRACHE. Cette plante a de grande propriétés ; elle rend le ſang fluide, leve les obſtructions, rétabli les ſécrétions, facilite l'expectoration, provoque la ſueur & fait uriner ; elle eſt d'uſage dans les pleuréſies, inflammations, mélancolie, vapeurs hiſtériques & palpitations : il n'y a aucun bouillon rafraîchiſſant où on ne la faſſe entrer. Notre

Pharmacopée végétale s'en fert dans fes Formules 5, 6, 7, 8, 34, 15, 40, 157, 301, 376 & 453.

50. BOURSE-A-PASTEUR, ou *Tabouret*. Cette plante eft très-aftringente, elle eft très-bonne dans les pertes & hémorrhagies; on la prefcrit en tifane ou en infufion. *Voyez* les Formules 2, 65, 78, 90, 363, 411, 434 & 465.

51. BRANCHE-URSINE. Les Polonois s'en fervent intérieurement & extérieurement pour guérir une maladie qu'il nomment *Plica Polonica*. Notre Pharmacopée s'en fert dans les Formules 60, 91, 114, 311, 341 & 427.

52. BRUNELLE. Cette plante eft vulnéraire & aftringente, elle eft très-bien indiquée dans les pertes & la dyffenterie; on en fait ufage dans les lavemens aftringens & dans les gargarifmes contre les aphthes & ulceres de la bouche. Suivant M. Adanfon, la brunelle eft un anti-fceptique & un vulnéraire très-utile, fur-tout pour les ulceres internes. La brunelle raffermit auffi les dents devenues vacillantes par la falivation mercuriale. Formules 13 & 424.

53. BRYONE. La bryone, lorſqu'elle eſt fraîche, eſt un vomitif; on ne ſe ſert que de ſa racine; cette racine convient dans l'hydropiſie, la paſſion hiſtérique, l'aſthme & l'épilepſie; extérieurement elle eſt un bon réſolutif dont on fait uſage contre la ſciatique & les écrouelles. Elle entre dans les Formules 207, 223 & 256.

54. BUCLE. Cette plante eſt vulnéraire & aſtringente; elle eſt très-bien indiquée dans les crachemens de ſang & la dyſſenterie; la bugle eſt un anti-ſceptique, elle réſiſte à la gangrene; ſa décoction eſt reconnue pour un ſpécifique dans les maux de gorge ulcérés & gangréneux, qui ſuppurent après des ſquinancies rebelles. Notre Pharmacopée l'emploie dans les 122, 145, 213, 373, 377 & 426e de ſes Formules.

55. BUGLOSSE. Elle a les mêmes vertus que la bourrache; on l'emploie auſſi-bien qu'elle dans les bouillons rafraîchiſſans. *Voyez* les Formules 5, 6, 8, 13, 32, 35, 40, 45, 55, 58, 59, 134, 157, 376, 408, 411, 429, 453.

56. BUIS. Son bois entre dans les décoctions ſudorifiques & anti-vénériennes;

on ſe ſert de la décoction de ſes feuilles pour gargariſme contre les fluxions & douleurs de dents; on tire de cette plante une huile qu'on dit excellente pour les dartres. Notre Pharmacopée fait uſage du buis dans ſa Formule 366.

## C

57. CABARET. C'eſt un puiſſant vomitif pris en infuſion; & pulvériſé, c'eſt un excellent ſternutatoire & un grand céphalique qui fait paſſer les douleurs de tête les plus opiniâtres. Il entre dans les Formules 68, 249, 359, 386 de cette Pharmacopée.

58. CAILLE-LAIT. Cette plante eſt propre contre les hémorrhagies; elle appaiſe les inflammations & guérit les brûlures. On prétend qu'elle convient contre la gale farineuſe, les vapeurs & l'épilepſie. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſes Formules 131, 447.

59. CALAMUS AROMATIQUE, ou *Roſeau odorant & aromatique.* On mâche ſa racine dans le mal de dents; c'eſt un

remede tonique & cordial. Il entre dans la Formule 251.

60. CAMOMILLE. On se sert de la camomille pour les fomentations & cataplasmes émolliens, résolutifs & adoucissans; la poudre des fleurs de camomille est bonne contre les fievres intermittentes. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 17, 60, 70, 85, 91, 93, 95, 106, 137, 207, 224, 225, 229, 311, 329, 341.

61. CAMPANULE. Celle qui est à feuilles de lierre est, suivant M. de Saint Martin de Caen, un bon remede pour la guérison des verrues; on broye les feuilles de cette plante, & on en frotte les parties malades.

62. CAPILLAIRE. Cette plante est un bon béchique, on en conseille l'infusion dans les maladies de poitrine. Elle entre dans les Formules 4, 7, 15, 30, 43, 134, 140, 145, 165, 175, 231, 268, 269, 296, 302, 407, 410, 413 & 438 de cette Pharmacopée.

63. CAROTTE. On attribue à cette plante une vertu béchique, apéritive & diurétique. Elle entre dans les Formu-

les 36 & 118 de Notre Pharmacopée. Plusieurs Anglois ont annoncé récemment dans les papiers publics avoir été guéris des douleurs de la néphrétique par l'infusion de carotte sauvage. Les Anglois ont renouvellé l'usage de ce remede d'après M. *Boyle* qui l'avoit conseillé dans ses écrits. Ils prescrivent de cueillir cette plante dans le mois d'Août, & de la faire sécher à l'ombre. Il faut mettre sept ou huit têtes, où sont les semences de ce simple, dans un vase, & y verser de l'eau bouillante ; laisser déposer les feuilles, & en prendre un demi-septier le matin, & autant le soir. On peut user modérément de vin mêlé d'eau, mais il faut se priver des alimens salés & de vin pur.

64. CENTINODE. Elle est astringente & très-propre dans les diarrhées, le vomissement & la dyssenterie. *Voyez* les Formules 324, 411 & 439 de cette Pharmacopée.

65. CERFEUIL. C'est une plante vulnéraire, détersive & apéritive ; son jus pris à trois ou quatre onces dans du bouillon de veau, est très-propre dans

la jaunisse, les pâles couleurs & l'enflure. Notre Pharmacopée en fait usage dans ses Formules 1, 16, 39, 40, 49, 56, 67, 134, 252, 376, 445.

66. CERISES. On leur attribue une vertu cordiale, stomachique & apéritive; elles sont très-bonnes pour rafraîchir, tenir le ventre libre & diminuer l'âcreté des humeurs; leurs noyaux sont diurétiques. Formules 168 & 363.

67. CETERACH. Il est pectoral, béchique, apéritif, & très-bien indiqué dans la toux invétérée, les maladies de la ratte, des reins & de la vessie. *Voyez* les Formules 31, 32, 55, 57, 115, 258, 448.

68. CHANVRE. Le chanvre a une qualité apéritive & adoucissante; on le prescrit dans les gonorrhées & les ardeurs d'urine; le docteur *Marquet* mêloit l'huile de chenevis avec le jus d'illecebra pour faire des injections dans le canal de l'uretre. *Voyez* les Formules 166, 378.

69. CHARDON A-FOULON. La poudre de cette plante, prise à la dose d'un gros dans une décoction de la même plante, est très-bonne dans le crache

ment de ſang. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſa 343e Formule.

70. CHARDON BÉNI. L'eau diſtillée du chardon béni eſt un excellent ſudorifique, elle ſert de baſe à toutes les potions ſudorifiques & cordiales ; on prétend que le jus de cette plante eſt un bon fébrifuge. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſes Formules 20, 191, 154, 157, 169, 179, 184, 192, 359, 402, 422 & 444.

71. CHARDON-MARIE. Cette plante eſt ſudorifique, alexitere, fébrifuge, & très-bonne dans la pleuréſie ; on prétend qu'elle eſt auſſi très-bonne dans les maladies chroniques, les fievres malignes & la peſte. *Voyez* la Formule 20.

72. CHARDON-ROLAND, ou *Eryngium*. Sa racine eſt diurétique & apéritive, ſa ſemence s'ordonne dans les émulſions ; l'eau diſtillée des feuilles naiſſantes de cette plante eſt fébrifuge. Formules 134, 412, 423.

73. CHERVIS. Sa racine eſt apéritive & diurétique. Notre Pharmacopée en uſe dans ſa 37e Formule.

74. CHAUSSE-TRAPPE. On recom-

mande l'écorce de ſa racine dans la néphrétique ; cette plante eſt, ainſi que tous les chardons, diurétique, apéritive & vulnéraire. Elle entre dans les Formules 105 & 248.

75. CHÉLIDOINE-ÉCLAIRE. Cette plante eſt indiquée dans la jauniſſe, la cachexie, l'hydropiſie & les obſtructions; on lui attribue une vertu fébrifuge. Elle fait partie de la Formule 163 de cette Pharmacopée.

76. CHENE. Toutes les parties de l'arbre ſont aſtringentes, ſes glands ſont très-bons dans les flux. *Voyez* les Formules 369, 381 & 502 de cette Pharmacopée.

77. CHICORÉE. On emploie les racines & les feuilles de cette plante dans les bouillons, les apozêmes & les tiſanes rafraîchiſſantes. Formules 1, 5, 6, 8, 12, 13, 16, 32, 35, 37, 40, 43, 53, 56, 57, 58, 133, 134, 300, 305, 319, 354, 435, 436, 476.

78. CHOU. Cette plante eſt béchique; ſes feuilles cuites dans du vin blanc, appliquées ſur les tumeurs de la goutte, ſont excellentes pour ramollir & adoucir la douleur & l'inflammation. Notre Phar-

macopée en fait uſage dans les Formules 35, 107 & 200.

79. CHIENDENT. La racine de cette plante eſt un léger apéritif; il n'y a preſque aucune tiſane où elle n'entre. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes Formules 8, 12, 133, 144, 146, 153, 176, 248, 353, 416, 417, 423, 429, 436, 438.

80. CIGUE. M. Storck emploie l'extrait de la grande ciguë pour guérir les cancers, mais ce remede n'a pas eu tout le ſuccès poſſible en France. La ciguë entre dans les 70 & 161 Formules de cette Pharmacopée.

81. HERBE-AUX-CUILLERS, *Cochlearia*. C'eſt un excellent anti-ſcorbutique; on emploie toute la plante en infuſion ou en décoction. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſes Formules 11, 29, 54, 240, 263, 306, 346, 349, 446, 460.

82. COING. Ce fruit eſt aſtringent, on ſe ſert de ſa ſemence pour guérir les brûlures. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes Formules 2, 106, 363, 431, 434.

83. COLOQUINTE. La coloquinte eſt très-purgative, on l'ordonne à cet effet dans les lavemens. *Voyez* Formule 68.

84. CONCOMBRE SAUVAGE. C'eſt auſſi un purgatif violent. Formule 326.

85. COQUELICOT. Cette plante eſt béchique, on ordonne ſes fleurs en infuſion. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes Formules 230, 237, 238, 268, 407, 429, 430 & 437.

86. COQUELOURDE. Cette plante eſt un bon ſternutatoire, elle eſt auſſi un puiſſant vomitif. *Voyez* la Formule 205.

87. COURGE, *Calebaſſe*. Sa ſemence entre dans les émulſions, & fait partie des quatre ſemences froides. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſa 164e Formule.

88. CRESSON *de fontaine*. On fait avec cette herbe des bouillons rafraîchiſſans; c'eſt auſſi un anti-ſcorbutique; on lui attribue une vertu apéritive. Elle entre dans ſes Formules 11, 38, 54, 174, 306, 342, 346 & 349.

89. CRESSON *de jardin*, ou *Alénois*. Cette plante eſt emménagogue, elle excite l'expectoration. M. Tournefort avance que le ſuc de creſſon flétrit les poly-

pes du nez & les fait tomber, pourvu qu'on les en lave ſouvent. Formules 29, 263, 331, 344.

90. CUSCUTE. Elle eſt apéritive, déterſive & propre à purifier le ſang; on la preſcrit dans les maladies du foie & de la rate, la gâle, les rhumatiſmes & la goutte. Elle fait partie des Formules 146 & 278 de cette Pharmacopée.

91. CYNOGLOSSE. Cette plante eſt anodine; elle donne le nom aux pillules de la Pharmacopée de Paris qu'on preſcrit dans les inſomnies, & entre dans la 87e Formule de cette Pharmacopée.

92. CYNORRHODON. On fait avec le cynorrhodon une conſerve qu'on preſcrit dans les flux de ventre. *Voyez* Formule 450.

## D

93. DENT-DE-LION, *Piſſenlit*. Sa racine priſe en tiſane tempere l'ardeur des urines; ſes feuilles ſont auſſi rafraîchiſſantes & purifient la maſſe du ſang. M. Harmand, Médecin à Nancy, en conſeille ſouvent l'uſage. Formule 312.

94. DOMPTE-VENIN. Sa racine eſt alexitere, ſudorifique, apéritive & hiſtérique; ſes feuilles ſont réſolutives. Notre Pharmacopée fait uſage de cette plante dans ſes Formules 270 & 398.

## E

95. EGLANTIER. Ses feuilles ſont aſtringentes. Formule 277.

96. ELLEBORE NOIR. La décoction de ſa racine nettoie la vermine des enfans; on l'emploie auſſi extérieurement pour la gale, les dartres & les maladies de la peau. Elle entre dans la Formule 389.

97. ELLEBORE BLANC. Cette plante eſt un puiſſant purgatif, on en uſe comme ſternutatoire dans l'apoplexie.

98. ENDIVE. Plante potagere; elle eſt rafraîchante, on la fait ſouvent entrer dans les boiſſons. *Voyez* les Formules 28 & 298.

99. EPINE-VINETTE. Son fruit eſt aigrelet; on le confit, & on le donne aux malades pour les rafraîchir. Formules 23, 242, 296 & 448.

100. EPURGE. Sa ſemence eſt purga-

tive, & même vomitive; 25 grains purgent violemment la perſonne la plus robuſte; ſon correctif eſt le lait. Elle fait partie de la Formule 174.

101. ESULE. Son ſuc eſt âcre & cauſtique; on fait macérer l'écorce de ſa racine dans du vinaigre pendant 24 heures, on le donne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros en ſubſtance dans l'hydropiſie, la jauniſſe & les obſtructions des ulceres. Cette plante entre dans la Formule 68 de cette Pharmacopée.

102. EUPATOIRE. On lui attribue une vertu diurétique & emménagogue; elle convient dans l'hydropiſie, la jauniſſe & les maladies de la peau. Notre Pharmacopée s'en ſert dans ſes Formules 138, 159 & 248.

103. EUPHRAISE, *Caſſe-lunette.* Cette plante eſt céphalique & ophthalmique; on en fait une eau diſtillée, & elle entre dans la Formule 272 de cette Pharmacopée.

## F

104. FENOUIL. On attribue à cette plante une vertu ophthalmique, on preſ-

crit son eau distillée pour les inflammations des yeux. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 109, 139, 141, 262, 309, 311, 410, 435 & 438.

105. FENUGREC. La farine de sa graine est émolliente, résolutive, anodine. Elle entre dans les cataplasmes & dans les Formules 72, 91, 96, 222, 223, 321 & 341 de cette Pharmacopée.

106. FEVES. Les gousses sont très-bonnes prises en infusion pour la néphrétique, sa farine est résolutive. *Voyez* les Formules 69, 79, 97 & 144.

107. FIGUES. Elles sont béchiques, prises intérieurement, & résolutives & émollientes, appliquées extérieurement. Formule 235.

108. FILIPENDULE. Elle est astringente, & par conséquent très-bien indiquée dans les dyssenteries & les pertes. Formule 273.

109. FOUGERE MALE. Sa racine est un excellent vermifuge ; on fait avec cette racine une préparation très-bonne pour faire périr le ver solitaire. Notre Pharmacopée s'en sert dans la Formule 389.

110. FRAISIER. Sa racine eſt rafraîchiſſante, on la preſcrit dans les tiſanes. *Voyez* les Formules 8, 28, 43, 146, 378 & 436.

111. FRAMBOISIER. Ses feuilles & ſes ſommités ſont déterſives & aſtringentes, ſes fruits purifient le ſang & rafraîchiſſent. Formule 241.

112. FRANGULA, ou *Aune noir*. Son écorce moyenne eſt vomitive lorſqu'elle eſt fraîche, & purgative lorſqu'elle eſt ſeche; les gens de campagne s'en ſervent dans les fievres intermittentes. Formule 233.

113. FRENE. Les anciens attribuent à cet arbre beaucoup de vertus; un Préſident de la Chambre des Comptes de Dôle les a voulu renouveller de nos jours. Tout ce qui eſt ſûr, c'eſt que ce végétal eſt aſtringent; on peut l'employer dans les hémorrhagies; il fait partie des Formules 115 & 288.

114. FROMENT. Sa farine eſt réſolutive & adouciſſante; on en emploie le ſon dans les lavemens pour arrêter les flux & adoucir l'âcreté des humeurs. Notre Pharmacopée s'en ſert dans ſes

Formules 95, 160 & 321.

115. FUMETERRE. Son suc est stomachique, apéritif & diurétique ; il est très-bien indiqué dans le scorbut, la gale & autres maladies de la peau. *Voyez* les Formules 11, 42, 69, 138, 299 & 305.

## G

116. GARANCE. Cette plante est apéritive & vulnéraire ; elle est très-bien indiquée dans les obstructions, la jaunisse & la gravelle. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 3, 10, 30, 377 & 413.

GAROU, *voyez* LAUREOLE.

117. GENET. Ses feuilles & ses sommités sont apéritives, & anti-scorbutiques ; on tire des cendres de cette plante un sel qu'on prescrit dans du vin blanc, contre la leucophlegmatie ; on attribue à ses graines une vertu purgative & hydragogue. Les Formules 11, 68, 402, 459, en font usage.

118. GENIEVRE. On fait un extrait avec la graine de genievre, qui est un très-bon stomachique ; on emploie aussi

les mémes graines en infusion pour aider la digestion. On la fait entrer dans les Formules 11, 22, 25, 115, 118, 156, 247, 248, 257 & 302.

119. GENTIANE. Cette plante est un très-bon amer; on l'emploie contre les fievres intermittentes; on donne son infusion dans les pâles couleurs, & pour fortifier le cœur; on s'en sert aussi en masticatoire. *Voyez* les Formules 293, 377 & 453 de cette Pharmacopée.

120. GERMANDRÉE, petit chêne. On emploie son infusion coupée avec du lait contre la goutte; on s'en sert aussi contre les fievres intermittentes. *Voyez* les Formules 119, 143, 154, 208:

121. GLAYEUL ORDINAIRE. Sa racine est odorante & purgative. Formule 453.

122. GRANDE CHÉLIDOINE. Elle a les mémes qualités que la chélidoine ordinaire. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 3, 326 & 378.

123. GRANDE CIGUE *aquatique*. Nous en avons parlé à l'article de la ciguë. *Voyez* la Formule 352.

124. GRANDE CONSOUDE. Cette plante est astringente; on l'emploie dans les

hémorrhagies, les pertes & les flux. Notre Pharmacopée en fait usage dans ses Formules 2, 14, 24, 40, 55, 79, 98, 122, 145, 148, 211, 307, 324, 347, 406, 431, 437, 439, 450, 451.

125. GRANDE JOUBARBE. Cette plante est rafraîchissante & astringente, propre pour adoucir les inflammations & les douleurs des hémorrhoïdes. Elle entre dans les Formules 76, 96, 235, 328 de cette Pharmacopée.

126. GRANDE PASQUERETTE. Cette plante est vulnéraire, on l'emploie dans les plaies tant internes qu'externes. Notre Pharmacopée en fait usage dans sa Formule 373.

127. GRAND RAIFORT. On attribue au grand raifort une vertu anti-scorbutique. Il fait partie des Formules 29 & 299.

128. GRANDE VALÉRIANNE. Cette plante est anti-épileptique, céphalique, emménagogue & sudorifique. Elle entre dans la Formule 423 de cette Pharmacopée.

129. GRATIOLE, *plante purgative*. On ne l'emploie qu'avec des correctifs; c'est

la médecine des gens de campagne. Elle eſt d'uſage dans les Formules 38, 313 & 422 de cette Pharmacopée.

130. GARTTERON. Il eſt inciſif, diurétique & ſudorifique ; il leve les obſtructions, & eſt très-bien indiqué dans les hydropiſies. Il s'emploie dans les Formules 63, 103 & 145.

131. GERMIL, ou *herbe aux perles*. Ses ſemences ſont diurétiques & anodines ; elles ſont très-bonnes pour débarraſſer les humeurs gluantes, & pour faciliter la ſortie des graviers.

132. GROSEILLES. Le ſuc de groſeilles eſt un des meilleurs gargariſmes pour les maux des gorge. On les emploie dans les Formules 300, 303 & 304 de Notre Pharmacopée.

133. GUY-DE-CHENE. C'eſt, ſuivant pluſieurs Auteurs, un excellent anti-épileptique. Formules 131 & 421.

## H

134. HARICOT. Les gouſſes de haricot priſes en infuſion, ſont un excellent

remede pour chaſſer le ſable des reins. Formule 281.

135. HERBE-AU-COQ. C'eſt une eſpece de menthe ; on lui attribue une vertu cordiale & anti-hiſtérique. Elle entre dans la 441e Formule de cette Pharmacopée.

136. HERBE-AUX-PUCES. On donne le mucilage de ſa ſemence en lavement pour la dyſſenterie ; ce mucilage convient auſſi dans les hémorrhoïdes internes. Notre Pharmacopée s'en ſert dans les Formules 72 & 106 de notre Pharmacopée végétale.

137. HERNIOLE, TURQUETTE. On fait prendre toute la plante en infuſion pour les hernies ; on l'applique auſſi en cataplaſme. *Voyez* les Formules 92, 99, 116, 155 & 406.

138. HOUBLON. Ses jeunes pouſſes ſont apéritives & diurétiques ; on les preſcrit dans les maladies du foie, de la rate & de la peau. Notre Pharmacopée emploie le houblon dans les Formules 16, 42, 133.

136. HYSOPE. L'hyſope eſt céphalique ; une chopine de ſon infuſion tous

les matins ſoulage les aſthmatiques. Cette plante entre dans les Formules 117, 197, 216, 218, 226, 227, 245, 410, 414, 426 & 438 de la Pharmacopée végétale.

## I.

140. ILLECEBRA ; ou *petite Joubarbe.* Le Docteur Marquet a découvert dans cette plante un ſpécifique contre le cancer, le charbon & la gangrene. Nous l'employons dans nos Formules 11, 152, 235 & 292.

141. IRIS. C'eſt la même plante que le glayeul ordinaire. Elle fait partie des Formules 68, 197, 228 & 391 de cette Pharmacopée.

142. JUSQUIAME. On attribue à cette plante la vertu de guérir la folie, mais elle eſt dangéreuſe ; ſon uſage extérieur eſt de calmer, ramollir & réſoudre. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes Formules 70, 71, 161, 211, 230.

## L

143. LAITUE. L'eau de laitue sert de base aux juleps rafraîchissans ; on emploie ses feuilles intérieurement dans les bouillons & lavemens rafraîchissans. On fait entrer cette plante dans les Formules 13, 18, 28, 34, 39, 40, 43, 48, 58, 96, 132, 188, 190, 229, 305, 307 & 319.

144. LANGUE-DE-CERF. Ses feuilles sont estimées pour les maladies du foie & de la rate. Schroder vante cette plante pour le crachement de sang ; un usage assidu de son infusion convient aux personnes dont le foie est chirreux. Formule 145.

145. LAUREOLE, ou *Garou*, ou *sainbois*. C'est un puissant purgatif par haut & par bas, mais l'usage intérieur en est dangereux, il demande des correctifs. Dans le pays d'Aunis on l'emploie extérieurement en forme de cautere potentiel, dans tous les cas où il s'agit de détourner les humeurs. Il vient de paroître un ouvrage très-instructif à ce sujet. Formule 108.

146. LAURIER. On tire du laurier une huile excellente pour les maladies de nerfs, la paralysie, les convulsions, la colique & la foiblesse de l'estomac. Nous nous servons de laurier dans notre 108e Formule.

147. LENTILLES *des marais.* L'infusion de cette plante dans du vin blanc est très-bonne pour la jaunisse. Formule 96.

148. LIERRE. Ses feuilles sont vulnéraires, on se sert de leur décoction dans les douleurs d'oreilles & des dents; on les fait aussi infuser à froid dans l'eau-de-vie, pour appliquer sur les cors. *Voyez* les Formules 236 & 394.

149. LIERRE TERRESTRE. On fait avec cette plante un sirop anti-stomachique composé de deux poignées de lierre terrestre qu'on à fait sécher à l'ombre, & d'une poignée de capillaire. On fait bouillir le tout dans trois chopines d'eau de riviere jusqu'à réduction du tiers : on passe cette liqueur en exprimant bien la plante; on y ajoute deux onces de sucre fin bien clarifié, on fait cuire le tout en consistance de sirop. Cet-

te plante fait partie des Formules 10, 40, 145, 245, 296, 307, 424, 426, 445 de cette Pharmacopée.

150. LIMON. Son suc est un excellent vermifuge ; on fait avec le limon, une espece de liqueur connue sous le nom de limonade, qui est très-bonne dans les fievres malignes & putrides. On s'en sert dans les Formules 11, 168, 189, 303, 353, 354 & 372.

151. LIN. Sa semence est émolliente & adoucissante ; on s'en sert dans les tisanes pour la gravelle. *Voyez* les Formules 17, 60, 61, 66, 69, 71, 72, 73, 94, 103, 156, 222, 223, 229, 244, 316, 318, 321, 341, 355, 417, 418, & 428.

152. LIVESCHE. Sa semence est carminative ; ses feuilles sont emménagogues. Formules 365, 405.

153. LUPIN. La farine des semences de lupin est une des quatre farines résolutives. Cette plante fait partie des Formules 73 & 97.

154. LYS. Cette plante est anodine ; émolliente, résolutive ; rafraîchissante & détersive ; un oignon de lys bien macé-

ré avec l'huile de noix, eſt un remede éprouvé pour la brûlure. Notre Pharmacopée l'emploie dans les Formules 17, 69, 70, 72, 90, 94, 256 222, 223, 301, 311, 333, 341.

155. LYS JAUNE, *aquatique*. Formule 112.

# M

156. MARJOLAINE. C'eſt une plante céphalique, pectorale, ſtomachale, hiſtérique & ſternutatoire : les feuilles & les bouquets des fleurs forment un errhin très-vanté, *voyez* les Formules 196, 197, 198, 200, 201, 202, 204, 205, 210, 226, 259, 279 & 391.

157. MARUBE NOIR, *Ballotte*. Cette plante ſe preſcrit dans les maladies du poumon, les pertes; elle déterge & cicatriſe les ulceres, adoucit les douleurs. Elle s'emploie dans les Formules 275 & 410.

158. MARRUBE BLANC. On attribue au marrube blanc, une vertu anti-ſtomachique ; il eſt auſſi emménagogue & très-bon dans les obſtructions du foie

*Voyez* les Formules 414, 438 & 441.

159. MATRICAIRE. La matricaire eſt emménagogue, émolliente & réſolutive; on l'emploie dans les cataplaſmes. Notre Pharmacopée en fait uſage dans les Formules 64, 104 & 276.

160. MAUVE. C'eſt un béchique adouciſſant; on la prend en infuſion, on s'en ſert auſſi dans les lavemens émolliens. On en fait uſage dans les Formules 7, 17, 48, 55, 66, 72, 91, 93, 214, 220, 222, 223, 229, 235, 236, 268, 311, 313, 316, 317, 318, 322, 323, 408, 415, 417 & 427.

161. MÉLILOT. Le mélilot réſout, digére, ramollit & calme les douleurs; on s'en ſert dans les lavemens, cataplaſmes, bains & fomentations émollientes. Cette plante s'emploie dans les Formules 17, 60, 93, 106, 207, 222, 224, 229, 311 & 341.

162. MELON. Sa ſemence eſt une des quatre ſamences froides. On l'emploie dans les Formules 164, 266, 179 & 187.

163. MÉLISSE. Cette plante eſt antihyſtérique & emménagogue; c'eſt avec

la mélisse qu'est composée la fameuse eau des Carmes. Elle entre dans les Formules 43, 184, 239, 304 371 & 397 de cette Pharmacopée.

164. MENTHE. Elle est aussi emménagogue & anti-hystérique ; on prescrit son eau distillée dans les potions contre les vapeurs & le hoquet. Cette plante fait partie des Formules 198, 226, 324, 345 & 397.

165. MERCURIALE. Elle entre dans les lavemens émolliens & purgatifs, & dans les Formules 314, 317, 322 & 459 de cette Pharmacopée,

166. MEURES. Elles servent de base aux gargarismes qu'on prescrit contre la squinancie. Formule 241.

167. MEZERON, bois gentil, espece de laureole. *Voyez* l'article Laureole, & Formule 368.

168. MILLE-FEUILLE. Cette plante est astringente & vulnéraire ; on l'ordonne dans les hémorrhagies & les flux. Elle entre dans les Formules 2, 10, 14, 90, 273, 274, 372 & 383.

169. MILLE-PERTUIS. Il est vulnéraire, on l'emploie extérieurement pour

les plaies & ulceres ; & intérieurement pour le crachement de ſang ; il eſt vermifuge, diurétique, emménagogue & anti-hyſtérique. Notre Pharmacopée l'emploie dans les Formules 10, 21, 122, 145, 152, 156, 208, 212, 222, 238, 246, 248, 262, 281, 290, 293, 312, 355, 377, 393, 397.

170. MORELLE en arbre, *Dulcamara*. Priſe intérieuremenmt, elle réſout le ſang épanché, & les obſtructions du foie & de la rate ; elle eſt auſſi un bon diurétique dans les hydropiſies ; appliquée extérieurement, elle eſt anodine & réſolutive. Formule 142.

171 MORELLE. Le ſuc de morelle ou à ſon défaut la poudre de cette plante eſt un errhin ſpécifique contre les polipes du nez. Formules 96, 294 & 328.

172. MOURON. Un cataplaſme de mouron bouilli dans l'urine, eſt un remede très-bon, appliqué ſur les pieds & les mains des goutteux ; ſon eau diſtillée appaiſe les tranchées des enfans, & fait revenir les regles. Formule 355.

173. MOURON *à fleurs rouges*. Toute la plante priſe en guiſe de thé, eſt,

ſuivant les Modernes, un excellent remede contre la morſure des chiens enragés. Formules 200 & 387.

174. MUGUET, ou *Lys de vallées.* Ses fleurs ſont céphaliques & ſternutatoires ; on en fait uſage dans l'apoplexie & la paralyſie. Notre Pharmacopée les emploie dans les Formules 132, 197, 201, 239, 371.

# N

175. NAVET. La racine de cette plante eſt un bon béchique ; on l'emploie dans les bouillons qu'on preſcrit pour la poitrine ; c'eſt auſſi un léger apéritif. Notre Pharmacopée en fait uſage dans les Formules 35, 36, 192 & 283.

176 NÉNUPHAR. La racine de nénuphar eſt rafraîchiſſante ; on s'en ſert pour les émulſions ; elle eſt très-indiquée dans les chaude-piſſes. Elle fait partie des Formules 13, 132, 164, 167, 174, 181, 183, 187, 190, 193, 195, 235, 300, 310, 311, 319, 323, 408, 415, 426 & 428.

177. NERPRUN. C'eſt un violent pur-

datif ; on emploie ſon ſirop dans l'hydropiſie ; & les affections apoplectiques. Formules 360 , 451.

178. NICOTIANE , TABAC. C'eſt un grand vulnéraire ; on tire du tabac une eau diſtillée qui ne le céde pas pour la vertu , à l'eau vulnéraire la plus exquiſe ; cette plante eſt excellente contre le charbon & la gangrene. *Voyez* les Formules 196 , 198 , 202 & 427.

179. NIELLE. C'eſt un ſternutatoire. Formule 199.

180. NOISETTGER. Les chatons ou fleurs de noiſettier ſont aſtringens & propres dans les cours de ventre ; on tire des fruits une huile adouciſſante , anodine & béchique. Formule 170.

181. NOYER. Les chantons de noyer ſont aſtringens ; l'écorce intérieure du noyer eſt purgative & ce qui ſe trouve au milieu de la noix , eſt excellent dans la néphrétique. *Voyez* Formule 158.

182. NUMMULAIRE , *herbes aux vers*, priſe intérieurement , ou appliquée extérieurement , elle eſt également vulnéraire ; on la preſcrit dans les pertes &

la dyssenterie. Elle fait partie des Formules 148 & 446.

# O

183. OEILLET. C'est un bon cordial & céphalique ; il entre dans les Formules 199, 239, 303 & 376 de cette Pharmacopée.

184. OIGNON. L'oignon est pectoral & apéritif ; lorsqu'il est cuit, il est très-bon pour les brûlures ; on lui attribue aussi une vertu diaphorétique & propre contre la peste. Il entre dans les Formules 66, 109 & 209.

185. ORANGER. Les fleurs d'oranger sont cordiales, hystériques, céphaliques ; ses feuilles sont en usage depuis peu pour l'épilepsie & le fruit est un bon vermifuge. Notre Pharmacopée emploie les différentes parties de ce fruit dans les Formules 45, 54, 155 & 187.

186. ORGE. C'est un béchique, on l'emploie dans les tisanes pectorales, & les gargarismes. *Voyez* les Formules 7, 12, 44, 45, 56, 60, 64, 97, 104, 147, 164, 165, 181, 187, 190, 231,

235, 244, 290, 333, 407, 408, 430, 454 & 455.

187. ORIGAN, *plante céphalique.* On l'emploie dans les Formules 210, 216, 226, 227, 259, 264 & 289.

188. ORME, Son écorce & ses feuilles sont micilagineuses, résolutives, vulnéraires & fortifiantes; dans les cas de rhumatisme & de paralysie, on met le malade dans les feuilles d'orme. Formules 128, 241.

189. ORMIN, ORVALE. Cette plante est résolutive appliquée extérieurement. Formules 49 & 279.

190. OROBE. La farine qu'on tire de sa semence, est une des quatre farines résolutives. Formules 97, 98.

191. ORPIN. Cette plante a une vertu résolutive, rafraîchissante, détersive & vulnéraire. Formule 62.

192. ORTIE. Il y en a de deux especes, l'ortie griéche & l'ortie blanche; la blanche est indiquée dans les fleurs blanches; la griéche est sudorifique. Notre Pharmacopée emploie l'une ou l'autre dans ses Formules 2, 14, 40, 46, 174, 177, 368, 369, 370, 398, 443 & 446.

192. *bis*. OSEILLE. Sa racine eſt rafraîchiſſante, ſes feuilles ſont un peu anti-ſcorbutiques, elle entre dans les Formules 8, 11, 13, 28, 38, 48, 63, 103, 157, 177, 229, 296, 298, 308, 324, 378 & 426 de Notre Pharmacopée.

193. OSMONDE. Cette plante eſt inciſive, vulnéraire, aſtringente; on la conſeille dans les obſtructions & la colique néphrétique.

# P

194. PANAIS. Sa racine eſt échauffante; elle ſert de nourriture, mais ſon uſage continuel ou à trop grande doſe, peut être nuiſible. Notre Pharmacopée s'en ſert dans les Formules 150, 151.

195. PARIÉTAIRE. Elle eſt diurétique, émolliente; on la conſeille dans la gravalle & la pierre. Notre Pharmacopée en fait uſage dans les Formules 17, 66, 72, 91, 100, 174, 179, 189, 214, 223, 224, 229, 311, 317, 327 & 374.

196. PAS-D'ANE ou *tuſſillage*. Cette

plante eſt béchique, & ſtomachique ; on ſe ſert de la fleur en infuſion. *Voyez* les Formules 4, 7, 15, 50, 132, 145, 165, 170, 194, 231, 268, 296, 333, 334, 376, 407 & 417.

197. PASUERETTE. Cette plante eſt vulnéraire. *Voyez* lss Formules 10 & 373.

198. PASSE-RAGE. On lui attribue une vertu apéritive & diurétique ; on s'en ſert pour effacer les cicatrices, les taches de la peau, & guérit les dartres. Formule 337.

299. PATIENCE SAUVAGE. Sa racine eſt laxative & apéritive ; on s'en ſert dans le tiſane qu'on preſcrit intérieurement pour les dartres & gratelles ; elle entre dans l'électuaire du Docteur Marquet, & dans les Formules 42, 47, 48, 49, 229, 325 & 336.

100. PATIENCE *des jardins*. Elle a les mêmes vertus que la précédente. Formule 48.

201. PAVOT. Cette plante eſt anodine & aſſoupiſſante ; le pavot rouge ou coquelicot a une vertu béchique Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes Formu-

les 4, 15, 18, 55; 119, 161, 164; 166, 167, 173, 188; 190, 191, 194; 230; 296, 308, 414 & 429.

202. PECHER. Ses fleurs font purgatives & vermifuges. Formules 68; 153; 171, 353; 367.

203. PERCE-FEUILLE. Cette plante eft déterfive, vulnéraire, & deflicative. Formule 92.

204. PERCE-PIERRE. On la confeille comme apéritive & diurétique. Elle entre dans la Formule 99.

205. PERSICAIRE. Elle eft vulnéraire & aftringente, elle eft très-indiquée dans les hémorrhagies, prife intérieurement ou appliquée extérieurement. On l'emploie dans les Formules 431 & 217 de cette Pharmacopée.

206. PERSIL. La décoction des racines de perfil coupées avec du lait, eft recommandée chez les Bretons dans la petite vérole; on lui attribue une vertu apéritive & diurétique. Notre Pharmacopée l'emploie dans fes Formules 26, 37, 101, 144, 248 & 402.

207. PERVENCHE. Elle eft vulnéraire; on la confeille dans les hémorrha-

gies. *Voyez* Formules 145, 159, 280, 373 & 426.

208. PETASITE. Cette plante eſt ſudorifique & apéritive; on applique ſes feuilles ſur la tête des enfans qui ont la teigne. Elle fait partie des Formules 119, 154, 356, 401 & 432.

209. PETITE CENTAURÉE. Plante amere & très-bonne contre les fievres intermittentes ; elle fortifie l'eſtomac. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes Formules 3, 11, 143, 145, 152, 212, 222, 246, 263, 278, 293, 320, 377 & 397.

PETITE JOUBARBE. Voyez *Illecebra.*

210. PETITE SAUGE. Plante céphalique, cordiale, & ſtomachique. Formule 397.

211. PETIT HOUX. La racine & la deuxieme écorce de cette plante ſont très-apéritives & diurétiques. Elle fait partie des quatre racines majeures, & entre dans les Formules 12, 30, 33, 53, 56, 57, 133 & 276.

212. PIED-DE-CHAT. C'eſt un excellent vulnéraire, & un très-bon béchique: Formules 4, 15, 268 & 334.

213. PIED-DE-LION. C'eſt auſſi un vulnéraire; on le preſcrit intérieurement ou on l'applique extérieurement. *Voyez* les Formules 206, 371, 424, 437 & 477.

214. PIED-DE-VEAU. Cette plante eſt hyépatique, hyſtérique, béchique, & purgative, & fait partie des Fomules 345 & 460.

215. PILOSELLE. Elle eſt vulnéraire & aſtringente; on s'en ſert dans les vomiſſemens bilieux, les flux, les pertes, & les ulceres récens. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes Formules 92, 99, 259, 290 & 312.

216. PIMPRENELLE. Cette plante eſt deſſicative, rafraîchiſſante & vulnéraire. Elle entre dans les Formules 1, 16, 26, 30, 32, 53, 55, 57, 115, 267, 273, 410, 413, 434 & 438.

217. PIN. La décoction des feuilles de pin priſe intérieurement eſt un remede domeſtique pour guérir l'hydropiſie. Formules 11, 168, 189.

218. PISSENLIT. *Voyez* Dent-de-lion. Formules 8 & 12.

219. PIVOINE MALE. Cette plante eſt anti-

anti-épileptique. Elle entre dans la poudre de guttete, & dans les Formules 43, 131, 344, 366, 371, 392 & 425.

220. PLANTAIN. Le plantain eſt aſtringent, ſon ſuc eſt très-eſtimé contre les piquures de guêpes. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes Formules 14, 32, 40, 59, 76, 90, 92, 96, 99, 109, 191, 234, 742, 307, 310, 324, 329, 347, 379, 383, 384, 39, 403, 424, 437, 439, 450.7

221. POIREAU. Cette plante eſt diurétique & béchique, on prend ſix poireaux qui n'ont pas encore été replantés, on les met cuire à petit feu dans un pot de terre neuf, rempli de ſuffiſante quantité d'huile d'olive; lorſqu'ils ſont bien cuits, on les étend ſur des étouppes, & on les applique en forme de cataplaſme ſur le bas-ventre du malade, le plus chaudement qu'il eſt poſſible, ce cataplaſme fait uriner ſur le champ. Notre Pharmacopée fait uſage des poireaux dans ſes Formules 36, 75, 95, & 291.

222. POIRÉE. Ses feuilles ſont émollientes, adouciſſantes, & légérement la-

xatives ; le suc de sa racine passe pour un sternutatoire assez puissant. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 5 & 34.

223. POIS CHICHE. Les pois chiches sont utiles dans la jaunisse ; pour tuer les vers ; faire venir le lait aux nourrices, rétablir les regles, & faciliter l'accouchement. *Voyez* les Formules 73 & 144.

224. POLYGALA. M. Duhamel prétend que l'infusion de cette plante est très-bonne dans les pleurésies. Formule 412.

225. POLYPODE. Sa racine est un léger purgatif ; on emploie sa décoction contre la gale & les douleurs de la goutte. Elle fait partie des Formules 47, 397, 398 & 455.

226. POULIOT. Cette plante est diurétique, emménagogue, hépatique, céphalique, cordiale & stomachique ; on l'indique dans la coqueluche, les envies de vomir, & les douleurs d'estomac & de ventre. Formules 271, 274, 380.

227. POURPIER. Le pourpier est un excellent vermifuge. *Voyez* les Formu-

les 13, 32, 34, 39, 40, 46, 59, 113, 132, 181, 191, 307, 315, 319, 824 & 367.

228. PRESLE. C'eſt un puiſſant aſtringent; il guérit les ulceres & les plaies de la veſſie, des reins & des inteſtins. Formule 363.

229. PRIMEVERE. C'eſt un excellent béchique. Formules 17, 208, 225.

230. PRUNELLIER. Ses feuilles priſes en gargariſme, ſont très-bonnes contre la ſéchereſſe de la gorge. Formules 99, 127, 377.

331. PULMONAIRE. On preſcrit cette plante en infuſions dans les maladies de poitrine. Elle entre dans les Formules 7, 32, 35 & 59.

232. PUTIET. Sa deuxieme écorce eſt, ſuivant M. *Gérard*, un excellent fébrifuge. *Voyez* Formules 308 & 380.

233. PYROLE. La pyrole eſt rafraîchiſſante, & eſt très-bien indiquée dans les flux, les hémorrhagies & les inflammations de poitrine. Formules 122, 145, 213, 373 & 424.

## Q

234. QUEUE-DE-CHAT. Cette plante avec l'infusion de véronique, remédie aux urines sanglantes ; on la prescrit dans les pertes. Formule 439.

235. QUEUE-DE-POURCEAU. Sa racine convient dans les maladies d'hypocondriatie ; les anciens regardoient la plante comme incisive, apéritive, béchique & hystérique. Formule 350.

236. QUINTE-FEUILLE Cette plante est vulnéraire & astringente. Elle entre dans les Formules 14, 24 & 399.

## R

237. RAIFORT SAUVAGE. On lui attribue une vertu apéritive, diurétique, & anti-scorbutique. La Pharmacopée végétale, l'emploie dans ses Formules 11, 51, 81, 125, 263, 308, 382, 446 & 460.

238. RAISAINS-DE-RENARD. Cette plante est alexitere, céphalique, résolutive & anodine. Formule 398.

239. RAISIN-DOURS, *uva ursi.* On prescrit la poudre de cette plante pour la gravelle. Nous en avons fait usage

avec ſuccès pour cette maladie; la doſe eſt d'un gros à prendre tous les matins en ſubſtance, pendant ſix ſemaines, dans un gobelet de la tiſane du N°. 417.

240. RAVE. Sa racine eſt apéritive & béchique, ſes feuilles ſont anti-ſcorbutiques. Formule 129.

241. RÉGLISSE. On l'emploie dans preſque toutes les tiſanes. Telles ſont les Formules, 12, 165, 231, 237, 262, 408, 409, 410; 415, 416, 417, 418, 419, 428, 432, 433, 436, 437 & 438 de cette Pharmacopée.

242. REINE-DES-PRÉS. Suivant M. Eloy de Mons, cette plante eſt bonne contre les hémorrhoïdes; elle eſt auſſi diaphorétique. Elle fait partie des Formules 119, 154, 179, 303 & 422 de cette Pharmacopée.

243. REINE-DES-BOIS. On prétend que priſe en guiſe de thé, elle guérit la rage.

244. RHUE. C'eſt un puiſſant emménagogue. *Voyez* les Formules 85, 107, 157 & 397.

245. RHUE-DE-MURAILLES. eſpece de capillaire béchique & légérement inciſif. Formule 448.

246. RONCES. On ſe ſert de ſes feuilles pour gargariſme; c'eſt un aſtringent. Notre Pharmacopée les emploie dans ſes Formules 234, 240, 243 & 244.

247. ROQUETTE. Plante anti-ſcorbutique. Formules 11, 263 & 344.

248. ROSES PASLES, & roſes rouges. Toute la plante eſt aſtringente. Elle entre dans les Formules 2, 10, 14, 19, 23, 24, 52, 62, 65, 106, 122, 157, 161, 206, 210, 213, 234, 236, 312, 324, 327, 369, 379, 411, 437 & 439.

## S

249. SALICAIRE. Cette plante priſe en infuſion guérit toute ſorte de flux, même les plus opiniâtres. Elle fait partie de ſa 253e Formule.

250. SANICLE. Cette plante eſt un excellent vulnéraire: on dit en proverbe commun, *qui a du bugle & du ſanicle, fait au Chirurgien la nique.* On ſe ſert de cette plante dans les Formules 41, 120, 122, 145, 213, 283, 373, 377, 424 & 426 de notre Pharmacopée végétale.

SAIN-BOIS. *Voyez* LAUREOLE.

251. SANTOLINE. Sa semence est vermifuge; on lui attribue aussi une vertu emménagogue & stomachique Formule 320.

252. SAPIN. Les bourgeons de sapin sont un excellent remede dans les affections scorbutiques. *Voyez* les Formules 11, 261.

253. SARRIETE. Plante céphalique. Formule 279.

254. SAUGE. Plante céphalique & stomachale; elle fait partie des Formules 81, 84, 216, 225, 226, 227, 238 & 250.

255. SAULE. L'écorce de saule vulgaire est un fébrifuge; on peut la substituer au quinquina. Notre Pharmacopée emploie cette plante dans les formules 76, 315 & 395.

256. SCABIEUSE. C'est un excellent diaphorétique; il convient très-bien dans la rougeole & les petites véroles. Formules 49, 157, 179 & 422.

257. SCEAU-DE-SALOMON. Cette plante est astringente & vulnéraire; elle fait partie des Formules 94, 223 & 458.

258. SCOLOPENDRE. On l'emploie pour adoucir les humeurs, donner du ressort aux fibres, & lever les obstructions.

Formules 12, 134, 296 & 448.

259. SCORSONERE. On se sert de la décoction de sa racine pour purifier le sang. Elle entre dans les Formules 37, 179, 192, 419 & 432 de cette Pharmacopée.

260. SCORDIUM. Cette plante est cordiale, diaphorétique, apéritive, béchique, vulnéraire, & détersive ; c'est un bon fondant ; elle est capable par son amertume de rétablir l'appétit & de faire mourir les vers. Formule 293.

261. SCORPHULAIRE. Cette plante prise parmi les alimens soulage les hémorrhoïdes. Elle fait partie des Formules 11, 121 & 272

262. SEIGLE. Sa racine est résolutive & émolliente. Formules 114, 335 & 375.

263. SENEÇON. Plante émolliente qu'on emploie dans les cataplasmes. Elle fait partie des Formules 17, 91, 220, 314, 317 & 323.

264. SERPOLET. Plante céphalique ; elle se trouve dans la Formule 259e.

265. SOLDANELLE. Cette plante est purgative, mais elle demande des correctifs. Formule 68.

266. STAPHISAIGRE. Sa ſemence eſt déterſive & vulnéraire, on la met dans les cheveux pour les vermines. Formule 391.

267. STOECHAS. Ses fleurs ſont très-propres dans les maladies de cerveau, l'apoplexie, la paralyſie, les vertiges, les tremblemens de membres, & pour les affections hypocondriaques. Formule 210

268. SOUCY. C'eſt un bon apéritif, & un grand fondant. Il fait partie des Formules 15, 19, 53, 119, 134.

269. SUMACH. Plante aſtringente : on preſcrit ſon fruit dans la dyſſenterie. *Voyez* les Formules 109 & 437.

270. SUREAU. C'eſt un purgatif & apéritif; on l'emploie extérieurement en infuſion contre l'édéme, & les éréſipeles. Il entre dans les Formules 1, 10, 68, 85, 115, 141, 207, 214, 222, 232, 252, 361, 369 & 490.

## T

271. TABAC DES VOSGES. Excellent ſternutatoire ; Cartheuſer avec tous les auteurs Allemands en font grand cas dans les chûtes pour diſſoudre le ſang coagulé. Formule 126.

272. TANAISIE. Plante emménagogue & contre les vers. Elle entre dans les Formules 159, 221, 265, 276, 320 & 441.

273. THYM. Plante céphalique. *Voyez* les Formules 85, 130, 216, 226, 227, 259 & 266.

274. TILLEUL. On se sert de l'eau distillée de ses fleurs, pour l'apoplexie, l'épilepsie, les vapeurs & les vertiges; son infusion est préférable. Formules 131, 225 & 370.

275. TITHYMALE. Plante caustique & violent purgatif; on doit s'en abstenir sans correctif. Formules 285 & 361.

276. TORMENTILLE. Sa racine est un puissant astringent; on l'ordonne dans les flux & dans les pertes. Elle se trouve dans les Formules 2, 10, 14, 40, 267, 324 & 437.

277. TREFLE D'EAU. C'est un excellent remede, non-seulement pour le scorbut, mais aussi pour toutes les maladies chroniques, l'hydropisie, la jaunisse & les obstructions. Elle se trouve dans les Formules 124, 263 & 306.

278. TRICHOMANES. Espece de capillaire. Formule 448.

279. TRIQUE-MADAME. Elle eſt humectante & rafraîchiſſante. Formule 440.

280. TROESNE. On fait avec ſon fruit une eau contre la brûlure. Formule 338.

## V

281. VALÉRIANE. Plante anti-épileptique & vulnéraire. Elle entre dans les Formules 131 & 202.

282. VALÉRIANE *des jardins*. Elle eſt vulnéraire, très-bonne pour les plaies. Notre Pharmacopée en fait uſage dans la Formule 398.

283. VELAR OU TORTELLE. Cette plante eſt amie de la poitrine ; on la conſeille aux aſthmatiques. Elle ſe trouve dans les Formules 90 & 263.

284. VELVOTTE. Elle eſt déterſive, vulnéraire, propre pour guérir les ulceres, les maladies des yeux, & le cours de ventre. Formule 339.

285. VERGE-D'OR On la met au nombre des plantes vulnéraires. Formules 10 & 424.

286. VÉRONIQUE. Elle a paſſé pendant long-tems pour le thé de l'Europe ; ſon infuſion convient dans la cachexie.

*Voyez* les Formules 10, 22, 145, 157, 177, 238, 246, 262, 302, 372, 426, 445.

287. VERVEINE. Cette plante eſt ſudorique; elle eſt très-indiquée dans les points pleurétiques; on l'applique extérieurement en cataplaſme. Formules 88, 89, 294.

288. VIGNE. Ses feuilles ſont aſtringentes, ſes ſarments ſont apéritifs, & ſon fruit eſt adouciſſant & laxatif. *Voyez* la formnle 315.

289. VIOLETTE. Toute la plante eſt pectorale, adouciſſante, béchique & légérement purgative. Elle fait partie des Formules 4, 5, 15, 17, 55, 60, 66, 72, 91, 175, 229, 311, 314, 316, 317, 327, 329, 341, 407, 408, 415 & 427.

290. VIOLIER. Plante émolliente. *Voyez* Formule 215.

## Y

291. YEBLE. On le conſeille dans l'hydropiſie. Il entre dans les Formules 68, 160, 207, 209, 228, 257 & 340 de notre Pharmacopée.

292. YVETTE. Elle a les vertus de la germandrée. *Voyez* Formules 143 & 208.



# MÉMOIRE
## SUR
## *L'ILLÉCEBRA*
## *OU*
## PETITE JOUBARBE.

*Par M. MARQUET, Doyen des Médecins de Nanci.*

ENTRE toutes les maladies ou infirmités qui affligent le corps humain, le cancer, le charbon & la gangrene sont des plus fâcheuses. Le cancer est le plus terrible de tous les maux, il mene l'homme lentement au tombeau, en lui causant des douleurs qui lui font tous

les jours souhaiter la mort. Le charbon, qui est le simptome du pourpre & de la peste, est également dangereux, mais il tue en moins de tems ; pour la gangrene, tout le monde sait qu'elle est l'avant-coureur de la mort.

Les remedes contre ces trois maladies ont été inconnus jusqu'à présent ; mais grace à une longue expérience souvent réitérée, l'exposant vient de faire la découverte d'un spécifique qui guérit absolument ces trois fléaux du genre humain. Ce spécifique est une plante basse & rampante, qui n'a presque été d'aucun usage en médecine jusqu'à présent. Lémery, avec quelques Anciens, prétendent qu'elle excite le vomissement, qu'elle convient dans les fievres intermittentes, qu'elle est propre pour affermir les dents, pour nettoyer les gencives, & pour le scorbut, étant prise intérieurement. Lémery ajoute qu'on l'emploie extérieurement pour résoudre les tumeurs dures, & les loupes naissantes. On s'en sert si rarement, que les Médecins de Paris n'en ont fait aucune mention dans leur *Codex* ; néanmoins les vertus nou-

vellement découvertes de cette petite plante, ſont ſi efficaces & ſi ſouveraines, qu'il y a lieu d'eſpérer qu'elle épargnera dans la ſuite bien des amputations de bras & de jambes, de même que beaucoup d'autres opérations de chirurgie, & qu'elle ſauvera la vie à bon nombre de malades & de bleſſés, ſur-tout pendant la guerre.

Par l'analyſe qui en a été faite, elle s'eſt trouvée contenir beaucoup de phlegme, empreint d'un ſel âcre, légérement cauſtique; c'eſt à raiſon de ſon ſel qu'elle déterge, qu'elle conſolide, & qu'elle cicatriſe les vieux ulceres fiſtuleux, ſi l'on fomente ſouvent les parties ulcérées de ſa décoction mêlée avec un peu de miel; c'eſt auſſi un doux eſcarotique, qui fait détacher les chairs mortes, dans le charbon, la gangrene & le cancer ulcéré & récent. L'application de cette plante verte, pilée, guérit ces trois maladies, à moins que cette derniere ne ſoit trop invétérée, & qu'il ne s'y trouve une grande perte de ſubſtance.

Tous ces faits ſont d'expérience, & ſe juſtifient par les exemples ſuivans.

## PREMIERE TENTATIVE.

*Guérison d'une gangrene très-dangereuse.*

Un jeune homme âgé de 18 ans, ayant été attaqué d'un bubon à l'aîne du côté gauche, & en même tems d'une fievre pourprée, plusieurs Chirurgiens furent appellés pour saigner le malade, ce qu'ils firent de concert, suivant les regles de leur art; mais comme la chaleur de la saison étoit alors excessive, ils ne purent empêcher la gangrene de se mettre de la partie; gangrene qui fit en peu de tems un si grand progrès, & qui parvint à un tel degré de corruption, qu'elle infectoit la chambre du malade, & les appartemens qui en étoient voisins: cette circonstance obligea les Chirurgiens qui la croyoient incurable de l'abandonner. Cependant la mere du moribond, toujours attentive à chercher tous les moyens de procurer la guérison à son infortuné fils, me fit venir, & je l'entrepris de la maniere suivante.

Ayant fait amasser trois ou quatre poignées de la plante en question, je la fis piler

piler dans un mortier ; quand elle fut réduite en pâte, l'on y ajouta un demi-verre d'huile de lin , que l'on broya bien avec la plante , pour un cataplasme qui fut appliqué sur la partie gangrenée , & qu'on renouvella tous les matins & les soirs ; je fis purger le malade de huitaine en huitaine , & je lui fis prendre chaque jour trois gobelets de tisane sudorifique, & vingt grains de poudre de viperes : pendant que ce cataplasme faisoit détacher les chairs mortes , & cicatrisoit la plaie , la poudre de viperes & la tisane sudorifique opéroient par la voie de la transpiration ; en même tems les remedes purgatifs procuroient par le bas, l'évacuation des corpuscules gangrenés qui s'étoient mêlés avec le sang.

Je conviens que le malade fut obligé de faire usage de remedes pendant un mois entier avant d'obtenir une guérison radicale , mais ensuite il eut la consolation de se voir parfaitement rétabli , après avoir été à deux doigts de la mort.

## SECONDE TENTATIVE.

Uu particulier âgé de soixante & dix ans, portoit depuis plusieurs années une tumeur, ou espece de gale dure, livide, plombée, de la largeur d'un de nos sols, sur l'aile droite du nez, sans avoir pu trouver de guérison, depuis environ trois ans; au contraire plus on y appliquoit de remedes, plus le mal s'irritoit & s'enflammoit; cependant le malade quoique rebuté du mauvais succès des drogues qu'il avoit employées, ne laissa pas de se confier à moi.

Pour le guérir de ce cancer, je lui donnai le spécifique dont je viens de parler, & je l'engageai de l'appliquer tous les soirs sur la partie affligée, après l'avoir préparé comme il a été dit ci-dessus. Mais le mal étant invétéré, l'on fut obligé de continuer l'usage du remede pendant quatre ou cinq mois avant d'obtenir une parfaite guérison; après quoi le cancer disparut totalement sans retour, n'ayant laissé à sa place qu'un petit creux semblable à ceux qui sont ordinairement les suites de la petite vérole.

## TROISIEME TENTATIVE.

### *Charbon.*

Le charbon eſt une tûmeur maligne, cauſée par la corruption du ſang; il accompagne ordinairement la peſte & les fievres pourprées ; il ſe manifeſte d'abord par une tumeur vive, rouge, bordée de phlictenes dans ſa circonferance, enſuite il devient noir comme de la ſuie dans ſon centre, & cauſe au malade une douleur très-vive & brûlante ; * il eſt ſi adhérent, qu'il ne peut ſe détacher, à cauſe qu'il paroît entrelaſſé par quantité de fibres ſemblables à des cheveux, en quoi il différe de la gangrene ; enfin lorſque l'eſcarre ſe détache, il laiſſe l'os a découvert & à ſec. J'ai guéri bon nombre de malades attaqués du charbon, les uns à la cuiſſe, d'autres le long des vertebres du dos & des lombes, d'autres enfin aux pieds & aux talons, dont le ten-

* Obſ. Med. pag. 177, 182

don d'Achille étoit à découvert après la chûte de l'eſcarre. De tous les remedes qui ont été employés pour guérir les tumeurs, il ne s'en eſt trouvé aucun plus efficace, & plus ſûr que ce ſpécifique.

## QUATRIEME TENTATIVE.

### *Guériſon de la gangrene.*

Un ancien Officier de la Garde de feu ſon Alteſſe Royale, fut attaqué à l'âge de 75 ans d'une hydropiſie de poitrine, & en même tems la jambe gauche du malade devint rouge, enflammée vers ſa partie moyenne à l'endroit du tibia, avec une douleur ſi violente, qu'il me déclara que dans toutes les bleſſures qu'il avoit reçues autrefois à l'Armée, il n'avoit jamais ſouffert de douleurs ſi vives ni ſi cuiſantes. Dès le ſecond jour la partie affligée devint noire, livide, plombée, dure & deſſéchée de la largeur de la main, & d'un rouge noirâtre dans toute ſa circonférence : ayant reconnu par tous ces ſimptomes, une gangrene des mieux caractériſées, je fis d'abord détacher les

chairs mortes avec les remedes usités; mais n'étant pas suffisans, je fus obligé pour empêcher le progrès de la mortification, & pour procurer la réunion des chairs, d'avoir recours à la plante *Illécebra*, que je fis bouillir avec un peu d'eau & de miel, pour des cataplasmes que l'on appliquoit trois ou quatre fois le jour sur la jambe du malade, qui fut parfaitement guéri de cette gangrene peu de tems après.

## CINQUIEME TENTATIVE.

### *Guérison d'un cancer.*

Il survint à un Bourgeois de Nancy, âgé d'environ 40 ans, à la glande maxillaire, une tumeur dure, grosse comme un œuf de poule, ayant dans son centre une tache noire de la largeur d'une piece de douze sols, qui causoit au malade une douleur si vive & si cuisante, qu'elle ne lui laissoit aucun repos; cette noirceur s'étendit peu-à-peu en tous sens; il se fit une cavité dans son milieu, & une espece de bourlet renversé à sa circonférence, qui devenoit un véritable cancer

ulcéré : ce qui réduisit le malade & les personnes présentes dans une grande perplexité, sur-tout après avoir remarqué que la matiere qui couloit de l'ulcere, étoit sanieuse & d'une très-mauvaise odeur. Pour en arrêter le progrès, je conseillai d'appliquer sur la partie malade le spécifique en question, joint à quelques autres remedes internes & externes; moyennant quoi le bourlet & l'escarre se détacherent peu de tems après, & le malade fut parfaitement guéri.

## SIXIEME TENTATIVE.

*Guérison d'un ulcere dans l'hydropisie.*

Selon Hippocrate, les ulceres des hydropiques sont très-difficiles à guérir, cependant l'on en citera plusieurs qui ont été guéris par le secours du spécifique. Le premier exemple est d'une femme qui fut attaquée à l'âge de 49 ans, d'une hydropisie anasarque, & dont les pieds, les jambes, & les cuisses étoient tellement enflés, qu'il se fit à la jambe droite une rupture de la peau avec un écou-

lement considérable; pendant que je faisois prendre à la malade les remedes internes pour guérir l'ydropisie, je prescrivis en même tems les externes avec le suc de la petite joubarbe, dont on appliquoit le marc sur les parties ulcérées; par ce moyen elle fut parfaitement guérie & de l'ulcére & de l'ydropisie universelle.

## SEPTIEME TENTATIVE.

Un Particulier fut attaqué à l'âge de 70 ans d'un ædéme érésipélateux, qui étoit si considérable, qu'il se fit à la jambe droite un ulcere, d'ou il s'écouloit beaucoup de sérosités âcres, avec de grandes douleurs. Pendant que je faisois prendre au malade les remedes internes en même tems, pour tarir l'ulcere, je fis appliquer sur le mal la plante dont il s'agit, après l'avoir pilée & broyée avec de l'huile de lin; par le secours de ce remede, le malade quoique fort âgé, fut guéri radicalement cinq ou six semaines après, sans récidive.

## HUITIEME TENTATIVE.

Un jeune homme étant tombé dans le ſoupirail d'une cave, eut la peau de la jambe emportée par un fer tranchant qui laiſſoit l'os à découvert, depuis la jaretiere juſqu'à la partie inférieure & moyenne du tibia ; le bleſſé ſe fit panſer par un habile Chirurgien de Nancy, qui eut ſoin d'appliquer ſur l'ulcere le digeſtif, avec le baume d'Arceus, afin de faire revenir les chairs. Mais un mois entier s'étant écoulé ſans aucun ſuccès, ce jeune homme me fit prier de lui donner du ſecours. Alors le tibia reſtoit encore à découvert de la longueur d'environ quatre pouces. Je lui conſeillai d'appliquer la plante en queſtion, qui fit un ſi grand progrès, que les chairs ſe réunirent d'abord, & qu'il fut parfaitement guéri cinq ou ſix jours après.

## NEUVIEME TENTATIVE.

*Guériſon d'un cancer invétéré.*

Un autre Particulier âgé de 27 ans,

me fit le détail d'une anchilose incurable dont il étoit incommodé dès l'enfance, & en même tems il me pria de le guérir d'un ulcere carcinomateux invétéré, situé sous la partie anchilosée, qui l'incommodoit depuis deux ans; après l'avoir examiné, je fis appliquer mon spécifique sur la partie malade. Il fit un si prompt effet, que dans la huitaine l'ulcere se trouva parfaitement consolidé & guéri. Il est bon de remarquer que cet ulcere n'avoit pu se guérir auparavant par l'usage & l'application de quantité d'autres remedes, que le malade avoit employés sans aucun succès pendant les deux années précédentes.

## Dixieme Tentative.

Un ancien Chanoine de la Primatiale, âgé de 85 ans, se fit en tombant sur la glace l'hiver dernier, une plaie considérable à la jambe gauche, sur laquelle il fit appliquer différens onguens & emplâtres sans aucun succès; sa blessure enfin dégénéra en un ulcere, de la largeur de trois travers de doigts : alors je fus

consulté par ce Chanoine, qui croyoit son ulcere incurable; parce qu'il étoit situé sur la crête du tibia; je lui conseillai d'appliquer la plante en question, après l'avoir pilée, & à laquelle je fis mêler un peu de miel; ce remede eut tant de succès, que dans l'espace de quatre à cinq jours le mal fut parfaitement guéri. Les exemples précédens nous ont fait voir que cette plante guérit les plaies, les ulceres & les autres tumeurs externes les plus dangereuses, sans le secours des opérations de la chirurgie: les exemples suivans nous démontreront que le même spécifique n'est pas moins efficace pour les plaies & ulceres fistuleux internes, que pour les externes.

## ONZIEME TENTATIVE.

*Guérison d'un ulcere de cause interne.*

Un homme de considération âgé de 83 ans, dont la jambe commencoit à s'ulcérer, sans aucune cause manifeste que son grand âge, a été parfaitement guéri avec la même plante. Son certifi-

cat motivé eſt joint à la piece académique, dépoſée au Secretariat de l'Académie Royale de Nancy.

## DOUZIEME TENTATIVE.

*Guériſon radicale d'un ulcere fiſtuleux.*

Un Bourgeois de Nancy âgé d'environ 50 ans, fut attaqué à la ſuite d'une longue maladie d'un dépôt ou ulcere fiſtuleux, qui s'étoit fixé dans le lombe droit, ſur le muſcle pſoas; après l'ouverture qui en fut faite, & après en avoir fait tirer dix ou douze palettes de pus, il s'écouloit continuellement une matiere purulente, que l'on ne pouvoit tarir depuis treize ans, à cauſe des ſinuoſités des clapiers & de la profondeur de l'ulcere que l'on croyoit incurable; cependant je parvins à procurer au malade une guériſon radicale, par l'uſage du ſuc de la plante ſpécifique dont je fis faire des injections trois ou quatre fois le jour, dans l'intérieur de l'ulcere; la guériſon fut ſi conſtante, que depuis ce tems le malade n'en a reſſenti aucune in-

commodité, de ſon propre aveu.

## TREIZIEME TENTATIVE.

### *Guériſon d'un cancer occulte.*

La femme d'un Charpentier de Nancy, étant dans ſa 47e année, & dans ſon tems critique, me vint conſulter ſur une tumeur dure, livide, plombée, raboteuſe, de la groſſeur du poing; cette tumeur avoit en ſa circonférence pluſieurs veines noirâtres; provenant d'un ſang âcre, épais, cancéreux, qui n'ayant pu être filtré ni évacué par les glandes de la matrice dans le tems ordinaire, s'étoit arrêté dans le ſein de la malade du côté droit, & en avoit tellement gonflé les glandes qu'elles étoient devenues carcinomateuſes. Pour faire diſſoudre cette tumeur chancreuſe, je preſcrivis à la malade un opiate fondant, & en même tems je fis appliquer le ſpécifique ſur la partie affligée. Quelques mois après, la tumeur s'étant ramollie, la matiere ſe dégagea par les voies utérines, de maniere qu'il ne paroît plus au ſein de la

malade aucun veſtige, qui puiſſe faire ſoupçonner qu'elle a été autrefois attaquée d'un cancer occulte.

## QUATORZIEME TENTATIVE.

### *Guériſon d'un abſcès fiſtuleux.*

Une Dame de qualité, jeune & belle, auſſi-tôt après avoir prodigué ſes faveurs, reçut pour ſa récompenſe un bubon vénérien, dont elle ſe trouva malheureuſement infectée. Elle ſe confia à un habile Chirurgien, qui la traita ſuivant la méthode ordinaire, & la panſa pendant deux années entieres avant qu'elle pût obtenir ſa guériſon. Enfin elle ſe crut hors d'affaire; mais deux ou trois ans après, ſon abſcès s'étant renouvellé, elle me pria de lui donner du ſecours; à la premiere viſite je remarquai à l'aîne du côté gauche, un abſcès fiſtuleux, dont l'ouverture fort étroite rendoit de la matiere purulente & jaunâtre.

Pour premiere opération, je commençai par faire dilater l'ouverture avec l'éponge préparée, afin de faire

évacuer plus facilement le pus qui y étoit contenu. Ensuite je fis faire des injections avec l'eau distilée de la plante *Illécebra*, après y avoir ajouté un peu de miel rosat; je fis réitérer ces injections trois ou quatre fois le jour. Cette eau distilée est un excellent remede dans ces occasions, de même que dans les gonorrhées simples, & sur la fin des gonorrhées virulentes; c'est un doux caustique qui déterge & qui corode insensiblement le kiste, en faisant détacher les chairs baveuses; qui enleve les escarres, & qui fait dans peu de tems cicatriser les abscès fistuleux. Pendant l'usage de ces injections, je fis prendre à la malade trois grands gobelets chaque jour de tisane sudorifique, & de quatre jour l'un, 25 grains d'éthiops minéral, incorporé avec un peu de miel, en y mêlant de tems en tems un demi-scrupule de scammonée, afin de le rendre purgatif. Son abscès s'étant consolidé par le secours de ces remede: elle obtint une parfaite guérison dans la quinzaine.

Ce Mémoire de M. Marquet a été lu avec applaudissement en 1753 dans

une célébre Académie ; il a aussi passé sous les yeux de feu Sa Majesté le Roi de Pologne, & sous ceux du Roi Très-Chrétien, son Auguste Gendre. Quatre Médecins de Nancy, très-renommés, & cinq Chirurgiens des plus experts de la même Ville, qui ont été témoins oculaires des cures surprenantes, & de la plupart des épreuves faites avec cette plante, ont appuyé ces tentatives de leurs attestations. M. *Thouvenin*, ci-devant premier Chirurgien du feu Duc Leopold, & ensuite de l'Empereur, y a ajouté les cures radicales de plusieurs ulceres fistuleux, qu'il a faites avec le suc de l'Illécebra. M. *Robert*, Chirurgien très-renommé, & Stipendié de l'Hôtel-de-Ville de Nancy, déclare par ses certificats, que dans mille occasions il s'est servi avec succès de cette plante, dans laquelle il a trouvé de grandes ressources; ayant guéri par son secours bon nombre de vieux ulceres de toutes especes, plus promptement & plus sûrement qu'avec les onguens & les emplâtres, dont on se sert ordinairement dans la chirurgie.

Si les Médecins de toutes les Provinces du Royaume, ſe donnoient la peine de choiſir chacun une plante différente pour en chercher les vertus & les propriétés par l'uſage & par les expériences, il eſt certain que la Médecine feroit plus de progrès dans dix ans, pour la guériſon des maladies, qu'elle n'en a ſait par le paſſé pendant pluſieurs ſiecles.

*Vertus de la petite Joubarbe ou Illécebra.*

La petite Joubarbe, appellée par les Botaniſtes *ſedum minus acre, flore luteo. J. B. 3. p.* 2694. *Tour.* 262. *Illécebra, N. Emmery. ſemper vivum minus vermiculatum acre, Pin.* 363, eſt déterſive, réſolutive, aſtringente, propre pour arrêter les hémorrhagies, les dyſſenteries, les crachemens, piſſemens & pertes de ſang, les fleurs blanches des femmes, les gonorrhées ſimple & virulentes, & les pollutions nocturnes; le ſuc ou l'eau diſtilée de cette plante étant pris intérieurement à la quantité d'un demi-verre, juſqu'à un verre entier, après y avoir délayé

délayé un peu de miel pour l'adoucir, guérit ces maladies, si l'on continue l'usage pendant un tems suffisant.

Cette plante étant appliquée extérieurement en forme de cataplasme, est propre pour résoudre les tumeurs dures, scrophuleuses, & les vieux ulceres chancreux, fistuleux; en répercutant par sa stipticité l'humeur sanieuse & purulente, & en la faisant résorber dans la circulation, d'où elle se dépose ordinairement sur l'estomac; delà étant aidée par l'âcreté naturelle de la plante, elle s'évacue par le vomissement, de même qu'il arrive dans les accès de la néphrétique, lorsque l'urine se trouve interceptée dans les reins, & qu'elle reflue dans la circulation: j'ai vu guérir par ce moyen plusieurs malades désespérés attaqués de tumeurs chancreuses, scrophuleuse, que l'on croyoit incurables, & qui contre toute attente ont été tirés d'affaire par cette voie, c'est-à-dire par la métastase, ou le trasport & déplacement d'humeurs.

M. *Mariotte*, de l'Académie des Sciences, sur la fin de son savant discours de la végétation des plantes, pag. 175.

conseille aux Savans de ne se point borner à ce que les observations & les expériences de plusieurs siecles nous ont fait découvrir sur les propriétés des plantes: c'est par leur moyen que nous connoissons les plantes venimeuses & la force de leur poison, & que nous savons faire le choix de celles qui sont de bons alimens, d'avec celles qui nous rafraîchissent, qui sont diurétiques, qui purgent, &c.

Pour faire donc quelque chose d'utile au Public, continue cet Auteur, il faut vérifier par plusieurs nouvelles expériences, ce que les Anciens & les Modernes ont dit ou écrit, touchant les propriétés des plantes, soit de chacune en particulier, soit de plusieurs jointes ensemble; par ce moyen on pourra s'assurer de la bonté des médicamens & pour faire de notables progrès dans la Médecine, il faudroit que les Princes & les Républiques fissent proposer & donnassent des récompenses très-considérables à ceux qui découvriroient quelques plantes particulieres, ou le mélange de quelques-unes, qui fût propre à la guérison de certaines maladies, pourvu qu'ils la fissent connoître par des expériences suf-

fiſantes : c'eſt-à-dire que ſi ce remede guériſſoit en peu de tems, les deux tiers ou les trois quarts d'un grand nombre de malades, il ſeroit réputé bon, & ils recevroient la récompenſe, en inſtruiſant le Public de la maniere de le préparer & de l'appliquer.

Je crois, ajoute ce ſavant Académicien, que c'eſt l'unique moyen d'établir quelque certitude dans la connoiſſance des vertus particulieres des plantes, & qu'on ne peut par aucune autre méthode ou par aucun raiſonnement les découvrir ; qu'il eſt même dangereux de s'appuyer ſur de foibles conjectures dans ces matieres.

La petite Joubarbe croît ſans culture aux lieux pierreux ſablonneux, & ſur les vieilles murailles ; ſes tiges ſont longues de deux ou trois travers de doigt, grêles, menues, rempantes, rougeâtres vers le bas, garnies de petites feuilles oblongues, charnues & pleines de ſuc, de couleur verte, tirant ſur le jaune pendant les chaleurs de l'été, d'un goût âcre, brûlant, & d'une odeur herbeuſe ; ſes ſommités ſe diviſent en pluſieurs petits rameaux, ſoutenant

des fleurs jaunes composées chacune de cinq feuilles dispersées en rose, avec un calice divisé aussi en cinq parties : il sort du centre de chaque fleur plusieurs petits filets ou étamines très-déliés, & quatre ou cinq pistils, qui se changent dans la suite en une capsule renfermant des semences menues : ses racines sont petites, jaunâtres, garnies de fibres ; cette plante fleurit pendant tout l'été ; quand la fleur se passe, la plante se desséche & se réduit à rien, mais ensuite elle renaît de sa racine comme de ses propres cendres, & conserve sa verdure pendant tout l'hiver, comme si la nature avoit prévu qu'elle seroit nécessaire en tous tems, à cause de ses grandes vertus & propriétés. Elle se multiplie aussi de graine & pulule à l'infini, puisque ses tiges & ses brins de rameaux, hachés & coupés menus, jettés négligemment sur le sable, sur les rochers & sur les vieilles murailles, reprennent racine & produisent autant de nouvelles plantes qu'il se trouve de feuilles détachées, & d'extrêmités de tiges.

Les certificats qui constatent les guérisons dont il est fait mention dans le Mé-

moire de Marquet, ſont dépoſés au Secrétariat de MM. les Académiciens de Sa Majeſté à Nancy, avec l'original de cette piece académique.

*Guériſons notables qui ont été faites avec la plante* ILLÉCEBRA, *& la racine d'Ariſtoloche ronde, par M.* DORON, *Médecin à Saint Diez.*

1°. Une fille de 18 ans dans le Village de Viſſemboch, avoit à la partie intérieure de la jambe droite un ulcere chancreux depuis trois ans; elle fut purgée avec ſuffiſante quantité de pillules mercuriales; je lui fis prendre pendant trois jours deux verres le matin à deux heurres de diſtance l'un de l'autre, & un troiſieme après midi, d'une légere eau de boule, pour lui exciter les regles qu'elle n'avoit pas encore, ce qui réuſſit à ſouhait; enſuite je lui fis boire dans la même doſe; & à la même heure, du petit lait de vache, dans chaque gobelet duquel on ajoutoit une demi-cueillerée de ſuc de fumeterre, & un peu de ſuc de creſſon de fontaine. Ce régime fut continué pendant un mois, ayant ſoin

de faire laver cinq ou ſix fois le jour la plaie ulcérée & chancreuſe avec une légere décoction de la plante Illécebra & d'ariſtoloche, ronde, adoucie avec un peu de miel roſat; cinq ſemaines après le commencemeut de la cure, l'ulcere chancreux fut radicalement guéri. Ce qui arriva au mois de Juillet de l'année 1753. Signé *Doron*, Méd.

2°. J'eſſayai la même choſe le 8 Janvier 1754, ſur une fille du même âge, & qui n'avoit pas eu ſes regles; je les lui procurai par le remede ci-deſſus rapporté. Cette fille avoit à l'orteil du pied gauche un ulcere chancreux bien caractériſé, lequel lui avoit rongé la moitié de ce doigt horiſontalement. Les Chirurgiens diſoient qu'il n'y avoit point de guériſon à eſpérer que par l'amputation du pouce; cependant au bout d'un mois l'ulcere fut bien nettoyé, les chairs naiſſoient chaque jour; mais le pere de cette fille, impatient d'une cure trop tardive ſelon lui, lava cet ulcere cinq on ſix fois par jour avec de l'eau-forte, qui fit tomber un reſte de l'ongle, qui tenoit à la racine, & qui dans quinze jours détruiſit heureuſement l'ul-

cere, & rendit l'orteil bien sain: ainsi l'eau-forte acheva la cure. Ce qui fut cause que la décoction ne l'acheva pas plutôt, c'est que la malade étoit obligée d'aller tous les dimanches à travers les neiges entendre la messe à une lieue de chez elle; le dimanche détruisoit ce que les jours de la semaine avoient pu faire. L'eau-forte triompha de la neige & du mal, je n'en ai pas cependant osé faire l'expérience en pareil cas.

3°. Un homme de la campagne, pour s'être fait rentrer une gale, au moyen d'une graisse que lui vendit un charlatan, en eut une fievre continue. Ayant été appellé pour le soulager, le premier May 1754, j'employai la méthode que je jugeai la plus convenable, & que je crois inutile de répéter ici, comme peu essentielle au sujet principal. Au cinquieme jour la fievre fut calmée, mais il se forma à la jambe un dépôt d'humeurs, qui étant tombé en suppuration, donna bien une pinte de pus sanguinolent; l'ouverture étoit si petite, qu'elle donnoit à peine entrée à une aiguille à tricotter, dont je me servis pour

en ſonder la profondeur, que je trouvai être de quatre travers de doigt. Je conſeillai au malade d'injecter avec une petite ſeringue, cinq ou ſix fois par jour, une légere décoction faite avec parties égales de la plante Illécebra & d'ariſtoloche ronde; cette décoction étoit adoucie avec un peu de miel roſat. Au bout de quatre jours ſeulement il fut guéri, l'ouverture étoit fermée, & le malade n'avoit plus aucun ſentiment de douleurs; on ne voyoit même plus aucune marque du dépôt.

Surpris d'une ſi prompte guériſon, & craignant que l'humeur ne fût repompée dans la maſſe du ſang, & que par une funeſte métaſtaſe, elle ne causât une maladie plus dangereuſe que la premiere, je fis purger le malade, & lui ordonnai pour boiſſon une légere décoction de ſaſſafras & de bouillon-blanc, avec un peu de régliſſe. Au bout de cinq jours, il ſe forma un abcès à la mamelle gauche, qui fut guéri dans trois jours; mais craignant toujours quelque fâcheux événement, je fis encore purger le malade & uſer pour boiſſon de la décoction de ſaſſafras, de bouillon-blanc & de régliſſe.

Cette précaution n'empêcha pas la formation d'un troisieme abcès plus considérable que le premier, à la hanche, mais qui fut avec un pareil secours, guéri radicalement dans six jours.

4°. Une fille d'un Village à une lieue d'ici, eut le malheur de se blesser au-dessous de la malléole interne du pied droit, contre une branche de fourche qui étoit cachée dans du foin; son pied devint prodigieusement enflé, ensuite noir (dit-elle) comme de l'encre; après quoi il se forma des ulceres, qui gagnant plus par le haut que par le bas, lui dévoroient la jambe. Comme il y a des Chirurgiens qui s'embarrassant peu de chercher des remedes qui ne soient pas effrayans, sont aussi prêts à amputer sans pitié un bras ou une jambe, qu'un jardinier à couper une branche qu'il croit inutile dans un arbre; ils l'assurerent qu'il n'y avoit point de guérison à espérer qu'en lui coupant la jambe, pour sauver le reste du corps; cependant elle ne pouvoit se résoudre à la funeste opération qu'on lui proposoit.

Comme je passai par son village le 22 Août

1753, elle me consulta : je la consolai en lui annonçant que je la guérirois sans mettre en œuvre l'effrayante amputation. Sa confiance fut d'autant plus grande que je lui dis que touché de compasion pour son indigence & son accident, je ne lui demanderois rien ni pour mes soins ni pour mes remedes. On est bien écouté quand on promet de guérir, & sur-tout de guérir gratis.

Je commençai par faire purger la malade, après quoi je lui fis prendre trois ou quatre tasses par jour d'une légere décoction de sassafras, coupée avec du lait de vache ; sa nourriture étoit de la soupe au lait, des œufs frais ; elle n'en pouvoit point avoir d'autres ; de tems en tems, pour lui procurer un sommeil capable d'adoucir la masse des humeurs, je lui faisois prendre en trois doses une once de sirop de diacode, dans deux onces d'eau de chardon-béni. Je faisois bassiner cinq ou six fois par jour l'endroit ulcéré & chancreux, avec la décoction de petite Joubarbe, & d'aristoloche ronde, parties égales, dont la colature étoit corrigée & adoucie avec un peu de miel rosat. Au bout de six se-

maines, l'ulcere détergé, les chairs régénérées, mirent la malade en état de se servir de sa jambe, non pas avec autant de facilité, il est vrai, qu'auparavant, parce que les parties réunies, cicatrisées & bridées, en doivent nécessairement diminuer la flexibilité.

5°. Un homme, âgé d'environ cinquante ans, revenu des bains de Plombieres, où il avoit bu, à ce qu'il croyoit, les eaux trop chaudes, eut dans la bouche un grand nombre de petits boutons qui dégénérerent en ulceres; quatre de ses dents tomberent cariées, les autres vacilloient. Je lui fis prendre le matin, à deux heures de distance l'un de l'autre, deux verres de la tisane suivante, un bouillon entre chaque verre, & un troisieme à trois heures après midi.

Prenez de la moëlle de casse & de tamarin, de chacune deux onces; sené mondé, deux gros; rhubarbe choisie, légérement concassée, un gros; sel végétal, & matrice de perles, de chacune un demi-gros; le suc d'un citron; une pincée d'herbes carminatives; du réglisse, suffisante quantité: faites cuire

le tout dans une suffisante quantité d'eau ; dans une pinte de la colature délayez trois onces de manne de Calabre, exprimez le tout selon l'art.

Après que le malade eut fini cette douce purgation, qui avec l'avantage de nettoyer les premieres voies sans tumulte, unissoit en même tems celui de tempérer l'ardeur du sang, d'en émousser l'âcreté, & de le balsamiser, je lui fis gargariser la bouche, cinq ou six fois par jour, pendant trois semaines, avec une légere décoction d'aristoloche ronde, & le suc d'Illécebra, parties égales ; y délayant pour l'adoucir un peu de miel en forme de correctif. La bouche se nettoya, les ulceres se desséchérent, les dents se raffermirent.

---

*Lettre de M. DARBOIS, Chirurgien à Rethel, à M. MARQUET, sur l'usage de la plante Illécebra.*

MONSIEUR,

JE n'aurois peut-être encore aucune connoissance de votre Mémoire sur l'uti-

lité de la plante *Illécebra*, annoncé dans le Journal de Luxembourg, du mois de Septembre dernier, si mon fils qui est Prêtre & Vicaire à Vienne-le-Château, près de Sainte Menehould, ne m'avoit appris ce qui en étoit par une copie qu'il m'a envoyée des différentes tentatives y exposées; car personne ne voit ce Journal. C'est en conséquence de cela que j'ai fait l'expérience de ce spécifique sur un particulier de cette Ville, nommé Jean-Baptiste Mizeral, âgé d'environ 50 ans; lequel par une chûte arrivée il y a six ans, s'étoit fait une blessure assez légere sur la partie moyenne du tibia de la jambe droite. S'étant contenté d'appliquer sur cette blessure un peu d'eau-de-vie, & ensuite l'ayant négligée, il s'y étoit formé une croûte qui a occasionné un petit dépôt avec suppuration; pour cela il s'est servi pendant long-tems des onguens & des emplâtres que différentes personnes lui ont donnés; ce qui lui a occasionné un grand ulcere avec une enflure considérable de toute sa jambe: de-là d'autres ulceres sont encore survenus par les inflammations & les dé-

pôts réitérés ; de façon que sa jambe, depuis environ trois travers de doigt, au dessous du genou jusqu'aux malléoles, n'étoit qu'un ulcere, qui en formoit néanmoins cinq ou six, par les gros bords relevés, de la largeur & de l'épaisseur au moins du doigt, qui les séparoient. Il y avoit de plus une enflure œdémateuse très-considérable, non-seulement de la jambe, qui étoit au moins trois fois plus grosse qu'à l'ordinaire, mais encore accompagnée du même côté droit, d'une grosseur comme le poing, tant à l'aîne que dessous l'aisselle, ce qui annonçoit pleinement les scrophules & le cancer ulcéré.

Les choses en cet état, le malade ayant été saigné & purgé le 26 Novembre 1754, je lui ai fait appliquer pour la premiere fois sur toute la jambe malade, un grand & épais cataplasme du spécifique, bien pilé avec le miel ; ce qui lui a occasionné, environ une heure après, une évacuation très-considérable du haut & du bas, pendant l'espace de six heures consécutives ; mais l'eau tiede qu'il prenoit de tems en tems l'a beaucoup

aidé & ſoulagé. Le ſecond appareil appliqué de même au bout de 24 heures, a encore fait le même effet, mais ſeulement pendant quatre heures de tems. Le vomiſſement a ceſſé tout à fait le dixieme jour, & le malade a cependant encore reſſenti pendant plus d'un mois une eſpece de ſtupeur, ou tremblement involontaire de toutes les parties du corps.

Revenons ſur l'effet des panſemens. Vers le 18e ou 20e jour on a commencé à voir les groſſeurs de l'aîne & de l'aiſelle diſſipées, la jambe conſidérablement diminuée, les bords des ulceres & des chairs, par une louable & copieuſe ſuppuration, ſe détacher & prendre un bon train ; enſuite les chairs vives & bien graînées : inſenſiblement on les vit former une bonne cicatrice. Dans l'eſpace des deux premiers mois, à compter dudit jour 26 Novembre 1754, toute la jambe à été bien guérie, cicatriſée, excepté la largeur d'un liard ſur la partie moyenne du tibia, ( ce qui eſt l'endroit de la bleſſure ) qui n'a pu acquérir qu'au cinquieme mois une cicatrice parfaite. Le malade qui ſe porte très-bien & qui

travaille à présent, a exactement suivi & exécuté le régime que je lui ai prescrit pendant tout le cours de ses pansemens; pendant lequel tems il a été saigné & purgé six fois en différens intervalles. Je ne puis, Monsieur, qu'admirer votre découverte, pour les propriétés & les effets opérés par cette divine plante; du moins j'ai l'honneur de vous faire un rapport fidele d'une guérison que je n'avois pas lieu d'espérer de tous les autres remedes ordinaires; l'amputation même de la jambe n'auroit pas eu grand succès : vu les circonstances de complication dans la maladie, il auroit été téméraire de l'entreprendre. J'ai l'honneur d'être, &c. Signé *Darbois*, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi, à Rethel en Champagne.

Plusieurs des observations que nous venons de rapporter, font voir que la plante dont il est question, agit en occasionnant une métastase de l'humeur, qui, souvent se porte sur l'estomac, & occasionne le vomissement. Cette propriété étoit inconnue à M. *Parisot*, lorsqu'il publia l'observation suivante.

*Obser-*

*Obſervation pratique contre l'uſage de l'Illécebra, par M. PARISOT, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.*

JE fus appellé au commencement de Juin 1754, pour viſiter un malade âgé de 36 ans, de tempérament phlegmatique, attaqué depuis plus de ſix mois d'un ulcere fiſtuleux, qui occupoit preſque toute la face interne de l'avant-bras du côté droit ; le pus, qui pour l'ordinaire ſe raſſembloit dans le voiſinage de l'olécrane, s'étoit de-là pratiqué un chemin couvert entre les tégumens & les muſcles qui aboutiſſent au carpe, où il avoit percé les premiers pour prendre iſſue ; je remarquai en outre une tumeur phlegmoneuſe conſidérable avec fluctuation, qui s'étendoit depuis environ le milieu du gras de la jambe du côté oppoſé à l'ulcere, juſqu'aux malléoles ; je la fis ouvrir ſur le champ, & il en ſortit une quantité prodigieuſe de pus, ſans cependant aucune léſion ſen-

ſible des parties voiſines, tendineuſes & oſſeuſes : le tout étoit accompagné d'une fievre hectique, avec redoublement pendant la nuit.

J'interrogai le malade ſur la cauſe de ſa maladie ; il inſiſta beaucoup à vouloir me perſuader que l'origine de ſon mal provenoit d'une chûte qu'il avoit faite étant ivre ; que le lendemain de cet accident, il apperçut à l'endroit où étoit alors l'ulcere, une légere échymoſe, qui ne voulut jamais ſe diſſiper. Un moment de réflexion me fit ſoupçonner que la maſſe des humeurs étoit impregnée de quelque virus ; les longs & fréquens voyages auxquels le malade avoit été aſſujetti dès ſa plus tendre jeuneſſe, militoient en faveur de mes opinions. C'eſt ce qui me détermina, après avoir employé les remedes généraux, à faire ſucceſſivement uſage des anti-ſcorbutiques, des anti-vénériens & des anti-ſcrophuleux ; mais le ſuccès que j'en retirai ne répondit pas à mon attente : les évacuans de toutes eſpeces aſſez ſouvent réitérés, ſoutenus de la diete

la plus exacte, ne diminuerent pas sensiblement la quantité journaliere d'un pus extrêmement dissous & de couleur cendrée, caractere d'une putréfaction fomentée par acrimonie, effets de la crapule, à laquelle le malade s'étoit excessivement adonné depuis quelques années. Les injections d'eau de chaux & phagédénique dans lesquelles j'ai quelquefois fait dissoudre du sel ammoniac, étoient trop foibles pour animer les chairs livides & baveuses dont les ulceres & leurs clapiers étoient remplis; l'onguent ægiptiac détrempé dans la teinture de mirrhe & d'aloës pour servir aux pansemens, n'agissoit pas avec plus d'efficacité.

Il y avoit plus de trois mois que je suivois cette maladie, & j'étois sur le point de l'abandonner, lorsqu'on publia dans le monde les effets merveilleux d'une plante miraculeuse & divine, assez connue en botanique sous le nom de *sedum minus acre flore luteo*; on la nomme aussi *Illécebra*; les propriétés singulieres qu'on lui attribuoit, me firent défier de sa vertu;

malgré cela, plus ennuyé du peu de ſuccès des remedes ordinaires, qu'attiré par l'appas de la nouveauté, je réſolus d'en faire uſage ſur ce malade.

J'avois grand ſoin, en l'ordonnant, de faire exécuter de point en point l'intention de l'auteur ; car tandis que d'une main je tenois la clef du cabinet, de l'autre j'aidois moi-même à préparer la drogue, toutes ces précautions devinrent inutiles. Enfin voulant pouſſer la choſe où elle pouvoit aller, je fis injecter, comme a fait en pareil cas l'auteur de la découverte, avec le ſuc de la plante *Illécebra*, & tamponner avec les marcs : voici ce qui arriva.

Une heure après le panſement, l'on vint me dire que le malade étoit à l'extrêmité ; en effet je le trouvai tout en ſueur, qui vomiſſoit avec des efforts extraordinaires, & ſe plaignoit de grandes douleurs aux hypocondres. Bien loin de ſoupçonner la plante miraculeuſe de pareils inconvéniens, je me perſuadai que le malade avoit mangé. Je ne manquai pas de me trouver au panſement du ſoir, & je conviens de

bonne foi que jamais les chairs ne m'avoient paru si belles ; mais le vomissement, qui suivit de près l'application réitérée du remede, me tint en garde contre sa vertu divine. Une troisieme récidive ne me laissa plus douter de la cause de cet accident, que le malade craignoit autant que le redoublement de ses maux. Pour empêcher, je lui fis défense de manger avant deux heures ; après le pansement je cessai de faire tamponner avec les marcs : enfin j'associai dans l'injection les huileux avec le suc de la plante ; ce dernier moyen me réusit, mais les chairs redevinrent baveuses & livides comme auparavant.

Dans ce même tems il se fit un dépôt de matieres purulentes, un peu au dessus des condyles du fémur droit, face postérieure ; j'en ordonnai l'ouverture, ce nouveau simptome dissipa totalement un reste d'espoir que j'avois conservé jusqu'à ce jour. Le malade peu aisé, alité depuis près de dix mois, ne pouvant plus fournir aux frais de sa maladie, se vit obligé d'avoir recours

à la charité. Pour lui en faciliter les moyens, je le mis entre les mains des Médecins ſtipendiés pour les pauvres; le miſérable aidé de leurs ſoins traîna encore pendant ſix mois une vie ſans contredit pire que la mort. Ce que je viens de vous obſerver ſont des faits conſtans, je me garderai bien d'en entreprendre l'explication, ce ſeroit vouloir entrer dans le détail des choſes occultes; tous ceux qui ont eu cette ambition juſqu'à préſent, ont donné des mots.

Etmuller, Lémery, & quelques autres nous aſſurent bien que cette plante priſe intérieurement, excite à vomir, propriété qui eſt eſſentielle aux âcres en général; mais les Auteurs ne nous diſent pas qu'appliquée extérieurement elle produit le même effet. Boerrhaave, qui en connoiſſoit les vertus, avoue qu'il n'a jamais oſé l'employer pour l'intérieur, à cauſe de ſon âcreté toujours dangereuſe pour peu qu'il y ait de chaleur: ce grand homme n'auroit pas manqué d'en défendre de même l'application extérieure, s'il ſe fût apperçu comme moi des accidens qui en réſultent.

Ce n'eſt pas que je prétende exclure l'*Illécebra* des plantes indigenes uſuelles ; ce ſera toujours lui rendre juſtice que de la regarder comme déterſive, & anti-ſcorbutique ; mon intention eſt ſeulement d'exhorter ceux qui pourroient s'en ſervir à cet effet, d'uſer de précaution ; car je me garderai bien d'en conſeiller jamais l'uſage, le cas échéant, comme d'un ſpécifique ſouverain, vanté dans ces derniers tems contre le cancer, le charbon, & la gangrene, maladies terribles, juſqu'à préſent rebelles à toutes ſortes de remedes. A Mirecourt, le 28 Novembre 1755. Signé *Pariſot*.

*Extrait de la réponſe au Mémoire du Docteur Pariſot, Médecin à Mirecourt, contre l'uſage de la plante Illécebra.*

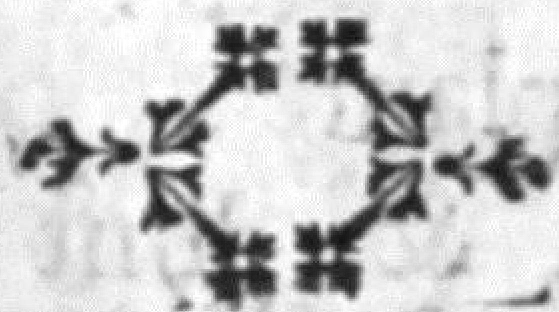
Dans cette réponſe, le Docteur Marquet reproche à M. *Pariſot*, le tort qu'il fait au Public, en voulant faire naître quelques ſoupçons ſur les vertus de cette plante, que l'expérience a confirmées, & dont pluſieurs per-

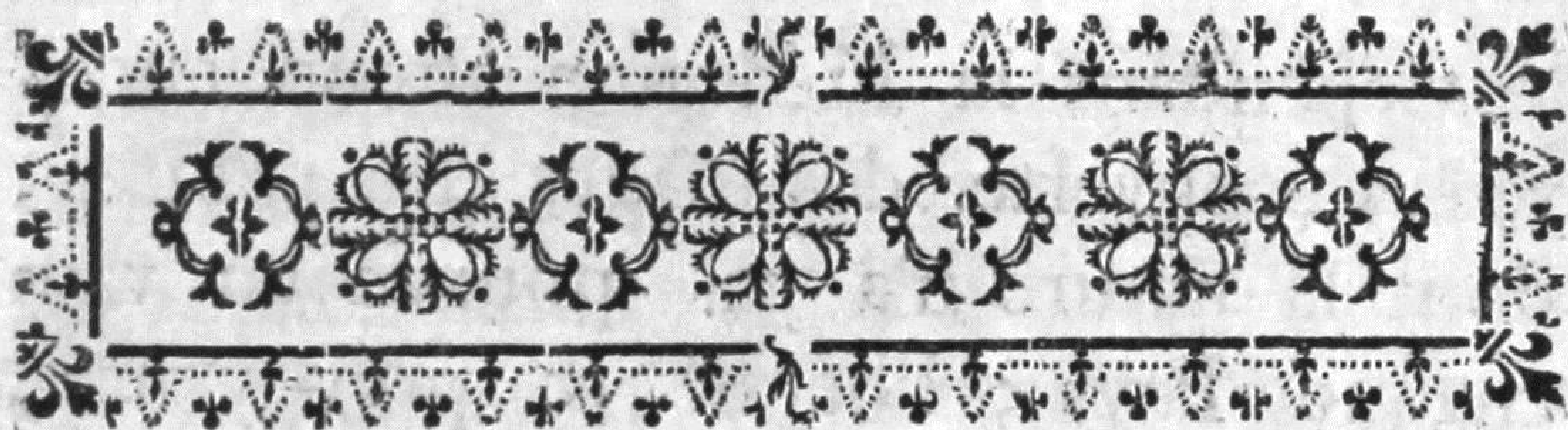
ſonnes ont fait uſage avec le plus grand ſuccès. Il fait voir que M. *Pariſot* a condamné & rejetté l'uſage de cette plante, préciſément dans le tems qu'elle commençoit à opérer ſur le malade; ce qu'il confirme par la lettre rapportée ci-deſſus du ſieur Darbois, & par un Mémoire du ſieur *Sauvage*, où l'on prouve que cette plante agit par métaſtaſe; ce dernier avoit compoſé une theſe, dans laquelle il le démontroit: la queſtion de cette theſe eſt la ſuivante.

*Utrum ex applicatione plantæ Illécebræ ſuprà partem affectam in caſu deſperato, cancer aliique ejuſdem naturæ tumores, per methaſteſim poſſint ſanari.*

Le cancer & les autres tumeurs de même nature, peuvent-telles être guéries par métaſtaſe, en appliquant la plante Illécebra ſur la partie affectée, dans les cas déſeſpérés?

La concluſion de la theſe eſt pour l'affirmative.





# MÉMOIRE SUR LE PUTIET,

*Par M.* GERARD, *Médecin à Ramberviller.*

LA partie de la Botanique, qui traite des propriétés des plantes, eſt la plus importante & la plus négligée ; à conſidérer l'état préſent de cette ſcience, on la croiroit de pure ſpéculation. L'arrangement ſyſtématique de cette multitude de plantes qui ornent la ſurface de la terre, ſemble être le ſeul but que l'on ſe propoſe ; les diſtinguer, & retenir les différentes & trop variées dénominations qu'il a plu aux Auteurs de leur donner, c'eſt preſque le ſeul fruit qu'on en retire.

Cependant la Médecine attend encore la découverte des uſages des plantes, dont la nature n'a pas pourvu en vain chaque Pays ; libérale & prévoyante, elle les a fournis de tous les ſecours proportionnés aux beſoins & aux maux de leurs habitans : mais elle a laiſſé à leur induſtrie le ſoin de les rechercher & d'en faire l'application.

Les Naturaliſtes devroient donc rappeller leur attention ſur les plantes indigenes, ſans ſe conſumer ſur les plantes étrangeres, dont la phyſiologie embarraſſée & la contemplation ſtérile leur dérobe des inſtans précieux ; ils devroient s'appliquer à la recherche des uſages des plantes qui croiſſent naturellement dans leur patrie, c'eſt un devoir qu'elle exige ; les hommes y ſont intéreſſés, & leur bienfaiteur * nous y convie. Toutes ces plantes indigenes étudiées & cultivées par ſa magnificence dans le Jardin Royal, croîtront chaque année avec la reconnoiſſance & les hommages de la Médecine & de la Botanique.

* Le feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

Conduits par de ſi puiſſans motifs, nous avons fait une étude particuliere de cette partie de l'Hiſtoire naturelle de Lorraine ; nous commençons par la publication des vertus d'une écorce qui étoient entiérement inconnues.

Le Putiet eſt un arbre de moyenne grandeur ; il a pluſieurs branches tortueuſes, garnies de rameaux fragiles & menus qui commencent aſſez près de la racine ; ſon tronc eſt proportionné à ſa taille ; ſon écorce eſt épaiſſe, inégale au dehors, liſſe & jaunâtre en dedans, elle eſt recouverte d'une cuticule brune ; ſon bois eſt blanc à la circonférence & tirant ſur le jaune ; vers le milieu il eſt tendre & flexible, il ſe durcit dans l'eau comme le chêne ; ſes feuilles ſont grandes, oblongues, en forme de lance ; leur ſurface eſt veinée, & leurs bords ſont crenelés, le deſſus d'un verd foncé, le deſſous blanchâtre ; ces couleurs augmentent avec la maturité du fruit ; elles viennent aux rameaux par des longs pédicules. Les fleurs paroiſſent ſur la fin d'Avril ou au commencement de Mai ; elles ſont attachées à l'extrêmité des ra-

meaux, chacune par un pédicule grêle & long d'environ trois pouces, & y ſont raſſemblées & diſperſées en forme de grapes : elles ſont blanches & très-belles ; elles répandent une odeur ſi agréable, que *Dalechamp* ne l'eſtime pas moins que celle du citronnier.

Ces fleurs ſont en roſes compoſées de cinq pétales diſpoſés en rond, ſous-orbiculaires, échancrées, formées par les ſegmens du calice, qui eſt d'une ſeule piece, très-profond, en forme de cloche, & terminé par une couronne à cinq découpures ; les étamines ſont jaunes au nombre de trente, fort déliées ; elles prennent naiſſance ſur les parois internes du calice, & deviennent preſque auſſi longues que les pétales ; leurs ſommets ſont très-petits & partagés en deux portions ; le pyſtile eſt auſſi long que les étamines ; il eſt terminé par un ſtigmate rond & crenelé ; il eſt implanté dans un germe arrondi & ſillonné, qui après que la fleur eſt paſſée, devient pulpeux, s'arrondit & forme un fruit de même figure, verd, rouge & noir ſucceſſivement. Il mûrit ſur la fin d'Août ; il contient

un noyau dur, ovale, crenelé, qui renferme une amande arrondie, dont une extrêmité ſe termine en pointe aiguë.

On trouve le Putiet dans cette partie de la Lorraine, qu'on appelloit autrefois la premiere Voſge; il ſe plait ſur les rives de la Moſelle; depuis ſa ſource juſqu'à Epinal; il ſemble que c'eſt ſon endroit natal, d'où il auroit été tranſporté dans les lieux circonvoiſins, où les laboureurs en font des haies, à cauſe de la facilité que les jeunes rameaux ont de reprendre la bouture; il a cependant peine à grandir dans les lieux ſecs & expoſés à la trop grande ardeur du ſoleil.

*Jean Bauhin*, preſque le ſeul auteur qui ait herboriſé en Lorraine, l'a obſervé à Plombieres, & dans la Vallée de Giromagny, au pied du Balon, montagne moins fameuſe encore par ſon élévation extraordinaire, que par les plantes rares, dont elle eſt couverte ſur ſes trois hauteurs.

*Jean Ray* dit que le Putiet ſe trouve ſur les montagnes de Lorraine; il a compilé l'article de cet arbre dans Jean Bauhin.

Le Putiet eſt plus commun en Lorraine qu'ailleurs ; il croît en petite quantité dans quelques contrées d'Angleterre, d'Allemagne & de Suiſſe ſeulement.

On le cultivoit autrefois dans les jardins d'Italie, comme une plante rare & curieuſe; aujoud'hui il tient une place marquée dans les plus beaux Jardins de Botanique.

Entre toutes les figures du Putiet, nous n'en remarquons pas de plus exactes que celles de Théodore de Saverne, de Dodoens, & du Jardin d'Eyſtein, quoiqu'elles ſoient encore incomplettes en ce qu'elles ne marquent pas les parties uſuelles de la fleur.

Celle de *Jean Bauhin* eſt une mauvaiſe copie de celle de Dalechamp, qui repréſente mal les fleurs & le tronc; dans celle de Lobel, les fruits ſont beaucoup plus gros que les naturels, les fleurs n'y ſont pas diſpoſées en grapes, & les feuilles ſont trè s-aiguës.

Il ne ſuffit en pas Botanique de décri re une plante pour la déſigner entiérement; l'uſage fondé ſur l'utilité veut que nous remontions aux anciens Auteurs, & que

nous discutions les principales anecdotes de la plante qui fait le sujet de nos recherches.

Il est déja fait mention du Putiet dans Théophraste, le premier pere de la Botanique; il dit que cet arbre se plait merveilleusement à l'ombre, c'est tout ce qu'il nous en apprend.

Au renouvellement de la Botanique qui date du même tems que celui des Lettres, les Auteurs s'imaginant trouver dans les monumens des Anciens, des connoissances qu'ils auroient dû plutôt chercher dans la nature, disserterent beaucoup sur les plantes qui y sont dénommées.

Le *Padus* de Théophraste les exerça, quoique cette découverte soit fort difficile, puisque ce disciple d'Aristote n'a laissé aucun indice du caractere de son *Padus*; & elle seroit assez infructueuse, puisqu'il ne lui attribue aucune propriété. Dalechamp, dans son histoire des plantes, & *Gaspard Schuvensfeld*, dans son Catalogue des plantes de Silésie, ne balancerent pas à prononcer que le Putiet des Modernes étoit le même arbre

que le *Padus* de Théophraſte, parce que tous les deux ſe plaiſent également dans les lieux humides & ombragés; d'autre côté des Botaniſtes plus ſages, *Robert Conſtantin*, habile Commentateur de Théophraſte, les célébres *Charles de l'Ecluſe*, & *Jean Bauhin*, en démontrant l'incertitude de cette aſſertion, ſuſpendirent leur jugement,

Pluſieurs Botaniſtes ont prétendu que le Putiet eſt le *Mahaleb* d'Avicenne; c'eſt encore une conjecture, mais plus haſardée que la premiere. Cet Arabe ne donne aucune deſcription de ſon Mahaleb; il indique le plus blanc comme le meilleur; il lui croit une vertu narcotique, & qui ne peut s'accorder avec notre Putiet: d'ailleurs ſes Commentateurs aſſurent que le *Mahaleb* eſt une graine de Syrie, dont ils ne connoiſſent pas plus les propriétés, que ſes rapports avec le Putiet.

L'arbre qui porte aujourd'hui le nom de *Mahaleb*, eſt le bois de Sainte Lucie, *San-Lucinianum lignum*, ainſi nommé parce qu'il croît en quantité à Sainte-Lucie, entre Saint-Mihiel & Nanci.

*Pem-*

*Pomet* rapporte que M. *Tournefort* lui a assuré que le bois de Sainte-Lucie qui vient de la Lorraine, est le tronc de l'arbrisseau *Mahaleb*. Il est donc bien surprenant que cet habile réformateur se soit trompé dans ses *Institutions*, en appellant bois de Saint-Lucie le *Padus Theophrasti*. L'autorité de M. Tournefort a engagé plusieurs Savans dans la même erreur. M. *Mappé*, dans son histoire des Plantes d'Alsace, M. *Lindern*, dans son *Tournefortius Alsaticus*, & même le pere & l'arbitre de la Botanique moderne, le Rédacteur de la matiere Médicale de la derniere Pharmacopée de Paris, l'Auteur du Dictionnaire de Médecine, a restitué au *Mahaleb* le nom de bois de Sainte-Lucie; mais il a innové en appellant le *Padus* cerisier sauvage, nom qui appartient au *cerasus major, ac sylvestris subdulci nigro colore inficiente, C. B.*

Par une erreur opposée, quelques Botanistes penserent avoir trouvé dans le Putiet le *Vitex* des Anciens, ou l'*Agnus castus* des Modernes; il fut long-tems en usage dans les Pharmacies, sous le nom

d'*Agnus* ; mais la ſcience des plantes ayant été étudiée plus à fond, le vrai *Vitex* a pris ſa place, & le Putiet relégué hors de l'uſage, fut chargé d'un nom nouveau, *Pſeudo-Agnus*, ou *faux Vitex*.

La vertu imaginaire que l'on cherchoit dans le *Vitex*, ce qui étoit plutôt dérivé d'une fauſſe étymologie que de la raiſon & de l'expérience, a ſans doute empêché que les véritables propriétés du Putiet ne fuſſent obſervées, pendant que l'uſage ſuccédané en étoit journalier. Non-ſeulement on a donné au Putiet des noms étrangers qui ne pouvoient lui convenir, mais même de notre tems un Botaniſte célébre par la révolution qu'il a occaſionnée dans l'Empire de Florence, M. *Linneus*, a tranſféré au laurier-ceriſe le nom de *Padus*; on ne peut deviner par quel motif, même en ſuivant ſes propres regles. C'eſt ainſi que la Botanique livrée au ſentiment trop arbitraire de ceux qui la cultivent, n'en reçoit jamais d'éclairciſſemens ſans de nouvelles épines.

La variation des noms du Putiet, qui

augmenta avec les progrès de la Botanique, nous en fournit de nouvelles preuves.

*Conrard Gesner*, en le nommant *arbus vela sylvestris cerasi foliis*, montre qu'il ne le connoissoit qu'imparfaitement; mais c'est la premiere époque de la réunion du Putiet à la famille des cerisiers; ce changement ne vint que par degrés, & montre assez bien la marche de l'art. *Lobel* prit la différence de l'arrangement des fruits en forme de grappes, *cerasus racemosa. Theodore de Saverne* distingue encore la couleur des fruits, *ceresia racemosa & nigra.*

*Jean Bauhin*, dont les travaux immenses ne tendoient qu'à l'éclaircissement de la Botanique, évita soigneusement l'abus des noms nouveaux; il conserva au Putiet l'ancien avec le moderne, en marquant celui qui étoit le plus en usage, *cerasus racemosa quibusdam aliis padus.*

*Gaspard Bauhin* composa une phrase de l'arrangement en forme de grappes, du lieu natal & du fruit qu'on ne mangeoit pas dans son pays, *cerasus racemo-*

*ſa ſylveſtris, fructu non eduli. Jonſton* & *Beſſela* reconnurent la fauſſeté de ce dernier indice, & le ſupprimerent; *cerasus racemoſa ſylveſtris. Charles Lécluſe* donna une différence plus populaire que digne d'un ſi grand Botaniſte: *cerasùs avium*: quand même les autres ceriſiers ne ſerviroient pas de nourriture aux oiſeaux, ſeroit-ce un indice commode & ſuffiſant pour diſtinguer le Putiet d'avec eux?

Cependant *Lobel*, qui avoit retenu de ſa premiere dénomination *ceraſus racemoſa*, qui attribuée depuis long-tems par Mathiole, & quantité de Botaniſtes à une autre eſpece de ceriſier, la refondit avec celle de L'écluſe, *ceraſus avium racemoſa.* Il fut ſuivi par pluſieurs Auteurs. *Jean Gérard*, Botaniſte à Londres, & l'émule de *Tournefort*, *Jean Ray*, y ajouterent ſeulement la différence de Théodore de Saverne, *ceraſus avium nigra & racemoſa.* Le ſeul Do. doens appelle le Putiet *ſpeudo liguſtrum*, trompé par le port extérieur & par l'arrangement des fleurs, il n'a pas conſidéré que les parties de la fructification

du troëſne & du Putiet n'ont aucune affinité. Les uſages du Putiet ſuivant la deſtinée de la Botanique, n'ont pas été ſi multipliés que ſa nomenclature; de toutes ſes parties le fruit ſeulement a été recommandé dans la Médecine.

*Schuvenfeld* a dit que les Allemands le ſuſpendent au cou des enfans pour les guérir de l'épilepſie; ceux qui ont parlé du Putiet depuis, lui ont répété la même choſe, & aucun n'a cité l'expérience d'un effet qui paroît ſuperſtitieux.

Le ſeul *Jean Bauhin* le donne pour puiſſant aſtringent dans le flux de ventre. Nous avons vérifié cette propriété, en obſervant néanmoins de cueillir ſes fruits un peu avant la maturité; & en réduiſant l'extrait avec un peu de ſucre, cette propriété eſt la plus efficace & moins agacente que celle de *l'acacia germanorum*; ces fruits étant bien mûrs perdent leur aſtrictions & ſont bons à manger. Il eſt ſurprenant que pluſieurs Auteurs répétent qu'ils excitent le vomiſſement; *Schuvenfeld* raconte que les enfans en Siléſie en font leur régal; ceux de la Lo-

raine ont la même coutume; ils vont les manger avec délices sur les Putiets qui avoisinent leur patrie.

Dodoens a éprouvé que les amendes des noyaux sont diurétiques, chaudes & utiles dans la néphrétique; nous n'avons encore pu nous assurer de la réalité de cette vertu.

Entre toutes les fleurs du pays, il n'en est point qui fournisse une eau distillée plus suave que celle du Putiet; elle a droit de prendre place dans la Pharmacie moderne pour ses vetus calmantes.

Les feuilles du Putiet ont aussi leur usage dans la Médecine. Il faut les cueillir au mois de Mai, pendant qu'elles sont dans leur vigueur, les sécher & les conserver suivant les regles de l'art; elles ont une légere amertume aromatique, qu'elles communiquent à l'eau par une infusion en forme de thé, qui est stomachique, atténuante & très-convenable dans la plupart des maladies chroniques; un célebre Médecin & savant Botaniste, à qui nous en avons fait part, en use personnellement après en

avoir fait d'heureuſes expériences.

Ces feuilles vertes infuſées dans du lait lui communiquent la même odeur & le même goût que les feuilles d'amandiers; cette préparation domeſtique eſt utile dans les toux invétérées; mais c'eſt dans l'écorce du Putiet que l'on doit chercher ſes principales vertus médicinales.

Guidé par la méthode de M. *Hoffman*, nous en avons fait la découverte il y a long-tems, mais nous ne les avons regardées comme certaines, qu'après que l'analyſe, l'analogie & l'expérience les ont confirmées. Ces trois moyens réunis produiſent la plus forte démonſtration dont ces ſortes de matieres ſoient ſuſceptibles.

L'analyſe du Putiet nous a montré que ſon écorce contient une huile eſſentielle, éthérée, une gomme-réſine, & des parties terreuſes.

Une once de cette écorce pulvériſée miſe en digeſtion dans huit onces d'eau chargée de ſel, & enſuite diſtillée, a fourni par l'alembic une demi-once d'eau ſpiritueuſe, flagrante, laiteuſe, & im-

prégnée d'huile essentielle qui surnageoit en forme de petits globules très-divisés. Cette huile est en fort petite quantité, & si subtile qu'elle s'évapore incessamment.

Une once d'écorce en poudre mise en digestion dans l'esprit-de-vin rectifié, a donné d'abord une teinture brune, qui dans peu de tems est devenue rouge-foncé, pénétrante à l'odorat, d'une amertume aromatique. J'ai remis de nouvel esprit-de-vin sur la même écorce, jusqu'à ce qu'il n'en tirât plus rien; l'évaporation lente de toutes ces teintures a laissé deux gros & quarante grains de gomme-résine amere & astringente.

Pour juger si cette écorce contenoit une gomme-résine, j'ai mis dans quatre onces d'eau la gomme-résine ci-dessus, l'eau agitée fortement s'est chargée d'une couleur jaune d'une amertume fade, la résine est tombée au fond; après être séchée elle ne pesoit plus qu'un gros & trente grains; les marcs de l'infusion à l'esprit-de-vin séchés & ensuite bouillis dans de l'eau commune, lui ont donné une couleur d'ocre sans odeur, & une amertume fade.

Une once d'écorce en poudre, infuſée à chaud dans l'eau pure, lui a donné une couleur orangée, une odeur douce aſſez ſemblable à celle de régliſſe, plus pénétrante cependant, un goût amer, aſtringent, & un peu fade.

On a réitéré les infuſions ſur la même écorce juſqu'à ce qu'elle ne communiquât plus rien à l'eau; leur évaporation a laiſſé un extrait brun, d'une amertume aſtringente, du poids de deux gros ſept grains.

Les marcs de cette infuſion à l'eau mis en digeſtion avec huit onces d'eſprit-de-vin rectifié, lui ont communiqué une teinture preſque pareille à celle que l'eſprit-de-vin avoit tirée de l'infuſion premiere avec les mêmes diſſolvans, d'un goût amer & aſtringent; par l'évaporation on a eu 32 grains de réſine.

Il faut remarquer que cette écorce ayant été privée de ſes principes les plus ſenſibles par la diſtillation, les infuſions à l'eau & à l'eſprit-de-vin, elle conſervoit une légere aſtriction dont la preuve a été complette par le mêlange d'une ſolution de vitriol de Mars, qu'el-

le a d'abord troublée & enſuite noircie.

Huit onces de cette écorce diſtillées à ſec au bain de ſable, dans une cornue, ont produit d'abord un phlegme, puis une eau jaune, flagrante, imprégnée d'huile eſſentielle qui la ſurnageoit par de petits globules; enſuite le feu pouſſé fortement, on a eu une huile noire, très-amere & empireumatique, un eſprit acide pénétrant laiſſant long-tems un ſentiment de ponction & faiſant effervescence avec le ſel de tartre. Nous voyons par cette décompoſition que la petite quantité d'huile eſſentielle de cette écorce eſt fort inhérente dans la gomme-réſine, puiſqu'elle a peine à ſe manifeſter ſans le moyen du ſel, & qu'étant une fois dégagée, elle eſt très-mobile & éthérée; puiſqu'elle ſe diſperſe auſſi-tôt dans l'eau, & que hors de l'alembic elle s'évapore promptement; que la réſine eſt intimement unie à la gomme, puiſqu'il eſt très-difficile, malgré la variation des procédés, de les obtenir purs & ſans mélanges l'une de l'autre.

Nous concluons auſſi par cette ana-

lyse, qu'il y a autant d'analogie du Putiet au quinquina & à la cascarielle, que les écorces de ce pays peuvent en avoir avec celles des régions chaudes.

Le Putiet est moins aromatique & contient moins d'huile essentielle que la cascarille; son amertume n'est pas si austere que celle du quinquina, du reste leurs principes conviennent en tout.

Le Putiet tient un juste milieu entre ces deux fameuses écorces, & si leurs principes sont plus exaltés à cause du climat natal, ne peut-on pas croire que la nature a mieux proportionné ceux de cette plante indigene à nos tempéramens, & à nos maladies?

L'expérience répond parfaitement à ces inductions; nous avons trouvé dans le Putiet des vertus astringentes, toniques, discussives, abstersives, & diaphorétiques, à un degré plus modéré, il est vrai, mais moins sujet aux exceptions, que le quinquina allié à la cascarille.

Il remplit bien des indications, & il convient dans un grand nombre de maladies où il est nécessaire de diviser la glutinosité des matieres qui se fixent dans

les premieres voies, de resserrer les passages qui les transmettent dans les secondes, de subtiliser celles qui y sont déjà parvenues, & d'appaiser les mouvemens spasmodiques du genre nerveux & vasculeux. Le Putiet remplit toutes ces vues.

Sa gomme-résine incise, déterge & fortifie ; ses parties terreuses & ligneuses absorbent & astraignent ; son principe huileux aromatique, combiné avec la portion la plus tenue de sa gomme-résine, atténue & rend plus fluide la lymphe & le sang, calme les spasmes des solides.

Ce médicament simple est donc un de ceux qui agissent par toute leur substance, suivant la façon énergique de parler des Anciens, c'est-à-dire, que chacune de ses parties remplit une indication particuliere.

Cependant nous avons quelquefois associés à l'écorce du Putiet d'autres remedes, suivant que les indications exigeoient de rendre plus actifs, ou de rectifier quelques-uns de ses principes.

Depuis que nous nous sommes assu-

rés des qualités du Putiet, nous l'employons avec ſuccès par préférence dans les fievres intermittentes & ſubintrantes, & dans les maladies qui proviennent d'atonie des organes de la digeſtion.

Après les remedes généraux, nous le donnons à la doſe d'un gros en ſubſtance, réduit en poudre ſubtile ; on peut le porter plus haut ſi le cas le demande, & que le volume ne paroiſſe pas trop grand au malade.

Comme nous ne prétendons pas faire l'éloge du Putiet, mais en découvrir les vrais effets, nous n'avons garde de diſſimuler que ſes parties terreuſes & ligneuſes peuvent exciter des peſanteurs & des gonflemens d'eſtomac aux ſujets foibles & délicats, quand elles ne trouvent pas ſuffiſamment d'humeurs à abſorber dans les premieres voies. Dans ces cas nous preſcrivons de réduire en poudre la premiere couche de l'écorce, elle eſt moins ligneuſe & contient beaucoup plus de gomme-réſine que la ſeconde. Souvent même quand il s'agit de ſupprimer cette partie ligneuſe, nous jugeons avec avantage de la décoction

de l'écorce avec le vin, ou l'eau animée d'un ſel fixe.

Nous ſommes bien éloignés de penſer que nous avons épuiſé tout ce qui concerne le Putiet ; il faut du tems & des expériences réitérées dans bien d'autres circonſtances pour en appercevoir tous les rapports, en démontrer tous les uſages ; ils ſeront un jour plus étendus, cet eſſai ne ſera pas infructueux.

*Obſervations de l'Auteur ſur cette Pharmacopée.*

Par la lecture de cet Ouvrage, on peut remarquer que nous ne l'avons donné que comme un abrégé ſur les vertus des végétaux ; nous nous réſervons de nous étendre par la ſuite plus particuliérement ſur cet objet ; nous invitons tous ceux qui auront fait uſage des plantes, de nous faire part des effets qu'ils en auront éprouvés ; nous nous appliquerons auſſi à faire tous les jours de nouvelles découvertes ſur le Regne végétal, pour en faire part au Public.

Les définitions des maladies que nous

avons données, ne conviendront peut-être pas toujours à la nouvelle théorie; mais comme nous avons voulu faire usage de la plupart de celles qui sont éparses dans différens papiers & Mémoires de feu M. *Marquet*, ancien Doyen des Médecins de Nanci, nous avons rejetté avec lui les sistêmes de quelques Modernes, qui tendent plutôt à l'ostentation de l'Art, qu'à la guérison des maladies; au reste nous espérons publier l'histoire générale des maladies, dans laquelle nous nous appliquerons à donner la théorie la plus récente.

Pour ce qui est des vertus & des propriétés plus circonstanciées des plantes, nous renvoyons notre lecteur à notre Traité historique des plantes de la Lorraine, dont il y en a déjà six volumes d'imprimés.

*FIN.*

# APPROBATION.

J'AI lu le livre intitulé : *Médecine Végétale. Par M. P. J. Buchoz* ; & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher la réimpression. A Yverdon le 20 Fevrier 1770.

D. VERDELHAN,

Censeur.